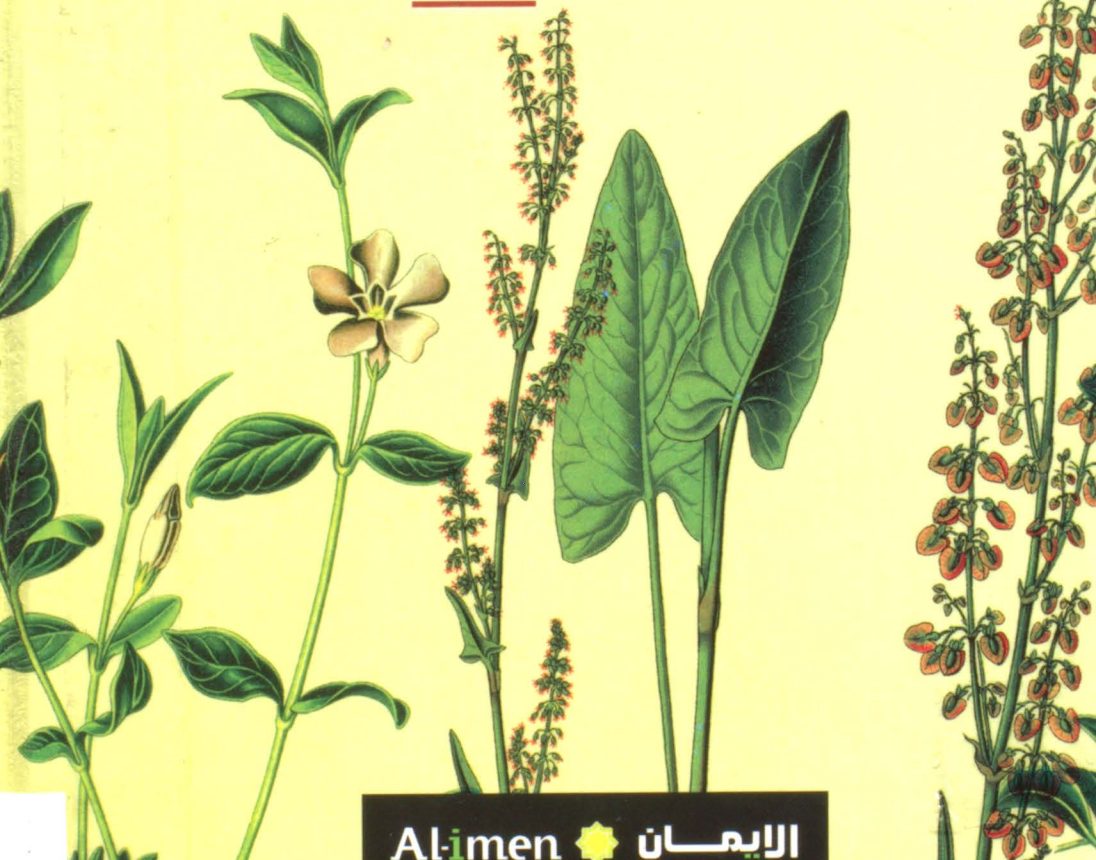
JALÂL AD-DÎN AS-SOUYOÛTÎ

الطب النبوي

LA MÉDECINE DU PROPHÈTE MOUHAMMAD ﷺ



Al-imen الإيمان

S967
m

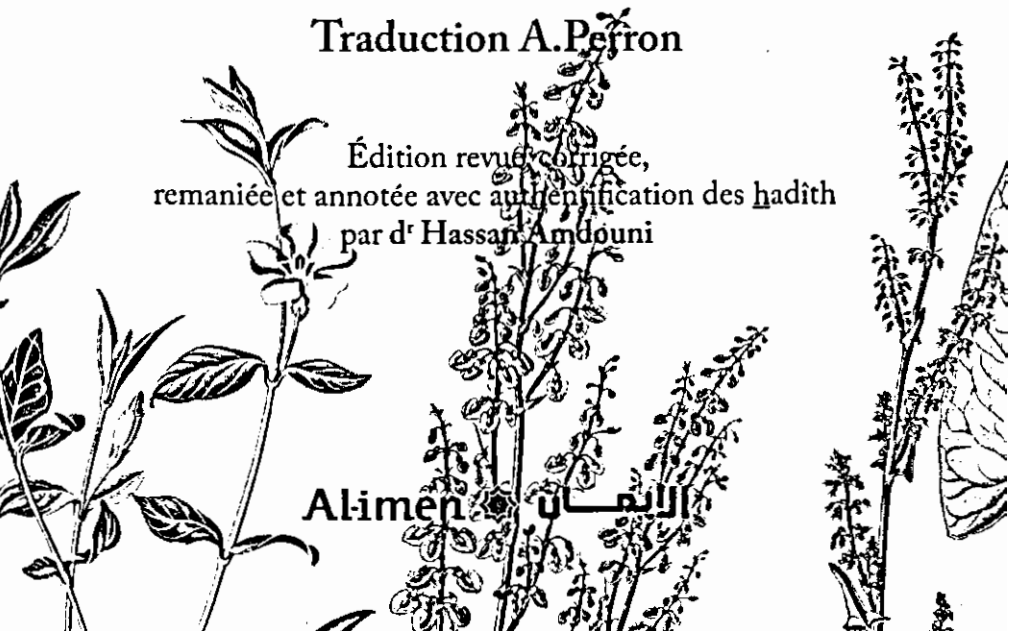
L'imâm Jalâl Ad-Dîn
As-Souyoûṭî
849-911H/1445-1505AJC

LA MÉDECINE DU PROPHÈTE MOUHAMMAD

ﷺ

Traduction A.Perron

Édition revue, corrigée,
remaniée et annotée avec authentification des ḥadîth
par dr Hassan Amdouni



Al-imen الإيمان

Translittération de l'alphabet arabe

Consonnes

'	ء	d	د	d	ض	k	ك
b	ب	dh	ذ	t	ط	l	ل
t	ت	r	ر	z	ظ	m	م
th	ث	z	ز	'	ع	n	ن
j	ج	s	س	gh	غ	h	ه
h	ح	ch	ش	f	ف	w	و
kh	خ	s	ص	q	ق	y	ي

أ ل

Voyelles longues

آ	â
ـُو	oû
ـِي	î

Voyelles brèves

ـً	an
ـٌ	oun
ـٍ	in
ـَ	a
ـُ	ou
ـِ	i

Diphtongues

أَوْ	aw
ـَيْ	ay aï
ـِيْ	iy
ـُوْ	ouw

Particularités

ة ـة	a, at (état construit)
	(article) (al-qamariya) al
ألـ	(article) (ach-chamsiya) an-n..., ar-r...

Autres livres à télécharger sur le site
https://abbassa.wordpress.com

Préface de l'édition

Au Nom de Dieu, Le Très Clément par essence,
Le Très Miséricordieux par excellence

Que les Bénédictions de Dieu (Très Haut) soient sur notre maître et bien-aimé, le Messager de la guidance, la Miséricorde bienfaisante Mouḥammad Ibn 'Abd-Allâh.

Le présent ouvrage de l'imâm As-Soûyouṭî, intitulé « *La médecine du prophète Mouḥammad* ﷺ », revue et corrigée et dont les ḥadîth ont été authentifiés par le docteur Hassan Amdouni, arrive à la suite d'une lecture critique des éditions précédentes. Nous avons notamment constaté que la dernière édition, traduite par A. Perron, ne s'était pas réellement penchée sur le contenu réel de l'œuvre originale de l'imâm Jalâl Ad-Dîn As-Souyoûṭî et sur la traduction qui en a été faite.

En effet, bien qu'un immense mérite peut être accordé au travail de traduction du Dr A. Perron, beaucoup d'incompréhensions et de mauvaises interprétations, notamment au niveau des versets coraniques et/ou des ḥadîth sont à relever.

En outre, le traducteur reconnaît lui-même, à certains moments, ne pas avoir respecté le corpus original du texte de l'imâm As-Souyoûṭî, en ayant abrégé ou supprimé certains passages !

Nous avons également retiré des remarques personnelles du traducteur, remarques introduites dans l'œuvre originale, dévoilant une certaine confusion entre Islam et simples coutumes locales. Rappelons tout de même que cette traduction de A. Perron remonte à 1881, effectuée donc durant la période coloniale et propice à être empreinte de nombreux préjugés.

Par respect de l' œuvre de l'imâm As-Souyoûṭî, nous avons supprimé ces remarques, n'ayant aucunement à intervenir dans le texte.

En effet, la méthodologie exige que ce genre d'annotations soie bien distinguées du travail de l'auteur et doivent être mises en bas page ou en annexes, dans le cas où elles seraient pertinentes.

Signalons également que le traducteur, en sa qualité de méd cin mais non musulman, a omis de signaler les formules de glorif cation divine: de respect prophétique, ainsi que celles revenant au Compagnons du Prophète, formules, certes, présentes dans le text arabe d'origine.

Quant aux versets coraniques qui étaient cités dans la précédente édition, ils ont tous été substitués par ceux tirés d'une des meilleures versions de traduction du saint Coran en français, à savoir celle de Sadok Mazigh (Paix à son âme).

Les termes médicaux cités dans cet ouvrage n'étaient pas vraiment accessibles au grand public, nous avons pris la précaution d'en mettre l'explication, dans la mesure du possible, en nores de bas de page. Enfin, une révision au niveau du fond et de la syntaxe a été apportée.

INTRODUCTION

La médecine prophétique

DANS CET OUVRAGE, comme d'autres qui ont traité du même sujet, prouve d'une manière effective la grandeur de la sagesse du Prophète de l'Islâm ﷺ, qui a toujours incité ses disciples et les fidèles de sa communauté à se soigner et à rechercher les remèdes à toutes les maladies.

La médecine prophétique s'est intéressée à l'homme: à son corps, à son esprit et à son cœur.

Quand on parcourt la Sounna du Prophète (Bénédictions et Salut de Dieu sur lui), on y trouve des indications évidentes sur ces différents domaines de la médecine: les maladies physiques, les maladies mentales et psychologiques. Il est (Bénédictions et Paix de Dieu sur lui) le médecin du corps et de l'âme. C'est lui qui a dit: « **A chaque maladie Dieu a fait descendre un remède (une guérison).** »[1]

Ousâma Ibn Chourayk a rapporté ceci: « Je suis venu à la rencontre du Messager de Dieu. Ses Compagnons se tenaient immobiles tels des perchoirs sur lesquels se tenaient sans crainte les oiseaux, je l'ai salué, puis m'assis. Quand les délégations de bédouins arrivèrent, ils commencèrent à le questionner. Certains lui demandèrent: « Ô Messager de Dieu! Doit-on se soigner? » Il leur répondit: « **Soignez-vous, car à toute maladie Dieu a fait descendre un remède, excepté une seule maladie: la maladie de la vieillesse].** »[2]

1 Rapporté par Al Boukhârî et Mouslim
2 Rapporté par les Sounan

Il a dit également ﷺ: « **Demandez à Dieu pour qu'Il vous accorde la bonne santé dans ce bas-monde, et la préservation dans l'Au-delà!** »[1]

Et il a dit encore ﷺ: « **Ton corps a également des droits sur toi...** »[2]

Le Prophète ﷺ indiqua aux Musulmans une hygiène de vie constante et sans faille. Ces indications prophétiques les ont poussé, très tôt, à investir le monde médical et de la pharmacologie. La médecine était l'une des sciences les plus cultivées par la civilisation arabo-musulmane, et dans laquelle les Musulmans avaient réalisé les progrès les plus spectaculaires. Leurs oeuvres étaient les références mondiales en la matière.

Citons notamment l'ouvrage Ibn Abî Ousaybi'a ayant réservé un livre volumineux à l'histoire des médecins musulmans intitulé: « 'Ouyoûn al Atibbâ' wal houkamâ' ».

L'imâm Ibn Al Qayyim et l'imâm As-Souyoûtî (Paix à leurs âmes) ont exploré cette médecine prophétique, et ils ont essayé, chacun à son époque, d'y apporter un éclairage et une certaine explication.

Actuellement, la Sounna du Prophète ﷺ est sujette à des études plus approfondies. Son aspect miraculeux (i'jâz), à l'instar de celui du Coran, est l'un des thèmes qui interpellent de plus en plus les savants contemporains. Plus d'éclairage sur cet aspect de la sagesse prophétique est mis en évidence au profit de l'humanité toute entière.

La médecine prophétique est une médecine préventive, ensuite elle s'est intéressée à la médication ne nuisant pas à l'organisme, le respectant, et enfin c'est une médecine d'accompagnement. Quand

1 Rapporté par Ibn Mâjah
2 Rapporté par Al Boukhârî

le corps ne peut plus répondre aux remèdes prescrits, elle prépare le malade sur le plan psychologique à assumer sa maladie et à en faire une source de purification et de bien-être spirituel.

Le Prophète ﷺ a dit : **« La migraine qui affecte le croyant, ou l'épine qui le pique, ou quel que soit le mal qu'il endure, lui sera un moyen par lequel Dieu l'élève en degré le Jour dernier et un moyen de purification pour ses péchés. »**[1]

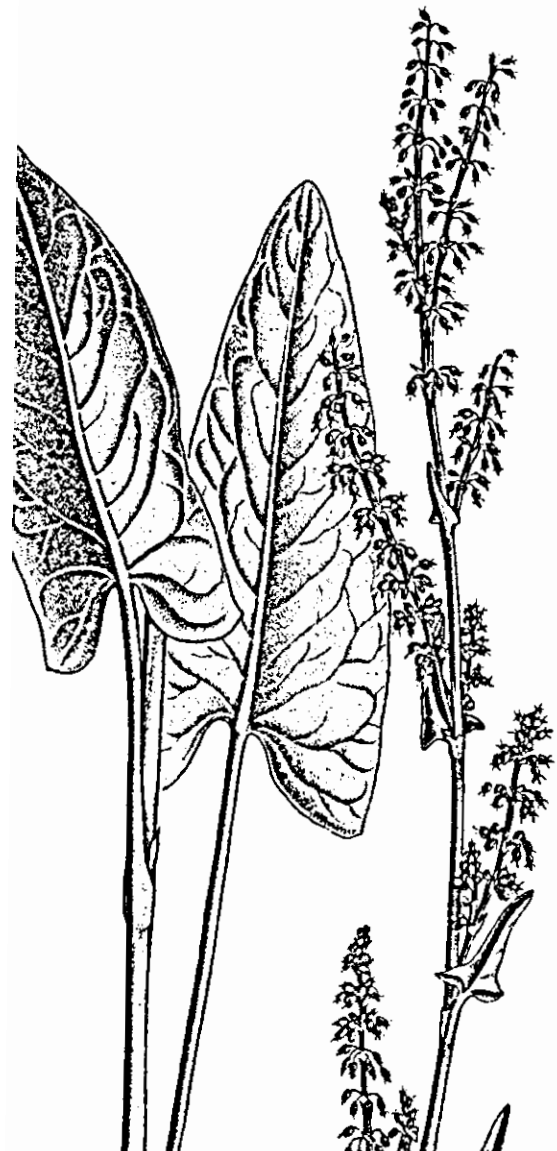
Quant à celui qui a été éprouvé par une maladie incurable, le Messager de Dieu ﷺ lui recommanda d'invoquer Dieu en ces termes : **« Ô Allâh pardonne moi, et fait moi rejoindre le haut Compagnon ! »**[2]

Ainsi, l'Envoyé de Dieu ﷺ nous a transmis un message complet et exhaustif, un système de vie parfait, qui a fait de l'homme et de son intégrité morale, physique et psychique, la finalité de toutes ses sentences et directives.

Louange à Dieu ﷻ pour Sa Bonté et Sa Bienveillance. Que la Paix soit sur les serviteurs pieux de Dieu.

Dr Hassan Amdouni

1 Al Moundhirî a dit : sa chaîne est composée de rapporteurs honorables
2 Rapporté par Al Boukhârî et Mouslim



LA MÉDECINE DU PROPHÈTE MOUHAMMAD ﷺ

Au Nom de Dieu Miséricordieux et Clément !

GLOIRE À DIEU ﷻ QUI, à chaque homme, a donné une nature spéciale, lui a ouvert la voie de la Vérité, lui a inculqué ses penchants au mal et au bien, lui a appris ce qui peut être utile et ce qui peut nuire, Qui l'éprouve par la souffrance et Qui le guérit, Qui fait mourir et qui ressuscite !

Et j'atteste qu'il n'y a de Dieu que le Dieu unique et que Mouhammad est Son serviteur, envoyé sur la terre comme source de miséricorde pour qui croit en lui, comme texte de vengeance céleste pour qui le repousse.

Bénédiction divine sur l'Envoyé du Ciel, sur toute sa famille !

Bénédiction qui dure jusqu'au Jour de la Grande revue finale du monde, au Jour de la bonne nouvelle des grâces !

Or, tout musulman doit tenter de s'élever vers Dieu ﷻ, s'approcher de Lui par toutes les voies possibles, épuiser tous les moyens pour accomplir les prescriptions de Dieu et se soumettre à toutes les Volontés divines.

Les actions les plus méritoires, les plus profitables et les œuvres les plus fructueuses, après la soumission aux ordres de Dieu ﷻ, après l'éloignement des actions blâmables, sont celles dont les conséquences servent à la conservation de la santé, aux traitements des maladies.

J'ai demandé à Dieu ﷻ, après m'être préparé par la prière et les méditations pieuses, qu'Il me fasse la grâce de réussir à rassembler les hadîths reçues du Prophète ﷺ dans le domaine médical, de réunir ce

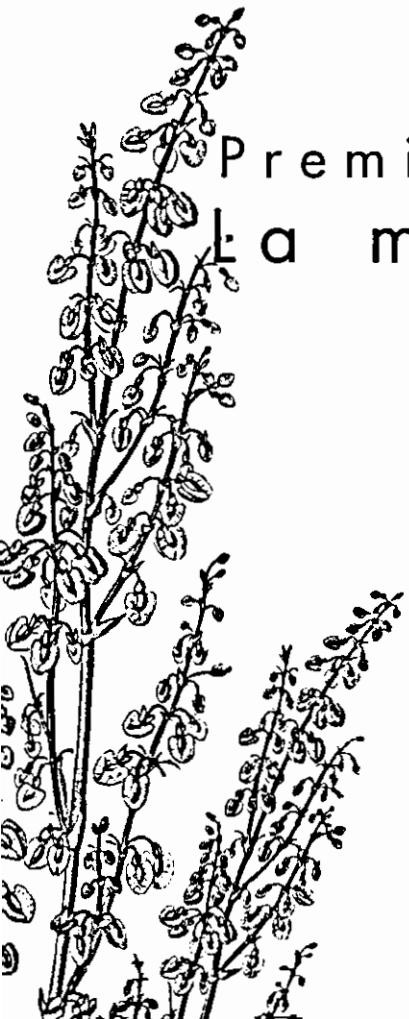
que sa sagesse a reconnu d'utile et de nécessaire afin de conserver la santé lorsqu'on en jouit, afin de la retrouver lorsqu'on l'a perdue.

Pour réussir ce travail, j'ai invoqué le secours de la Majesté divine, j'ai demandé au Très-Haut de tourner vers moi Sa Face et Sa Bonté, car Il est tout pour moi ! Il est Le Seul appui ! Oui, il n'y a de gloire et de puissance qu'en Dieu, Dieu de Grandeur et de Science.

Et toi lecteur, ce que tu trouveras de défectueux dans cet écrit, comble-en la lacune.

Honneur, gloire à Celui Seul Qui est sans défaut, Qui est La Suprême Majesté ![1]

[1] Jalâl ad-Dîn as-Souyoûṭî est issu d'une famille de notables égyptiens. Il termina l'étude du Coran à l'âge de 8 ans. Il devint érudit à l'âge de 17 ans, et écrivit plus de 600 ouvrages dans les différentes sciences. Historien, linguiste, ouṣoûlî et exégète, il se pencha aussi vers toutes les autres sciences et s'attarda sur la morale sexuelle et sur la médecine prophétique, dont il en a fait cet ouvrage.



Première partie
La médecine

CHAPITRE I

De la médecine théorique et scientifique

1 - Des Choses naturelles

Les choses naturelles constituent sept séries diverses.

* Une de ces séries traite des éléments au nombre de quatre:

- le feu, l'élément chaud et sec;

- l'air, l'élément humide et chaud;

- l'eau, l'élément froid et humide;

- la terre, l'élément froid et sec.

* La seconde série traite des tempéraments, au nombre de huit: les uns sont tempérés, les autres non tempérés.

Les tempéraments sont:

- ou simple, au nombre de quatre: chaud, froid, humide, sec;

- ou composés, au nombre de quatre: chaud-sec, chaud-humide, froid-sec, froid-humide.

Parmi les animaux, le meilleur tempérament, le mieux équilibré, est celui de l'homme; parmi les hommes, le tempérament le mieux tempéré, est celui des vrais croyants.

porracée, et alors c'est un symptôme presque certain de mort; la bile porte aussi le nom de bile jaune.

L'atrabile est le liquide humoral sec-froid; elle épaissit le sang, alimente la rate et les os; elle se verse en partie vers l'orifice de l'estomac et par sa nature acidulée, elle suscite la faim; l'atrabile à l'état normal et naturel est le résidu du sang; à l'état anormal, elle provoque l'inflammation, c'est-à-dire un trouble quelconque. L'atrabile est appelé aussi bile noire.

*Dans la quatrième série sont les organes primitifs ou primordiaux, engendrés par la liqueur spermatique.

*A la cinquième série appartiennent les esprits vitaux.

*La sixième comprend les forces vitales, distinguées en trois sortes: forces naturelles, forces animales, forces passionnelles.

*Enfin, dans la septième série sont les puissances d'action, c'est-à-dire l'attraction et la répulsion.

2 - Des différents états du corps humain

Le corps de l'homme vivant peut être en trois états ou modes d'existence: santé, maladie, état qui n'est ni la santé ni la maladie proprement dites, tel que l'état du convalescent, du vieillard.

La santé est ce mode d'être, cet état corporel dans lequel les actes et fonctions s'accomplissent dans leur régularité. Le bien-être ou la santé est le premier des bienfaits que Dieu dispense à l'homme, puisque en dehors de la santé, l'homme ne peut jouir de sa liberté d'action, ni accomplir ses devoirs envers Dieu, nul bien n'est égal à la santé. « Serviteur du Très-Haut, rends grâce, n'oublie jamais à qui tu la dois. »

Le saint Prophète ﷺ disait: **« Il y a deux sortes de bienfaits qui trompent un grand nombre d'hommes, la santé et le bien-être...**

Il est des serviteurs desquels Dieu détourne la mort violente et la maladie ; il les fait vivre en santé, les fait mourir en santé, et il leur donne encore la récompense des martyrs. »[1]

« Un jour, raconte Aboû Ad-Dardâ', je dis à l'Envoyé de Dieu ﷺ : « Ô Prophète de Dieu, être en santé et en remercier Dieu me plaît bien mieux que d'avoir l'épreuve de la souffrance et de me résigner. **« Je suis de ton avis**, me répondit le Prophète ﷺ, **Ton Messager aime, comme toi la bonne santé. »**[2]

« Qui est sain de corps, disait le Prophète ﷺ, **tranquille dans son intérieur, tranquille pour le pain de sa journée, est comme s'il avait le monde sous sa main. »**[3]

Le premier des bienfaits célestes dont il sera parlé au serviteur de Dieu le Jour de la résurrection, lui sera rappelé par ces termes : « **Ne t'ai-Je pas donné un corps sain, et ne t'ai-Je pas donné pour breuvage l'eau fraîche? »**[4]

Le Prophète ﷺ disait à Al 'Abbâs : « **Ô 'Abbâs, ô oncle du Messager de Dieu ! Demande à Dieu la santé et la paix pour ce monde et pour l'autre. »**[5]

Il recommandait (Paix sur lui) aux Musulmans : « **Demandez à Dieu la certitude et la santé. Nul, certainement, n'a jamais rien**

1 Al Boukhârî

2 Rapporté par At-Tirmidhî et Aṭ-Ṭabarânî. Certains l'ont jugé faible à l'instar de An-Nasâ'î et d'autres l'ont fortifié

3 Rapporté par Al Boukhârî dans al adab al moufrad, Ibn Mâjah, Aṭ-Ṭabarânî, Al Ḥâkim, At-Tirmidhî,qui l'a jugé ḥasan

4 Rapporté par At-Tirmidhî, Al Ḥâkim, Ibn Ḥibbân, et Al Bayhaqî. L'imâm Adh-Dhahabî l'a authentifié

5 Rapporté par Aḥmad dans son Mousnad

reçu, après la certitude, de plus précieux que la santé. Elle est le bienfait que Dieu ﷻ aime, par-dessus tout, qu'on Lui demande. »[1]

« Ô Prophète de Dieu, demanda un jour un Arabe à l'Envoyé céleste, après mes cinq prières, que dois-je demander à Dieu? » - « **Demande la santé », répondit le Messager de Dieu** (Que la Paix et Salut de Dieu sur lui). »[2]

Le Prophète David (Paix sur lui), dans Az-Zaboûr (les Psaumes), considère la santé comme un trésor secret, et le chagrin d'un moment comme un décrépitude d'un an.

On a dit: « La santé est une couronne posée sur les têtes des hommes sains, et les malades seuls la voient. Et aussi: « La santé est un bienfait auquel on ne fait pas assez attention. »

Un ancien a dit: « Combien Dieu a déposé en nous de bienfaits sous chacune de nos fibres! » Ô mon Dieu! Donne-nous la santé, la vigueur pour Te servir, pour vivre en ce monde et pour arriver à jouir de l'autre vie.

La maladie est l'état opposé à l'état de santé. Toute maladie a son commencement, son accroissement, son déclin et sa fin.

1 Rapporté par Aḥmad et la deuxième partie fait partie d'un ḥadîth rapporté par At-Tirmidhî

2 Rapporté par Aḥmad, d'après Ibn 'Abbâs

3 - Étiologie

Les six différentes origines des maladies

L'air

L'air est indispensable au maintien de l'équilibre de la vie. Tant que l'air est pur, non pollué, sans mélange d'émanations malfaisantes, il est conservateur par lui-même. Ensuite, chaque saison engendre les maladies qui correspondent à sa manière d'être, et fait cesser celles qui sont en opposition avec cette manière d'être. Ainsi, l'été met en mouvement la bile et amène les affections bilieuses ; d'autre part, il guérit les maladies froides. Déduisez, par analogie, les effets attribuables aux autres saisons. D'autre part, l'air froid ranime les forces et tonifie, favorise et perfectionne la digestion. L'air chaud agit en sens inverse.

Les changements survenus dans l'état normal de l'air, occasionnent les épidémies. Nous reviendrons sur ce point, s'il plaît à Dieu ﷻ.

Les Aliments et les boissons

S'ils sont d'une nature chaude, ils développeront en nous de la chaleur, et vice versa.

Le mouvement et le repos corporels

Le mouvement réchauffe le corps ; le repos produit l'effet contraire.

Le mouvement et le repos passionnels

Telles sont les diversités d'états qui résultent de la colère, de la joie, des soucis, du chagrin, de la honte, de la confusion, et dans lesquels l'âme est émue, soit par une cause intérieure, soit par une cause extérieure. Nous reviendrons sur ces considérations.

Le sommeil et la veille

Le sommeil refoule les esprits à l'intérieur du corps, et alors, l'intérieur se refroidit; aussi, a-t-on besoin dans le sommeil, de se couvrir davantage.

Les excrétions et les rétentions

Quand elles sont dans la normalité, leurs proportions sont à l'avantage et à la conservation de la santé.

4 - Des signes généraux et constitutionnels

La couleur noire des cheveux et du corps indique un tempérament chaud; la couleur la plus éloignée du noir, caractérise un tempérament froid. De même pour l'embonpoint et pour la gracilité du corps, l'abondance de chair est le caractère d'un tempérament chaud et humide; l'abondance de graisse dénote un tempérament humide et froid. De même encore, trop de sommeil annonce un tempérament humide; peu de sommeil, un tempérament sec; un sommeil modéré et normal est le signe d'un tempérament tempéré.

Les formes et proportions des membres ont aussi leur valeur comme signes: des membres forts, robustes indiquent un tempérament chaud; l'inverse, un tempérament froid.

Les songes sont également des voies d'appréciation des tempéraments: voir souvent en songe du jaune, du rouge, des feux, dénote un tempérament chaud; l'inverse, un tempérament froid.

L'odeur assez prononcée du corps, est le signe d'un tempérament chaud; l'absence d'odeur cutanée, est le signe d'un tempérament froid.

CHAPITRE II

De la médecine pratique

La médecine pratique comprend les principes et les connaissances applicables à la conservation de la santé, à la médication ou le traitement des maladies. Commençons par ce qui concerne la conservation de la santé (ou l'hygiène spéciale, la diététique)

1 - La conservation de la santé

Or, sachez que prendre de la nourriture lorsqu'il en est besoin, est le moyen de conserver la santé.

Il y a besoin de prendre de la nourriture lorsque le sens de l'odorat commence à percevoir plus facilement les odeurs, lorsque la salive devient moins abondante dans la bouche, lorsque l'urine devient plus colorée et que son odeur est plus pénétrante, lorsque enfin l'appétence augmente : c'est alors qu'il est bon de prendre de la nourriture, d'éloigner ainsi le malaise que ressent le corps, et par suite de vous rendre plus allègre, de ranimer la vigueur de votre être.

Manger sans besoin ni nécessité, alourdit l'esprit, engendre la paresse et suscite des causes de maladies.

Le médecin Al Mouwaffaq 'Abd Al-Laṭîf[1] a dit: « Lorsque les Indiens se disposent à manger, ils ont pour principe et habitude de se laver d'abord, de se vêtir d'habits propres, de respirer des parfums, d'interrompre les mouvements, de s'abstenir de toute chose voluptueuse, paroles ou actes; puis ils se mettent à manger ».

Nous reviendrons sur les avantages que l'on peut recueillir de toutes ces considérations.

En été, prenez des aliments de nature froide, et en hiver des aliments de nature chaude.

Nourriture sur nourriture, tourmente; de même est le mouvement après le repas. Le mouvement avant le repas, est tout avantage, après le repas; il est tout désavantage.

Tempérez sagement les aliments de nature chaude, par ceux de nature froide, les aliments doux, par les aliments acides, les aliments fades et gras, par les aliments salés, les styptiques, par les aliments gras. La trop grande variété des mets amène l'hébétude.

Les mets qui plaisent sont les plus louables; mais qu'ils ne soient pas en surabondance.

L'usage permanent de mets insipides ou fades éteint toute animation, engendre la mollesse. L'usage trop copieux de mets acides ou excitants, hâte la vieillesse. L'usage des condiments trop doux affaiblit la vigueur et l'appétence, cause une chaleur insolite du corps. Les condiments sèchent le corps et le dépriment.

Il faut cesser de manger lorsqu'on sent encore quelque appétit; mais la diète trop prolongée énerve et épuise; elle est, pour l'état de santé, ce qu'est la perturbation pour l'état de maladie.

1 'Abd Al-Laṭîf Al Mouwaffaq, éminent médecin de Baghdad (1162-1231), faisait partie du cercle intime de Ṣalâḥ-Ad-Dîn Al Ayyoûbi.

Certains détails sont importants à observer. Si l'on a quelque mauvaise habitude, il ne faut la quitter que graduellement. Que celui qui par un usage non interrompu s'est habitué à des aliments mauvais, n'y renonce pas tout d'un coup.

Évitez les nourritures qui pèsent et répugnantes à l'estomac, tels que les fruits gâtés.

Lécher les plats, aide à la digestion et ragaillardit. Le Prophète ﷺ, après avoir mangé, se suçait les doigts par trois fois.[1] Il a dit: **« A qui termine le plat, il sera fait miséricorde. »**[2]

Il a défendu de réunir le lait et le poisson; le vinaigre et le lait; les fruits et laits; le vinaigre et le poisson; l'ail et l'oignon; la viande séchée et la viande non séchée; l'acide et l'aigre; le sumac alimentaire et le vinaigre; le vinaigre et le riz; la grenade et la bouillie; ou deux aliments de nature froide; ou deux aliments de nature chaude; ou deux aliments déterminant des flatuosités.

N'usez jamais de vinaigre ou d'huile qui ont passé la nuit sous ou dans un vase de cuivre; ni de fromage ou de rôti, ou de nourriture de nature chaude qui soit restée emballée et enfermée dans du pain ou autre chose. Un motif analogue, entre plusieurs autres, a fait interdire la chair d'animaux morts, non tués; ni d'aliment ou d'eau que vous avez oubliés ou négligés; car peut-être quelque animal venimeux y est tombé, et alors, qui mangerait cet aliment, ou boirait cette eau pourrait en périr.

Conformément à la recommandation de notre saint Prophète ﷺ couvrez vos vases ayant des aliments; nouez et fermez l'accès de vos outres; car il ya dans l'année une nuit pendant laquelle la pestilence

1 Rapporté par Ibn Mâjah et Aṭ-Ṭabarânî
2 Rapporté par Ibn Mâjah

descend du ciel, et le mal ne rencontre pas un vase ouvert ou découvert qu'il n'en tombe quelque chose dedans.[1]

Or donc, ce qu'a défendu le Prophète ﷺ est ce que les médecins ont pris pour base de leurs paroles, et de plus, c'est un enseignement venu du ciel.

Que celui qui, pendant quarante jours, mange de l'oignon et dont la face s'éphélide, ou qui s'étant fait saigner mange de salaisons, puis se trouve atteint de vitiligo, ou de gale (prurigo); ou qui mange, ensemble, du poisson et des œufs, et tombe en paralysie; ou qui, étant bien repu, entre au bain et devient paralytique; ou qui, après avoir eu une pollution nocturne, ne s'est pas purifié par la lotion générale ou le bain avant d'entrer en copulation, et qui ensuite obtient de cette copulation un enfant frappé de folie, ou d'idiotisme; ou qui mangeant du cédrat pendant la nuit, devient ensuite louche; ou qui regardant de nuit dans un miroir, est par suite atteint de tic canin ou agitation convulsive de la face; que celui-là, dis-je, ne blâme que soi-même. (Il a été, lui seul, l'artisan, la cause de son mal).

D'après Le Prophète ﷺ toute maladie a pour principe le refroidissement, c'est-à-dire, selon l'explication d'Ibn Mas'oûd, le malaise et l'embarras stomacal; car alors l'appétence s'est engourdie, refroidie. En conséquence, il faut recourir spécialement aux moyens échauffants convenables, mais sans rien exagérer.

L'homme n'a pas à remplir de vase plus malencontreux que son ventre.

Les bouchées que prend l'homme doivent être dans la proportion calculée de sa force. Mais si l'on voulait, à la rigueur, indiquer une proportion, il faudrait diviser ainsi: un tiers pour le manger, un tiers pour

1 Rapporté par Mouslim, d'après Jâbir

le boire, un tiers pour respirer.[1] Ceci est une des voies qui préservent la santé. Du reste, Dieu ﷻ a résumé toute la science de la médecine dans ce demi verset du Coran: ﴿...***Mangez et buvez en évitant tout excès...***﴾ *(Ste 7/V 31)*

Le calife 'Oumar (Que Dieu soit satisfait de lui) a dit: « Maîtriser votre ventre, car c'est lui qui ruine le corps, qui engendre les maladies, qui fait négliger la prière. Recourez à la saignée, car elle rétablit l'équilibre dans le corps, et détourne des excès. »

Hippocrate a dit: « L'état de santé se conserve par le travail, par l'attention à ne pas se charger de nourriture et de boisson. Peu d'un mauvais aliment vaut mieux que trop d'un bon aliment. »

Hippocrate est le fondateur de la médecine, il a mérité le respect et l'estime des anciens et des modernes.

Un roi d'Ionie lui envoya des quintaux d'or pour l'engager à venir auprès de lui; Hippocrate refusa. Hippocrate ne recevait aucune rémunération pour les soins accordés aux pauvres et aux gens de moyenne condition. Mais il avait pour règle habituelle de prendre du riche trois choses: soit un collier d'or ou une couronne d'or ou des bracelets d'or... « Quelle est, lui dit-on un jour, la meilleure condition? »

« Calme et pauvreté valent mieux, répondit-il, que richesse avec crainte et souci ». Du reste, il traitait toutes les maladies avec les substances produites et fournies par son pays.

Lorsqu'il fut sur son lit de mort, il dit: « Voici, la science résumée: celui qui dort assez longtemps, qui est d'une constitution et d'une nature souples, qui a la peau toujours moite, vivra longtemps. »

1 L'auteur fait allusion au ḥadîth rapporté par Al Boukhârî, Ibn Mâjah, At-Tirmidhî, Al Ḥâkim et Ibn Ḥibbân

Hippocrate a également dit: « L'homme, s'il était formé d'une seule espèce d'élément, ne serait pas sujet à être malade; car alors il n'y aurait point en lui de lutte d'opposition, et, partant, point de maladie. »

Jadis, un médecin visitant un malade, lui dit: « Moi, toi, et la maladie, cela fait trois; si tu m'aides contre la maladie en suivant mes conseils, nous serons deux ensemble; alors la maladie se trouvera seule et, certes, nous serons plus forts qu'elle; deux contre un viennent à bout du troisième... »

On demanda à Hippocrate: « Pourquoi un mort est-il si pesant? » « C'est, répondit-il, que l'individu était double, composé de deux choses, l'une légère et prompte à s'élever, l'autre pesante et tendant à aller vers le sol; dès que l'une d'elles, la plus légère, celle qui tend à s'élever, est partie, l'autre, celle qui tend vers le sol, pèse de toute sa pesanteur. »

« Le meilleur moyen de vous concilier la confiance et l'affection des hommes, disait Hippocrate à un de ses disciples, c'est de les aimer, de s'enquérir avec intérêt de ce qui les touche, de bien connaître leurs habitudes de vie, de leur rendre service. Tout excès est contraire et nuisible, que ce soit en aliments, ou en boissons, ou en sommeil, ou en coït. Le médecin qui consent à empoisonner, ou qui fait avorter, ou qui empêche la conception, ou qui taxe à l'avance un salaire à recevoir pour ses soins, ce médecin n'est pas de mon bord. »

C'est dans ce sens et sur ces principes qu'Hippocrate a constitué la formule du serment qui porte son nom et que nous exposerons plus loin, s'il plaît à Dieu ﷻ.

Du reste, on a d'Hippocrate de nombreux écrits médicaux, parmi lesquels sont le Traité des saisons; l'Exposé des prolégomènes de la science, le Livre du tombeau d'Hippocrate. Ce dernier ouvrage est en quelque sorte dû à un miracle: un roi grec fit ouvrir le tombeau d'Hippocrate et y trouva ce livre!

On demanda à Al Hârîth Ibn Al Kaldalî, médecin arabe: « Quel est le médicament par excellence ?» - « C'est la faim. Répondit-il.» - « Et quelle est la maladie ?» - il dit: La maladie! C'est le fait d'entasser nourriture sur nourriture, charger un repas sur un autre repas. »

« Garde-toi, dit Avicenne, de prendre des nourritures avant que soit accomplie la digestion de celles que tu as prises ».

Manger trop chaud est blâmable, le Prophète ﷺ l'a déjà désapprouvé[1], tout comme il a désapprouvé ceux qui mangent appuyés sur le coude[2]. Cette position, dit-on, est celle qu'adoptent les hommes de brutalité et de terreur.

Le Prophète ﷺ ne soufflait jamais sur sa nourriture ou sur ses boissons, ne poussait jamais une expiration dans un vase. [3]

Marcher après le souper est favorable et peut se remplacer par les mouvements de la prière, afin que les aliments se disposent convenablement sur le bas fond de l'estomac, et que la digestion s'opère plus facilement. « **Les nourritures que vous avez prises**, disait le Prophète ﷺ » faites-les dissoudre en louant et priant Dieu ﷻ. Ne dormez pas de suite après le repas, cela rend le cœur impitoyable. Ne faites pas non plus d'excès de mouvements après avoir mangé, il vous en reviendrait mal. Ne manquez pas de souper (c'est-à-dire de prendre le repas du soir, ordinairement à partir de la tombée de la nuit), vous vieilliriez vite. Soupez, ne fut-ce qu'avec une poignée de dattes de médiocre espèce. « **Lavez-vous toujours les mains afin d'en enlever ce qu'elles gardent de graisse ou de rance ; celui qui passe la nuit, ayant aux mains une odeur de mets ou de graisse, et qui en éprouve quelque**

1 Rapporté par Ibn Mâjah
2 Rapporté par Al Boukhârî, Ibn Mâjah, Ahmad et autres
3 Rapporté par Ibn Mâjah, At-Tirmidhî, At-Tabarânî, Ad-Dârimî et Ahmad

malaise, n'a à blâmer que soi-même. S'abluer avant le repas, chasse le chagrin. S'abluer après le repas dissipe les soucis'. »[1]

Il est notoire que les repas à réplétion surabondante sont une excentricité qui date seulement du premier siècle de l'Hégire. Le Prophète ﷺ disait: **« Le vrai croyant ne mange que pour un intestin, le mécréant mange pour sept intestins»**[2]

La sagesse et la raison ne sauraient être compatibles avec un estomac gorgé de pourriture. Qui mange peu, boit peu, qui boit peu, dort d'un sommeil léger; qui dort d'un sommeil léger, a des jours pleins de bénédiction. Mais, qui se charge le ventre, boit à l'excès; qui boit trop a le sommeil pesant; qui a le sommeil pesant, atteint avec peine la bénédiction de la vie. Qui s'arrête avant la satiété et la réplétion, profite heureusement de ses nourritures, a le cœur et l'âme en état de bien et de calme. Manger à l'excès, rend l'assimilation difficile et incomplète, donne le trouble de l'âme, la dureté du cœur. Gardez-vous donc, gardez-vous de l'extravagante surabondance des nourritures, car c'est jeter dans le cœur le poison de la cruauté, de la dureté; c'est détourner l'âme de la soumission à Dieu, rendre les oreilles sourdes aux paroles des hommes pieux!

Platon a dit: « Qui s'expose au grand air, en pleine campagne, avant de se livrer au sommeil, conserve la beauté de ses formes. » C'est dans ce sens que le Prophète ﷺ recommande ceci: **« Lorsque tu es à l'endroit où tu vas t'endormir, fais tes ablutions pour la prière! »**[3]

1 Cette partie a été rapportée par les Cinq, excepté An-Nasâ'î.
2 Rapportée par Al Boukhârî et Mâlik
3 Rapporté pâr Al Boukhârî et Mouslim

2 - La Boisson

Ne buvez pas d'eau peu de temps après le repas, ni dans les intervalles des repas. Buvez la moitié de ce qui suffirait à bien vous désaltérer, et votre digestion sera plus facile.

Évitez l'impression d'un froid vif, car il agit en mal sur les organes ou instruments de la respiration, sur les poumons, sur la poitrine, sur le cardia; l'impression d'un froid vif est dangereuse, surtout après l'ingestion d'aliments de nature chaude, ou d'aliments sucrés ou doux, ou après avoir mangé des fruits, des sucreries aussi, après le bain et après le coït.

Que l'on ne mêle point l'eau de puits avec l'eau de rivière. Que l'on ne boive point une grande quantité d'eau d'un seul trait; cela peut engendrer des souffrances hépatiques. Le Prophète ﷺ à chaque fois qu'il buvait, buvait en trois reprises distinctes et séparées, de façon à retirer des lèvres le vase ou le verre. Selon le Prophète ﷺ, cette manière entrecoupée est plus désaltérante, plus bienfaisante, plus agréable et plus facile. « Le Prophète ﷺ et moi, dit Anas, nous buvons, à chaque fois, en trois reprises ».[1] En commençant à boire, le Prophète ﷺ prononçait ces mots: « **Bismillâh** », (au Nom de Dieu), et après avoir bu « **Al Hamdou li-llâh** », (Louange à Dieu)[2].

Le Prophète ﷺ se nettoyait les dents en se promenant le *miswâk*[3] sur les dents transversalement, puis il buvait une gorgée.

1 Rapporté par Mouslim

2 Rapporté par At-Tirmidhî

3 Rapporté par Al Boukhârî, Mâlik, Ahmad et autres. Le Miswâk ou Siwâk, cure-dent arabe, est une tige de bois d'arâk, grosse comme le petit doigt ou à peu près, et tailladée à une extrémité de manière à faire pinceau ou brosse. L'arâk est le SALVADORA PERSIA (Delile).

Le Prophète ﷺ défendait aussi de rendre l'expiration dans le vase à boire en le retirant des lèvres[1] car alors, de la salive peut s'échapper de la bouche et tomber dans le vase; cette action, répétée un certain nombre de fois, peut engendrer une mauvaise odeur dans le vase. Il convient donc de respirer ainsi en tenant éloigné le vase ou la coupe.

Quant à reprendre respiration en buvant, le fait est de grave importance. On peut avoir besoin d'avaler une assez grande quantité d'eau, lorsque la soif est vive; et il n'est pas sans danger de vouloir, en un seul trait, éteindre une soif ardente, il faut le faire en deux traits. Il y a d'ailleurs là une nécessité naturelle: durant la déglutition, la respiration est interrompue; d'autre part le besoin de boire est pressant et il y a également besoin de reprendre; si la respiration a lieu au moment même de la déglutition, et qu'il se glisse quelque peu d'eau dans le conduit respiratoire, il en résulte une suffocation, un étouffement des plus pénibles; mais en respirant pendant les reprises qui interrompent la déglutition, on n'a plus rien à redouter.

D'autre part, il n'est pas nécessaire de boire en plus de trois reprises à chaque fois, il suffit de trois, en imitation de notre saint Prophète ﷺ.

Toutes ces injonctions et observations dérivent d'une science attentive, scrupuleuse, logique, réfléchie, dont nul autre que le Prophète ﷺ ne pouvait établir l'excellence, que les esprits les plus pénétrants, les plus clairvoyants, dans les temps anciens, comme dans les temps modernes, auraient été impuissants à produire. Ô Salut! Bénédiction de Dieu sur cet excellent et saint Prophète! Bénédiction pour toujours, à tout jamais, sans bornes et sans limites!

1 Rapporté par Aboû Dâwoûd et Ibn Mâjah. Le hadîth est sahîh

Le Prophète ﷺ a défendu de boire debout[1] ; mais cette défense n'est qu'une recommandation relative à ce qu'il est plus agréable de faire, et aussi une recommandation de savoir-vivre, car les califes 'Oumar, 'Othmân, 'Alî (que Dieu soit satisfaits d'eux) et beaucoup d'autres, ont permis de boire debout : toutefois cette permission est déniée et refusée par certains savants. Il est constant d'ailleurs que le Prophète ﷺ a bu debout.[2]

L'Envoyé divin a défendu de boire à même d'une outre en penchant ou inclinant l'ouverture et y buvant, ou de boire d'un vase dont on ne peut apercevoir l'intérieur[3], car vous ne savez pas alors ce qui peut vous arriver dans la bouche. Il peut y avoir dans l'eau une sangsue, ou autre animal qui vienne s'attacher ou se fixer à votre gosier. Des exemples sont cités. Aussi, disent plusieurs mouhaddith, le Prophète ﷺ avait pour boire, un verre en verre.[4] Le verre est préférable à tout autre espèce de coupe (métallique ou argileuse).

Les Indiens préféraient les vases en terre ; les rois des Indes ne boivent que dans le verre et préfèrent les vases en verre, même aux coupes ou vases d'or ou de pierres précieuses. Les vases ou coupes en verre se salissent peu, se nettoient parfaitement par le lavage, sont toujours neufs, et laissent apercevoir de suite qu'une eau est trouble, ou que telle boisson est altérée dans sa limpidité. Plus rarement aussi, l'échanson peut y cacher certains poisons. Telles sont les causes déterminantes pour lesquelles les rois des Indes ont préféré les vases ou les coupes en verre.

1 Hadîth ṣaḥîḥ, rapporté par Aboû Dâwoûd
2 Ṣaḥîḥ. Rapporté par Aboû Dâwoûd et Ibn Mâjah
3 Rapporté par Al Boukhârî
4 Rapporté par Ibn Mâjah

3 - Mouvement et repos physiques

Le mouvement modéré et sagement limité est une des plus puissantes causes de conservation de la santé, car il ranime la chaleur animale, favorise l'accomplissement des sécrétions donne de la légèreté et de l'animation au corps.

Le moment favorable pour se livrer au mouvement, est celui où les aliments ont glissé hors de l'estomac, ce qui se termine en cinq ou six heures, plus ou moins, selon les tempéraments et selon la nature des aliments.

Le mouvement modéré et sagement limité est celui qui anime la peau, relève la respiration et provoque la sueur; quand la transpiration commence, il faut interrompre le mouvement.

Le mouvement ou exercice exagéré est celui qui va jusqu'à faire couler la sueur. Du reste, tout organe, par l'exercice répété souvent, se fortifie et développe sa vitalité. De même, pour les forces intérieures ou les facultés; que celui qui veut accroître la force et la puissance de sa mémoire, apprenne beaucoup; de même encore pour le débit ou le récit, pour l'exercice de la pensée ou de la réflexion.

Chaque organe ou appareil d'organes est plus spécialement destiné à tel ou tel exercice; ainsi, la poitrine sert à produire au dehors ce qu'elle tenait comme enserré dans son intérieur; la vue différencie les tracés délicats; l'ouïe saisit les sons légers et fins. L'équitation modérée est un exercice qui agit sur tout l'individu.

Le Prophète ﷺ nous a enseigné que l'exercice est le bien de nos corps et de nos cœurs: « **Allez en expéditions**, a-t-il dit, **combattez**

pour Dieu, voyagez, et vous serez toujours en bonne santé. »[1] Mais il a dit aussi (Paix sur lui): **« Jeûnez! Vous aurez une bonne santé.** [2]

Le plus salutaire est de ne se livrer au sommeil qu'après la digestion stomacale accomplie. Dans le premier sommeil, il faut se coucher d'abord sur le côté droit, ainsi faisait le Prophète ﷺ comme nous l'a appris sa femme bien aimée 'Â'icha (Que Dieu soit satisfait d'elle): **« ...Il se couchait d'abord sur le côté droit, la face tournée à la Qibla. »**[3]

Le sommeil du jour est nuisible: il altère la calorification, ouvre l'accès aux maladies, engendre la paresse. Gardez-vous donc de dormir dans la journée, excepté aux heures de la plus forte chaleur, car le saint Prophète ﷺ a dit: **« Mettez-vous à l'abri de la chaleur brûlante du jour; les démons ne peuvent pas sy mettre. En évitant ainsi la fâtigue de la grande chaleur de la journée, vous vous donnez plus de force pour veiller le soir. Le sommeil du matin ne permet pas de bénéficier des bienfaits du ciel. »**

Le Prophète ﷺ a défendu de dormir une partie du corps exposée au soleil et l'autre partie étant à l'ombre[4], même de s'asseoir et de rester aussi une partie du corps au soleil et l'autre à l'ombre.

'Â'icha (Que Dieu soit satisfait d'elle) disait: « Celui qui dort après al 'asr et qui perd l'esprit, n'a qu'à se blâmer. »[5]

« Je vois avec peine un homme dormir après al 'asr, je crains pour son esprit », disait l'imâm Ahmad.

1 Rapporté par Ibn As-Sounnî
2 Rapporté par Aboû Nou'aym
3 Rapporté par Al Boukhârî
4 Rapporté par Aboû Dâwoud et Ahmad
5 Rapporté par Ibn Mâjah

Il est blâmable de dormir après avoir fait la prière du matin, jusqu'à ce que le soleil se lève.

Il est également blâmable de dormir avant le dernier 'ichâ'. Il répugnait au Prophète ﷺ de dormir avant ce moment. Il lui répugnait aussi de converser après, à moins qu'il ne s'agisse de sciences religieuses, de récitations pieuses, ou de s'entretenir dans l'intimité de sa famille.[1]

Il faut se garder de dormir sur le ventre ou la face, c'est se coucher comme on est couché en Enfer.[2] S'abluer avant le sommeil est une pratique louable.[3]

4 - Le Coït

Il est bon de préluder au coït par des caresses et des préliminaires amoureux. Ainsi l'a recommandé le saint Prophète ﷺ : « **Va et prends pour femme une vierge que tu caresses et qui te caresse. Ne te mets pas en coït avant de t'animer par des caresses.** »[4]

La cohabitation sexuelle était dans les habitudes et les principes de vie des Envoyés de Dieu (Paix sur eux). Le mieux est de ne copuler qu'après la digestion, et lorsque le corps est dans un état modéré et normal de chaleur et de froid, de réplétion et de non réplétion.

1 Ibn As-Sounnî
2 Rapporté par Ibn Mâjah
3 Rapporté par Al Boukhârî, At-Tirmidhî et autres
4 La première partie du hadîth est rapportée par Al Boukhârî. La deuxième partie a été rapportée par Jâbir, que le Prophète (Paix sur lui) a défendu que l'on se mette en coït avant d'avoir préluder à cela par des jeux d'amour et des caresses.

Si l'on se livre au coït dans une circonstance inopportune, l'inconvénient est moindre lorsque l'on est repu. Ibn 'Oumar (Que Dieu soit satisfait de lui) ne copulait qu'après avoir mangé.

II faut éviter le coït lorsque l'on est fatigué, ou affligé par un chagrin, ou soucieux, ou après que l'on a pris un médicament. On ne doit pratiquer le coït que lorsque le besoin s'en fait vivement sentir, et que le désir n'en est provoqué ni par effort, ni par des idées érotiques, ni par des regards.

C'est l'accumulation de la liqueur spermatique qui doit animer et appeler à la copulation.

Le coït, s'il ne dépasse pas dans l'usage les règles de la modération, revivifie la chaleur naturelle, réjouit, dispose à prendre de la nourriture, dissipe les tristes pensées, les préoccupations mélancoliques, moroses et sombres. Plus d'une fois, la continence a provoqué des maladies. Le coït est donc une des raisons conservatrices de la santé. Mais le coït immodéré engendre des tremblements, des paralysies, épuise les forces et affaiblit la vue.

Le saint Prophète ﷺ a dit: **« Que celui d'entre vous qui est en état de prendre en charge une épouse, qu'il se marie : le mariage donne de la modération au regard et préserve de la fornication. »**[1]

Abstenez-vous de copulation avec la femme vieille, avec la fille encore enfant, avec la femme en menstrues. Dieu ﷻ Lui-même, dans Son saint Coran, a défendu à l'homme d'approcher de la femme en menstrue: ﴿ ***On t'interroge sur les menstrues. Réponds à ce propos aux croyants: « La menstruation est un mal Tenez-vous à l'écart de vos compagnes en cette période, n'en approchez qu'une fois qu'elles se seront purifiées*** (...) ﴾ *(Ste 2/ V 222)*, c'est-à-dire ne copulez pas avec elles, car le sang menstruel est un sang dépravé, malsain, nuisible aux orga-

1 Al Boukhârî et Mouslim

nes génitaux de l'homme, y engendrant des ulcérations; j'en ai vu des exemples. Le Prophète ﷺ a dit pour cette période, aux couples: **« Faites tout, excepté les rapports dans le lieu du coït. »**[1]

Celui qui a un rapport sexuel avec sa femme pendant ses menstrues, doit donner en aumône un denier d'or ou un demi denier d'or[2]. Selon d'autres avis, le coupable n'a qu'à demander à Dieu le pardon de sa faute.[3]

Les hadîth précédents du Prophète ﷺ, à propos de la cohabitation avec la femme en menstrues, reposent sur ceci: le juif, pendant que sa femme est en menstrues, s'abstient de toute communication avec elle, la fait coucher, manger et boire à part. Lorsque le Prophète ﷺ eut connaissance de cette coutume, **« Différenciez-vous des Juifs,** dit-il à ses disciples, **faites tout excepté la copulation. »**[4]

Ne copulez pas avec une femme avec laquelle vous n'avez pas cohabité depuis un long temps. Ne copulez pas avec une femme en état de maladie, ni avec une femme dont l'aspect vous déplaît. Copuler avec une personne qu'on aime réjouit le cœur.

Se raser le pubis invite au coït; la dépilation du pubis est d'ailleurs un devoir à observer en imitation du Prophète ﷺ qui l'a établie.[5]

Un individu vint se plaindre au Prophète ﷺ de n'avoir que peu d'enfants. Le Prophète ﷺ lui ordonna de manger des œufs.

1 Mouslim, Ahmad et les Sounan
2 C'est l'avis de l'imâm Ahmad
3 Cet avis est celui de la majorité des juristes : Aboû Hanîfa, Mâlik et Ach-Châfi'î.
4 Le sens de ce hadîth est chez Aboû Dâwoûd
5 Boukhârî, Mouslim et les Sounan

D'après Abou Hourayra, le Prophète ﷺ se plaignit à l'ange Gabriel de trop peu copuler. L'ange lui répondit: « **Ne manges-tu pas *al* harîsa?**[1] **Il ya dans *al harîsa* la vigueur de quarante hommes.** »[2]

Aboû Râfi' rapporte ceci: « Un jour j'étais chez notre saint Prophète ﷺ. J'étais assis et voilà qu'il se passa la main sur la tête et dit: « **Eh bien, faites usage du maître cosmétique colorant, du henné**[3]**. Le henné raffirmit la peau, anime au coït.** »[4]

« Teignez-vous avec le henné, a dit Anas: il rajeunit, il embellit, il pousse à la copulation. »

Couper les poils excite aussi les désirs sexuels.

Parmi les aliments aphrodisiaques, on compte surtout les lupins, l'oignon, la viande, les œufs, les coqs, les petits oiseaux. Après avoir mangé des petits oiseaux, il faut boire du lait fraîchement trait, se nourrir avec les grains de pin, les haricots, les navets, les carottes, le raisin, les asperges, les pistaches, les noisettes et autres fruits analogues. Mais il faut s'abstenir d'acides, de mets trop salés, etc. Nous reviendrons sur tout cela en parlant des médicaments simples, s'il plaît à Dieu ﷻ.

Dans un autre hadîth, le Prophète ﷺ a dit ceci: « **Lorsqu'un d'entre vous a eu des rapports avec son épouse et veut renouveler la copulation, qu'il fasse ses ablutions avant de recommencer. Il est**

1 Al harîsa esr une sorte de pâtée ou bouillie épaisse, composée de blé; puis on les hache et on les pile ensemble.

2 Ce hadîth n'a pas de fondement.

3 C'est la poudre obtenue des feuilles desséchées et pulvérisées du taxsonia inermis. On s'en teint la paume des mains, la plante des pieds, les cheveux, en couleur carmin foncé.

4 Rapporté par Aboû Nou'aym et Ibn As-Sounnî

louable et bien de dire 'Bismillâh '(au Nom de Dieu) au moment de se mettre en copulation. »[1]

C'est se conformer à cette autre parole du Prophète ﷺ : **« Lorsqu'un de vous s'approche de sa femme et dit « 'Au Nom de Dieu'! Ô mon Dieu ! Éloigne le diable de nous et éloigne le diable des bienfaits que Tu nous dispenses, si durant ce rapport il a été predestiné qu'ils auront un enfant, le diable ne lui causera aucun mal. »**[2]

Le fidèle ne doit point se livrer au sommeil sans s'être ablué. C'est l'ordre du Prophète ﷺ. 'Â'icha (Que Dieu soit satisfait d'elle) et d'autres ont affirmé que le Prophète ﷺ était exact et régulier dans ses rapports sexuels, et qu'il ordonna de suivre son exemple. Il disait : **« Ce que j'aime dans votre monde, ce sont les femmes et les parfums, et la prière est la prunelle de mes yeux. »**[3]

Les parfums sont les aliments qui réveillent l'esprit, et l'esprit est une monture éveillant les forces de l'homme. Rien n'est meilleur ou n'est plus salutaire que les parfums après la copulation.

Appelant au réconfort de la prière, après les jouissances du coït et des parfums, la copulation fait évanouir les agitations voluptueuses perturbant la netteté de l'esprit, troublant les regards du plus clairvoyant, étreignant la pensée en coupant toute voie à la réflexion et au raisonnement, en faisant divaguer le sentiment religieux.

C'est pour cela que les médecins ont appelé la passion des plaisirs sexuels : « une folie ». Oui, par Dieu, c'est le commencement de la folie, c'est la plus invincible de toutes les énergies qui dominent et subjuguent la nature de l'homme.

1 Rapporté par Mouslim
2 Al Boukhâî, Mouslim, Ahmad et les Sounan
3 Rapporté par Ahmad

« Je ne connais pas de choses qui mettent à l'épreuve la raison et la religion de l'homme, a dit le Prophète ﷺ, **et qui soient plus dangereux qu'une de vous, femmes, pouvant faire disparaître le sens moral de l'homme, même du plus prudent et du plus raisonnable. »**[1]

Oui, par le fait des entraînements voluptueux, le sens moral s'évanouit. C'est alors que le serviteur de Dieu doit chercher à retrouver les intentions pieuses, sans lesquelles il n'y a pas de prière valable et méritoire. Les discussions des juristes sur les préoccupations de l'esprit, au moment de la prière, sont longues et prolixes.

Le Prophète ﷺ a insisté, et à ce sujet, il a cité l'autorité des Envoyés de Dieu sur la nécessité de ne se mettre à prier que libre d'esprit et de cœur, car ce n'est qu'alors que la prière est parfaite, irréprochable. C'est dans le même but qu'il est prescrit de se laver par lotion entière et générale après la copulation.

D'après l'opinion des médecins, l'onanisme (ou masturbation : al istimnâ') entraîne avec lui la tristesse, affaiblit les appétences, les désirs et les puissances organiques. La Loi le réprouve d'ailleurs.

5 - Saignée (ou phlébotomie) et ventouses

Al ḥijâma et al faṣd

La saignée et l'application des ventouses sont des moyens conservateurs de la santé et des moyens de médication.

1 Rapporté Al Boukhârî

Le Prophète ﷺ a recommandé l'usage des ventouses : « **Le mieux que vous ayez à pratiquer comme traitement,** a-t-il dit, **est d'employer les ventouses et d'observer la tempérance.** »[1]

A quiconque se plaignait de céphalalgie, le Prophète ﷺ répondait : « **Je te recommande al hijâma !** »[2]

Pour les douleur aux pieds, il disait : « **Teins-les de henné.** »

Les avantages de ces prescriptions se sont répétés à l'infini.

Aussi la phlébotomie a été recommandée. le Prophète ﷺ envoya chercher un médecin pour Oubay Ibn Ka'b, qui le cautérisa et lui saigna la veine.[3]

Au niveau de l'application des ventouses, leur effet se limite à la superficie du corps. La saignée, au contraire, porte ses effets dans les profondeurs du corps.

L'usage des ventouses est plus convenable dans les pays chauds et la saignée est plus convenable dans les pays froids.

Il faut éviter d'appliquer les ventouses lors du bain, excepté lorsque le sang de l'individu est épais. Dans ce dernier cas, l'individu entre dans le bain et, quelques instants après, on applique les ventouses.

Il n'est pas recommandé d'appliquer les ventouses à un individu quand il est repu. Le Prophète ﷺ a dit : « **Les ventouses ou la saignée appliquées à jeun sont une médication : appliquées après le repas, elles sont un mal.** »[4]

---

1 Rapporté par An-Nasâ'î et Ahmad. L'autre version rapportée par les deux Sahîh se limite à la parole du Prophète ﷺ : « Le mieux que vous ayez à pratiquer comme traitement est la saignée. »

2 Rapporté par Ahmad et Aboû Dâwoûd

3 Rapporté par Mouslim, Ibn Mâjah, Ahmad et Al Hâkim

4 Rapporté par Ibn Mâjah et jugé sahîh

Aussi, ne mettez des ventouses ni au vieillard très avancé en âge, ni à l'enfant.

Le Prophète ﷺ a dit: « **Les ventouses appliquées à jeun sont un moyen de guérison et de bénédiction.**»[1]

L'effet en est d'augmenter la mémoire et l'intelligence.

Placées sous le menton, elles sont avantageuses dans l'odontalgie, les douleurs faciales. Sur les jambes, elles sont utiles dans le cas d'éruptions furonculeuses aux cuisses, dans les douleurs goutteuses, dans les cas d'hémorroïdes, de douleurs ou de prurits lombaires. En un mot, les bienfaits que procurent les ventouses sont en grand nombre, mais appliquées au creux de l'estomac, elles ont pour effet d'obscurcir les souvenirs.

Il ne convient pas, a-t-on dit, de payer un salaire à celui qui applique les ventouses. Cependant le Prophète ﷺ paya un individu qui les lui avait appliquées.[2]

Les lieux d'application sont nombreux. Le saint Prophète ﷺ se fit mettre des ventouses, par exemple, à la tête pour une céphalalgie[3], et selon une autre transmission, pour une hémicrânie. Il s'en fit appliquer aussi sur les deux veines postérieures et latérales du cou, sur la veine occipitale en bas de la nuque, sur le bregma ou sinciput, sur le cou-de-pied.

Quant aux jours les plus convenables pour l'application des ventouses, le Prophète ﷺ a dit: « **Qui se fait appliquer des ventouses le**

1 Rapporté par Ibn Mâjah, jugé ṣaḥîḥ

2 Rapporté par Al Boukhârî, Mouslim, Ibn Mâjah, At-Tirmidhî et Aboû Dâwoûd

3 As-Souyoûṭî dans son Jâmi' Aṣ-ṣaghîr et jugé ḥasan.

17, le 19 et le 21 du mois, se préserve de toute maladie. »[1], c'est-à-dire des maladies que peut causer la pléthore sanguine.[2]

Je ferai remarquer que, relativement à ces diverses indications de temps défavorables, on ne veut parler que des applications de ventouses aux individus non malades. Mais, lorsqu'il y a maladie ou nécessité, on n'a pas à tenir compte de tel ou tel temps, alors toutes les fois qu'il ya agitation du sang, on a recours aux ventouses, dans n'importe quel moment du jour.

Un certain Aboû Moûsâ ne s'appliquait de ventouses que lorsque tombait la nuit.

Les premières ventouses sont venues d'Ispahan. Au dire des médecins, les ventouses doivent s'appliquer lors du déclin de la lune, et la saignée doit se pratiquer lors de la période d'accroissement de la lune.

Sachez que la saignée, lorsqu'on y a recours à contretemps ou sans nécessité a pour effet immédiat d'affaiblir les forces, de faire perdre gratuitement de l'humeur indispensable, essentielle à la vie.

Gardez-vous de saigner ou de soumettre à l'application des ventouses :

* Le malade frappé de choléra (asiatique)

* Le convalescent

* Le vieillard courbé

1 Cette version est rapporté par Aboû Dâwoûd. Il y a d'autres versions indiquants les jours uniquement rapportées par Ahmad, Aboû Dâwoûd, At-Tirmidhî, Ibn Mâjah et autres, jugées hasan

2 ou abondance excessive de sang

* L'individu faible du foie et de l'estomac, ou atteint de bouffissures à la face et aux pieds

* La femme enceinte, ou à la suite de l'accouchement, ou en menstrues.

L'heure d'élection pour saigner ou mettre des ventouses est la deuxième et la troisième du jour (en comptant douze heures au coucher du soleil, car chez les Musulmans, la révolution de vingt-quatre heures commence à partir du moment où le disque du soleil a disparu sous l'horizon).

Relativement aux saisons, la règle est celle-ci :

* L'apparition du *printemps* est l'époque des saignées, des évacuants, des calmants généraux, de la copulation répétée.

* L'*été* est l'époque où il convient d'user d'aliments froids réprimant la bile, d'user rarement du coït, de s'abstenir d'évacuations sanguines, de multiplier l'usage des bains.

* En *automne*, craignez les froides matinées, les midis chauds, tout ce qui peut engendrer l'atrabile, et prenez souvent des bains.

* Recevez *l'hiver* en ajoutant à vos vêtements extérieurs, en usant d'aliments toniques et fortement nourrissants, des diverses sortes de *tharîd*. Le Prophète ﷺ a dit : « **'Â'icha excelle sur les autres femmes, comme est ath-tharîd[1] est supérieur à tous les autres mets. Il est le mets béni du ciel !** »[2]

En hiver, mangez plus de viande. Gardez-vous des purgations, des évacuations sanguines, des vomitifs. C'est le temps de faire des mouvements et de multiplier le coït.

1 Mélange de viandes et de pain en morceaux, assaisonnés avec le jus de viande et avec du bouillon, du sel, du poivre.

2 Ibn Mâjah d'après Anas

6 - Des impressions morales ou passionnelles

Les influences des impressions morales ou passionnelles s'exercent sur le physique et le modifient. Ces impressions sont : la colère, la joie, le soucis, le chagrin, la confusion.

La colère échauffe et anime le corps, le dessèche. Le Prophète ﷺ l'a défendue et condamnée. Un Arabe dit un jour à l'Envoyé de Dieu ; « Que me recommandes-tu ? » - « **Garde-toi de la colère** », répondit, l'Envoyé de Dieu, en le lui répétant à rois reprises.[1]

Comme confirmation de ce précepte, il y a ces autres paroles du Messager de Dieu ﷺ : « **Qu'entendez-vous par le fort, parmi vous ? Celui que les autres n'ont pas la force de dompter ? Ce n'est pas cela ! Le fort est celui qui se domine dans la colère ou qui étant de nature violente et enclin à maltraiter les autres, ne se laisse pas subjuguer par l'emportement, et n'agit point sous l'effet de la colère.**[2]

Ce précepte va dans le sens de ce passage du Coran, Sourate 3, verset 134. Dieu ﷻ dit : ﴿ ... ***Ceux qui dépensent dans l'aisance et l'adversité, qui dominent leur colère et qui pardonnent aux gens- car Dieu aime les bienfiasants.*** ﴾ et qui savent l'arrêter. Le Coran les a loués de leur puissance à se dominer.

Lorsque le Prophète ﷺ se mettait en colère, cela s'apercevait sur son visage.[3]

« **La colère, a-t-il dit, vient de Satan, et Satan a été créé du feu ; or, le feu s'éteint par l'eau ; lorsque l'un d'entre vous se met en colère**

1 Rapporté par Al Boukhârî
2 Al Boukhârî et Mouslim
3 Rapporté par Mouslim, Mâlik et At-Tirmidhî

qu'il refasse ses ablutions. »[1] Et aussi: **« La colère est un transport violent sur le cœur de l'homme ; ne voyez-vous pas les yeux rougir, les jugulaires se gonfler?.. Certes! Je sais une parole sainte qui, si on la prononce, dissipera la colère, c'est: 'Je cherche refuge auprès de Dieu contre Satan, le lapidé. »**[2]

La joie donne de l'énergie, ranime la chaleur animale; lorsque la joie est excessive, les esprits vitaux s'affaiblissent et maints exemples ont prouvé que l'on meurt par excès de joie. Aussi la joie immodérée a reçu sa condamnation dans ces paroles du Coran. Dieu ﷻ dit : ﴿ ***Voilà le prix de votre exultation sur terre, sans raison, ainsi que de votre joie immodérée*** ﴾ *(Ste 40/V75)*

Mais les douces et gaies émotions sont bonnes et louables; Dieu ﷻ a dit encore: ﴿ ***Lorsque, par un effet de Notre grâce, les hommes ressentent quelque bienfait de Nous, ils s'en réjouissent avec excès.*** ﴾ *(Ste 30/36)*

Dieu ﷻ a dit aussi: ﴿ ***Dis:« Que cette grâce de Dieu, que cette miséricorde fassent le seul objet de leur félicité!*** ﴾ *(Ste 10/ V17et 58)*

Les soucis et les chagrins occasionnent des fièvres éphémères. Le Prophète ﷺ demandait à Dieu d'être préservé des soucis et des peines; il disait : **« Qui est obsédé de soucis, a le corps malade. »**[3] Le souci est l'état de préoccupation à propos d'un fait dont on attend l'accomplissement ou la cessation.[4]

Le chagrin est la peine ressentie à propos d'un fait qui s'accomplit, ou d'une information reçue. A la fin de chacune de ses prières, le Prophète ﷺ demandait à Dieu de lui épargner le souci et le chagrin.

---

1 Rapporté par Ahmad
2 Rapporté par Al Boukhârî et Mouslim
3 Je ne lui ai pas trouvé d'autres références
4 Ahmad, Ad-Dârimî, Al Hâkim et Al Bayhaqî

Dans les grandes afflictions, soucis ou chagrins, répétez souvent: **« En vérité, il n'y a de puissance et de force qu'en Dieu. »**[1]

La tristesse est un état qui persiste avec la circonstance qui lui a donné lieu.

Si les soucis vous accablent, ayez des occupations qui vous les fassent oublier. **« Quand le souci te harcèle, tu n'as qu'à t'armer de ton arc! »**, a dit le Prophète ﷺ qui, lorsque quelque souci venait le préoccuper, levait les yeux au ciel et disait: **« Mon Dieu, sois exalté, sois glorifié! »**[2]

Rappelez-vous ces paroles-ci du Prophète ﷺ : **« Jamais un serviteur de Dieu ﷻ n'a été sous le poids des soucis et de la tristesse, et n'a dit: « Ô mon Dieu, je suis Ton serviteur, fils de Ton serviteur, fils de ta servante. Effectif est Ton Jugement ; juste est Ton Decret pour moi ; je T'implore par tous les Noms de perfection par lesquels Tu T'es désigné Toi-même, que Tu as révélés dans Ton saint Livre, ou que Tu as enseignés à l'une de Tes créatures, ou dont Tu as gardé le secret dans Ta Science de l'invisible : fais en sorte que Ton sublime Coran soit le printemps de mon cœur, la lumière de ma poitrine, la consolation de ma tristesse, l'éloignement de mes soucis... »**[3]

7 - Des habitudes

Quant à la confusion, c'est le résultat de tout ce qui éveille la pudeur ou la honte. Ainsi que l'ont proclamé les médecins, l'habitude est une seconde nature.

1 Les Sounan, d'après Ibn 'Abbâs
2 Rapporté par At-Tirmidhî
3 Rapporté par Ahmad. Sahîh

D'après un hadîth reçu d'Anas (Que Dieu soit satisfait de lui), le Prophète ﷺ soupait après le second 'ichâ'.

D'après un dire recueilli de 'Â'icha (Que Dieu soit satisfait d'elle), le Prophète ﷺ entra un jour chez elle lorsqu'elle était occupée à faire frire un mets. « **L'abstinence, dit-il alors, est une médication ; l'estomac est la chambre des maladies ; la diète est en tête de la médecine ; et l'habitude est une seconde nature.** »[1]

L'abstinence consiste à ne pas prendre de nourriture ; la faim est le signe de guérison de qui s'est trop repu. En posant comme principe que l'estomac est la chambre, ou la demeure des maladies, le Prophète ﷺ a voulu recommander la modération dans le manger, la répression des appétits féroces.

L'habitude, disons-nous, est l'analogue de la nature dans l'homme, elle est une seconde nature ; c'est une puissance dont la force nous domine ; dès lors c'est une ressource fondamentale pour la conservation de la santé. Aussi, le noble Prophète ﷺ a-t-il recommandé aux hommes, dans la conduite de leur régime, de tenir compte de leurs habitudes.

Un hadîth reçu de 'Â'icha (Que Dieu soit satisfait d'elle), nous apprend que le Prophète ﷺ, quand il venait en hiver, à la maison, aimait y venir le soir de la nuit qui précède le vendredi ; et en été, pour se purifier, le Prophète ﷺ aimait se purifier le soir de cette même nuit.[2]

Selon la science médicale, les penchants sont en rapport direct avec les tempéraments, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer. Il

1 Je ne l'ai pas trouvé. Mais il y a le hadîth rapporté par Aboû Nou'aym et Ibn As-Sounnî, jugé hasan, d'après Chaddâd Ibn 'Abd Allâh : « Je vous recommande le jeûne, il est un remède efficace et débarrasse le corps de tous les maux. »

2 Rapporté par les Sept

est donc préférable que l'on reste dans les sages et justes limites, entre l'abstinence et l'excès dans le manger, entre le sommeil et la veille.

L'orsque l'on a pris ces habitudes de modération, on acquiert une nature plus alerte, plus dégagée, plus désireuse du bien. C'est pour indiquer ces conséquences de certaines exagérations que le Prophète ﷺ disait : « **Moi, je dors et je me lève la nuit pour prier, je jeûne et je mange... »**[1]

1 Rapporté par Al Boukhârî et Mouslim

Deuxième partie
Les médicaments et les aliments

CHAPITRE I

Considération et observations générales

1 - Sur la médecine pratique

DANS LE TRAITEMENT DES MALADES, il faut considérer l'âge, les habitudes, les saisons et les professions. Ainsi, l'on n'administre pas (sans nécessité absolue) un purgatif à un vieillard très âgé, ni à un malade atteint d'un flux abdominal, ni à un enfant en bas âge, ni à un individu fatigué, accablé de lassitude, ou prenant un bain, ou débile, ou ayant une complexion cachectique, ou très replet, ou sous l'influence de l'atrabile, ou portant quelque ulcère; ni pendant les grandes chaleurs ou les froids vifs; ni à ceux qui ne sont point habitués aux médicaments.

Nul médicament ne doit être employé sans qu'il ne soit dans les conditions de perfection ou de maturité voulue.

Le bain pris avant le médicament en aide l'effet. Le sommeil entamé immédiatement après l'administration d'un médicament, en annule ou affaiblit l'action; Celui entamé immédiatement après illustration d'un médicament actif en favorise les effets.

Evitez, à la suite d'un médicament, de prendre de la nourriture jusqu'au moment où elle pourrait en empêcher l'effet du médicament.

Que celui auquel un médicament donne du dégoût, mâche du dracunculus hortensis, ou de la feuille de jujube, ou flaire de l'oignon. Si l'individu craint de vomir, qu'il se serre les extrémités avec force et qu'il mâche de la grenade acidulée, ou du *ribâs* (rhubarbe de Syrie, *rheumeribes de Linn)*, ou de la pomme ; si l'on ressent des coliques, que l'on avale de l'eau chaude, et que l'on marche quelques instants. Sans médicament on obtient le vomissement au moyen de l'eau chaude ; après avoir vomi, on fait prendre du *planta go psyllium* avec de la conserve de pomme ; et plus tard, on donne des bouillons simples et ordinaires.

On n'administre point deux purgatifs dans un seul jour.

On saigne la veine céphalique dans les maladies céphaliques, la basilique, dans les affections de la poitrine, la médiane, pour les unes ou pour les autres de ces maladies, la *salvatèle* droite, pour les douleurs hépatiques, la gauche, pour les douleurs linéiques, la fémorale dans les douleurs sciatiques, goutteuses, la *sapliène,* pour provoquer la ménorrhée. Les ventouses appliquées aux deux jambes peuvent presque remplacer la saignée, et elles favorisent l'écoulement ménorrhéïque ; appliquées à la nuque, elles sont efficaces dans les ophtalmies, la mauvaise haleine de la bouche, la céphalée.

Le lavement est un excellent moyen contre les coliques ou les tranchées, les gastralgies. On le prescrit le matin et le soir, c'est-à-dire dans les deux moments frais.

Toutes les fois qu'un traitement peut se limiter à des médicaments simples et légers, il faut n'en point employer d'autres. Du reste, on gradue leur emploi en passant des faibles aux plus actifs, lorsque les faibles restent inefficaces. On ne se tient pas exclusivement à une seule et unique médication ; car le tempérament du malade s'y habitue, se familiarise avec elle, et le résultat est presque nul.

La maladie n'a-t-elle pas, à tes yeux, de caractère distinct et positif, ne te hâte pas de médicamenter, attends d'avoir quelque certitude pathologique.

Dès que l'on peut traiter l'individu par les ressources alimentaires (c'est-à-dire le régime diététique), on n'a pas alors à recourir aux médicaments.

2 - Qualités morales du médecin

Hippocrate a dit: « Le médecin doit avoir la crainte de Dieu, le sentiment religieux, la sagesse des conseils, le respect, les secrets de ses malades. Il ne doit jamais donner le médicament pour causer ou hâter la mort, ni en indiquer, ni en faire connaître, ni jamais prescrire de médicaments abortifs. Que sa conscience l'éloigne de toute impureté, de tout acte coupable; qu'il ne porte jamais ses regards sur une esclave ou sur un jeune garçon dans une mauvaise intention; qu'il ne se laisse point dominer et préoccuper par des pensées de plaisir, ou de caresse, ou d'agacements, ou d'amusements. Qu'il aime et soit toujours prêt à bien traiter les pauvres; qu'il soit simple dans sa demeure; qu'il commande sévèrement sa langue, qu'il ait la parole bienveillante; qu'il soit toujours rapproché de Dieu. »

Ces maximes sont d'Hippocrate, et cependant il n'était qu'un idolâtre. Hippocrate est le maître par excellence de l'art de la médecine. Il était Grec, et d'illustre origine. Il marcha dans la voie de la vérité médicale.

Le tombeau d'Hippocrate, dit-on, est encore aujourd'hui visité avec reconnaissance.

CHAPITRE II

Des vertus et propriétés des substances médicamenteuses en général

DANS LA SCIENCE DES MÉDECINS, le médicament qui n'a pas une action sensible sur l'économie est rangé dans la catégorie première. S'il agit, mais sans pouvoir nuire, il est rangé dans la seconde catégorie. S'il agit d'une manière qui puisse être nuisible, sans aller cependant jusqu'à causer la mort, il entre dans la troisième catégorie. S'il donne la mort, il est de la quatrième catégorie, et prend le nom de poison.

Les vertus ou forces des médicaments se reconnaissent par l'expérience, par la comparaison raisonnée.

Quant à leur composition, les médicaments sont ou artificiels et officinaux, comme la théorique ; ou naturels, lequel est composé de matières aqueuse, caséeuse et butyreuse.

L'odeur pénétrante d'un médicament prouve qu'il est chaud (excitant) ; l'absence d'odeur ou d'arôme indique un médicament froid ; l'odeur moyenne ou médiocre indique un terme moyen. Guide-toi sur cela. Le médicament sucré ou salé est chaud ; acidulé, il est froid (rafraîchissant) ; onctueux, il est de vertu tempérée.

CHAPITRE III

Des substances médicamenteuses et des substances alimentaires en particulier

Dieu (Le Très Haut) dit :

﴿(...) *Nous avons étendu la terre, y avons implanté des montagnes et y avons fait pousser toutes sortes d'espèces luxuriantes.*﴾
(Ste 50 / V7)

SELON UN RÉCIT DE ḤASAN, SALOMON (Paix sur lui), après avoir achevé la construction du temple, entra dans la maison sainte et s'y trouva en face d'une plante. Lorsque Salomon eut fini de prier, la plante lui dit : « Tu ne me demandes donc pas ce que je suis ? - Et qu'es-tu donc ? reprit aussitôt Salomon (Paix sur lui). - Je suis comme cela et comme cela, je sers à cela et à cela, je suis plus utile que cela et que cela. » Salomon (Paix sur lui) fit couper la plante. Le lendemain, une nouvelle plante était à la place de la précédente. Chaque jour, en entrant au temple, Salomon (Paix sur lui) voyait une autre plante qui énumérait ses propriétés. Et le fils de David (Paix sur eux) composa alors, d'après ces informations, un livre sur la médecine, et des livres sur les caractères et l'emploi des médicaments.

D'après Ibn 'Abbâs (Que Dieu soit satisfait de lui), le Prophète Salomon (Paix sur lui), à chaque plante nouvelle qu'il vit alors s'élever devant lui, demanda : « Quel est ton nom ? - Tel et tel, répondait la plante. - Et à quoi es-tu bonne ? » Selon la réponse, s'il convenait

de planter l'espèce on la replantait en boutures; si elle était propre à fournir un médicament, on écrivait le fait.

Le citron

Le citron, gros citron, ou *'outrouj'* en arabe *(citrus médicat)*. Le Prophète ﷺ aimait à fixer ses regards sur le citron, et disant: « **L'exemple du vrai croyant, est tel q'al outrouj; il a une saveur agréable et un parfum excellent.** »[1]

Le citron acide est froid (rafraîchissant) et sec. On ne prépare une boisson acide, d'un effet avantageux pour les estomacs échauffés; elle ranime, fortifie et réjouit le cœur, donne de l'appétence, apaise la soif, éveille le besoin de manger, fait cesser les dévoiements bilieux, les vomissements bilieux, les palpitations, chasse le chagrin. Le suc ou acide, pris en nature, détruit la couleur des cheveux blanchissants, les éphélides (taches de rousseur) de la face; il nuit aux nerfs et à la poitrine. La pulpe blanche est froide, humide, difficile à digérer, mauvaise pour l'estomac. Mangée, elle occasionne des coliques. Les graines, l'écorce, la feuille, la fleur du citron, sont chaudes sèches.

Les graines sont des anti-poisons, lorsque l'on en écrase un poids de deux *mithqâl*[2], et qu'on les met sur la piqûre du scorpion, ils soulagent ; si l'on en avale deux *mithqâl*, ils sont utiles contre tout venin et poison. De l'écorce jaune on prépare l'électuaire de citron, employé avantageusement contre les coliques, comme tonique, comme apéritif, comme carminatif. Les fleurs ont des effets plus actifs et plus doux. L'odeur du citron sert avantageusement dans les moments de maladies épidémiques, et dans le cas où l'air est vicié ou pollué.

1 Rapporté par Al Boukhârî

2 Le mithqâl équivaut à 4,781gr

L'éthel

L'éthel, sorte de tamaris, est un arbre d'assez haute taille, et dont les feuilles sont en aiguilles, comme celles du *ṭarfâ* ou tamaris ordinaire[1]. Le fruit est un grain appelé *a'dabah*, analogue au pois chiche, et ayant la propriété ou force de la noix Galle. Il est froid sec au troisième degré. Il agit sur les intestins comme astringent; il est hémostatique.

Dieu ﷻ a nommé l'éthel dans Son saint Livre, Il a dit:

(Ils se détournèrent de Notre voie. Nous déchaînâmes alors sur eux l'immense flot provenant des digues rompues, et changeâmes bientôt leurs deux vergers en maquis n'offrant que des arbustes aux fruits amers, des tamaris et quelques rares jujubiers.)

(Ste 34/V16)

L'athmed ou al ithmid ou al kouḥl

C'est le kouḥl ou Keuhl d'Ispahan[2]. Il est de sa nature froid sec. Il fortifie les nerfs de l'oeil et le maintient en état normal. Le Prophète ﷺ a dit: « **Le meilleur conservateur des yeux** (on ne veut pas dire, ici, le meilleur médicament anti-ophtalmique) **est le 'collyrium athmes'. Il entretient la netteté de la vue et fait croître les cheveux et les poils.** »[3]

Le Prophète ﷺ avait un petit vase à collyrium, et chaque soir, il en appliquait trois fois à chaque oeil.[4]

1 La traduction française a fait de l'éthel, un tamarin, au lieu d'un tamaris

2 Al ithmid ou al Kouḥl est la galène ou sulfure de plomb, ou encore, le sulfure d'antimoine natif, l'alquifoux. On le réduit en poudre impalpable et on l'incorpore à de l'eau de rose, puis on le laisse sécher. On le pulvérise de nouveau pour s'en servir, c'est-à-dire pour s'en noircir les bords des paupières, en passant entre elles un petit bâtonnet bien poli et que l'on a plongé d'abord dans le petit vase qui renferme le Kouḥl en poudre. C'est donc une sorte de collyre.

3 Ibn Mâjah, d'après Sâlim, d'après son père

4 Rapporté par Ibn Mâjah et autres, d'après Ibn 'Abbâs

D'après 'Abd-Al-Latîf, le kouhl fait croître les cils, fortifie les yeux et provoque les émotions tendres du coeur.

La pêche

La pêche est froide humide, débilitante pour l'estomac, pour le ventre. Il vaut mieux la manger avant le repas. On en fait des sorbets ou boissons, employée avantageusement contre la fièvre bilieuse. La pêche est laxative; elle éteint la soif; elle entre dans les purgatifs préparés par digestion ou par décoction.

Le schoenanthum

Le schoenanthum *(al Idkhir)* est chaud sec léger et adoucissant. Il est diarrhéique et emménagogue. D'après le dire du Prophète ﷺ.[1]

le *schœnanthum* appliqué en cataplasmes ou en fomentations sur les tumeurs indolentes, amène à la guérison.

Le riz

Le riz est le grain le plus nourrissant après le froment, et le plus favorable aux humeurs. Les uns prétendent que le riz est chaud sec, les autres qu'il est froid sec. Il arrête les dévoiements. Quand il est cuit avec le lait, sa propriété astringente est presque nulle. Pris avec du sucre, il passe avec la plus grande facilité dans les intestins, rend le corps florissant, active la sécrétion spermatique. Le riz comme aliment, procure des rêves agréables. La farine de riz avec la graisse de reins de chevreau est avantageuse dans les cas où l'on a administré en excès un purgatif; ce moyen est au nombre des médications héroïques. La tradition dit: « La première de vos nourriture, c'est la viande, la seconde, c'est le riz. »

'Â'icha (Que Dieu soit satisfait d'elle) disait: « Le riz c'est la santé, il ne saurait faire de mal. »

1 Hadîth ṣaḥîḥ

L'arâk

L'arâk *(Salradora persica de delile)* est un arbre dont on prend les rameaux pour en faire des cure-dents. Ces cure-dents sont préférables à tout autre. Leur usage donne de l'aisance à la parole, de la facilité au langage, parfume l'haleine, éveille l'appétit, éclaircit les idées. Le meilleur moyen d'employer ce cure-dent est de l'imbiber d'eau de rosé.

Le cure-dent d'arâk a dix qualités : il parfume la bouche, raffermit les gencives, dissout la pituite, dissipe le scorbut, ouvre l'appétit, est d'usage consacré par l'exemple du Prophète ﷺ attire les faveurs du Seigneur pousse aux œuvres de bien, réjouit les anges gardiens.

Lorsque le Prophète ﷺ se levait pendant la nuit, il se nettoyait la bouche avec un cure-dent d'arâk.[1]

Un grand nombre de ḥadîths du Prophète ﷺ parlent du cure-dent d'arâk.

Le Prophète ﷺ a défendu d'employer des cure-dents faits de bois de grenadier, ou avec du basilic, ou avec un fragment de canne à sucre.[2]

Le lièvre et le lapin

Leur chair engendre l'atrabile. La meilleure partie de ces animaux est le râble et le croupion. On a prétendu que la femelle a des menstrues. On a rapporté que le Prophète ﷺ renonça à manger de cette viande. Cependant Anas a rapporté ceci : « Nous fîmes cuire un lapin, et Aboû Ṭalḥa en envoya le croupion et les cuisses au Prophète ﷺ qui les accepta. »[3]

1 Al Boukhârî et autres
2 Rapporté par Aboû Dâwoûd dans ses Sounan
3 Rapporté par Al Boukhârî, Mouslim et Ibn Mâjah

Les épinards
Les épinards sont un aliment froid humide, excellent pour les gènes de gosier et de poitrine, adoucissant pour le ventre.

Le stoechas
Le stoechas *(Ostoûkhoudos Lavendula Stoechas)* est chaud sec; il facilite l'évacuation de l'atrabile et de la pituite, est avantageux dans le refroidissement et faiblesse du cerveau. On l'administre en tisane sous le nom de tisane de *Stoechas*. Cette plante entre aussi dans les décoctions existantes.

Le myrte
Le myrte est froid et sec au second degré, il arrête les dévoiements.

Respiré, il fait cesser les céphalalgies accompagnées de chaleur. Pilé ou pulvérisé, on l'applique en cataplasme sur les ulcères, les éruptions cutanées déjà anciennes. Appliqué de même sur les membres, il les fortifie. Le bain de siège pris dans une décoction de myrte est avantageux dans les cas de chute du rectum ou de la matrice. L'huile de myrte noircit les cheveux[1].

Leau de myrte sert contre les brûlures. On prépare aussi une tisane de myrte et nulle boisson ne produit d'aussi heureux effets, soit contre la toux, soit pour arrêter la diarrhée; il n'a de comparable alors que la décoction de coings. Avec les baies de myrte, on prépare aussi un électuaire. Une tradition assure que la première plante que Noé (Paix sur lui) vit, au sortir de l'arche, fut le myrte; et qu'Adam, lorsqu'il descendit du Paradis, avait trois choses: un myrte, qui est le premier des arômes de ce monde; de la pâte de dattes qui sont les premiers fruits de ce monde et un épi de blé, qui est le premier des aliments de ce monde.

1 Les Arabes ont encore appelé la myrte du nom de rayhân, c'est-à-dire basilic, essence, dénomination également acceptable, par la raison que le myrte est aussi une plante du Paradis; seulement avec le basilic on ne doit pas se nettoyer les dents.

Le vermicelle
Le vermicelle ou pâte en fils, est un aliment chaud ; sa grande humidité est avantageuse dans les cas de toux, de raucité ou âpreté gutturale. Le vermicelle se digère lentement, mais il est très nourrissant.[1]

La queue grasse du mouton (al oulya)
La queue grasse du mouton ou *al oulya,* est chaude, humide, lourde, relâchant les nerfs. Selon un hadith reçu d'Anas, le Prophète ﷺ recommandait, contre les douleur sciatique, de faire fondre *al oulya* d'un mouton arabe, d'en faire trois portions et d'en boire une chaque jour à jeun. « Le Prophète ﷺ ajouta Anas, prescrivit cette médication à plus de trois cents individus, qui tous furent guéris. »[2]

Ce moyen réussit lorsqu'il y a rigidité, alors il adoucit, assoupit, il amène à maturité et conduit le mal à bon terme. La *oulya* du bétail de l'Arabie est préférable et plus sûr dans ces effets, parce que les troupeaux broutent de *l'absinthe* (*chîh*) et de *l'abrotonum (qaysoûm),* deux substances employées utilement dans le traitement de la sciatique.

Le berbéris
Le berbéris est froid sec ; il s'oppose à la sécrétion exagérée de la bile, calme la soif, fortifie le foie. Le suc exprimé du berbéris éclaircit le teint. On administre aussi ce suc dans les infusions et digestions, les pastilles et dans la tisane de houblon.

'anjabar
L'anjabar est froid sec. On en fait une tisane ainti-hémorragique et qui, cependant, n'occasionne pas la constipation. Cette plante est ainsi décrite dans le dictionnaire arabe de Golius, d'après les auteurs arabes : « *Planta scansilis, rubis sanet implicans, in Euphratis ripâ fre-*

1 Le vermicelle arabe est coriace ; en Egypte, il est appelé Kounafâh ; on le mange toujours cuit au miel. Durant le Ramadân, au mois de jeûne, on en consomme quantité considérable.
2 Rapporté par Ibn Mâjah

quents. Folia velut medicae, sed pulverulanta habe ; caules utcumque rubentes, florem rubrum, radices quasi polipadji formâ, alte in terram defixae ex obscuro rubentes et vi styplicâ proeditae ; ex earum corticibus detractis exprimitur succus rubicundus, qui cum saccharo aliterque parari solet ad sanguinis profluvia. »

L'anis

L'anis est chaud sec; il calme les douleurs des entrailles, dissipe les flatuosités; il provoque le flux menstruel, la sécrétion du lait, la sécrétion du sperme; il combat l'action délétère des poisons et des venins. L'eau d'anis employée en collyre ramène la netteté de la vue. Aussi, les reptiles, au commencement du printemps, recherchent cette plante et s'y frottent les yeux, car pendant l'hiver leur vue s'affaiblit.

L'oie

L'oie a une chair très chaude, mais humide. C'est un aliment médiocre, ni bon, ni mauvais.

La camomille

La camomille est de nature sèche au premier degré. La camomille est apéritive, tempérante, émolliente, douée d'une vertu apéritive sans efforts. Telles sont ses propriétés essentielles principales. D'autre part, elle est diarrhéique et emménagogue, lorsqu'on fait usage de sa décoction en boisson et en bain de siège. Elle aide à l'accouchement. On la fait entrer aussi dans les cataplasmes, les fomentations et dans les lavements excitants.

La fève

La fève ordinaire ou petite fève ou fève d'Egypte, sorte de nymphée, est froide sèche. Elle engendre d'abondantes flatuosités, est difficile à digérer. Donnée en nourriture aux poules, elle les empêche de pondre. Appliquée en cataplasme sur le pubis d'un jeune garçon, elle empêche le poil d'y pousser. Elle abâtardit la pensée, et affaiblit la mémoire. Cependant Hippocrate considère la fève comme un aliment excellent,

favorable au maintien de la santé. Ce légume devient un bon aliment, lorsqu'il est préparé avec du thym, de l'huile d'olive et du sel.

L'aubergine
L'aubergine noire engendre l'atrabile. Ses pétioles réduits en poudre sont utiles contre les hémorroïdes. Le meilleur procédé de préparation culinaire pour l'aubergine est de la faire frire dans l'huile ou dans une graisse. L'aubergine blanche est un aliment sain.

Le papyrus
Le papyrus *(bardî, ḥaṣîr)* est froid. Il agit comme hémostatique sur les blessures que l'on en saupoudre. Mâché, il fait disparaître de l'haleine l'odeur de l'ail et de l'oignon. La cendre de papyrus insufflée dans le nez d'un individu en épistaxis, arrête l'écoulement de sang. Selon Avicenne, le papyrus fait cesser les dégoûts, déterge et cicatrise les blessures. Le Prophète ﷺ ayant été blessé lors de la bataille de Ouḥoud au visage et l'incisive qui touche à la canine brisée, Fâtima, la fille de l'Envoyé de Dieu (Que Dieu soit satisfait d'elle) alla prendre une tige de papyrus, la brûla, la laissa réduire en cendres qu'ensuite elle appliqua sur la blessure, et l'écoulement du sang diminua aussitôt.[1] Cette cendre fait office de corps siccatif et arrête ainsi l'hémorragie.

La prune
Sa vertu ou action est à peu très semblable à celle de la pêche, dont nous avons parlé.

Le planta go psyllium
Le planta go psyllium *(badhr koutounâ)*. La graine de ce planta go est froide humide. Elle est utile dans l'enrouement, les extinctions de voix. Elle apaise la soif. Elle tient le ventre libre. Étant grillée, elle est astringente. On ne doit alors l'employer que pure et en bon état.

1. Rapporté par Al Boukhârî, Mouslim, Ibn Mâjah, Aṭ-Ṭabarânî, Ibn Ḥibbân et Al Bayhaqî

Le cynodonte ou polypode
Le cynodonte ou polypode est chaud sec. Il aide à l'excrétion de l'atrabile et de la pituite. Il entre dans certaines décoctions dans certains lavements et sert pour les mèches et sétons.

Les dattes vertes (bousr) et dattes mûres (balaḥ)
Les dattes vertes *(bousr)* et dattes mûres *(balaḥ)*. Les dattes vertes sont chaudes, les dattes mûres et fraîches sont froides ; les unes et les autres donnent du ton à l'estomac. « **Mangez,** a dit le Prophète de Dieu ﷺ, **des dattes fraîches et mûres avec des dattes sèches.** » [1]

L'oignon
L'oignon est chaud et est surabondamment humide. Il est utile de manger de l'oignon lorsque les eaux sont altérées. Il ouvre l'appétit, excite les désirs voluptueux, fait cesser la pituite[2].

Respirer l'odeur de l'oignon lorsque l'on vient de prendre un évacuant empêche de vomir. L'orsqu'on en fait usage avec de la viande, il prévient l'obésité. Un jour, Mou'âouiya fit servir à des envoyés d'une tribu arabe un mets préparé aux oignons : « Mangez, dit-il à ses hôtes, mangez de ce produit de la terre. Peu de gens ont mangé d'un produit du sol qui ensuite ont eu à souffrir de l'eau. »

Les inconvénients de l'oignon sont de provoquer la céphalalgie, et d'obscurcir la vue. L'excès dans l'usage de l'oignon abrutit l'intelligence et éteint la mémoire. Ces conséquences fâcheuses sont amenées par l'usage de l'oignon cru.[3] Le Prophète de Dieu ﷺ a dit : « **Que celui qui a mangé de ce légume (et dans cette appellation il comprend**

1 Rapporté par Ibn Mâjah et An-Nasâ'î, sa chaîne est jugée faible. Cependant il y a un ḥadîth rapporté par Mouslim et At-Tirmidhî faisant l'éloge du bousr...

2 Note : c'est un vomissement glaireux du matin, survenant chez les sujets atteints de gastrite.

3 Le Prophète ﷺ a recommandé de ne pas le manger cru. Ḥadîth rapporté par Ibn Mâjah, Aḥmad et autres.

l'oignon et l'ail) ne vienne point vers nous dans notre mosquée ; car les Anges souffient des odeurs qui répugnent aux hommes. »[1]

La pastèque

La pastèque. La verte est froide humide, la jaune est plutôt chaude ; la pastèque *'abdellî* est pastèque de 'Abd-Allâh *(Cucumis Dudain, Linn.)* est plus chaude par la raison qu'elle est plus sucrée. Les unes et les autres sont des aliments sains, sont diarrhéiques, facilement digestibles.

La pastèque et surtout les graines, lorsqu'on s'en fait des frictions ou des liniments ou des onctions, effacent les rousseurs ou éphélides du visage.

La pastèque aide à la dissolution de calculs rénaux et vésicaux ; elle se transmute en quelque espèce d'humeur qu'elle rencontre dans l'estomac.

L'écorce de la pastèque jaune, lorsqu'elle est cuite avec de la grosse viande, l'attendrit. Quand on mange de la pastèque, il faut que ce soit loin d'une autre nourriture, sinon on risque de s'évanouir, et même de vomir. L'orsqu'elle fait mal, il faut la faire évacuer du corps, car elle se transformera en une matière nuisible, délétère. En pareil cas, si l'on ressent de la chaleur, on doit prendre de l'oxymel, et si l'on ressent du froid, on doit prendre du gingembre. Le Prophète ﷺ mangeait la pastèque avec des dattes fraîches [2] ; celle-là chasse la chaleur, celles-ci chassent le froid. Il aimait (Paix sur lui) particulièrement dans les fruits, le raisin et la pastèque.[3]

Mouchîr, de la tribu des Ghassânides, racontait que son père lui avait dit, en achetant une pastèque : « Mon fils, compte les reliefs ou côtes qu'elle présente à l'extérieur ; si elles sont en nombre impair, il y a gros à parier qu'elle sera douce et sucrée. »

1 Rapporté par Mouslim, d'après Jâbir et An-Nasâ'î.
2 Aboû Dâwoûd et At-Tirmidhî
3 Cité par Ibn Al Qayyim dans son livre : At-Tibb An-Nabawî

D'après Ibn 'Abbâs (Que Dieu soit satisfait de lui), la pastèque est un aliment, une boisson et un parfum. Elle lave la vessie, déterge le ventre, augmente la liqueur séminale, pousse au coït, nettoie et purifie l'épiderme, dissipe les langueurs ou affections qui sont produites par le froid et l'humidité et qui amollissent et éteignent les forces coïtales. Ces propriétés me paraissent appartenir plus particulièrement à la pastèque jaune. Il faut éviter de manger de la pastèque lorsque la faim est pressante.

Le canard

Le canard est d'une chair plus chaude que celle des poules.

Le portulacca oleracea

Le portulacca oleracea *(al baqla al ḥamqâ')* est le pourpier. Le pourpier est froid humide. Il est utile dans les affections bilieuses, surtout s'il est assaisonné de vinaigre, et cela, soit en nourriture, soit en cataplasmes. Il dissipe l'agacement des dents. Il assoupit les désirs vénériens et affaiblit l'appétit. Qui en jette dans son lit, n'aura ni rêves, ni visions voluptueuses. Un rapporte que le Prophète ﷺ ayant une plaie au pied, marcha sur du pourpier, en exprima ainsi du suc qui lui humecta le pied et il fut guéri. « **Béni sois-tu de Dieu, mon cher enfant, mon cher pourpier, partout où tu seras !** » dit alors le Prophète ﷺ.[1]

Le gland

Le gland est froid sec. Il s'administre avantageusement à qui laisse échapper l'urine dans le lit. L'amande ou pulpe du gland est appelée *thamrat al fou'âd*, ou fruit du cœur.

1 Je ne lui ai pas trouvé d'autres références.

La noisette
La noisette est chaude sèche au premier degré. Elle se digère lentement. Elle engendre de la bile, provoque le vomissement et la céphalalgie, et excite le cerveau. Elle est utile comme contrepoison.

La violette
La violette, est froide humide au premier degré. On prétend aussi qu'elle a une certaine chaleur. La violette respirée, ou employée en cataplasme, ou ordonnée en décoction pour bain de siège, calme la céphalalgie occasionnée par le sang. L'orsqu'on la boit en infusion, elle est avantageuse dans les fluxions et catarrhes, elle apaise les douleurs intérieures. On l'emploie en lavements, en infusions, en décoctions, en pastilles, dans les préparations des mèches ou sétons, dans les fomentations et les cataplasmes.

Le borax
Le borax *(bourâq)* est chaud sec, de tempérant laxatif, il entre dans diverses sortes de lavements et injections et dans l'électuaire de cumin.

Les œufs
Les œufs. Les meilleurs sont les œufs de poule. Les œufs à la coque sont préférables aux œufs durs, et sont un aliment meilleur. L'œuf dur, par son degré de cuisson même, passe à un état qui engendre des gaz fétides. Le jaune est plus chaud ; le blanc, plus froid. En s'enduisant la face avec des blancs d'œuf on la préserve des coups de soleil et de son action. Le blanc d'œuf liquide sert aussi contre la brûlure par le feu, et prévient la formation des phlyctènes ; il calme aussi les douleurs oculaires. Les œufs à la coque sont utiles dans les rhumes, dans les douleurs et irritations de poitrine, les enrouements, les crachements de sang. Ils fournissent un *chymus* excellent, une alimentation riche et excitent les désirs voluptueux. D'après notre saint Envoyé ﷺ, un Prophète se plaignit de faiblesse à Dieu ﷻ, et Dieu ﷻ lui ordonna de manger des œufs.

La terre, la poussière

Dieu ﷻ, dans Son Coran, l'a citée, Il a dit: ﴿ ***...Pour Dieu, l'essence de Jésus est identique à celle de Âdam. Il le créa de limon puis lui dit: « Sois ! », et il fut.*** ﴾ *(Ste 3/V 59)*

La terre est de nature froide sèche. Elle absorbe les humidités. Le Prophète (Paix et Salut sur lui) a dit: « **L'œil de l'homme même, n'est que de la poussière.** »[1]

Le lupin

Le lupin est chaud sec; mangé avec du miel, il tue les vers. La farine de lupin détruit les tâches de la peau et l'eau de lupin tue les punaises.

Le tarandjabin

Le tarandjabin, ou suc mielleux exsudé (à la surface des feuilles de certains arbres d'Asie, à Médine, en Babylonie, en Sogdiane). Il est chaud et purge doucement. C'est un des médicaments employés pour les enfants.

Le turbith

Ce végétal *(tourbad)* est chaud sec. Il dégage et évacue la pituite légère. Mêlé à du gingembre, il évacue la pituite épaisse et tenace. Il entre dans des décoctions, des lavements, des injections, des pilules.

La pomme

La pomme a de l'humidité en excès. Celle qui est acide est plus froide; celle qui est âpre, pomme verte ou sauvage, ranime le cœur. On prépare avec les pommes une boisson analeptique.[2] Elle est avantageuse dans les cas de trouble intellectuel léger. Avec la pomme nabatéenne, on prépare un sirop ou rob. La pomme acide altère la mémoire.

1 Al Bayhaqî : Chou'ab al îmân

2 Se dit d'une substance qui stimule et redonne des forces.

La mûre

La mûre de Syrie est froide et astringente. L'orsqu'elle n'est pas à maturité, ou est verte, elle agit à peu près comme le sumac. On en prépare un rob ou sirop que l'on emploie dans les maux de gorge. La mûre blanche est moins nourrissante, moins facilement supportée par l'estomac. On doit la manger avant le repas, mélangée à de l'eau fraîche.

Les dattes sèches

Le calife 'Alî (Que Dieu soit satisfait de lui) disait: « La meilleure datte est la datte *birnî*. » Le Prophète ﷺ avait déjà dit: « **La meilleure de vos dattes est la datte *birnî*: elle guérit les maladies.** »[1] « La datte ***birnî***, a-t-il dit encore, **est un médicament qui ne fait jamais de mal.** » Et aussi: « **Donnez à manger à vos femmes des dattes sèches; la femme qui mange de ces dattes, donne le jour à des enfants d'une nature bienveillante.** »[2]

La datte mûre et fraîche fut le mets que Dieu ﷻ donna à Marie (Sur elle soient les Bénédictions divines). ***(Secoue vers toi,*** dit Dieu ﷻ à Marie, ***le tronc du palmier: il en tombera sur toi des dattes fraîches et mûres.)*** *(Ste 19/V 25)*

On faisait mélanger, pour le Prophète ﷺ, des dattes dans l'eau, et il buvait cette sorte de boisson le matin et plus tard encore[3]; il en faisait donner à boire ou en versait aux autres aussi. Manger des dattes sèches garantit sûrement des coliques.

Le Prophète ﷺ préférait la datte *'ajwa*: cette variété est supérieure à toutes les autres et nourrit plus généreusement et plus complètement, surtout lorsqu'on la mange avec du beurre. Al 'ajwa, d'après un ḥadîth,

1 Rapporté par Ibn As-Sounnî, Ibn 'Adiy, Aboû Nou'aym et Al Bayhaqî

2 Je n'ai pas trouvé de références à ces deux hadîth, que celles de l'imâm As-Souyoûṭî

3 Al Boukhârî, Mouslim et Aboû Dâwoûd

est un des fruits du Paradis[1]. Ces derniers dires sont consignés dans le traité de médecine d'Aboû Nou'aym. Selon d'autres hadîth cités par Sa'd Ibn Abî Waqqâs (Que Dieu soit satisfait de lui), et dont la source remonte au Prophète ﷺ, celui qui dès le matin mange 7 dattes 'ajwa sèches, sera, pendant la journée à l'abri de tout effet dangereux de magie ou puissance magique et de tout poison ou venin.[2]

Al 'ajwa est une variété des dattes de Médine, plus grosse que la datte Sihâny, de couleur tournant au noir. Al 'ajwa a été plantée par le Prophète ﷺ, et par suite, c'est à l'influence bienheureuse et bénie du saint Envoyé ﷺ qu'elle doit ses vertus bienfaisantes.

C'est l'analogue de cet autre fait: le Prophète ﷺ déposa deux *jarîd* ou rameaux de dattier devant le tombeau de deux individus tourmentés dans leur dernière demeure. La bienheureuse influence du Prophète ﷺ qui plaça là ces deux *jarîd,* adoucit les souffrances de ces deux infortunés.[3]

« *Al 'ajwa* de première qualité, disait 'Â'icha (Que Dieu soit satisfait d'elle), d'après la parole même du Prophète ﷺ, guérit. » Selon un autre dire : « *Al 'ajwa* est originaire du Paradis et est le remède au poison. »[4]

Il est conforme aux pratiques dont le Prophète ﷺ a donné l'exemple, de rompre le jeûne au moment canonique, en mangeant des dattes sèches. Ainsi, le Prophète ﷺ a dit: **« Que celui qui trouve à se procurer des dattes sèches, en mange pour rompre le jeûne ; que celui qui n'en trouve pas, rompe le jeûne en buvant de l'eau, car elle purifie les intestins. Une maison où il n'y a pas de dattes, n'a que des gens qui ont faim. »** [5]

1 Ibn Mâjah, Aboû Dâwoûd et An-Nasâ'î
2 Rapporté pr Al Boukhârî, Mouslim, Aboû Dâwoûd et Ahmad
3 Rapporté par Al Boukhârî
4 Rapporté par Ibn Mâjah
5 Al Boukhârî et Mouslim

La datte sèche est un aliment chaud sec, aphrodisiaque et cela surtout lorsqu'on la mange avec des amandes de pignons doux. Mais dans le cas d'ophtalmie[1], la datte peut occasionner de la céphalalgie et nuit au malade. Aussi le Prophète ﷺ a-t-il défendu les dattes à 'Alî qui était atteint d'ophtalmie.[2] Nous aurons à parler de ce fait, s'il plaît à Dieu ﷻ.

Le Prophète ﷺ a défendu de faire digérer ensemble la datte sèche et le raisin sec,[3] ou la datte fraîche et le raisin frais. On remédie aux inconvénients causés par les dattes en mangeant des amandes ou du pavot.

Le tamarin

Le tamarin *(tamr hindî)* est froid sec au second degré, il facilite l'expulsion de la bile, arrête le vomissement; il nuit à la poitrine. On l'administre dans de l'eau où on l'a fait dissoudre, dans des décoctions, dans l'oxymel. On prépare une tisane ou une boisson avec le tamarin, car il apaise très bien la soif.

La figue

La meilleure est la figue blanche. Elle doit être bien mûre, et être mangée sans la pelure. La figue fraîche est supérieure à la figue sèche. Du reste, c'est un aliment chaud, très nourrissant, de rapide digestion. C'est le plus substantiel de tous les fruits: il est adoucissant et rafraîchissant, apaise la soif qu'occasionne la pituite[4], calme le rhume chronique, augmente la sécrétion de l'urine, dissipe les embarras intestinaux.

1 Affection inflammatoire de l'œil.

2 Rapporté par Ibn Mâjah

3 Rapporté par Aboû Dâwoûd

4 C'est un vomissement glaireux du matin, survenant chez les sujets atteints de gastrite.

Mangées à jeun, les figues sont très salutaires, elles débarrassent et dégagent les canaux digestifs, surtout lorsqu'on les a mangées avec des amandes ou avec des noix. Aboû Ad-Dardâ' (Que Dieu soit satisfait de lui) a rapporté ceci, d'après le Prophète ﷺ: **« Si tu me disais qu'il y a des fruits venus du Paradis, je te dirais que la figue est de ce nombre, parce que les fruits, au Paradis, n'ont pas de noyau. »** [1]

Manger de la figue guérit les hémorroïdes. Elle est avantageuse aux goutteux. Des médecins ont prétendu que l'usage prolongé des figues engendre sur le corps les parasites pédiculaires. La figue rougeâtre est mauvaise pour l'estomac et est peu nourrissante.

L'ail

L'ail est chaud sec au troisième degré. Il dissipe les flatuosités borborygmes[2]. Appliqué sur la peau, il la dénude et l'entame. L'ail pris à l'intérieur modifie les liquides, est emménagogue.[3] Il produit de la céphalalgie, nuit à la vue.

« Ô 'Alî, lui dit, le Prophète ﷺ, mange de l'ail » quant à moi, si l'ange Gabriel ne venait pas me visiter ; j'en mangerais. »[4]

---

1 Ce hadîth n'est pas sahîh. La figue a été citée dans le Coran, Ste 95/V1, mais il n'y a aucun texte dans la Sounna qui en parle. Il y a un hadîth qui n'est pas sahîh rapporté par Aboû Nou'aym et Ibn As-Sounnî : « Mangez les figues c'est un fruit qui vient du Paradis.. » Le fait qu'Allâh l'ait citée dans Son saint Livre est une preuve évidente sur ses mérites bénéfiques pour l'Homme.

2 Ce sont des bruits causés par le déplacement des gaz et des liquides dans le tube digestif; gargouillis.

3 Se dit d'un médicament ou d'un traitement qui provoque ou régularise la menstruation.

4 Cette version je ne l'ai pas trouvé. Il y a la version rapportée par Aboû Ayyoûb al Ansârî, que le Prophète (Paix sur lui) lui envoya un plat cuisiné avec de l'ail, alors il lui dit : « Ô Messager de Dieu! Tu ne l'aimes et tu me l'envois! » Alors le Prophète (Paix sur lui) dit : **« Quant à moi, je suis en confidence permanente avec Celui que avec lequel tu n'as pas cette confidence intime.. »** Rapporté par Ahmad.

D'après le calife 'Alî, le Prophète ﷺ a défendu de manger de l'ail autrement que cuit.[1] L'ail est excellent pour les tempéraments froids, pour les pituiteux (lymphatiques), les paralytiques. Il tarit le sperme, dissout des vents. Dans les maladies lentes et froides, et dans les piqûres et morsures causées par les animaux venimeux, il tient lieu de la thériaque.[2] Appliqué sur le lieu de la morsure de la vipère ou de la piqûre du scorpion, il produit d'heureux effets. En un mot il a de nombreux avantages.

« Que celui qui vient de manger de cette plante, n'approche pas de notre mosquée. »[3] Ces dernières paroles sont du Prophète ﷺ et ont été transmises par Anas. La rue *(ruta graveoleus)* fait disparaître l'ardeur de l'ail.

La neige et la glace

Elles sont nuisibles à l'estomac et au foie, surtout chez l'individu faible. La neige occasionne la soif, en soustrayant la chaleur.

Le fromage

Le fromage tout frais est froid humide. Le fromage déjà ancien est chaud sec. Le meilleur est le fromage frais qui est un aliment excellent, et développe l'embonpoint. Le fromage très salé amaigrit, mais il excite l'appétit. Oum Salama (Que Dieu soit satisfait d'elle) rapporte qu'elle servit du fromage cuit au Prophète ﷺ qui en mangea, et ensuite pria sans s'être ablué auparavant.[4] Le fromage cuit est avantageux dans les cas d'ulcérations intestinales, il arrête les diarrhées et les flux de ventre.

1 Mouslim et les Sounan

2 Préparation pharmaceutique utilisée comme antidote des poisons les plus divers.

3 Al Boukhârî et Aboû Dâwoûd

4 Dâwoûd, d'après Oum Salama, qui a précisé que c'était à Taboûk

La roquette

La roquette ou l'herbe de 'Â'icha ou encore l'herbe d'Abyssinie, est chaude humide. Elle provoque les appétits vénériens. « La **roquette**, a dit le Prophète ﷺ **est l'herbe d'Abyssinie. Il semble qu'elle croît dans le feu.** »[1]

Les sauterelles

Les sauterelles sont un mets chaud sec, très peu nourrissant. Leur usage abondant amène l'amaigrissement. Ibn Abî Awfâ a dit: « Dans sept expéditions que nous fîmes avec le saint Prophète ﷺ, nous mangeâmes des sauterelles. »[2] 'Oumar (Que Dieu soit satisfait de lui) disait: « Moi, j'aime les sauterelles frites. »

D'après Anas (Que Dieu soit satisfait de lui), les femmes du Prophète ﷺ s'envoyaient mutuellement des sauterelles en cadeau. [3]

La carottes

La carotte est venteuse et échauffante, éveille les désirs voluptueux, incite généralement à la copulation, excite l'écoulement des menstrues et de l'urine.

Le djoummâr

Le djoummâr, ou pulpe, ou cœur du dattier. (C'est la partie centrale du sommet de ce palmier). Le cœur du dattier est blanc froid humide. Il est utile dans les diarrhées. Il se digère lentement. Un jour le Prophète ﷺ apporta un cœur de dattier et dit: « **Il y a un arbre béni parmi les autres arbres, un arbre béni comme le musulman, c'est le dattier** *(ou palmier)*. »[4]

1 Je ne lui ai pas trouvé de références justes.
2 Rapporté par Al Boukhârî et Mouslim
3 Rapporté par Ibn Mâjah
4 Rapporté par Al Boukhârî et Mouslim

La noix ordinaire

La noix ordinaire est chaude sèche. Elle provoque la céphalalgie, elle est difficile à digérer et est mauvaise pour l'estomac. La noix fraîche est meilleure et plus bienfaisante que la noix sèche. La conserve de noix préparée au miel est avantageuse dans les maux de gorge.

D'après Avicenne (Ibn Sinâ), des noix, des figues et de la rue sont un antidote de tous les poisons.

« Un jour, dit un certain Mouhdî, j'entrai chez le calife Al-Manṣoûr, et je le trouvai mangeant des noix et du fromage. - Qu'est-ce que cela ? Demandai-je alors. Il me repondit : « Mon père m'a raconté, d'après le récit de mon aïeul, que ce dernier voyant un jour le Prophète ﷺ manger du fromage et des noix, demanda à notre saint Envoyé (Paix sur lui) pourquoi il mangeait ces deux mets ensemble : « **Voici,** dit le Prophète ﷺ **le fromage.' c'est un médicament. La noix aussi est un médicament. Réunis, ils font encore un autre médicament.** »[1]

La graine noire ou al ḥabba as-sawdâ'

La graine noire ou graine de *Melanthium* ou de nigelle *(choûnîz),* est chaude sèche au troisième degré.

D'après Aboû Hourayra Que Dieu soit satisfait de lui), le Prophète ﷺ a dit : « **Employez cette graine noire, c'est le remède qui guérit de tout mal, excepté de La mort!** »[2]

La graine noire ou *al ḥabba as-sawdâ'* des Arabes est le *choûnîz* des Persans.

'Abd Al-Laṭîf, un médecin arabe, a dit : « La graine noire ou de nigelle, est le cumin noir appelé cumin de l'Inde. Les vertus et les bienfaits de cette graine sont nombreux, et c'est pour cela qu'on les a généralisés dans cette petite phrase du Prophète ﷺ : « **Elle est le remède qui guérit de tous les maux.** »[3]

1 Je ne lui ai pas trouvé de références justes.
2 Rapporté par Al Boukhârî et Mouslim
3 Sahîh : Ibn Mâjah

Ce qu'a dit le Prophète ﷺ, à l'égard de cette graine est l'analogue à ce qu'il nous a enseigné par ces paroles que nous avons déjà citées plus haut: « **Celui qui, dès Le matin, mange 7 dattes 'ajwa sèches, sera préservé, durant toute la journée, des effets de toute puissance magique et de tout poison!** »[1] C'est l'analogue encore de cette autre indication, citée par le Prophète ﷺ, qui a dit: « **Dans une des deux ailes de la mouche réside une maladie et dans l'autre il y a le médicament!** »[2]

Ces sortes de données sont en grand nombre et ce qu'elles énoncent, montrent qu'elle fut la puissance du miracles dévolue au Prophète ﷺ. La graine noire s'emploie contre toutes les maladies froides humides (asthéniques); on l'emploie aussi dans les maladies chaudes (ou par irritation), mais en lui ajoutant une autre substance qui en accélère la marche et l'effet dans l'économie.

Les médecins composent de ces sortes d'alliances médicamenteuses, par exemple, en associant le safran aux pastilles de camphre.

La graine noire fait disparaître les vents et borborygmes, la lèpre blanche, la fièvre quarte, pituiteuse (ou muqueuse), résout les obstructions, dissipe les coups d'air ou douleurs nerveuses sèches, fortifie les estomacs humides, augmente la sécrétion urinaire, provoque les menstrues, et par un usage prolongé, la sécrétion du lait.

Pilée dans du vinaigre, puis appliquée en cataplasme sur le ventre, la graine de *Melanthium* tue les vers ordinaires et le *ḥabb al qar;* ou graine de petit concombre (c'est le *taenia)*[3]. Frite, elle guérit le coryza.

---

1 Rapporté par Al Boukhârî

2 Rapporté par Al Boukhârî et Ibn Mâjah

3 Cette dénomination est donnée au toenia, parce que les articles qui le composent ont chacun la forme d'un grain de petit concombre ou de courges et sont rangés à la suite les uns des autres. De là le nom de vers cucurbitains par lesquels on désignait jadis les *toenias* lorsqu'ils s'étaient séparés. Voir. *Tiraité de Pathologie* inf de A. Grisolle, vol. II, pp 434, 435: Bremser, etc.

L'huile de graine noire sert avantageusement contre la serpentine (ichthyose), contre les excroissances (c'est-à-dire les verrues, les papules, etc.), les *noevi* ou mouches. En friction, cette huile fait pousser la barbe, empêche les cheveux et les poils de blanchir. Bue à la dose d'un *mithqâl*, elle est utile dans les oppressions, dans le cas de piqûre par la tarentule.

La graine noire ou la graine de nigelle, réduite en poudre très fine et prise ainsi tous les jours à la dose de deux drachmes dans de l'eau, est un préservatif contre le développement de la rage, et une garantie contre la mort par hydrophobie. La fumée de la graine noire détruit les insectes. Mêlée au pain, la graine de nigelle l'empêche de lever. Appliquée en cataplasme, elle est utile dans la céphalalgie, dans la paralysie, le rictus facial et la convulsion canine buccale, la migraine, la céphalée qui occupe toute la tête, l'apoplexie, le carus, la perte de la mémoire, les étourdissements, toute espèce d'obstruction (soit des narines, soit d'autres voies). En un mot, les avantages à retirer de la graine de nigelle sont nombreux. On en peut trouver les détails circonstanciés dans les grands traités de médecine, où ailleurs là ils sont relatés. Nous ne pouvons consigner ces détails dans le cadre d'un abrégé tel que celui-ci. Et si les médecins ont connu tant de propriétés et de vertus se rapportant à la graine noire, jugez combien davantage, et à plus forte raison, le Prophète ﷺ a dû en connaître, que les faveurs de l'Éternel soient sur lui et sur sa famille, jusqu'au Jour du jugement dernier!

La graine du pin ou pignons doux

Elle est chaude humide. Elle favorise la sécrétion spermatique. La grenade douce supprime les effets de cette graine. La graine de pin entre dans l'élecruaire des philosophes.

La semence de cresson

La semence de cresson est chaude sèche. Elle est utilement employée dans les flux de ventre occasionnés par un refroidissement. Elle excite les appétits vénériens. Sa fumée chasse les insectes. La semence de

cresson dissipe les vents et calme les coliques. Ses effets sont semblables à ceux de la moutarde. Un jour, le Prophète ﷺ demanda: « **Qu'est-ce donc que les deux amers, l'aloès et le thafâ ?** » « Le *thafâ*, répondit Aboû 'Oubayd, est le *ḥourf (cresson)*. »

Le verjus ou raisin vert (al ḥousroum)

Il est froid sec; il modère la sécrétion biliaire. Le suc proprement dit arrête les dévouements et le vomissement, réveille l'appétit.

Le verjus mêlé à la menthe poivrée fait cesser les défaillances et la lipothymie[1].

La soie

La soie est chaude sèche. La meilleure est la soie grège; elle est catégorisée parmi les désopilants ou hilarants. Les vêtements de soie empêchent le développement des insectes pédiculaires, contrairement à l'avis d'Avicenne (Ibn Sinâ). D'après ce que rapportent Al Boukhârî et Mouslim, le Prophète ﷺ permit des vêtements de soie à Ibn 'Awf et à Az-Zoubayr, qui étaient atteints de gêne prurigineuse.[2] Selon un autre récit ils se plaignirent tous deux, dans une expédition, d'être assaillis par la vermine: et il leur fut permis alors de porter une chemise de soie. La soie remet et ragaillardit le cœur. Il est défendu aux hommes d'avoir des vêtements de soie[3], cependant à titre de moyen médicamenteux, les choses défendues sont autorisées. Le rite chafi'ite autorise la soie dans le cas de prurit,...; mais le rite malékite la défend d'une manière absolue. D'après un ḥadîth rapporté par Aboû Mousâ, le Prophète ﷺ a dit ceci: « **Dieu a permis aux femmes de ma com-**

1 C'est une impression d'évanouissement immédiat ou brève perte de connaissance, avec conservation des mouvements respiratoires et cardiaques.

2 C'est-à-dire de vives démengeaisons

3 Al Boukhârî et Ibn Mâjah

munauté les parures d'or et les vêtements de soie et les a défendus aux hommes. »[1]

Dans un autre hadîth, le Prophète ﷺ s'exprime ainsi, d'après Aboû Ad-Dardâ': « **Dieu a envoyé sur la terre le mal et le remède, et a établi le remède pour chaque mal; usez donc des médicaments, mais point de médicaments en substance que la Loi condamne. »**[2]

Cette parole du Prophète ﷺ: « **Usez des médicaments. »**[3] est une forme impérative. Or, le moindre degré d'un précepte, c'est la recommandation. Cependant, lorsqu'il y a un ordre de le « faire » et de ne « pas faire », c'est l'interdiction qui l'emporte.

Du reste, le Prophète ﷺ se médicamentait ; et aussi il disait : « **Qui use en médicaments de substances permises, trouve guérison; qui use en médicaments de substance d'usage défendu, Dieu ne lui fait pas trouver en elles la santé. »** [4]

On questionna le Prophète ﷺ à propos du vin dans les médicaments. « **Le vin,** répondit le Prophète ﷺ **n'est point médicament. »**[5]

D'après Aboû Houraya, le Prophète ﷺ a défendu de donner du 'criminel' en médicament. Et par ce mot 'criminel', dit Wakî', il faut entendre le poison. Selon Ibn Al 'Arâbî, on nomme 'criminel', en arabe, ce qui est condamnable: en fait de paroles, c'est l'injure ; en fait de croyance, c'est la foi des infidèles; en fait de nourritures, ce sont celles qui sont défendues; en fait de boissons, ce sont les boissons nuisibles à la santé.

'Outhmân Ibn 'Abd Ar-Rahmân, raconte qu'un médecin parla, en présence du Prophète ﷺ de mettre un crapaud dans un médicament; mais le Prophète ﷺ lui défendit de tuer l'animal.[6]

---

1 Al Boukhârî, Ibn Mâjah et An-Nasâ'î
2 Rapporté par Al Boukhârî et Mouslim
3 Rapporté par Al Boukhârî et Mouslim
4 Rapporté par Aboû Nou'aym
5 Mouslim, Ahmad et autres
6 Aboû Dâwoûd, Ahmad, Al Hâkim. Sa chaîne est forte

Târiq a rapporté le fait que voici: « Un jour, je dis au Prophète ﷺ : « Prophète de Dieu! Nous avons dans notre pays beaucoup de raisin; nous le presserons et nous en boirons la liqueur.- **Non**, dit le Prophète ﷺ, renonce à cela. - Eh bien, répliquais-je, nous nous en servirons pour traiter les malades. - **Le vin**, répondit le Prophète ﷺ **ne guérit rien; au contraire, il est lui-même la maladie.** » [1]

Al Khattâbî, en parlant du vin, a répondu à qui le questionnait: « Le vin, mêlé à l'eau, est plus favorable; mais la réalité positive est qu'il n'a, par lui-même, rien d'avantageux. » Lindividu qui adressait la question savait parfaitement qu'il est mieux d'étendre d'eau le vin; mais la question n'avait trait qu'au fait d'utilité naturelle, essentielle. Du reste, le Prophète ﷺ prohiba et condamna l'usage du vin [2]; Dieu sait le vrai des choses.

Il est reconnu, toutefois, que le vin est un médicament dans certaines maladies; et le Prophète ﷺ n'a condamné l'usage de cette liqueur en ce monde, que par rapport aux conséquences qui en résultent pour l'autre vie, et au point de vue de la médecine considérée dans ses rapports avec la Loi religieuse. D'autre part encore, Dieu peut bien avoir dépouillé le vin de tous ses avantages et propriétés utiles. Les vêtements de soie sont favorables dans les cas d'affections atrabilaires.

Le fenugrec

Le fenugrec est chaud sec. On en boit la décoction dans les cas de coliques. Il entre dans les lavements excitants et dans les décoctions maturatives ou résolutives. **« Si ma communauté, disait le Prophète ﷺ savait tout ce qu'il y a dans le ftnugrec, chacun en achèterait, fut-ce au poids de l'or. »**[3]

1 Mouslim, Ahmad, Ibn Hibbân, Ibn Mâjah, At-Tirmidhî qui l'a jugé Sahîh, ainsi qu'Ibn 'Abd Al Barr

2 Rapporté par Aboû Dâwoûd

3 Je ne lui ai pas trouvé d'autres références que celle de l'imâm As-Souyoûtî

Le fenugrec ranime et fortifie le cœur; il corrige la fétidité des excrétions stercorales, la mauvaise odeur de la sueur et de l'urine.

Les sucreries ou les douceurs

Les sucreries ou les douceurs ont une chaleur humide. Elles adoucissent les enrouements, sont utiles contre la toux et sont un aliment sain. Celles qui sont préparées au miel, sont plus appropriées et plus convenables aux catarrheux ou pituiteux. Selon 'Â'icha (Que Dieu soit satisfait d'elle), le Prophète ﷺ aimait les douceurs et le miel.[1]
L'élément sucré qui donne le goût au *khabîsa* (sorte de mets préparés avec des dattes et du beurre) est utile aux atrabilaires[2], aux phtisiques[3] et dans la fièvre hectique *(daqq)*.

Le pois-chiche

Le pois chiche est chaud humide. Le pois chiche noir a plus d'action que le rouge, et le rouge plus que le blanc. Il produit un gonflement. Il excite les désirs vénériens, augmente la sécrétion du sperme et du lait, fleurit le teint.

Il est pour le corps ce qu'est le levain pour la pâte. D'après les médecins, il faut, pour amener à un coït louable, trois choses, lesquelles se trouvent dans le pois chiche.

Les pigeons

La chair du pigeon ramier est un aliment moins humide que celle des autres pigeons. Les pigeonneaux sauvages ont une chair plus humide que les ramiers adultes. La chair de pigeon excite au coït. Les individus de tempérament chaud doivent la manger avec du verjus. La chair des pigeons domestiques guérit les individus tombés en engour-

1 Rapporté par Al Boukhârî
2 C'est-à-dire facilement irritable
3 C'est-à-dire personne atteinte de tuberculose pulmonaire, d'amaigrissement et de dépérissement progressifs

dissement ou assoupissement, ranime ceux qui sont affaiblis et épuisés, guérit les tremblements.

L'âne sauvage
L'âne sauvage a une chair chaude et sèche, qui épaissit le sang. La graisse de l'âne sauvage est avantageuse contre les douleurs lombaires et rénales.

La coloquinte[1]
La coloquinte est chaude sèche au troisième degré. On doit en rejeter la graine et l'écorce, et n'employer que le parenchyme mêlé avec l'amande de la pistache. La coloquinte qui s'est développée seule sur un pied de la plante est un poison mortel. La coloquinte amène forcément l'expulsion de la pituite. « **L'hypocrite**, a dit le Prophète ﷺ **est comme la coloquinte ; n'ayant point d'odeur, mais d'une saveur amère.** »[2]

Le froment
Le froment est chaud, d'une humidité et d'une sécheresse en proportions normales. Mangé cru, il engendre des vers intestinaux et du gonflement. Il faut, après la moulure, garder la farine quelques jours avant de la pétrir.

Le hénné
Le hénné *(laxsonia inermis)* est froid sec. Certains médecins le considèrent comme une substance chaude. On l'emploie avec avantage dans les ulcérations buccales ou stomacales, les aphtes, contre les engorgxements par irritation. La décoction de henné est d'un excellent effet contre les brûlures par le feu. Avec le henné on teint les cheveux et les

1 La pulpe séchée de la coloquinte (al ḥanẓal), récoltée avant complète maturité, est un laxatif violent. Elle est utilisée comme antirhumatismal, antélminthique, et comme remède contre les infections de la peau.

2 Je ne lui ai pas trouvé d'autres références que celle de l'imâm As-Souyoûṭî

poils en rouge carmin; c'est un cosmétique. On teint aussi les ongles et l'on en prévient par là l'altération ou la dégradation.

L'orsque l'on teint avec le henné les pieds d'un variolé dès le commencement de la maladie, la variole ne va pas attaquer les yeux. Quand le Prophète (Paix sur lui) avait une plaie ou avait pris une épine, il appliquait topiquement le henné[1]. Jamais personne ne se plaignit au Prophète ﷺ d'une douleur au pied, sans que le Prophète ne lui dit: « **Mets du hénnné.** » Jamais personne ne se plaignit au Prophète ﷺ de céphalalgie, sans que le Prophète ﷺ ne lui dit: « **Applique des ventouses** »[2],

Le henné est l'arbre le plus chéri de Dieu ﷻ.

Ahmad Ibn Hanbal (Paix à son âme) a dit: « Il n'est personne qui ne soit bien aise de changer et dissimuler le couleur de ce qu'il a de cheveux et poils blancs et de ne pas ressembler aux gens du Livre. Et cela en raison de ces paroles-ci du Prophète ﷺ: « **Changez la couleur de vos cheveux et de votre barbe, et ne ressemblez pas aux gens du Livre.** » Et Ahmad a ajouté: « Teignez-vous les cheveux avec le henné, ne fut ce qu'une fois. J'aime à vous voir ainsi les cheveux teints et je ne veux pas que vous ressembliez aux juifs et aux chrétiens. »

Aboû Dharr (Que Dieu soit satisfait de lui) rapporte que le Prophète ﷺ a dit: « **Les meilleures choses par lesquelles vous pourriez changer la couleur de vos cheveux blancs, sont le henné et le katam[3]; le noir n'est pas aimé.** »[4]

Aboû Râfi' (Que Dieu soit satisfait de lui) relate ceci: Le Prophète ﷺ, un jour que j'étais chez lui, se passa la main sur la tête et dit ensuite:

1 Rapporté par Ahmad et At-Tirmidhî, d'après Salmâ Oumm Râfi'.

2 Al Boukhârî dans Târîkh, Aboû Dâwoûd dans ses Sounan, At-Tirmidhî, Ibn Mâjah et Al Haythamî.

3 Le Katam est une sorte de plante colorante (de couleur 'acajou') que l'on employait pour le tatouage. Mêlée à du sulfate de cuivre, ou naturellenent elle compose un cosmétique employé pour teindre les cheveux blancs.

4 Rapporté par les Sounan

« Faites usage de la maîtresse couleur pour se teindre, le henné. Il fait du bien à la peau, il donne plus de vigueur pour le coït. »[1]

Anas (Que Dieu soit satisfait de lui) a dit aussi: « Teignez-vous (la paume des mains, la plante des pieds, les cheveux) avec le henné. Il ravive la jeunesse, la beauté et la vertu coïtale. »

Voici une appréciation donnée par 'Abd Al-Latîf: « La couleur obtenue du henné est d'un rouge igné, charmant, réveillant l'amour et l'amitié. L'odeur du henné est une fragrance parfumée. »

Autrefois, la majorité des musulmans se teignait avec le henné. Nombre de gens, dis-je, en faisaient usage, tels Mouhammad Ibn Al Hanafiyyah, Ibn Sîrîn,... les deux premiers califes Aboû Bakr et 'Oumar[2], Aboû 'Oubayda (Que Dieu soit satisfait d'eux). 'Oumar se teignait la barbe en jaune, « J'ai vu, dit-il, le Prophète ﷺ avec la barbe teinte en jaune. »[3]

Oumm Salama (l'épouse du Prophète (Que Dieu soit satisfait d'elle) montra un jour des cheveux du Prophète ﷺ, ils étaient colorés avec du henné et du *katam*. Elle disait: « Jamais le Prophète ﷺ n'eut de plaie, et ne prit une épine, sans qu'il mît du henné sur la plaie. »[4] C'est qu'en effet le traitement doit être par les topiques qui en sèchent l'humidité, afin de ramener ainsi la force végétant ou reproductrice des chairs, et cet effet se produit par la vertu que possède le henné de sécher l'excès d'humidité, qui s'oppose à la rénovation des chairs dans les plaies. Pour ce qui concerne les épines prises dans la chair, le henné a une force résolutive qui relâche la partie piquée et aide ainsi à la sortie de l'épine.

Les fleurs de henné, mises dans les vêtements de laine, les parfument et les préservent des mites ou artisons *(a'thfh)*. Quelques expérimentateurs assurent que faire macérer, dans un peu d'eau, des feuilles

1 Rapporté par Ibn As-Sounnî et Aboû Nou'aym
2 Mouslim, Ibn Mâjah et Ahmad
3 Je ne lui ai pas trouvé d'autres références que celle de l'imâm As-Souyoûtî
4 Rapporté par At-Tirmidhî et Ibn Mâjah

de henné pendant vingt jours consécutifs, donner ensuite, chaque jour, un poids de quarante drachmes de ce suc obtenu, puis dix drachmes de sucre, à un lépreux qui ne présente encore que les premiers symptômes de la lèpre, en lui donnant en plus comme nourriture de la viande de mouton, est un traitement dont les effets sont salutaires. A défaut de succès de ce traitement, il n'y a plus lieu à guérison.

Le henné du Hijâz est une variété qui a la feuille et la fleur plus grandes que celui d'Égypte.

La mauve

La mauve *(khoubbâza)* est froide humide; c'est un émollient général, un adoucissant pour les maux de gorge. Elle est utile pour la toux. La graine de mauve entre dans les injections et lavements émollients et autres. La décoction de mauve employée en aspersions ou en lotions est avantageuse dans les prurits de l'anus.

Le pain

Dieu ﷻ dit : ﴿(...) ***Envoyons l'un de nous à la ville avec cet argent, qu'il tâche de nous procurer de bons aliments pour nous sustenter. Qu'il sy prenne discrètement sans attirer sur nous l'attention des gens !***[1]﴾ *(Ste18/V19)*

Les médecins déclarent que le meilleur pain est celui qui est cuit au four, et à degré convenable, et qui est pur de tout mélange. De nature, il est chaud et a quelque chose de sec. Il ne faut le manger que lorsqu'il a refroidi. Chaud, il suscite la soif: le mieux est de le manger le jour où il a été cuit. S'il est déjà durci, ou s'il est azyme, il est resserrant. En tout autre état et toute autre circonstance que ce que nous venons d'indiquer, le pain est mauvais.

Plus la farine a été débarrassée de ses parties furfuracées, plus le pain est long à digérer, mais plus aussi il est nutritif. Le pain moelleux

1 Ce passage est de l'histoire des dormants de la Caverne, citée dans la sourate 18 : Al Kahf. « Les bons aliments » que veut indiquer ce texte, c'est le pain.

et mou est le plus nourrissant et le plus digestible. Les galettes ou gâteaux mous (*qaṭâ'if*) épaississent les humeurs.

Le pain au lait est fortifiant, très nutritif, lent à parcourir les intestins. Le pain d'orge est rafraîchissant ; il donne du gonflement. Le pain de pois chiche est lent à digérer, il demande plus de sel. 'Â'icha (Que Dieu soit satisfait d'elle) a dit : « Respectez le pain, car Dieu a mis au-dessous de lui les cieux et la terre. »

Le caroubier

Le caroubier *(al kharroûb)* est froid, astringent, resserre, constipe le ventre, est mauvais pour l'estomac. Son suc rapproché à consistance de rob tend à être chaud, il est relâchant. On prétend que le bâton de Salomon (Paix sur lui) était de bois de caroubier.[1]

La moutarde

La moutarde est chaude sèche au quatrième degré. Elle arrête la pituite. L'usage exagéré de la moutarde amène la cécité : elle dégage les embarras et pesanteurs du cerveau.

La laitue

La laitue est froide humide, soporifique, le plus alibile de tous les légumes. Son usage, en nourriture, augmente la sécrétion du lait. La laitue est avantageusement employée dans le cas de *subdelirium*[2]. Elle tarit le sperme, assoupit les appétits vénériens. L'usage prolongé ou très fréquent de la laitue affaiblit les yeux.

1 Cf Coran: Ste 34 / V14. Soulaymân mourut debout, et resta ainsi appuyé sur son bâton, sans que rien ne laisse paraître qu'il était mort. Les Jinns qui étaient à son service ne s'en aperçurent qu'au bout d'un certain temps, quand le bâton de Soulaymân, rongé par les mites, se brisa et qu'il s'écroula.

2 Etat de délire peu visible. Grande agitation causée par les émotions.

Le pavot
Le pavot est froid sec au deuxième degré, narcotique, soporifique.

L'altoea
L'altoea *(khatmî)* est chaude tempérée. La décoction de la racine est utile dans les dévoiements. La graine sert à préparer les injections et lavements émollients.

Le vinaigre
Le vinaigre est, par sa nature, chaud et froid, mais le froid y prédomine. Il est sec aussi au troisième degré. Il est utile dans les pesanteurs d'estomac. Il est nuisible pour l'atrabilaire, mais il combat la pituite. Il est avantageusement employé dans les cas de charbon, d'émotions fugaces, de gale, de brûlure. Mêlé d'huile de rose et d'eau de rose, il est anticéphalalgique. On s'en rince la bouche dans les odontalgies, et il les calme, qu'elles soient dues à l'irritation ou à l'asthénie. Le vinaigre allume la chaleur et le feu de l'estomac et aide à la coction digestive.

Le Prophète ﷺ a dit: « **L'assaisonnement par excellence, c'est le vinaigre. Ô Dieu, bénis le vinaigre, car il a été l'assaisonnement très apprécié des Prophète qui m'ont précédé.** » [1]

Il y a encore cette autre parole du Prophète (Pai et Salut de Dieu sur lui): « **La maison où le vinaigre est présent n'est pas dans la misère.** » [2]

Le vinaigre sert à préparer l'oxymel simple (ou oxycrat) et l'oxymel rapproché. L'oxymel est appelé dans l'Irak, boisson vinaigrée, il conserve la santé des tempéraments chauds et sanguins. On l'emploie avec succès dans les fièvres putrides. Il diminue la sécrétion spermatique. Rompre le jeûne en prenant du vinaigre affaiblit la vertu prolifique.

1 Rapporté par Ibn Mâjah
2 Ibn Mâjah

Le vin

Le vin. On appelle par ce nom la liqueur obtenue plus particulièrement du raisin. Mais, d'après la plupart des docteurs de la Loi, et selon les Textes sacrés, le terme « *khamr* » s'applique à toute liqueur enivrante. Nous avons parlé du vin dans un article précédent. (Voir paragraphe « la soie »).

Le Khamṭ

C'est le nom générique, dit Aboû 'Oubayda, de tout arbre épineux.

Selon d'autres avis, c'est le même que *l'arâk (salvadora persica).* Nous avons parlé de *l'arâk*, et à ce propos nous avons utilisé le mot *khamṭ*.

Le khiyâr

Le khiyâr (cucumis sativus) ou petit concombre, est plus froid et plus épaississant que le concombre *anguinus ou cucurbita melopepo.* Le meilleur *khiyâr* est celui dont la graine est petite. Il faut le manger avec du miel. Le parenchyme en est la meilleure partie.

La casse

La casse, ou *cassia fis tu la (khiyâr chambar),* est chaude; elle dissout et expulse l'atrabile et la bile. Mélangée au lait frais, on l'emploie en gargarismes contre les gonflements du gosier. La casse se prescrit en purgatif aux femmes enceintes; elle s'administre convenablement avec l'huile d'amandes douces; du reste, elle entre dans nombre de décoctions, de lavements, d'injections et de tisanes.

Le cinnamome

Le cinnamome *(dar sînî)* est chaud sec au troisième degré, mais il a quelque chose de lénitif qui réconforte l'estomac: mâché à jeun, le cinnamome est utile pour les nuages de la cornée oculaire, et il affermit les facultés intellectuelles.

Le dibs ou moût de raisin cuit

Le *dibs* ou moût de raisin cuit est chaud humide, engendre un sang trouble. Les correctifs sont les amandes douces, la tête de pavot, et l'huile de sésame.

Lorsque le calife 'Oumar (Que Dieu soit satisfait de lui) arriva en Syrie, il vit que les habitants se préparaient du *dibs* et il s'informa de ce que c'était. On lui apprit qu'on faisait cuire, pour cela, du jus de raisin qu'on laissait bouillir jusqu'à réduction et disparition des deux tiers de la quantité première. « Alors, répondit 'Oumar, il a perdu ce qui en rendait l'usage prohibé, et il devient une chose permise; sa force a disparu. »

Le Calife (Que Dieu soit satisfait de lui)par ce jugement, calma les incertitudes de conscience parmi les soldats qui, de ce moment, burent du *dibs*, relevèrent et entretinrent ainsi leur vigueur et leur énergie.

Les poules

Les poules (ou les gallinacés). La chair des poules est la meilleure des chairs de volatiles. Elle est chaude humide au premier degré, légère à l'estomac, facile à digérer, réparatrice. Elle relève l'activité des fonctions cérébrales et la sécrétion spermatique, donne de la fraîcheur au teint, anime l'intelligence. Toutefois, l'usage trop prolongé et trop continu de cette chair suscite la goutte. Les poules dont la chair est la meilleure, sont celles qui n'ont pas encore pondu. La chair du coq est plus chaude et moins humide; celle de vieux coq est le remède des coliques violentes. La chair de chapon se digère rapidement et est d'excellente alimentation.

Le Prophète ﷺ a dit: **« Lorsque vous entendrez le chant d'un coq, invoquez la Bonté divine; car alors le coq vient de voir un ange. »**[1]

1 Al Boukhârî, Mouslim, At-Tirmidhî et Aḥmad

Ibn Al Bayṭâr a dit: « Manger des poules, boire du bouillon de jeunes poulets, cela calme l'inflammation (*laḥîb*) de l'estomac. »

La chair des poules est légère et bienfaisante; elle produit un sang excellent.

Les mouches

Les mouches. Les médecins ne parlent pas des mouches, cependant, elles s'emploient très avantageusement en frictions sur les piqûres de guêpes, de scorpions. Ces mêmes sortes de frictions guérissent les gonflements des paupières.

Le Prophète ﷺ a dit: « **Lorsqu'une mouche tombe dans un vase où vous avez un liquide à boire, replongez-la d'abord dans ce liquide, et ensuite retirez-la; car dans une aile de la mouche se tient un mal, mais dans l'autre aile réside le remède.** »[1]

Un insensé voulut argumenter sur ces paroles du Prophète ﷺ et dit: « Comment peut-il se faire que le mal et le remède de ce mal se trouvent dans les deux ailes d'une mouche? De plus, comment peut-on savoir quand l'aile du mal arrive la première dans votre vase, et quand alors l'aile du remède arrive la dernière? »

On répond à cela: « Voilà une question qui sent l'ignorance, ou qui affecte l'ignorance. Celui qui observe la composition de sa personne et de la généralité des animaux, y trouve ensemble le chaud, le froid, l'humide et le sec, réunis quoique antagonistes. Et même Dieu ﷻ les a fait s'aimer entre eux, comme pour avertir de se garder de nier l'union possible ou la coexistence simultanée du mal et du remède dans deux parties du corps d'un même animal.

La Puissance qui a dispensé à l'abeille l'instinct par lequel elle édifie sa cellule de cire, y élaborant et y déposant son miel, la Puissance qui a inspiré aux toutes petites fourmis de mettre en réserve la nourriture pour les temps du besoin, c'est cette Puissance qui a créé la mouche et l'a établie dans des conditions telles qu'elle retarde le contact d'une

1 Rapporté par Al Boukhârî

aile et fasse devancer le contact de l'autre aile. Les merveilles de cette Puissance existent et sont l'œuvre de Dieu ﷻ. Les médecins ont déduit de ce qui précède que, dans les mouches cantharides, dans une aile se trouve le 'mal', et dans l'autre se trouve la 'guérison'.

L'or

L'or est de nature bien équilibrée, il a une chaleur douce. Il entre dans les compositions réjouissantes, ou hilarantes, il réconforte le cœur et chasse les chagrins. Maintenu dans la bouche, il en dissipe l'odeur désagréable. Chauffé, il cautérise, mais sans phlycténiser, puis guérit rapidement. Le Prophète ﷺ a interdit l'usage des ustensiles d'or, ou d'argent[1], mais il a permis d'employer comme médicaments ces deux métaux.[2]

La rhubarbe

La rhubarbe. Les uns la considèrent comme étant chaude, les autres comme étant froide. La meilleure rhubarbe est celle qui est récente, exempte de piqûres de vers. Elle détruit les obstructions hépatiques et est utile dans le traitement des fièvres chroniques et des hydropisies.

Le fenouil ou foeniculum

Le fenouil ou foeniculum est sec au troisième degré. Son suc éclaircit la vue, il est diarrhéique et emménagogue. Le fenouil pris avec les aliments augmente la sécrétion du lait. Il entre dans les décoctions maturatives, les tisanes, les poudres ou les préparations sèches à prendre en nature.

Les dattes fraîches

Les dattes fraîches *(routab)*. Nous en avons déjà parlé à l'article « dattes sèches ». Les dattes fraîches sont chaudes et humides, elles provoquent du gonflement avec l' oxymel et la grenade aigre, elles

1 Al Boukhârî, An-Nasâ'î, Aḥmad et Ibn Mâjah.
2 Aboû Dâwoûd et At-Tirmidhî.

sont avantageuses au tempérament chaud. Le Prophète ﷺ a défendu de faire macérer ensemble la grenade aigre-douce et les dattes fraîches.[1]

La grenade

Dieu ﷻ dit (en décrivant le Paradis des élus) : ﴿... ***Où l'on trouvera des fruits, et où pousseront palmiers et grenadiers.***﴾ *(Ste 55 / V 68)*

La grenade douce est chaude humide. La boisson préparée avec les graines des grenades douces guérit la toux. La grenade mangée après le repas prévient les malaises et gêne de l'estomac. Les meilleures grenades sont celles dont l'écorce est très lisse. La grenade acide est froide sèche, elle s'oppose à la prédominance de la bile. Cette grenade sert à préparer la boisson dite 'potion de grenade' au goût de menthe, laquelle est anti-vomitive, et donne du ton à l'estomac. La grenade aigre douce ou acidulée possède les mêmes propriétés que les deux variétés précédentes. Les diverses grenades calment les palpitations.

Anas (Que Dieu soit satisfait de lui), questionna le Prophète ﷺ sur ce qu'était la grenade. « **Il n'y a pas une grenade**, répondit le Prophète ﷺ **dans laquelle il n'y a pas un grain des grenades du Paradis** »[2]. Dans un autre hadîth, il a dit ﷺ : « **Il n'y a pas une grenade qui n'a pas été fécondée par une goutte de l'eau du Paradis ; vous ne mangez pas un grain de grenade sans que votre cœur ne se réveille et ne vous revienne, et sans que le démon ne vous fuit.** » [3]

Le calife 'Alî (Que Dieu soit satisfait de lui) disait : « A tout homme qui mange un grain de grenade, Dieu illumine le cœur. »

Lorsque Ibn 'Abbâs (Que Dieu soit satisfait de lui) trouvait un grain de grenade, il le ramassait et le mangeait. On lui en demanda la raison. « C'est, dit-il, que j'ai entendu répéter qu'ici bas il n'existe pas

1 Je ne lui ai pas trouvé d'autres références que celle de l'imâm As-Souyoûṭî.
2 Dans sa chaîne Mouhammad Ibn Al Walîd qui forgeait les hadîth.
3 Hadîth mawqoûf ou marfoû', d'après Ibn 'Abbâs.

une grenade qui n'ait été fécondée par un grain venu du Paradis, et celui que je trouve peu très bien en être un. »

Il y a encore cette recommandation : « Mangez, mangez la grenade ; sa pulpe c'est le tan de l'estomac. »[1]

Un certain Baṭlân a dit : « Celui qui, pendant trois jours, mange de l'écorce de grenade, est à l'abri de l'ophtalmie pour une année, celui qui mange trois grenades dans un an est protégé contre l'ophtalmie. »

Le sable

Selon la parole du Prophète ﷺ, l'hydropique[2] qui s'ensevelit dans le sable, est soulagé et voit sa maladie diminuer.[3]

Le basilic

Le basilic est chaud. En respirer l'arôme réveille le cœur. L'odeur du basilic aspergé d'eau porte au sommeil. « **Que celui auquel on présente du basilic,** disait le Prophète ﷺ, **ne le refuse pas ; car on peut le garder facilement, et il est de bonne odeur.** »[4]

Le beurre frais

Le beurre frais est chaud humide au premier degré, maturatif, résolutif excellent. Il est utile dans les sécheresses gutturales, la toux sèche. Il affaiblit l'appétit. La gêne d'estomac qu'il peut occasionner, est arrêtée par le miel et les dattes sèches. Le Prophète ﷺ aimait beau-

1 D'après Ḥarb et d'autres, cette parole est de 'Alî (Que Dieu soit satisfait de lui).

2 C'est-à-dire quelqu'un souffrant d'une accumulation pathologique de sérosité dans une partie du corps, notamment dans l'abdomen. Quant au ḥadîth, je ne lui pas trouvé da'utres références que celle de l'imâm As-Souyoûṭî.

3 J'ai eu deux vérifications de ce résultat. Deux hydropistes simples ont guéri en quelques jours. Ce sont deux individus auxquels j'avais conseillé de rester, nuit et jour, couverts de sable dans le désert, parmi des Arabes bédouins.

4 Je ne lui ai pas trouvé d'autres références que celle de l'imâm As-Souyoûṭî.

coup manger du beurre frais avec des dattes sèches [1]; et il dit un jour à 'Â'icha (Que Dieu soit satisfait d'elle), sa femme privilégiée: « **Toi, je t'aime plus que le beurre frais mélangé à du miel.** »[2]

Le raisin sec

Le meilleur est celui qui est plus volumineux, plus charnu et qui a les pépins plus fins. Il est chaud humide. Il est excitant, et il éveille la soif. Il engraisse les tempéraments froids. Le correctif que doivent lui adjoindre les individus à tempérament chaud, est l' oxymel. Les pépins sont rudes à l'estomac, et alors il convient de prendre avec eux des grains de grenade acide.

Tamîm Ad-Dârî donna des raisins secs au Prophète ﷺ et les lui posa devant lui. Alors le Prophète ﷺ adressa ces mots à ceux qui l'entouraient: « **Mangez; excellente nourriture qu'est le raisin sec! Il dissipe la fatigue, il éteint la colère, il parfume l'haleine et la bouche, il chasse la pituite, il purifie le teint.** » [3]

D'après 'Alî: « Celui qui mange, chaque jour, 21 grains de raisin sec rouge, n'éprouvera aucun mal ».

On attribue à Ibn 'Abbâs ces mots: « Mangez le raisin sec, mais jetez-en les pépins, car dans les pépins est le mal, et dans la pulpe est le bien ».

Toujours selon lui, on faisait digérer des raisins secs dans de l'eau, pour le Prophète ﷺ[4]. Il en buvait le jour et le lendemain, et il en faisait boire ou en versait aux autres. Il a défendu de faire macérer ensemble, dans l'eau, du raisin sec et des dattes.

Az-Zouhrî a dit: « Que celui qui désire apprendre de mémoire les hadîths du Prophète ﷺ mange du raisin sec ».[5] Az-Zouhrî en man-

1 Rapporté par Aboû Dâwoûd et Ibn Mâjah. Hadîth sahîh.
2 Je ne lui ai pas trouvé d'autres références que celle de l'imâm As-Souyoûtî.
3 Ce hadîth n'est pas sahîh.
4 Rapporté par Mouslim et Ahmad
5 Eminent cheykh de l'imâm Mâlik Ibn Anas (Paix à son âme)

geait, mais il ne mangeait jamais des pommes acides. Le raisin sec est de meilleure alimentation que les dattes sèches. Celui qui prend, chaque jour et à jeun, du raisin sec, des amandes, des pistaches, et un morceau d'oliban, se fortifie l'intelligence.

Le zaqqoûm

Az-zaqqoûm est un arbre du Hijâz. Dieu ﷻ a cité ce nom d'arbre dans Son saint Livre :

﴿Et vous, insensés qui avez tenu Nos avis pour mensonger ; vous mangerez alors des fruits de l'Arbre de Zaqqoûm.﴾ *(Ste56/V 51-52)*

Le zaqqoûm est un arbre épineux, portant un fruit de forme amygdaloïde. Az-zaqqoûm est aussi le nom d'un arbre de l'Enfer et donnant pour fruit d'affreuses têtes de démons.

Le safran

Le safran est chaud sec, exhilarant. Il ranime les esprits vitaux.

D'après un hadîth, le Prophète ﷺ a défendu au musulman en *ihrâm* (ou dispositions pieuses pour le pèlerinage) l'emploi de vêtements teints au safran,[1] ou à l'ouate *(orobanche tinctoria)*.[2]

Cette prohibition repose sur le fait que le safran excite les organes des esprits vitaux, et pousse ainsi aux plaisirs charnels. Or, ces plaisirs sont défendus au musulman qui est en *ihrâm*. Le safran dissipe les douleurs ou coups d'air.

Le gingembre

Le gingembre est cité dans le saint Coran. Dieu ﷻ dit : ***﴿Ils déguste-ront, en des coupes, une liqueur coupée d'eau de gingembre.﴾*** *(Ste76/V17)*

1 Al Boukhârî et Mouslim

2 L'espèce orobanche dont il s'agit ici, le commerce la transporte, surtout de Berbera, dans les contrées d'Arabie et dans un grand nombre de pays musulmans. J'en ai dit quelques mots dans un voyage à Darfour, que j'ai traduit de l'arabe et publié il y a quelques années.

Le gingembre est chaud au second degré, il a un excès d'humidité qui aide à la digestion. Il est aphrodisiaque. Il dissipe les douleurs et, lorsqu'il est mêlé au turbith, il en active la vertu. Il facilite l'évacuation de la pituite trop plastique. La conserve de gingembre réchauffe l'estomac, et est utile aux vieillards et affaiblis. Un prince romain envoya en cadeau au Prophète ﷺ une jarre de gingembre, et le Prophète ﷺ en fit manger un morceau à chacun de ses disciples.[1]

L'huile d'olive

L'huile d'olive rafraîchit les intestins. On l'obtient par expression des olives avant leur entière maturité; elle est froide sèche. Celle que l'on extrait des olives à point, est chaude au degré normal et quelque peu humide. A mesure qu'elle vieillit, elle devient plus chaude. Les onctions d'huile d'olive donnent de la solidité aux cheveux, de la vigueur aux membres, retardent l'apparition des cheveux et poils blancs. L'huile prise à l'intérieur est utile dans les cas d'empoisonnement, relâche le ventre, en calme les douleurs, et provoque les évacuations. Les avantages de l'huile sont nombreux. Toutes les huiles affadissent l'estomac et lui nuisent, excepté l'huile d'olive. C'est donc l'emploi de celle-ci qui est conseillée.

Le Prophète (Que la Paix et le Salut de Dieu soient sur lui) a recommandé ceci : **« Employez l'huile d'olive en condiments et accessoires culinaires, en onctions ; car c'est le produit recueilli d'un arbre béni. »** [2]

Dieu (Le Très Haut) dit : ***﴿Nous avons fait pousser un arbre, qui croît au Sinaï et qui donne l'huile, et un assaisonnement.﴾*** *(Ste 23 /V 20)*

De là, At-Tirmidhî, 'Alqama et d'autres ont proclamé ceci : « Mangez de l'huile d'olive dans vos mets; employez-la en onctions. L'huile d'olive est utile dans les cas d'hémorroïdes. Soignez-vous d'huile, et aucun des démons ne vous approchera. »

1 Aboû Nou'aym avec une chaîne jugée faible par l'imâm Adh-Dhahabî

2 Al Bayhaqî, avec une chaîne jugée ṣaḥîḥ., Ibn Mâjah et At-Tirmidhî.

Aux individus atteints du point de côté, le Prophète ﷺ prescrivait l'huile d'olive et l'ouate.[1]

« L'huile d'olive, a-t-on répété, est la thériaque des pauvres. »

L'olive verte

L'olive verte est froide sèche, très nutritive, stomachique. Elle éveille l'appétit et arrête les éructations désagréables.

L'olive noire

L'olive noire est chaude sèche, engendre l'atrabile et est mauvaise pour l'estomac.

L'olive salée

On la prépare à raide du feu. Mâcher des feuilles d'olivier est utile dans les cas d'aphtes buccales, de pustules ou éruptions charbonneuses, d'éruptions herpétiques miliaires, d'excoriations spontanées légèresproduites surtout de nuit par des exhalaisons malfaisantes.[2]

1 Je ne lui ai pas trouvé d'autres références que celle de l'imâm As-Souyoûṭî.

2 Il est impossible, quoiqu'on puisse avoir de connaissance de la médecine arabe, de préciser au point de vue dermatologique, ce que les dénominations que présente ce passage veulent signifier exactement. La pathologie des maladies cutanées était presque nulle, et le même nom s'appliquait à nombre d'individualités dermiques. Il n'y a pas très longtemps d'ailleurs que la science médicale en Europe a su mettre de l'ordre dans la catégorie si importante et encore trop peu cultivée des dermatoses. Une partie manque, c'est l'étude des maladies cutanées sur les hommes de couleur : bruns, bronzés, noirs, bistrés, jaunâtres, cuivrés, etc. Il est tout différent de voir, par exemple, des érysipèles, des eczémas, des impétigos, des éléphantiasis, etc. sur des peaux blanches ou rosées, ou des peaux d'autres couleurs. J'ai été plus d'une fois dérouté, d'abord, dans les prévisions relatives même à une variole simple, sur des peaux noires, ou survenant chez des Abyssins. Tout le diagnostic de la pathologie cutanée est à faire pour les peaux qui sont de couleurs autres que celles que l'on voit constamment en Europe.

Le sesbân

Le sesbân (telle sesbân d'Égypte, *sesbiana agyptiaca.* Saîsabân). Il est doué de propriétés tempérées, est adoucissant pour la gorge et le ventre. Il entre dans des préparations obtenues par la coction, dans des lavements et injections, dans des décoctions.

Le sidr ou jujubier

Le *sidr* ou jujubier ou *zizyphus nabeca.* Se laver avec la décoction de feuilles ou de bois de *sidr* est le meilleur moyen de se nettoyer la tête, de la débarrasser des furfures.

Le Prophète ﷺ a indiqué le *sidr* pour préparer les lotions des morts.[1]

Dieu ﷻ a cité le *sidr* dans le saint Coran: ***(Ils se départirent de Notre voie. Nous déchaînâmes alors contre eux l'immense flot provenant des digues rompues, et changeâmes bientôt leurs deux vergers en maquis n'offrant que des arbustes aux fruits amers, des tamarins et de rares jujubiers.)*** *(Ste 34/ V16)*

Le coing

Le coing est froid sec, astringent, stomachique. Il arrête les évacuations cholériformes. Pris à la fin du repas, il est digestif. S'il est pris en trop grande quantité, il occasionne des coliques. Le sirop de coing est utile pour la toux, l'enrouement âpre. On prépare des conserves de coings aromatisées et des conserves simples, des fragments de coing laxatif et de coing astringent, la potion de limon au coing, la potion au coing brut.

L'huile de coing ou extraite du coing contracte les vaisseaux, elle est astringente. Elle donne du ton à l'estomac, ranime le cœur, produit une sensation de bien-être. Aromatisée avec l'ambre, elle a plus d'action.

« Mangez, disait Anas, du coing à jeun: il ranime le cœur. »

1 Rapporté par Al Boukhârî et Mouslim.

Dieu ﷻ n'a pas envoyé de prophète sans qu'Il ne leur ait fait goûter des coings du Paradis, et par ce fait, les forces de chaque envoyé céleste se sont élevées à la somme des forces de quarante hommes ! Donnez à manger du coing à vos amis ; il met le calme au cœur et le dilate. »

Le sucre

Le sucre est chaud humide ; il dégage la pituite ; il adoucit les intestins. Le sucre roussâtre (ayant de la mélasse au point de le colorer assez fortement) est le plus adoucissant. Il conduit et transmet les substances médicamenteuses jusqu'aux organes les plus éloignés. La canne à sucre a un excès d'humidité. Sucer une trop grande quantité de cannes à sucre engendre la gale.

Le souqq

Le *souqq* est une espèce de préparation aromatique musquée, analogue au *râmiq* dont les Arabes attribuent la composition à Galien. Il tonifie l'estomac, enlève l'odeur de la sueur. Le Prophète ﷺ utilisait le *souqq* comme parfum.[1]

La caille

La caille *(as-salwâ ; as-simmân)*. Dieu ﷻ dit : ***(Nous déployâmes la Nuée pour vous ombrager, fîmes pleuvoir sur vous la manne et précipitâmes les cailles à votre intention. Mangez de ces saintes nourritures que vous offrons.)*** *(Ste 2/V 57)*

La caille est un oiseau qui vient de la mer et dont la chair est une nourriture qui adoucit les cœurs durs et une preuve positive, manifeste, que le Prophète (Paix et Salut de Dieu sur lui) possédait une foule de connaissances.

1 · Je ne lui ai pas trouvé d'autres références que celle de l'imâm As-Souyoûṭî

Le sumac
Le sumac est le fruit du sumac. Il est froid sec, il est astringent. Il donne du ton à l'estomac et anime l'appétit.

Le sésame
Le sésame est chaud humide. C'est la plante qui a les graines les plus riches en huile. Il est nuisible à l'estomac.

Le beurre de vache
Le beurre de vache mélangé à du miel d'abeilles se prescrit comme contre-poison. D'après Le Prophète ﷺ, **« Le lait de vache est une guérison, son beurre est un médicament. A vous le lait de vache, profitez-en, car il vient de toutes sortes de plantes. »**[1]

Le calife 'Alî (Que Dieu soit satisfait de lui) disait : « On ne cherche guérison en aucune chose supérieure au beurre. »

Le poisson
Le meilleur poisson est celui de grosseur moyenne et celui qui vit dans les eaux douces. Le poisson se nourrit de plantes et non d'ordures. Il est froid humide. Il est difficile à digérer. Il engendre la pituite. Il convient surtout au tempérament chaud. Le poisson est chaud sec. Comme aliment, il produit la gale, provoque des prurits, des éruptions cutanées. Les juifs ne mangent pas le poisson qui a beaucoup d'arêtes.

Le séné
Le séné *(baccæ species similis; tithymalus lathyris, vel potius cuprissias, apud Dioscoridem.IV)* est un médicament dangereux, un violent drastique[2], chaud sec au quatrième degré. Les médecins ont renoncé à son emploi, à cause des dangers qu'il fait courir et de la force de son action

1 Les Sounan, d'après Ibn Mas'oûd
2 Se dit d'un purgatif (ou évacuant intestinal) très énergique.

purgative. Le *sânoût*, est, dit-on, le miel; selon d'autres, il est un rob ou une conserve des *fæces* du beurre fondu.

Selon Ibn Al 'Arabî[1], c'est une graine analogue à celle de cumin; selon d'autres, c'est le cumin noir; pour d'autres encore, c'est le *fœniculum* ou fenouil, ou même l'aneth; d'après d'autres, c'est le miel qui est interposé entre les fines parcelles du beurre fondu auquel on l'a incorporé; c'est là ce qu'indique le médecin 'Abd Al-Latîf. Il paraît que l'on pulvérise le séné et qu'ensuite on l'incorpore au miel mêlé au beurre fondu. Par là, on corrige la sécheresse du séné sans le dépouiller de sa propriété purgative, et de plus, il acquiert de l'humide et de l'onctueux.

« Trois choses, a dit le Prophète ﷺ, **ont la vertu de nous guérir des maladies, si ce n'est de la mort: le séné, le sânoût. »**

« Le séné, nous le connaissons, répondit-on, alors; mais qu'est-ce donc réellement que le sânoût? »

« Si Dieu a voulu que vous le connaissiez, reprit le Prophète ﷺ, **Il vous l'aura fait connaître. »**

Et Mouhammad qui a rapporté cette conversation, ajouta: « J'ai oublié la troisième des choses, qu'indiqua alors le Prophète ﷺ. »[2]

La décoction de séné est préférable au séné concassé pris en nature.

Ce dernier s'administre à la dose d'une drachme à trois drachmes; la décoction, à la dose de sept à dix drachmes; et le mieux est d'ajouter à cette décoction, des fleurs de violette et du raisin sec rouge dépouillé de ses pépins.

D'après Ar-Râzî (Rhazês), le séné et la fumeterre éliminent les humeurs âcres et brûlantes et sont utiles dans le traitement de la gale, des affections prurigineuses. On prend de ces deux substances, en

1 Il s'agit du fameux exégète et juriste malékite andalou, Aboû Bakr Ibn Mouhammad Ibn 'Abd Allâh (468-543H). auteur de Ahkâm Al Qour'ân.

2 Ahmad et Al Hâkim

potion, de quatre drachmes à sept; ce sera un laxatif excellent, si on y ajoute du raisin sec ou du sucre.

Le souik ou As-sawîq

Le *souik* ou *As-sawîq* (sorte de bouillie). On emploie de préférence le *souik* préparé avec de l'orge, car il est plus rafraîchissant que s'il était préparé avec du blé. C'est un mets qui donne du gonflement et qui aussi est astringent. On édulcore ces deux sortes de bouillies avec du miel.

Le *souik* est un aliment excellent pour les fièvres. Il remet l'estomac, calme la soif et les nausées. On l'emploie aussi parfois en cataplasmes. Nous en avons parlé dans le passage parlant de l'*arâk*.

La fumeterre

La fumeterre, la plante du roi, est chaude sèche. Sa propriété spéciale est de purifier le sang, d'éliminer les humeurs âcres. C'est pour cette raison qu'on l'emploie contre la gale, les affections prurigineuses.[1]

Le choubroum

Le choubroum est chaud sec au quatrième degré. Il évacue l'atrabile et la pituite. C'est un médicament chanceux, dangereux. (Voir ci-dessus dans le 'Séné'). A une dose trop forte, il tue l'individu. C'est à cela que fait allusion le Prophète ﷺ lorsqu'il dit que le choubroum est un feu brûlant.[2] On ne doit administrer le choubroum qu'après l'avoir fait macérer deux ou trois fois dans le lait. La dose est de quatre *dâniq* (ou douze grains) au plus, en une potion. Cette substance, disais-je, est dangereuse; les médecins en ont abandonné l'emploi.

1 Provoquant un prurit ou une démangeaison.
2 Rapporté par At-Tirmidhî et Ibn Mâjah

La graisse

La graisse échauffe et humecte. Lorsqu'on la conserve, elle devient plus chaude. La graisse du mâle à plus de chaleur que celle de la femelle. Les Juifs ne mangent pas de graisse.

L'orge

L'orge est froide sèche au premier chef ou degré. La meilleure est blanchâtre. Elle est moins alibile que le froment. L'eau d'orge est utile contre la toux, l'enrouement; elle augmente l'urine, déterge l'estomac, apaise et arrête la soif, calme la chaleur, est apéritive. L'eau d'orge est plus nourrissante que le *sawîq* d'orge.

Hippocrate a dit que l'eau d'orge a dix qualités, en raison de ce qu'elle a d'onctueux et de moelleux; c'est le meilleur aliment à donner dans les maladies aiguës. Lorsque quelqu'un, dans la famille du Prophète ﷺ, était pris de frisson ou de chaleur subite, c'est-à-dire de fièvre subite, le Prophète ﷺ ordonnait de faire prendre du *ḥasâ'* ou du *ḥasoû*, et on suivait cette injonction.[1]

Al ḥasâ' est un aliment dont nous parlerons plus loin, dans le passage sur les « mets déguisés ou mets des répugnances ».

Le navet

Le navet a mille avantages ou propriétés. Le navet, lorsqu'on en fait un usage prolongé comme aliment, rend la vue plus perçante. L'eau dans laquelle on le fait bouillir est utilement employée dans les cas où les mains, les pieds ont été excoriés par suite du froid violent. En nourriture, il augmente la sécrétion du sperme.

L'aloès : aṣ-ṣabir

L'aloès (*aṣ-ṣabir*) est une plante que l'on soumet au pressoir après l'avoir cueilli et le suc obtenu, on le fait sécher. Le meilleur est apporté de Socotra, île en face du rivage du Yémen. L'aloès est chaud sec au

1 Rapporté par Aḥmad, Ibn Mâjah et At-Tirmidhî

second degré. On le mêle comme correctif à d'autres médicaments. Il guérit le gonflement des paupières, les obstructions hépatiques, dissipe l'ictère, est utile dans les ulcérations rectales sur lesquelles on le répand en poudre. Le Prophète ﷺ a dit à un individu en *iḥrâm* pour le pèlerinage et qui se plaignait des yeux: **« Mets-y un cataplasme aloétique. »**[1]

La sarriette ou le thym

La sarriette ou le thym *(satureia)* est chaude sèche au second degré.

Elle chasse les flatuosités, dissout les gonflements gazeux, facilite la digestion des aliments lourds, purifie le teint, anime la sécrétion de l'urine et l'écoulement des menstrues, est utile aux estomacs et aux foies paresseux et froids et éveille l'appétit. Respirée, elle soulage dans le coryza. Prise en boisson, elle tue le *habb al-qar'* ou tœnias. (Voir plus haut dans le passage sur la « graine noire).

« Parfumez vos demeures avec la sarriette et l'oliban » , a dit le Prophète ﷺ.[2]

Le sandal

Le sandal est chaud sec au second degré. Mêlé au vinaigre et à l'eau de rose et respiré, il calme la céphalalgie. Pris en boisson, il relève les fonctions du foie, arrête la soif. Il entre dans les médicaments préparés par macération et astringents. Le meilleur sandal est le *sandal makâsiri.*[3]

---

1 Cette version je ne l'ai pas trouvé excepté chez As-Souyoûṭî, mais il y a une autre version concenant Oumm Salama, qui souffrait des yeux amis un cataplasme de ṣabir sur l'oeil, mais le Porphète (Paix sur lui) lui demanda de la mettre la nuit. Ce ḥadîth est rapporté par Aboû Dâwoûd.

2 Ce n'est pas un ḥadîth authentique à attribuer au Prophète (Paix sur lui).

3 J'ignore à quoi fait allusion cette qualification. Le Tadhkira, ou Codex de Dâwoûd, qui est spécialement un traité de matière médicale, donne aussi, tout simplement, cette épithète de makâsiri, sans aucune explication. Voudrait-on désigner par là le sandal madécasse? Cela reste à savoir.

Les pignons doux, graines ou amandes de pin
Les pignons doux, graines ou amandes de pin. Ces amandes sont chaudes humides. Elles échauffent, elles sont aphrodisiaques et éveillent le désir sexuel.

Le mouton
Le mouton. Sa chair est plus nourrissante que la chair caprine, plus chaude et plus humide. Nous en parlerons dans le paragraphe « Les viandes ».

Le monitor
Le monitor ou *lacerta Lybica* a la chair chaude sèche. Cette chair est aphrodisiaque.

Voici une parole du Prophète ﷺ: **« Il n'y a pas de monitor (ou fouette-queue) dans mon pays ; c'est pour cela que la chair de cet animal me répugne. »**[1]

Khâlid rapporte ceci en parlant d'un monitor: « Je le coupais en long, et je le mangeais sous les yeux mêmes du Prophète ﷺ. »On questionna le Prophète ﷺ à propos de la chair du monitor: **« Je n'en mangerais pas**, dit le saint Envoyé de Dieu, **cependant je ne la prohibe pas. »** Un jour, on apporta au Prophète ﷺ un *monitor,* mais le Prophète ﷺ ne le mangea pas, et dit: **« Ce reptile est le résultat d'une métamorphose que Dieu fit subir à certaines nations. »**[2]

La tétine
La tétine *aḍ-ḍir'* des bisulques est un aliment qui augmente le lait des femmes.

1 Rapporté par Al Boukhârî et Mouslim
2 Ce n'est pas un ḥadith authentifié

Le darî' ou varech

Le darî' varech est une herbe amère, fétide. Dieu ﷻ a dit: ***(Et n'auront d'autre aliment* (en Enfer) *que les épines ou que du darî'.)*** *(Ste 88/ V.6)* Moujâhid l'assimile au chibriq qui est un poison.

Le crapaud

Avicenne (Ibn Sînâ) a dit: « A celui qui mange la chair du crapaud, ou en avale de son sang, le corps enfle et devient tout douloureux et abattu, le sperme se répand au dehors, jusqu'à ce que mort s'ensuive » C'est pour cela que les médecins ont répudié l'usage de la chair de crapaud. Nous avons déjà rapporté qu'un médecin ayant parlé au Prophète ﷺ de mettre un crapaud dans un médicament, le Prophète ﷺ défendit à ce médecin de tuer cet animal.[1] D'ailleurs, le Prophète ﷺ a condamné l'usage de tout médicament criminel, telle poison etc., ainsi que nous l'avons déjà indiqué.

La craie

La craie est froide sèche. Elle réconforte le cœur, arrête le flux de ventre, et coupe la soif.

La rate

La chair de cet organe est mauvaise; elle engendre l'atrabile. « **Il y a deux sortes de sang,** a dit le Prophète ﷺ, **qui nous sont permises, le foie et la rate; et aussi deux sortes d'animaux morts (non tués) qu'il nous est permis de manger, le poisson et les sauterelles.** »[2] Par les deux sortes de sang, on veut indiquer les deux organes élaborateurs ou réservoirs du sang. On sait qu'il est défendu aux Musulmans de manger du sang, ni de la viande d'un animal qui n'a pas été égorgé ou tué légalement.

1 Ahmad, Aboû Dâwoûd, Al Hâkim. Sa chaîne est forte.
2 Al Boukhârî, Mouslim, Ahmad et Ibn Mâjah

Le ṭarkhoûn ou le dragon

Le *ṭarkhoûn,* le dragon *(dracunculus hortensis)* est une plante chaude sèche; elle éveille l'appétit et est anti-aphrodisiaque. Mangée avec le céleri, elle en corrige les inconvénients. Mangée avant de prendre un médicament, elle émousse la sensibilité du goût.

Les jeunes dattes ou les fruits des palmiers ou nœuds primordiaux des dattes

Les jeunes dattes ou les fruits des palmiers ou nœuds primordiaux des dattes (disposés en grand nombre le long des ramées des régimes d'un dattier). La chair ou enveloppe de ce fruit est appelée *al koufourrâ.* On a aussi nommé *ṭal'* les fleurs mâles du dattier, dont on féconde le dattier femelle. Dieu ﷻ dit à ce sujet: ***(Nous avons fait pousser les hauts dattiers qui portent les ṭal'*** (fruits du palmiers) ***serrés et épais.)*** *(Ste 50/V10)* (C'est-à-dire les régimes serrés et épais de jeunes dattes).

Ṭalḥa Ibn 'Abd-Allâh, raconte qu'un jour passant avec le Prophète ﷺ, ils virent des gens qui fécondaient des dattiers: « Que font donc ces gens là? » Ai-je dit au Prophète ﷺ. Il me répondit : « *Ils ont pris du mâle qu'ils mettent sur la femelle. Je ne pense pas que cela soit absolument nécessaire.* »

Cette dernière réplique vint aux oreilles de ces gens, qui alors abandonnèrent leur opération et descendirent des arbres. Or, cette année-là, les dattiers ne portèrent rien. Le Prophète ﷺ fut informé de ces résultats, alors, il dit: **« Mais nous n'avions exprimé qu'une simple opinion; fécondez vos arbres, fécondez-les; et puis je suis homme tout comme vous; dans les opinions, les idées tantôt portent à faux, tantôt sont justes; de plus je ne me suis point exprimé au Nom de Dieu), je n'ai pas énoncé: (Dieu a dit, et suivez Sa Parole. Je n'imputerai jamais à Dieu une parole qui ne viendrait pas de Lui. »** [1]

1 Rapporté par Mouslim, d'après Moûsâ Ibn Talḥa, d'après son père

Les jeunes dattes sont aphrodisiaques. On prétend que si, avant d'entrer en copulation, une femme s'est introduit et a porté de ces dattes dans le vagin, cette circonstance prédispose et aide à la conception. Les jeunes dattes sont froides humides; les dattes sèches en sont le réducteur.

'Alî (Que Dieu soit satisfait de lui) a rapporté, d'après le Prophète ﷺ ces paroles: **« Tenez en considération vos ancêtres, les dattiers; car le dattier a été créé du limon même dont a été formé Adam, sur lequel soit la bénédiction divine! »** [1]

D'après un autre hadîth, le Prophète ﷺ dit un jour: **« Nommez-moi un arbre qui rappelle et représente le musulman. »** Et tous les assistants de nommer un arbre des déserts. **« Non,** répond le Prophète ﷺ **c'est le dattier (l'arbre précieux, riche de bienfaits). »**[2]

Le limon ou la terre

Le limon, la terre (aṭ-ṭîn) ou l'argile. Dieu ﷻ dit dans Son Livre saint: ***﴿Nous avons effectivement créé l'Homme à partir d'une lignée extraite de l'argile.﴾*** *(Ste 231 V 12)*

La terre sigillée *(aṭ-ṭîn al makhtoûm)*, la terre d' Arménie ou bol d'Arménie *(aṭ-ṭîn al armani)*,... sont hémostatiques[3] (astringents, styptiques).

Les parfums

Les parfums. Nous en parlerons à l'article musc. Ce que l'on nomme parfum des Arabes est le *schœnanthe ou calamus aromaticus.* Le Prophète ﷺ disait: **« Ce que j'aime le plus dans ce bas-monde, ce sont les femmes et les parfums. »** [4]

---

1 Ibn 'Adiy, sa chaîne est sujet de critiques. Ach-Chawkâni l'a cité parmi les hadîth forgés

2 Rapporté par Al Boukhârî et Mouslim

3 Se dit d'une substance entre autre médicamenteuse arrêtant les hémorragies.

4 Rapporté par Al Bayhaqî, Ahmad, Al Hâkim, An-Nasâ'î et Ibn Abî Chayba. Certains l'ont jugé hasan et d'autres faibles.

L'ongle

L'ongle est une substance osseuse, une matière excellente à fumigations contre les spasmes utérins. Il est de nature sèche. En introduire et porter dans le vagin, après la cessation des menstrues, dispose merveilleusement à la conception. Oumm 'Atiyya (Que Dieu soit satisfait d'elle) a dit: **« Il nous a été recommandé, lorsqu'une de nous se serait lavée, qu'elle se parfume avec un fragment de *goust* ou *kist* de *zouf*. »**[1]

Les lentilles

Les meilleures sont celles qui cuisent promptement. Elles sont d'une nature froide. L'usage des lentilles, en nourriture, obscurcit la vue, nuit à l'estomac, donne du gonflement. La tisane de lentilles est recommandée dans la variole. On réduit les mauvaises influences des lentilles en les faisant cuire avec de la blette, à laquelle on peut substituer le sumac, l'huile d'olive et la coriandre. On a prétendu que manger des lentilles, amollit le cœur, fait larmoyer l'œil et amortit la fierté.

Le miel

Al Boukhârî a consacré un chapître entier à parler de cette substance, des médicaments desquelles elle fait partie, et à disserter sur ces Paroles divines:

Dieu ﷻ dit : ﴿(...) ***Une liqueur aux nuances variées, aux effets salutaires pour les humains est sécrétée par l'abdomen de ces insectes. Encore un signe pour ceux qui réfléchissent***﴾ *(Ste 16/V 69)*

Pour illustrer cette dernière vérité, Aboû Sa'îd rapporte l'anecdote suivante: « Un individu se présenta un jour au Prophète ﷺ et lui dit: « Ô Messager de Dieu! Mon frère a le ventre relâché. » **« Fais boire du miel à ton fière! »**, répondit le Prophète ﷺ. L'individu partit; il revint plus tard trouver le Prophète ﷺ et lui dit: « J'ai donné du miel à mon frère, mais cela n'a servi à rien. » Le Prophète (Paix et Salut de Dieu)

1 Al Boukhârî et Mouslim

lui recommanda la même chose. Il revint encore deux autres fois; à la troisième ou à la quatrième consultation, le Prophète ﷺ dit à l'individu : « **Dieu a dit vrai, et le ventre de ton fière a menti.** » Le consultant donna encore du miel à son frère et la guérison s'en suivit.[1]

Par ces paroles « **Le ventre de ton frère a menti...** », c'est-à-dire, les digestions sont dérangées et l'estomac est malade, le Prophète ﷺ a voulu faire sentir qu'il ne suffit pas de prendre du miel une fois, ni deux fois. D'autre part, le malade dont il s'agissait était dévoyé par suite d'embarras intestinal; le Prophète (Paix et Salut de Dieu sur lui) ordonna le miel, et le miel a la propriété d'expulser les résidus excrémentiels amassés dans les voies gastro-intestinales. On explique aussi le fait du dévoiement par l'influence d'une humidité qui trouble les intestins, lesquels alors ne peuvent retenir les fèces qu'ils contiennent. Cet état de maladie est le glissage intestinal, ou flux intestinal, ou dysenterie *(zalaq al am'â')*. Or, le miel dissipe les humidités. Pris par la voie buccale, il produit cet effet, entraîne ces humidités, et la guérison arrive. Par une conséquence naturelle des effets spéciaux qu'il opère, le miel augmente les évacuations à la première et à la seconde fois qu'on le prend. Du reste, ce traitement est des plus avantageux, et le miel constitue une médication favorable, surtout lorsqu'il est mêlé à de l'eau chaude.

Sur ces différents points, les médecins sont unanimes. Ils conseillent le miel toutes les fois que l'état de l'individu exige un agent évacuant. Quant à l'espèce de dévoiement dont nous venons de parler, nombre de médecins s'abusent à l'endroit du traitement. Ils s'imaginent, dans leur ignorance, que la maladie réclame une médication qui arrête les évacuations; mais alors tout médicament astringent [2] administré au malade, aggrave le mal et cela jusqu'à ce que Dieu fasse trouver au patient un médecin clairvoyant qui sache guérir la maladie.

1 Rapporté par Al Boukhârî et Mouslim

2 Se dit d'une substance qui resserre les tissus ou diminue la sécrétion.

Il résulte de ce que nous venons d'exposer, une preuve évidente que le Prophète ﷺ avait le sens médical de toutes les maladies, de leur thérapeutique, des applications médicamenteuses qui leur convenaient.

Que Dieu répande Ses Bénédictions et Ses Faveurs sur ce saint Prophète ﷺ et sur toute sa famille !

D'après al Qâḍî 'Iyâḍ[1], ces paroles du Prophète ﷺ : « **Dieu a dit vrai, et le ventre de ton frère a menti.** », sont la justification et la confirmation de la Parole de Dieu : « ***Un breuvage*** (le miel) ***aux effets salutaires pour les humains.*** »

D'après Aboû Hourayra (Que Dieu soit satisfait de lui), le Prophète ﷺ a dit : « **Quiconque prend du miel trois fois et à trois intervalles, dans un mois, n'éprouvera pendant cette durée de temps aucune indisposition sérieuse.** » [2]

Le Prophète ﷺ a dit aussi : « **Prenez comme moyen de bien-être et de santé le miel et le Coran.** » [3]

Jâbir (Que Dieu soit satisfait de lui) rapporte ceci : « J'ai entendu de la bouche du Prophète ﷺ ces paroles : « **La guérison réside dans trois médications : le miel, la saignée et la cautérisation par le feu (*al-fasd*)...** » [4]

1 Qâḍî 'Iyâḍ Ibn Moûsa Ibn 'Amr al Yaḥsoûbi As-Sabtî (476-544H) fut l'une des plus illustres figures du mâlikisme en Occident musulman. Son existence concorda avec celle de la dynastie almoravide, à laquelle il demeura toute sa vie indissolublement attaché. Il eut une centaine de maîtres andalous auxquels il destina sa « ghounya ». Parmi ceux-ci figure Ibn Ḥamdoûn, Aboû Bakr Ibn al 'Arabî (543H), ainsi qu'Aboû 'Alî Aṣ-Ṣadafî (514H). Mâlikite, activiste, il représenta à Ceuta l'âme de l'opposition aux Almohades. Après le triomphe de ceux-ci, il fut placé en résidence à Marrakech où il mourut.

2 Rapporté par Ibn Mâjah

3 Ibn Mâjah et Al Ḥâkim et confirmé par Adh-Dhahabî.

4 Al Boukhârî, Mouslim, Ibn Abî Chayba, Aṭ-Ṭaḥâwî, Aboû Ya'lâ, Al Bayhaqî et Al Baghawî.

'Â'icha (Que Dieu soit satisfait d'elle) disait: « Le Prophète ﷺ aimait beaucoup les douceurs ou mets doux et le miel. »[1]

Le miel est chaud sec au second degré; le meilleur est celui du printemps, puis celui de l'été, puis celui de l'hiver. Les médecins s'accordent en ceci que la meilleure des médications s'obtient du miel, par la raison qu'il débarrasse ou déterge, qu'il fortifie, qu'il est riche d'alimentation, qu'il donne du ton à l'estomac, qu'il relève et anime l'appétit. Il est utile aux vieillards, aux catarrheux et pituiteux; il est adoucissant. On l'emploie avantageusement après la morsure faite par un chien enragé. Lorsqu'on le boit mêlé à de l'eau chaude, il guérit les individus empoisonnés par des champignons vénéneux. Il conserve, avec ses propriétés, les électuaires [2], etc. Cela est connu. Il conserve la fraîcheur de la viande et la garde en bon état pendant trois mois; il préserve la fraîcheur des petits concombres ou *khiyâr,* des concombres serpentins *(khouttâ ou cucumis anguinus)* pendant six mois. C'est pour cela qu'on l'a nommé le 'conservateur fidèle'.

Le miel, lorsqu'on se frotte le corps avec, adoucit la peau, tue les insectes pédiculaires. Il assouplit les cheveux, les fait pousser, leur donne de l'éclat et de la beauté. Employé en collyre, il éclaircit la vue. En dentifrice, il maintient saines les gencives et conserve les dents propres et nettes. Le miel est aliment avec les aliments, boisson avec les boissons, médicament avec les médicaments.

C'est une douceur, un produit qui préserve des indispositions subites. Il est désavantageux pour les circonstances de prédominance bilieuse; mais on prévient alors ses inconvénients par le vinaigre qui en accroît les propriétés bienfaisantes.

Pris à jeun, il lave et débarrasse les saburres stomacales, il dissipe les embarras ou gènes hépatiques, les gènes rénale ou vésicales. Des

1 Rapporté par Ibn Mâjah

2 Ce sont des remèdes préparés en mélangeant des poudres dans du miel.

choses que l'homme prend à l'intérieur, nulle dans la création n'est supérieure au miel.

Le médecin 'Abd Al-Laṭîf a dit ceci : « Dans le plus grand nombre des maladies, le miel est préférable et supérieur au sucre, parce que le miel est apéritif, détersif, dissolvant, parce qu'il favorise les grandes sécrétions et qu'il lave. Les effets produits par le sucre sont de médiocre valeu ; il relâche l'estomac, résultat que n'amène point le miel. Toutefois, le sucre est supérieur au miel en ceci, à savoir qu'il est moins doux et moins actif. Des médecins du Maghreb ont traité des qualités du miel et de sa supériorité sur le sucre. »

Le Prophète ﷺ buvait à jeun un verre d'hydromel (ou eau mêlée de miel)[1]. Enseignement exemplaire d'hygiène conservatrice ! Du reste, le Prophète ﷺ avait ses pratiques habituelles pour se garder en santé. Ainsi, il buvait de l'eau dans laquelle on avait fait macérer du raisin sec ou des dattes sèches, et aidait, par là, à la nutrition ; il usait de parfums, il faisait des onctions, employait le kouḥl, voyait ses femmes. Excellent mode de vie ! Excellente et douce existence !

« **Recherchez**, disait-il, **les deux guérisons, les deux bien-être...** » Par là, il indiquait la médecine des hommes et la médecine de Dieu, les agents physiques et les agents moraux, les parfums du corps et les parfums de l'âme, les choses de la terre et les choses du ciel. Conduite admirable !

Il ne se bornait pas uniquement ﷺ à méditer sur le Coran ; il ne s'abstenait pas de mouvement et d'action, mais il recommandait de faire, autant qu'on le pouvait, ce qu'il lui avait été ordonné de faire ; il vaquait à ce dont il avait besoin : il demandait le pardon de Dieu, le succès de ce qu'il désirait. Ainsi fait le laboureur ; il creuse le sillon dans le sol, puis y dépose la semence, puis adore humblement Le Créateur, Lui demande d'éloigner du champ les accidents et les contretemps, d'envoyer l'eau abreuver la terre ; et puis il s'abandonne à la bonté

1 Al Boukhâî et autres.

attentive de la Providence, tout en recourant à ce que la prudence humaine peut prévoir, afin d'obtenir le succès et le bien et d'éloigner le revers et le mal. Certains docteurs de la Loi ont proclamé que le Prophète ﷺ, par ces paroles, « **Recherchez les deux guérisons** », avait voulu indiquer que Dieu ﷻ a établi le Coran comme moyen de guérison des doutes et des incertitudes du cœur.

L'ochar

L'ochar est une *asclépiadée*; il s'agirait ici du *pergularia tomentosa de DeMe, n°* 277; *Dymyeh, Forskal.* Le suc concret de l'ochar ou *soukkar al 'ouchâr,* est employé dans le traitement de l'ascite, il est stomacal et agit favorablement sur le foie.

Le menu gibier

Le menu gibier *('ousfoûr).* Les petits oiseaux sont un aliment chaud sec, qui excite la sécrétion spermatique et les appétits vénériens. Le Prophète ﷺ avait défendu de tuer les petits oiseaux par amusement.[1]

L'agate

L'agate *(al 'aqîq).* Celui qui scelle ou signe avec un cachet en agate, dit Aristote, se garantit de toute crainte pour le moment des débats dans les contestations. Prise dans une boisson, l'agate arrête l'hémorragie.

« Signez avec un cachet d'agate, dit une tradition; cela met en fuite la pauvreté. »

L'ambre gris

L'ambre gris ou *'anbar* est chaud sec; il réconforte le cœur et le cerveau, rend plus nettes les sensations. Mêlé avec l'huile de roses, il est utile dans les douleurs cardiaques.

« L'ambre, a-t-on dit, est le roi des parfums. »

1 Rapporté par An-Nasâ'î

Jâbir (Que Dieu soit satisfait de lui) raconte ceci : « La mer rejette un grand poisson appelé *'anbar* (ambre) ; nous en mangeâmes pendant un demi mois… »[1]

Le jujube

Le jujube ou *al 'ounnâb* est chaud, mais a quelque chose d'humide.

La tisane de jujubes est utile dans la variole, la rougeole ; elle calme l'effervescence du sang. On fait entrer le jujube dans les tisanes faites par logue coction ou par digestion, les décoctions, les injections et les lavements.

Le raisin[2]

Le meilleur est le raisin non arabe et blanc ; après lui vient le raisin rouge, puis le noir. La chair du raisin est chaude humide ; sa peau et ses pépins ont quelque chose de froid et de sec. Le raisin est nutritif.

Lorsqu'il est mûr, il est plus salutaire et plus louable. Celui dont on a retardé la cueillette est meilleut et préférable, car celui que l'on cueille dès qu'il parait mûr (et que l'on mange de suite), donne du gonflement et est relâchant. Le raisin mangé en trop grande quantité suscite la soif ; on doit donc manger ensuite de la grenade acide. Lorsque l'on rejette les pépins, le raisin engraisse. Le Prophète ﷺ aimait beaucoup le raisin et la pastèque.[3]

Le xylalor

Le xylalor ou *'oûd (lignum agalloche, agallochum, lignum aloès, ou* vulgairement, bois d'aloès).

Le plus recherché est celui de *Kimâr* dans l'Inde ; le meilleur est d'une teinte bleu ardoise. Il est chaud sec, réconforte le cœur et les facultés

1 Rapporté par Al Boukhârî et Mouslim

2 Dieu ﷻ a cité le raisin dans les versets suivants dans Son Livre saint : Ste 2/V.266 ; Ste 6/V99 ; Ste 13/V 4 ; Ste 16/V 11 ; Ste 17/V91 ; Ste 18/V32 ; Ste 23/V19 ; Ste 36/V 34 ; Ste 78/V 31-32 ; Ste 80/V 26-29

3 Rapporté par Aboû Nou'aym

sensitives. Il est appelé vulgairement aloès *(al alouwwa)*. Le Prophète ﷺ brûlait comme parfum l'aloès non frais avec du camphre.[1]

Le xylalor indien proprement dit, est le costus (*koust* ou *qoust*), sorte de racine aromatique. Dans le Mousnad de l'imâm Aḥmad, selon le Prophète ﷺ le costus a une force de sept guérisons. On l'emploie sous forme de pommade dans l'esquinancie. Il sourit aux malades souffrant de point de côté. Nous reparlerons bientôt de cette substance.

Le bois de suez ou aloès de Suez

Ce bois est chaud, provoque le vomissement et est utile dans les affections pituiteuses et les rhumes.

La galia moscata

La galia moscata, appliquée en topiqué[2], calme la céphalalgie. Prise à l'intérieur, elle réconforte le cœur et elle est utile dans les palpitations. Portée dans le vagin, elle dispose et aide ensuite à la conception. Le Prophète ﷺ aimait les aromates et il a dit: **« On ne refuse jamais un parfum. »**[3]

La Gazelle

Sa chair est chaude sèche. C'est le meilleur et le plus savoureux gibier. Il sèche et affermit les tissus. Il est facile à digérer.

Le corbeau

Il en en a quatre espèces. Le grand corbeau noir et le corbeau marqué de blanc (*abqa'*) se nourrissent tous deux de charogne. Leur chair est donc défendue. Le Prophète ﷺ a dit: **« Cinq sortes d'animaux peu-**

1 Rapporté par Mouslim, d'après Ibn 'Oumar, qui le faisait et disait : « Ainsi faisait le Porphète ﷺ.»

2 Se dit d'un médicament agissant à l'endroit où il est appliqué.

3 Rapporté par Al Boukhârî

vent être tués sur et hors du territoire sacré de la Mecque... », et il nomma dans le nombre le corbeau qu'il qualifia de mauvais.[1]

Pour le corbeau granivore, (c'est-à-dire le *zâgh* ou corneille, qui se nourrit de graines) et la corneille mantelée (*al ghouddâf*), qui est vive et allègre et dont le plumage est presque entièrement gris cendré, selon certains avis, la chair de ces deux dernières espèces est une viande permise. Selon d'autres avis elle est prohibée. Mais en réalité, la chair de ces quatre espèces est mauvaise, difficile à digérer; elle engendre l'atrabilé[2] et la lèpre. Les médecins défendent en général l'usage de cette viande.

Les fleurs de henné

Les fleurs de henné ou *fâghiya* (fleurs du *lawsonia inermis).* Elles sont utiles dans le traitement des gonflements ou tumeurs aiguës. Ces fleurs déposées dans les plis des tissus de laine en écartent les mites ou artisons. Une tradition dit que la première des senteurs dans ce monde et dans l'autre, est le *fâghiya* ou fleur du henné. L'odeur la plus appréciable pour le Prophète ﷺ était celle de la fleur du henné.[3]

Le gros radis ou radis sauvage

Le radis est peu nourrissant et a de la chaleur. Il dissipe les embarras hépatiques, il donne des éructations[4], dispose aux vomissements. Cependant, il aide à la digestion, bien qu'il soit lui-même difficile à digérer. Son usage fréquent engendre les insectes pédiculaires.

1 Ibn Mâjah

2 C'est la bile noire qui passait pour causer la mélancolie et l'instabilité, dans la médecine ancienne.

3 Rapporté par Al Bayhaqî, d'après Anas.

4 Ce sont des émissions bruyantes sortant de la bouche, de gaz accumulés dans l'estomac.

La pistache
La pistache est chaude humide. Le drupe rouge ou enveloppe qui couvre le noyau est un anti-vomitif et un antidiarrhéique. Manger des amandes de pistache avec du raisin sec réconforte le cœur.

L'argent
L'argent relève les forces du cœur et est avantageux contre les palpitations. Cependant, l'usage des vases ou vaisselle d'argent est défendu par la Loi religieuse.[1]

Le fouqqâ'
Le fouqqâ' ou tous les liquides pétillants et gazeux préparés par fermentation (de l'orge ou *pennisethum typhoideum, ou holcus doura,* etc., comme on a l'habitude de les préparer dans la Haute Égypte, le Soudan oriental, etc.) est mauvais pour l'estomac et pour les nerfs. Il donne du gonflement.

Le poivre
Le poivre est chaud sec au quatrième degré. Il échauffe et il dissipe les vents.

Le concombre vipérin
Le concombre vipérin (*Al qiththâ'* ou *cucumis anguinus ou cucurbita melopepo fructu minimo)* est froid humide au troisième degré. C'est le meilleur des maturatifs. Il calme la chaleur intérieure. Il est plus léger que le *khiyâr* ou menu concombre *(cucumis sativus).* Il est diarrhéique. Le Prophète ﷺ le mangeait avec des dattes fraiches.[2]

'Â'icha (Que Dieu soit satisfait d'elle) a raconté ceci: « Ma mère me donna toutes sortes de choses pour me procurer de l'embonpoint et cependant je n'engraissais pas. Elle me fit manger enfin du *qiththâ'* avec des dattes fraîches et j'engraissais alors admirablement. »

1 Al Boukhârî et Mouslim
2 Ibn Mâjah, At-Tirmidhî et autres

Selon une autre version: « **Ce fut le Prophète ﷺ qui ordonna à mon père et à ma mère de me mettre à ce régime, et j'engraissais.** »[1] Ceci prouve qu'il est permis pour les femmes de suivre un traitement tendant à procurer de l'embonpoint.

La citrouille ou la courge

Dieu ﷻ cité la courge dans le récit de Younès (Paix sur lui) et a dit: ***(Nous fîmes croître au-dessus de lui, en guise de protection un plant de citrouille (yaqṭîn).)*** *(Ste 37/V 146)*

La citrouille est froide humide au second degré. Elle engendre des humeurs saines, nourrit proprement, est avantageuse dans la toux, est la meilleure des nourritures déguisées[2], pour les fièvres. Le Prophète ﷺ aimait la courge piriforme (*doubbâ'* ou *lagenaria pyriformis).*

« **Mangez la courge, cet aliment accroît l'intelligence et la vitalité du cerveau.** » disait-il.[3]

Voici une parole de 'Â'icha (Que Dieu soit satisfait d'elle), l'épouse préférée du Prophète ﷺ: « Celui qui mange de la courge aux lentilles, arrive à avoir le cœur bienveillant, et se livre davantage aux jouissances conjugales. »

La courge prise avec la grenade ou avec le sumac, est utile dans les affections bilieuses.[4]

---

1 Aboû Dâwoûd

2 Nous verrons plus loin ce qu'on entend par 'nourritures déguisées.

3 Rapporté par Hichâm Ibn 'Ourwa, d'après 'Â'icha.

4 Il y a encore le qara' tarwîl, ou courge longue (lagenaria oblonga claviftrmis). Le qara' qardoûsî ou courge de qardâs. Qardâs est un village de la province d'Al Jiza. Cette courge (lagenaria vulgaris amplior) est très grosse et on en fait, en les attachant entre elles à des roseaux ou à des tiges de bois, des espèces de radeaux sur le Nil. Al 'abdillî ou 'abdellâwî est le cucumis Dudain, de l'innée. Le faqqoûs est une variété du khiyâr (ou cucumis sativus). Ces renseignements m'ont été fournis par M. Figari, professeur à l'École de médecine du Caire.

Le papier d'Égypte, papyrus

Le papier d'Égypte, papyrus. Le médecin 'Abd Al-Laṭîf dit que c'est un médicament que l'on obtient du tissu des nattes de papyrus ou bardy.

Galien cite ce médicament comme antihémorragique. Ce papier est avantageux dans les ulcérations intestinales. Nous avons déjà parlé du papyrus.

Le costus

Le costus ou *al qoust* ou encore aloès indien, est chaud sec au deuxième degré. Il est utile dans les cas de paralysies. Il excite les désirs vénériens. C'est aussi la thériaqué[1] des morsures de serpents venimeux. Flairé, il soulage et guérit le coryza.[2]

L'huile de costus est d'un grand avantage dans les douleurs dorsales.

Le Prophète ﷺ a dit: « **Parmi les médications les plus remarquables que vous employez, il y a les ventouses et le costus.** »[3]

En assurant qu'il est des plus remarquables moyens de médication, le Prophète ﷺ signaler le costus comme doué de nombreuses vertus.

Al Boukhârî a indiqué un effet curieux à propos de l'emploi simultané des ventouses et du costus: lorsque l'on a soin d'oindre de costus les scarifications des ventouses, il ne reste pas de traces sur la peau. C'est là, certes, un des merveilleux bienfaits de la médecine. Ces traces, lorsqu'elles restent sur la peau, peuvent faire penser à celui qui les aperçoit, que ce sont des marques de lèpre blanche ou de vitiligo, leur aspect inspirant souvent de la répugnance. Au vu de ce que nous venons d'indiquer à propos de l'application des ventouses, on n'a pas

1 C'est une préparation pharmaceutique utilisée comme antidote des poisons les plus divers.

2 C'est une inflammation de la muqueuse des fosses nasales, dite rhume du cerveau.

3 Rapporté par Al Boukhârî et Mouslim

à craindre les fausses apparences que présenteraient les traces qu'elles laissent sur la peau.

On rapporte de Jâbir, que le Prophète ﷺ entra chez 'Â'icha un jour. Auprès d'elle était assis un jeune garçon qui saignait des deux narines. « **Qu'est-ce que cela ?** » demanda le Prophète ﷺ. Cet enfant, répondit-on, a une esquinancie ou *ghoudra*. « **Femmes,** reprit le Prophète ﷺ, **prenez garde, vous risquez de tuer ainsi vos enfants !** »[1]

Une autre version des paroles du Prophète ﷺ: « **Ne tourmentez pas vos enfants en pressant et refoulant ainsi (la partie malade).** »

Cette parole fait allusion à ceci: toutes les fois qu'une femme avait un enfant atteint d'esquinancie ou de douleur à la tête, cette femme prenait du costus indien, et en frottait fortement le fond de la bouche, ensuite elle lui en administrait comme pommade. On opérait ainsi et on guérissait. Le *ghoudra* est une maladie du gosier, ou bien à ce que l'on prétend encore, c'est une irritation sanguine au gosier de l'individu, laquelle à son siège pathologique sur les deux parties charnues que les médecins nomment les deux amandes ou amygdales, au haut du gosier, à l'embouchure du pharynx. Les femmes nommaient les amygdales ou « *banât al oudhoun*)), les filles des oreilles. Elles traitaient la maladie en pressant et repoussant les amygdales avec le doigt pour les remonter à leur place. « **Ayez recours, dans le cas de point de côte (dhât al janb) au costus marin et à l'huile.** », a dit encore le Prophète ﷺ[2].

Le point de côte est de deux sortes: le vrai point de côte qui est un gonflement inflammatoire ayant son siège dans la membrane qui double intérieurement les côtes et le pseudo point de côte qui diffère essentiellement de l'autre, a son siège sur les côtes de la poitrine et se manifeste par des douleurs pesantes ou airs lourds, retenus entre les couches charnues ou membraneuses. La douleur se prolonge alors

1 Al Boukhârî
2 Rapporté par Al Boukhârî

sur un espace assez étendu. La douleur du véritable point de côte est lancinante.

Pour le pseudo point de côte (la pleurodynie), en pulvérisant et en frottant le costus mêlé à l'huile sur le lieu douloureux (ou en prenant le costus en look), on aura le meilleur et le plus avantageux des médicaments.

Au dire de Masîh, l'aloès indien est un tonique interne. Il chasse les douleurs erratiques ou airs et est utile contre le point de côte. Masîh est une des plus hautes illustrations médicales et est l'auteur d'ouvrages de médecine. Ibn Baytâr le cite et le met souvent à contribution dans son grand traité.

La canne

La canne. Il y a d'abord la canne à sucre. Elle est chaude humide, est avantageuse contre la toux, dissipe les humidités, dégage la vessie. Ses propriétés sont nombreuses. « Trois choses, disait Ach-Châfi'î (Paix à son âme), sont au nombre des médicaments importants: le raisin, le lait de chamelle qui a nouvellement mis bas *(liqâḥ)*, et la canne à sucre. Et si ce n'était la canne à sucre, je ne resterais pas dans votre pays. »

On a prétendu que celui qui suce une canne à sucre, après avoir mangé, est en joie toute la journée. Il y a aussi la canne ou roseau de Perse. Cette canne est froide sèche, et de peu d'utilité médicale.

Le Prophète ﷺ, et ensuite 'Oumar, ont défendu de s'en servir en cure-dents. Du reste, un ḥadîth dit: **« Se nettoyer les interstices des dents avec de la canne, est source de prurit aux gencives. »**[1]

Le coton

Le coton est chaud. Il conserve bien la chaleur du corps. Les vêtements en coton tiennent plus chaud que ceux en lin. Le coton vieux mange les chairs mortifiées des blessures.

1 Je ne lui ai pas trouvé d'autres références que celle de l'imâm As-Souyoûṭî

Le chou-fleur

Le chou-fleur *ou karnab / kounnabît* (vulgarisé en Égypte, il devint *karnabît)* ou *brassica pompeïana scucypria* est froid sec, lourd, difficile à digérer. Son usage prolongé comme aliment amène l'obscurcissement de la vue.

Le camphre

Le camphre ou *al kâfoûr.* Dieu ﷻ dit : ***﴿Aux purs, il sera offert en des coupes une liqueur rafraîchie à la fontaine de Camphre.﴾*** *(Ste 56/ V5)*

Le Prophète ﷺ a parlé aussi du camphre. Le camphre est froid sec au troisième degré. Il arrête l'épistaxis[1], donne de la vivacité aux sens, amortit l'appétit vénérien. Flairer juste le poids d'un grain d'orge de camphre fait cesser la toux.

L'ambre jaune ou succin

L'ambre jaune ou succin ou *kahrabâ'* ou *electrum.* Il est froid sec.

Il ranime le cœur (c'est-à-dire est anti-spasmodique). Il a la propriété d'attirer à lui, comme la pierre magnétique attire le fer.

Le kabâth

Le kabâth est le fruit mûr de l'arâk *(salvadora persia).* Le kabâth est chaud sec. Il est stomachique. Il a les mêmes vertus que l'arâk.

Nous étions, dit Jâbir, avec le Prophète ﷺ à cueillir des kabâth, **« Prenez surtout ceux qui sont noirs, ce sont les meilleurs. »**, nous dit alors le Prophète ﷺ.[2]

Le câprier

Le caprier ou *kabbâr* ou *capparis,* est apéritif, lénitif, doué d'une vertu variable. Il agit favorablement sur la rate.

1 C'est le saignement du nez

2 Rapporté par Al Boukhârî

« Un jour, raconte Ibn 'Abbâs ; le Prophète ﷺ vint à nous, puis nous dit : **« Le Paradis a souri, et alors la truffe a poussé. La terre a souri, et le câprier a poussé. »**[1]

Le foie

Le foie. Le meilleur foie, celui de volaille, se mange au vinaigre et à la coriandre. Les individus de tempérament froid le mangent au carvi. **« Deux sortes d'animaux morts et deux sortes de sang sont pour nous d'usage permis... »** a dit le Prophète ﷺ[2]. Par ces deux sortes de sang on entend le foie et la rate (ainsi que nous l'avons remarqué précédemment).

Le katam

Le katam a de la ressemblance avec le grain de poivre. Il provoque le vomissement. Il est utile dans les cas de morsure de chien enragé. Mêlé au henné il donne une combinaison plus énergique. Nous en avons déjà parlé dans le passage traitant sur le « henné ».

Le lin

Le lin donne les vêtements les plus frais et les moins favorables aux insectes pédiculaires. Ses fumigations dissipent le coryza.[3]

Le céleri

Le céleri est chaud sec. Il est aphrodisiaque pour l'homme et pour la femme. Un hadith attribué au Prophète ﷺ qui a dit : **« Celui qui mange du céleri et dort ensuite, aura la bouche parfumée, et ne sera pas atteint d'odontalgie. »** [4]

---

1 Je ne lui ai pas trouvé d'autres références que celle de l'imâm As-Souyoûtî

2 Ahmad et Ibn Mâjah

3 C'est une inflammation de la muqueuse des fosses nasales, dite rhume du cerveau

4 Névralgie dentaire, douleur d'origine dentaire ou rage de la dent.

Le hadith n'est pas authentifié faisant partie de la parole du Prophète ﷺ

Le poireau

Lorsqu'il est cuit avec de la viande, il enlève à cette dernière l'excès de graisse. Manger trop de poireau donne de mauvais rêves et affaiblit la vue. Dans un hadîth, il est dit: « **Qui a mangé des poireaux et dort ensuite, est à l'abri des hémorroïdes et les Anges le laissent seul.** »[1]

Le pied de mouton

Le pied de mouton donne une eau onctueuse, douce, très louable, laissant peu de résidus excrémentiels. Il est très utile dans les hémoptysies,[2] et les rhumes. « **Ne serais je invité à manger qu'un pied de mouton,** a dit le Prophète ﷺ, **je répondrais tout de même à l'invitation.** »[3]

La vigne

Ses avantages, ainsi que ceux du dattier, sont nombreux. Une parole du Prophète ﷺ dit: « **La vigne est** (en utilité) **l'analogue du dattier ou la sœur du dattier.** »[4]

Sa vertu est de nature froide sèche. La vigne est avantageuse, en topiques, sur les engorgements aigus. Le Prophète ﷺ a fait la remarque suivante: « **Que personne de vous ne nomme le raisin du nom de karm, karam. Le karam se dit de l'homme généreux et musulman.** » Dans une autre version : « **Ne dites pas al karm, dites plutôt al habla, habala.** »[5]

1 Ce n'est pas un hadîth.

2 Ce sont des crachements de sang provenant du poumon ou des bronches.

3 At-Tabarânî

4 Je ne lui ai pas trouvé d'autres références que celle de l'imâm As-Souyoûtî. Cependant, nous constatons que chaque fois que Dieu ﷻ a cité, dans le saint Coran, le raisin, il a cité aussi les dattiers.

5 Rapporté par Mouslim

Le cumin

Le cumin est chaud. Pris à l'intérieur, il dissipe les coliques violentes et il chasse les vents. Macéré dans du vinaigre et avalé, il détruit l'appétence qui invite à manger de la terre et de la poussière. « Il n'y a, dit une tradition, parmi les choses introduites dans l'intérieur du corps, que le cumin qui ne s'y dénature pas. »

Les truffes

Les truffes ou *kama'* (sortes de tubercules vivaces, sans feuilles ni Beurs, comme des colocases, développés sous terre, ou sous le sable, dans le désert) sont froides sèches.[1]

La meilleure espèce de la forme oblongue urcéolée. Les médecins pensent tous que l'eau des truffes éclaircit la vue. Cette opinion fut aussi exprimée par le Prophète ﷺ: « **La truffe est de la même nature que la manne, et son suc est un remède pour les yeux.** »[2]

Les truffes sont la variole du sol. On les nomme aussi 'sang de la terre' ou 'filles du tonnerre', parce qu'elles sont plus abondantes dans les années orageuses (et pluvieuses). On prétend que les *kama'* ont été la nourriture des Israélites errant dans le désert, parce qu'elles tiennent lieu de pain. Ils assaisonnaient les cailles avec la manne, une sorte de rosée savoureuse.

Aboû Hourayra (Que Dieu soit satisfait de lui) raconte ceci: « Je prenais trois ou cinq ou sept *kama'*, je les écrasais et pressurais; j'en mettais l'eau dans une fiole, et je m'en servais en collyre pour une jeune esclave que j'avais, et elle avait guéri. »

Le Prophète ﷺ en disant que le *kama'* était comme une manne, entendait que c'est un produit de Dieu ﷻ ou un produit dont on ne connaît pas le mode de développement, qui pousse seul, sans culture, ni arrosage, etc.

---

1 De tout temps, les Arabes de l'Arabie et de la Syrie les ont recherchées comme nourriture.

2 Al Boukhârî et Mouslim

(Les *kama'*: dit le codex ou formulaire de Dâwoûd, sont de diverses sortes. Celles que l'on mange sont les petites qui se trouvent dans le sable. Les autres sont mauvaises, même nuisibles, surtout celles qui sont près de l'olivier; les noires sont un poison subtil).

L'oliban

L'oliban (en grec *libanos)* est l'encens *(loubân, koundour).* 'Abd Allâh Ibn Marwân disait: « Il y a trois choses qui ne sont que dans le Yémen, et qui ont parcouru et rempli le monde entier: ce sont l'oliban, le wars *(orobanche ttnctona)* et le bourd (ou genre de manteau qualifié de Yéménite) ».

D'après Dioscorîdous (Dioscoride), le meilleur oliban est l'oliban mâle, en fragments arrondis. On en insère parfois dans le cœur des pignons doux ou amandes de pin du Maghreb. La gomme ne flamme pas au feu; le pignon doux ne fume pas en brûlant; et l'encens flambe sans fumée.

L'oliban est chaud au second degré et sec au premier degré. Ses avantages sont nombreux; il est rarement nuisible. Il est utile dans les maux d'estomac; il chasse les vents; il fait repousser les chairs des plaies et ulcères. Il diminue et sèche la pituite, éclaircit la vue.

Mâché avec la sarriette ou le thym, il est utile dans les cas où les mouvements de la langue sont gênés et difficiles. Il purifie. Ses vapeurs sont avantageuses. Dans les épidémies, il parfume l'air et est un bon préservatif Après s'en être parfumé, on prend, comme première nourriture du jour, du raisin sec noir, des amandes de pistaches, et il purifie alors encore plus.

Mélangé à la conserve de roses, il a des effets très favorables dans les cas de polyurie [1], et pour les individus qui urinent au lit en dormant.

« Parfumez vos demeures, disait le Prophète ﷺ, **avec l'oliban et la sarriette. »**[2]

1 Emission d'une quantité d'urine supérieure à la normale.

2 Je ne lui ai pas trouvé d'autres références que celle de l'imâm As-Souyoûṭî.

On a rapporté que 'Alî (Que Dieu soit satisfait de lui) a dit à un individu, qui se plaignait d'un affaiblissement de la mémoire, qu'il lui recommanda l'oliban.

« Prenez, a conseillé Ibn 'Abbâs (Que Dieu soit satisfait de lui), un *mithqâl* de sucre et un *mithqâl* d'encens, donnez cela en poudre à l'individu à jeun, pendant quelques semaines, et les urines se régulariseront et la mémoire se rétablira. »

L'eau où l'on a laissé macérer de l'encens, si on la boit à jeun, dissipe l'affaiblissement de la mémoire, j'entends les cas où cet affaiblissement est dû au froid ou tempérament froid et lymphatique. Pour les tempéraments secs, l'usage de cette eau mélangée à de oliban doit être continu et suivi pendant un mois. C'est d'ailleurs le traitement convenable aux états humides ou alanguis.

Parmi les circonstances qui amènent l'oubli ou défaillance de la mémoire, il faut compter ce qui suit : appliquer les ventouses au creux *(nokra)* de l'estomac, manger de la coriandre verte, et des pommes acides.

Le lait

Le lait ou *al-laban*. Dieu ﷻ dit dans le saint Coran : ***(Voici, brièvement esquissé, le Paradis promis aux vertueux : il y coulera des ruisseaux à l'eau toujours limpides, des ruisseaux de lait au goût inaltérable...)*** *(Ste 47/V15)*

Il a dit aussi : ***(Il est aussi pour vous un enseignement dans les troupeaux. Des entrailles de ces bêtes, à travers la chyme d'une part, et le sang d'autre part, Nous faisons soudre pour vous, comme boisson, un lait si pur, d'absorption si agréable.)*** *(Ste 16/V66)*

Du Prophète ﷺ sont émanées ces paroles :

« Que celui à qui Dieu ﷻ procure du lait à boire, dise : « Mon Dieu, bénis ce que Tu nous a accordé et ajoute-nous en ! » Aboû Dâwoûd ajoute à cela, d'après les dires du Prophète ﷺ : **« ...et je ne**

connais rien qui, autre le lait, serve en même temps de nourriture et de boisson. »[1]

Le Prophète ﷺ aimait beaucoup le lait.[2]

Le lait est composé d'eau, de beurre et de fromage. La partie caséeuse est froide et humide, fournit des parties alimentaires épaisses; la partie aqueuse est chaude, humide et lénitive.

Le lait frais est celui bu directement à la mamelle même. Tout le lait trait depuis longtemps, ou dont le goût a changé, est mauvais. C'est en raison de cela que Dieu ﷻ a caractérisé le lait du Paradis par ces mots: « ***au goût inaltérable...*** »

Le lait frais donne des chymes de bonne nature, purifie la masse du corps, accroit la sécrétion spermatique, porte aux plaisirs charnels, tient le ventre libre, est avantageux dans les tristesses rêveuses, ranime le cerveau. Cependant, il donne des borborygmes[3], et l'usage trop abondant du lait engendre les parasites pédiculaires.

Le lait avec du sucre embellit le teint, et amène l'embonpoint. Il calme les prurits cutanés et ceux de la gale. Il fortifie la mémoire. Le seul lait vraiment favorable aux entrailles est le lait de chamelle qui a mis bas récemment, c'est pour cela que ce lait est si utile dans les deux sortes d'hydropisie.[4]

D'après un récit recueilli d'Anas (Que Dieu soit satisfait de lui) quelques Arabes de la tribu des Banoû 'Ouqal ou des Banoû 'Ourayna, branche des Banoû Badîla, arrivèrent près de Médine et plantèrent leur tente près de la ville. Ils vinrent dire au Prophète ﷺ: « Nous avons campé près de Médine, et notre ventre est enflé! » Alors le Prophète ﷺ leur fit donner une chamelle ayant du lait, et leur recommanda

1 At-Tirmidhî l'a jugé ḥasan

2 Les Sounan

3 Ce sont des bruits causés par le déplacement des gaz et des liquides dans le tube digestif; gagouillis.

4 Accumulation pathologique de sérosité dans une partie du corps, en particulier dans l'abdomen.

de boire de l'urine de chamelle et aussi le lait. Ce qu'ils firent. Puis ils s'éloignèrent. Une fois qu'ils furent guéris ils tuèrent le pâtre du Prophète ﷺ.[1] Les Arabes dont il s'agit étaient atteints d'hydropisie. La cause de cette maladie est une matière froide, laquelle se disperse et s'infuse dans les organes qui la boiront et s'en imprègneront.

L'hydropisie est soit *laḥmî* ou dans la chair (c'est l'anasarque), ou soit *mâ'î* ou aqueuse (c'est l'ascite), ou encore *lablî*, tympanique (c'est l'ascite tympanite).

Le lait de chamelle est apéritif, lénitif, diarrhéique, favorise l'expulsion du liquide de l'hydropisie. La raison en est que la plus grande partie de ce dont se repaît la chamelle, est l'absinthe pontique, le *schœnante* ou jonc odorant et la camomille.

Ce traitement de l'hydropisie par le lait de chamelle est le moyen par excellence. Du reste, cette maladie ne se développe qu'en conséquence d'une affection ou altération du foie. Si l'hydropique persistait dans l'usage du lait à l'exclusion de l'eau et d'autre nourriture, il guérirait. L'expérience s'est prononcée à ce sujet. D'autre part, l'urine la plus profitable est celle des chameaux arabes. Le ḥadîth qui vient d'être mentionné, prouve d'ailleurs implicitement que n'est pas impure l'urine de tout animal dont il est permis de manger la chair. Le Prophète ﷺ ayant humé du lait, se l'agitait et promenait dans la bouche, et disait ensuite: « **Il est gras et moelleux.** »[2]

Le lait est mauvais pour les fièvres; mauvais dans les céphalalgies. Et on a eu raison d'affirmer qu'il se change promptement en bile jaune. C'est pour ces motifs que les médecins ordonnent aux gens pris de céphalalgies ou de fièvre, de s'abstenir de lait.

On apporta du lait allongé *(chabîb)* d'eau au Prophète ﷺ qui le but et dit aussitôt: « **Une chose de bon aloi avec une autre chose de bon aloi** » ou « **al ayman fi al ayman.** »[3], c'est-à-dire: voilà deux choses

1 Al Boukhârî et Mouslim.

2 Al Boukhârî et Mouslim.

3 Je ne lui ai pas trouvé d'autres références que celle de l'imâm As-Souyoûṭî.

mélangées pures et bénies; deux bonnes choses, deux choses sûres et permise ensemble.

Le lait de brebis est le plus lourd et le plus humide; il a du moelleux et du gras. Le lait de chèvre est agréable, d'une nature bien tempérée; il relâche le ventre et rafraîchit. Il est avantageux dans la phtisie [1].

Le lait de vache, celui de la brebis et de la chèvre étant analogue en légèreté et en pesanteur, nourrissent et engraissent. Voici un autre hadîth du Prophète ﷺ: **« Faites usage du lait de vache, ce lait est une guérison, et son beurre est un médicament. Dieu n'a pas envoyé de maladie qui n'ait son médicament; or, usez du lait de la vache, car elle se nourrit de toute plante. »**[2]

Ces paroles renferment deux données précieuses:

- D'abord, Dieu ﷻ n'a pas envoyé de maladie qui n'ait pas son médicament; de là, les motifs honorables qui suscitent les résolutions et animent le désir d'apprendre la science de la médecine. Car, lorsqu'on sait qu'il y a une possibilité de guérir toute maladie, puisque chaque maladie a son médicament, l'homme se sent initié à apprendre et à connaître le moyen de guérir; de plus la conservation de la santé est le but suprême que l'on cherche à atteindre, comme nous l'avons déjà dit, et grâce à elle on accomplit ce qu'exigent la religion.
- En second lieu, il y a l'indication de nombreux avantages du lait, posée par ces paroles du Prophète ﷺ: **« Faites usage du lait... »** lesquelles paroles sont une incitation positive et précise. Il y a encore là une preuve des utilités nombreuses du lait dans de nombreuses maladies. Du reste, le Prophète ﷺ à ce propos n'a rien omis; il a expliqué la véritable cause de la chose par ces mots: **« ...Usez du lait de la vache, car elle se nourrit de toute plante. »** En effet, le lait varie selon les différences des

1 Tuberculose pulmonaire

2 Les Sounan, d'après Ibn Mas'oûd avec des variations.

pâturages dont se nourrissent les animaux. Un pâturage ayant des plantes chaudes donne un lait de nature chaude ; des plantes froides donnent un lait de nature froide. En toutes circonstances, guidez-vous sur ce raisonnement ; car cette observation du Prophète ﷺ : « **... elle se nourrit de toute plante.** », veut montrer que la différence du lait vient de la différence des pâturages, laquelle ayant lieu, il en résulte la justification des utilités du lait dans de nombreuses maladies.

Admirables paroles, comme principes et comme explication de causes, et cependant paroles données si brièvement !

Le lait de chamelle est plus léger, moins épais et moins gras ; plus facile à digérer. Ce lait utile aux individus dont les entrailles ne fonctionnent pas normalement, tantôt relâchés, tantôt constipés *(zarab)*, par suite de faiblesse du foie, dissipe les embarras intestinaux. Le Prophète ﷺ a consacré ce fait par ces paroles : « **Certes, l'urine de chamelle et le lait de chamelle sont la guérison des individus tantôt relâchés, tantôt constipés.** »[1] (Cet état est nommé *zarâba)*. Une particularité toute spéciale de ce lait, c'est que les rats n'en boivent pas.

Le lait aigre ou acide est nuisible à l'estomac parce que ce lait est froid et sec ; mais il est avantageux aux estomacs chauds. De plus, il excite les tempéraments chauds aux plaisirs charnels.

Le colostrum *(labou, libaw*, y compris la voyelle arabe finale) est le lait qui se produit à la mise bas ou après l'accouchement. Il rafraîchit le corps, lui donne de la verdeur et il se transforme vite (par la digestion). Le miel l'améliore.

L »oxygale (mâṣl) ou lait caillé légèrement acide, est un lait de bonne qualité, comme le lait de vache. Le lait de buffionne *(jâmoûs)* est de nature chaude. On prétend que nul animal rampant (reptile ou insecte tel que le scorpion) ne s'en approche. Ceci est particulier à ce lait.

1 Aḥmad, Aṭ-Ṭabarânî et Al Ḥârith Al Haythamî

La viande

Dieu ﷻ en a parlé comme d'une nourriture des élus dans le Paradis et a révélé ce verset, où Il a dit: ***(Nous les pourvoirons abondamment des fruits et des viandes dont ils auront envie.)*** *(Ste52/ V 22)*

D'après Bourayda, le meilleur des assaisonnements de ce monde et de l'autre monde, est la viande. Aboû Ad-Dardâ' a transmis ce hadîth du Prophète ﷺ: **« L'aliment, par excellence, des gens de ce monde et des habitants du Paradis, est la viande. »**[1] Le Prophète ﷺ a dit encore: **« On a le cœur content lorsqu'on mange de la viande. »**[2]

Il y a aussi ces paroles de 'Alî (Que Dieu soit satisfait de lui) : « A vous cette viande, mangez-en, mangez-en; cela fait du bien au corps; cela purifie le teint. La viande fait la viande. Celui qui mangera de la viande pendant quarante jours se donnera une mauvaise nature. »

Voici un autre dire dans ce dernier sens, et qui, je crois, est du calife 'Oumar (Que Dieu soit satisfait de lui): « Qui mange de la viande pendant quarante jours consécutifs, arrive à avoir un cœur cruel et dur. Qu'on passe l'année en mangeant un jour de la viande et un jour en s'en abstenant. »

De l'avis des médecins, la viande est le mets le plus puissant, le plus généreux. Elle donne de la verdeur et de la vigueur au corps. La viande supérieure est celle du mouton; elle est de nature chaude sèche. Et la meilleure est celle du mouton d'un an; celle du vieux mouton est mauvaise; de même celle de l'animal débile. La viande foncée en couleur *(aswad)* est la plus légère et la plus savoureuse. Celle de l'animal émasculé est préférable à toutes. La viande de l'animal bien charnu est la plus généreuse. La partie antérieure du corps de l'animal est supérieure à l'arrière main. On présentait au Prophète ﷺ les membres antérieurs du mouton et ils plaisaient toujours au Prophète ﷺ. L'épaule de mouton et ses alentours étaient le morceau

1 Rapporté par Ibn Mâjah

2 Je ne lui ai pas trouvé d'autres références que celle de l'imâm As-Souyoûtî.

de prédilection du Prophète ﷺ qui, du reste, préférait la partie antérieure de l'animal.[1]

On a répété que les deux choses les plus mauvaises du mouton sont la tête et les entrailles ; mais le collet a une chair plus savoureuse et plus rapide à digérer. « **C'est le hâdiyat ach-chât (le cou du mouton)** », a dit le Prophète ﷺ ; et il a ajouté : « **Soyez toujours prêts à bien traiter le mouton ; éloignez de lui tout mauvais traitement.** »[2]

La chair du dos est riche et produit un sang excellent. « **Le morceau par excellence est la chair du dos** », a dit le Prophète ﷺ.[3]

La viande rôtie est un aliment de nature plus sèche: bouillie, elle est de nature plus humide. Galien, le maître de l'art médical *(imâm aṣ-ṣinâ'a aṭ-ṭibbya)*, pose en principe que le plus sain est la viande bouillie, et que la viande grasse et la graisse sont mauvaises, peu nourrissantes. La côte droite de l'animal a une viande plus légère et meilleure que celle de la côte gauche.

« **Déchirez la viande (avec les doigts)**, a dit le Prophète ﷺ, **elle est alors plus agréable et plus assouplie.** »[4]

Un jour, le Prophète ﷺ dépeça avec les mains une épaule de mouton, se leva ensuite et alla prier sans s'abluer.[5]

Le médecin 'Abd-Allâh passait parfois un mois sans manger de viande ; mais durant le mois de Ramadân, toujours il en prenait.

Manger de la viande, a-t-on répété, améliore la vue ; manger de la viande donne jusqu'à soixante-dix forces.

La viande de chèvre est meilleure lorsqu'elle est rôtie. Elle est de nature légèrement chaude, mais elle est assez sèche. Elle produit des

1 Rapporté par Al Boukhârî et Mouslim

2 Rapporté par Al Boukhârî et Mouslim

3 Ibn Mâjah, At-Tirmidhî, An-Nasâ'î, Al Hâkim l'a authentifié et Adh-Dhahabî

4 Rapporté par Aboû Dâwoûd, mais Ahmad l'a mis en cause, car il est confirmé que le Prophète (Paix sur lui) a utilisé le couteau pour découper la viande.

5 Rapporté par Al Boukhârî

humeurs peu louables, est difficile à digérer, engendre l'atrabile, et même, à ce qu'on prétend, rend soucieux et oublieux, et donne de la corpulence à la femme.

« Ayez bien soin de la chèvre, a dit le Prophète ﷺ, éloignez d'elle tout mauvais traitement et toute gêne, car c'est un des animaux qui se trouvent au Paradis. »[1]

Le bouc a une viande de bonne nature, surtout le chevreau de lait, sa chair est de rapide digestion et laisse peu de fèces.

La viande de boeuf est plutôt froide et sèche; elle est lente à se digérer; elle donne de l'atrabile. La viande de veau est préférable. Le Prophète ﷺ a dit : **« Buvez le lait de vache, car il est une guérison et son beurre est un médicament. »**[2]

La viande de bœuf exige pour être plus convenable, l'assaisonnement du poivre et du cinnamome *(dâr sînî*; *dâr,* en persan, signifie le bois).

La viande de cheval est de nature chaude sèche, grossière, nuisible.

La question de son usage, au point de vue licite est diversement envisagée. Mais il est certain que le Prophète ﷺ à la bataille de Khaybar, interdit de manger de la viande d'âne domestique[3], et permit de manger de la viande de cheval.

La viande de chameau est de nature chaude sèche, engendre l'atrabile; mais le jeune chameau est bon et a une chaire onctueuse.

Avicenne disait ceci : « Les viandes les moins bonnes sont celles de cheval, de chameau et d'âne. »

Le Prophète ﷺ a enjoint de s'abluer après qu'on ait mangé de l'âne sauvage. Il a prohibé la chair de tout animal sauvage ayant des dents canines, et de tout oiseau ayant des serres.[4]

---

1 Rapporté par An-Nasâ'î. Il est sujet à critique
2 Les Sounan
3 Al Boukhârî et Mouslim
4 Les Sounan

Du reste, il faut rarement manger du gibier volatile ; il donne des fièvres.

Le Prophète ﷺ a dit : **« Soyez modérés dans l'usage de la viande, car elle a quelque chose de l'influence du vin. »**[1]

La buglosse ou la bourrache

La buglosse ou la bourrache ou *lisân ath-thawr* a de la chaleur. L'eau de bourrache est un cordial, est utile dans les palpitations et calme les douleurs précordiales. Elle entre dans les coctions et les décoctions.

L'arnoglosse ou plantain

L'arnoglosse ou plantain ou *lisân al ḥamal* est froide sèche. Elle arrête les écoulements sanguins. On en fait un sirop.

Le navet

Le navet ou *lift ou brassica napus*. Nous en avons parlé au mot « radis ».

L'amande

L'amande douce est avantageuse dans la toux, elle est rafraîchissante. L'amande amère est chaude, désagrège les calculs vésicaux.

D'après un récit de 'Â'icha (Que Dieu soit satisfait d'elle), on apporta du *sawîq* (sorte de bouillie avec amandes), au Prophète ﷺ qui le refusa en disant : **« C'est là un mets des hommes audacieux et violents, et des gens sensuels et délicats dans les temps qui me suivront. »**[2]

La perle

La perle est de nature tempérée en chaud et froid et en humide et sec. On l'emploie utilement contre les palpitations du cœur, contre les tremblements résultant de la frayeur ou de la peur. En collyre,

1 Cette parole est rapportée dans le Mouwaṭṭa' de l'imâm Mâlik Ibn Anas.

2 Je ne lui ai pas trouvé d'autres références que celle de l'imâm As-Souyoûṭî.

la perle tarit les humidités de l'œil. La tenir dans la bouche produit l'effet d'un cordial. Dieu ﷻ a cité la perle à maintes reprises dans Son saint Coran: Sourate 52/ Verset 24; Sourate 55/Verset 22; Sourate 56/Verset 22; Sourate 76/Verset 19; Sourate 22/ Verset 23; Sourate 35/Verset 30.

Le limon

Le limon. Son écorce et ses graines sont chaudes sèches. Son acide ou suc est froid. Pris avec du sucre, il maintient la santé, coupe la pituite, tempère la bile, réveille l'appétit. Avalé, il arrête les vomissements et les nausées.

L'eau

« La boisson par excellence dans ce monde et dans l'autre est l'eau »[1], a dit le Prophète ﷺ.

L'eau est de nature froide et humide; elle éteint la chaleur, conserve l'humidité essentielle du corps, délaye les aliments et les fait passer dans les vaisseaux. Ce n'est que par elle que se complète l'œuvre de la nutrition.

La meilleure eau est celle qui court vers l'Est et à l'air libre. En seconde ligne, elle est celle qui coule vers le Nord. Celle qui coule sur le limon est supérieure à celle qui coule sur les cailloux. Celle qui descend des hauteurs est excellente. L'eau est de première qualité lorsqu'elle est claire, sans odeur, sans goût, lorsqu'elle est d'un poids léger, qu'elle est loin de la source et en grande quantité.

L'eau du Nil réunit presque toutes ces conditions louables. « Vantez, louez l'eau du Nil, dit Avicenne, pour quatre raisons: parce qu'elle est loin de sa source, parce qu'elle a un lit excellent, parce qu'elle coule au Nord, parce qu'elle est en grande masse. C'est ce qui en fait la plus excellente des eaux; de même l'eau de l'Euphrate. »

1 Rapporté par Aboû Nou'aym

D'après le Prophète ﷺ : **« Il y a quatre fleuves à source paradisiaque, le Sihân** *(ou Cydnus en Cilicie),* **le Jihân** *(ou Pyramus, également en Cilicie),* **le Nil et l'Euphrate. »** [1]

Hippocrate, le maître de Galien, recommande de s'abstenir de boire de l'eau, à jeun, et, aussi, peu de temps après avoir mangé, à moins de nécessité absolue. L'eau en repos a son mérite, en raison de sa limpidité, de sa netteté, etc. Le Prophète ﷺ recherchait l'eau limpide et préférait celle qui ayant cette qualité avait reposé.

Jâbir raconte que lorsque le Prophète ﷺ demandait à boire, il ajoutait : **« Si vous avez de l'eau dans une outre ; alors nous en boirons avec plaisir. »**[2]

Le Prophète ﷺ a consacré la maxime de conduite que voici : **« Couvrez le vase, firmez l'embouchure de l'outre ; car dans l'année, il y a une nuit pendant laquelle descend du ciel la pestilence qui alors ne passe point auprès d'un vase découvert, ni auprès d'une outre dont la courroie ne firme pas la bouche, sans y laisser tomber quelque chose de son mal. »** [3]

Al-Layth, à ce sujet, fait cette remarque : « Les populations non arabes qui sont avec nous redoutent cette nuit funeste de l'année, dans le mois de *kânoûn al awwal* ou décembre. »

Prenez garde de boire de l'eau très froide ; cela nuit aux dents, et suscite l'enrouement, la toux. L'usage prolongé de l'eau très froide détermine des concessions sanguines, des fluxions, des douleurs thoraciques ; mais l'eau bien froide est utile dans les cas de vapeurs montant à la tête (étourdissement) ; et elle éteint l'ardeur de la fièvre aiguë. Nous en reparlerons, s'il plaît à Dieu, au paragraphe traitant « du traitement de la fièvre ».

1 Al Boukhârî et Mouslim
2 Al Boukhârî
3 Rapporté par Mouslim

L'eau trop chaude fait tomber l'appétit, relâche le ton de l'estomac, trouble et bouleverse les digestions. Cependant elle convient aux vieillards, aux épileptiques, aux individus atteints de céphalées froides. « Celui qui se baigne dans de l'eau chauffée au soleil, a dit Ibn 'Abbâs, et qui se trouve ensuite atteints de taches blanches (de vitiligo), n'a qu'à se blâmer (il est lui-même la cause de son mal). »

Les savants de la religion affirment que ces paroles sont primitivement émanées du Prophète ﷺ.[1]

L'eau de pluie est la meilleure des eaux, la plus bénéfique, la plus utile pour le plus grand nombre des maladies parce qu'elle est moins dense et moins légère. Car Dieu ﷻ,a dit: ***(Nous avons fait descendre du ciel une eau bénie.)*** *(Ste 50/ V9)*

La pire des eaux est celle qui coule sous terre, ou dans laquelle des herbes poussent (par exemple les lentisques ou *Ioubloub* qui la couvrent de débris verts ou glauques). L'eau de puits est peu bienfaisante; et celle des puits où on ne puise pas *(mou'attala)*, est détestable.

L'eau supérieure à toutes est celle de Zam zam[2]. C'est de l'eau de Zam zam, dont il avait bu, que voulut parler le Prophète ﷺ lorsqu'il a dit: **« C'est le mets qui plaît au goût, c'est la guérison de la maladie. »** [3]

Du reste, l'eau de puits et des conduits est pesante, parce qu'elle manque de soleil et d'air, et qu'elle est enfermée. Encore, une mauvaise eau est celle que l'on conduit dans des tuyaux de plomb.

La neige et la glace ont une sorte de chaleur se comportant à la manière d'une fumée ou vapeur. Leau de neige ou de glace est d'usage répréhensible. Toutes deux peuvent servir à rafraîchir les vases par l'extérieur.

1 Ibn Al Qayyim a dit, qu'aucun hadîth n'a été autehtifié sur ce sujet.

2 Eau sacrée de la source qui se trouve au temple de la Mecque. Elle est la meilleure comme eau bénie. Tout pèlerin en boit et en emporte.

3 Al Boukhârî et Mouslim. Cette version est celle de Mouslim.

Le mâch

Cette substance est une graine qui approche de celle de l'orobe *(ars)* ou de la vesce (*karsennah, couchnah*), mais elle a une autre forme et une couleur verdâtre, ou noirâtre. Le meilleur mâch est celui de l'Inde, ensuite celui du Yémen et celui du Hijâz, puis celui de la Syrie. Telle est du moins l'indication que donne le codex formulaire de Dâwoûd. On en fait de très bonne purée). Le *mâch* est froid humide ; on le mêle avantageusement à nombre de substances. Il est utile dans le rhume. C'est un des aliments des variolés.

L'eau de rose

L'eau de rose. Celle de Nisibe *(Nasîbîn)* est froide, sert utilement contre les palpitations, calme les céphalées chaudes quand on en donne dix drachmes avec du vinaigre. S'asperger souvent la tête avec l'eau de rose, hâte l'apparition des cheveux blancs. Nous avons déjà cité cette parole du Prophète ﷺ : « **On ne refuse jamais un parfum** »[1] ; le Prophète ﷺ aimait beaucoup le parfum.

La scammonée

La scammonée *(maḫmoûdah)* est chaude sèche au troisième degré.

Elle évacue la bile. Elle conserve sa propriété médicale jusqu'à trente et quarante ans.

Le corail

Dieu ﷻ l'a cité deux fois dans le saint Coran, dans la sourate 'Ar-Raḫmân'(Le Très Miséricordieu : ***(L'une et l'autre mers fournissent des perles et du corail.)*** *(Ste 55/V 22)*

Dieu ﷻ dit aussi ***(... Près d'eux se tiendront des vierges au chaste regard, que n'aura effleurées avant eux ni homme ni génie. Quel bienfait de votre Seigneur oserez-vous nier ? Plus belles que l'hyacinthe et le corail.)*** *(Ste 55/V 56-58).*

1 Aboû Dâwoûd et An-Nasâ'î

Le meilleur est le corail rouge. Il est froid sec. Cette substance est un cordial, est utile dans les palpitations, a la vertu hilarante, c'est-à-dire réveille, ranime et remet à l'état normal les malades attristés et réduits à un état d'indolence ou d'insouciance, caractérisé par une sorte d'hébétude.

L'arroche

« L'arroche ou la bonne-dame, ou, selon d'autre, la rue sauvage. C'est aussi le *sarmak*.

Le *marzandjoûch* est plutôt la marjolaine, *(origanum mmjorana, et l'origan de Crète, origanum créticum)*.

L'arroche est chaude sèche, dissipe les troubles et embarras du cerveau, dissout le coryza. « **Usez de l'arroche**, a dit le Prophète ﷺ **elle est excellente pour rétablir l'odorat.** »[1]

Le musc

Dieu l'a cité une fois dans le Coran. Il a dit (Qu'Il soit exlaté) : ***(Il leur sera servi* (au Paradis) *un fin nectar, précieusement conservé et cacheté avec du musc : digne objet d'émulation pour des âmes ferventes !)*** *(Ste 83/V 26)*

Le musc est chaud, sec, cordial. C'est le plus noble des parfums, le meilleur excitant pour les tempéraments froids et lents. Il ranime les forces des organes internes, soit pris en boisson, soit aspiré. Il est excellent dans les cas d'évanouissement, de palpitations ; il chasse les douleurs, atténue l'action des poisons. Le Prophète ﷺ se parfumait de musc. 'Â'icha (Que Dieu soit satisfait d'elle) l'en parfumait lorsqu'il allait se mettre en *Ihrâm* ou dispositions pieuses pour le pèlerinage, et encore après l'accomplissement du pèlerinage.[2]

1 Ibn As-Sounnî, Adh-Dhahabî, Al Kahhâl et As-Souyoûtî dans Al Jâmi'as-saghîr et l'a jugé faible.

2 Ahmad, Al Boukhârî, Mouslim et Ibn Hibbân

Le plus fragrant des parfums est le musc, dit un hadîth du Prophète ﷺ[1]. Il a été prescrit à la femme de se parfumer de musc à la suite des menstrues, dès qu'elle entre dans la période de pureté[2].

Le vendredi, le Prophète ﷺ demandait que l'on parfume les demeures de ses femmes. De là, les docteurs de la Loi ou 'ulémas, ont déclaré qu'il était bon de se parfumer le vendredi. Le Prophète ﷺ a recommandé de se parfumer ce jour-là et de prendre un bain.[3]

Le musc a la propriété de purifier l'air, surtout dans les temps d'épidémie. L'emploie médical du musc est permis.

Le musc vient dans une poche ombilicale d'un animal sauvage, analogue à la jeune gazelle. Cet animal a deux dents canines incurvées comme deux sortes de cornes.[4]

Le meilleur musc est celui du Khourasân, ensuite celui de Chine, puis celui de l'Inde.

L'abricot

L'abricot est froid humide. Il pourrit rapidement. L'eau où on le laisse macérer étanche bien la soif. Il va mieux à l'estomac que la pêche.[5] On l'adjoint aux préparations par digestion.

---

1 Rapporté par Mouslim

2 Rapporté par Al Boukhârî et Mouslim

3 Boukhârî et autres

4 Le musc est produit, pendant la période du Rut, par le chevrotin mâle, un animal qui vit en altitude sur les hauts plateaux d'Asie et de Sibérie (2500 à 4000 m). C'est un solitaire qui ne vit en couple que pendant la période des amours, celle du Rut, durant laquelle l'animal produit une sécrétion odorante qui, produite en juillet se transforme en musc en décembre, lors de la période du rut. C'est une substance fortement amoniaquée, retirée d'une poche de l'animal et dont l'odeur, en vieillissant va s'affiner, s'adoucir pour donner, aux compositions aromatiques auxquelles il sera mêlé des arômes persistants et sensuels. Le musc va « arrondir » exalter le parfum auquel il sera mêlé leur apportant une certaine maturité et des notes ambrées ou musquées.

5 La pêche, en Orient, est un fruit très médiocre; l'abricot est de beaucoup meilleur. L'abricot hamawî est d'un parfum très fin et très délicat.

Le mastic

Le mastic est chaud sec : il fond la pimite, fortifie l'estomac, ouvre l'appétit, provoque les éructations, améliore et assouplit la peau. Mâché avant de prendre un médicament, il empêche le vomissement. Uni à l'essence ou l'huile de rose, il calme les douleurs intérieures.

Le maghâfir

On nomme ainsi une substance qui a l'air de miel comme le *taranjoubîn,* lequel est une sorte de gomme (ou exsudation, ou manne, ou larmes, qui s'échappe de certains arbres et se coagule sur leur écorce ; il vient surtout de l'ancienne Sogdiane, de la Médine, de la Babylonie). Au Ḥijâz, on mange le *maghâfir.* Cette substance se recueille (aussi en Arabie, d'arbres épineux ou analogues à *l'ehlou* tamaris, par exemple) du *ramth,* qui est une espèce de tamaris, et du *'ochâr* (qui est une *asclépiadée)* et dont nous avons déjà parlé. Celle qui exsude du *'ouchâr* est appelée sucre de *'ouchâr.* Dans le ḥadîth, il est question du *maghâfir.*

(Selon M. Figari, professeur de botanique à l'école de médecine du Caire, et directeur de la section de pharmacie, le *taranjoubin* est la gomme de tamaris).

Le sel

Le sel est chaud sec au troisième degré. Son usage modéré et dans des bornes convenables, embellit le teint. Il a la propriété purgative et vomitive. Il ouvre l'appétit. Si l'on en abuse, il amène des prurits ou prurigo. Le Prophète ﷺ a dit : **« Votre condiment par excellence, est le sel. »**[1]

Ibn Mas'oûd (Que Dieu soit satisfait de lui) raconte ceci : « Un jour, pendant que le Prophète ﷺ faisait la prière, et au moment où il faisait les prosternations, un scorpion le piqua au doigt. Le Prophète ﷺ partit en disant : **« Que Dieu maudisse le scorpion qui ne fait grâce ni à un Prophète, ni à qui que ce soit ! »** Et le Prophète ﷺ

1 Ibn Mâjah

La banane est chaude humide au premier degré. Elle est peu nourrissante. Les gens de tempérament froid la mangent avec du miel.

Talḥ, assure-t-on, est aussi un nom de la banane.

La noix d'Inde ou la noix de coco

Le coco est chaud humide. Le meilleur est celui qui est blanc. Il est aphrodisiaque. Il est utile dans les douleurs dorsales et lombaires.

Le nabq

Il est le fruit du *sidr (zizyphus nabcca)*, est analogue de nature à la nèfle *(za'roûr)*. Il est froid sec, il fortifie le corps, tonifie l'estomac. Selon une parole qui remonte au Prophète ﷺ, il a dit: « **Lorsque Adam, sur lui soit la Grâce de Dieu, fut descendu sur terre, le premier des fruits terrestres qu'il mangea fut le nabq.** »[1]

Le son

Le son est chaud; sa décoction est bonne pour la poitrine, pour la toux. Le cataplasme de son et de feuilles de gros radis *(fijl)* calme les douleurs causées par la piqûre de scorpion.

Le dattier

Le dattier ou *an-nakhl*. Dieu ﷻ a cité le *nakhl* dans treize versets du Coran dans les Sourates 2 ; 6 ; 18 ; 20 ; 21 ;... Les feuilles du dattier sont de nature sèche et sont siccatives.

L'oranger amer

Son odeur ranime le cœur. Une boisson faite avec un *mithqâl* d'écorce d'oranger, est avantageuse dans les cas de piqûre de scorpion, et de toute piqûre ou morsure d'insecte. L'acide ou jus acide de l'orange

1 Rapporté par Aboû Nou'aym, marfoû'. Le Prophète (Paix sur lui) a dit avoir vu, lors de son ascencion, l'arbre du Lotus et son nabaq était aussi grand que les jarres da Hajar. » Rapporté par Aḥmad, Mouslim, At-Tirmidhî, An-Nasâ'î, Ibn Ḥibbân et autres

amère est stomachique, il enlève les taches et saletés des vêtements. La nature ou le tempérament de la graine, de l'écorce et du jus acide, est la même que celle du cédrat *(outrouj)*. L'huile où l'on fait bouillir de l'écorce est avantageuse dans les écorchures des pieds et les gerçures.

Le feu

Dieu ﷻ l'a cité dans 138 versets du Coran. Le feu est chaud sec au maximum du quatrième degré. Il est utile dans toutes les maladies chroniques. La cautérisation[1] par le feu a des applications avantageuses. Nous parlerons, s'il plaît à Dieu, de la cautérisation ignée.

Le narcisse

Le narcisse est chaud sec. En aspirer l'odeur par olfaction dissipe les embarras ou pesanteurs du cerveau, et est utile dans les accès d'épilepsie. Sa racine provoque le vomissement. Voici une recommandation du Prophète ﷺ: **« Respirez, respirez l'odeur du narcisse; car il y a dans le cœur (l'intérieur de l'homme) un grain de folie, de lèpre et (de baras) ou lèpre blanche, que le narcisse seul débarrasse. »**[2]

La menthe

La menthe est chaude sèche. C'est la plante la plus agréable des plantes herbacées *(bouqoûl)*. Elle est stomachique, calme le hoquet, empêche le vomissement. Elle est aussi aphrodisiaque. Mise dans le lait, elle l'empêche de tourner.

1 C'est le fait d'utiliser un agent physique (tige métallique chauffée) ou chimique pour brûler un tissu en vue de détruire des parties malades ou obtenir une action hémostatique.

2 Hadîth qui n'est pas confirmé comme faisnt partie des dires du Prophète (Paix sur lui). Il a été cité par Ibn Al Jawzî dans les hadîth forgés. Les rapporteurs sont connus par leur faiblesse.

Le nawra

Le *nawra* est un épilatoire préparé avec la chaux et un tiers d'arsenic (réalgar). On mêle les deux substances dans l'eau et on laisse quelques instants au soleil ou dans une salle de bain ; le mélange bleuit par la suite. On étend rapidement le *nawra* sur l'endroit pileux, et puis on lave de suite.

D'après Oumm Salama, l'épouse du Prophète ﷺ, lorsque le Prophète ﷺ s'appliquait du *nawra*, il commençait par les parties intimes.[1]

On a rapporté que « **Le premier individu pour lequel au bain, on prépara du nawra, fut Salomon fils de Dâwoûd (David), sur eux deux soient les faveurs célestes !** »

Il faut frotter l'endroit avec du henné après qu'on a appliqué le *nawra* ; cela préserve de la lèpre. Une fois que le Prophète ﷺ s'était appliqué du nawra, il disait aux gens : « **Usez du nawra. La terre, le vinaigre et l'eau de rose en détruisent l'odeur.** »[2]

Le nénuphar

Le nénuphar est froid humide, soporatif, calmant dans les cas de céphalalgie. Le respirer beaucoup provoque dans l'esprit des absences, des interruptions de perception. Il épaissit le sperme et fait taire les désirs charnels. La tisane de nénuphar est un engourdissant et est efficace contre la toux. Il ne forme pas de bile.

Le serpolet ou la menthe des jardins

Le serpolet *(nammâm)* ou plutôt la menthe des jardins est de nature chaude sèche. La menthe des jardins arrête le hoquet que cause la réplétion.

---

1 Ibn Mâjah. Ses rapporteurs sont jugés honorables

2 Je ne lui ai pas trouvé d'autres références que celle de l'imâm As-Souyoûṭi.

Les fourmis

Dieu ﷻ les a citées dans la Sourate « les Fourmis », verset 18, Il a dit : « ***Elles* (les armées de Salomon) *se mirent en marche. Comme elles passaient par la vallée des fourmis, l'une d'elles s'écria : « Ô vous fourmis ! Regagner vite vos demeures : vous courez un grand risque d'être écrasée par Salomon et ses troupes, à leur insu.*** »

Les fourmis réduites en poudre empêchent les poils de pousser lorsqu'on s'en frotte et oint les paupières. Si on en fait des onctions sur la lèpre blanche elle disparaîtra.

La huppe

Si on prend une huppe et qu'on la brûle en parfumant un homme qui est sous la puissance d'un charme ou à qui on a lié l'aiguillette *(ma'qoûd an an-nisâ')*, cet homme sera débarrassé de cette force. La viande cuite de l'oiseau empêche les cheveux et les poils de blanchir.

Cependant Ghâlib prétend que toutes ces indications ne sont pas vraies. Dieu ﷻ a cité la huppe dans la Sourate 27, verset 20, en parlant de Salomon : « ***Passant en revue les oiseaux, il s'aperçut que la huppe y manquait : « Je ne vois pas la huppe », fit le souverain. « Se serait-elle absentée ? »***

L'asperge

L'asperge est chaude humide. Elle dissipe les embarras ou gênes des reins, est utile dans les douleurs dorsales et lombaires, augmente la sécrétion spermatique et facilite l'accouchement.

Le mirobolant ou myrobalan

Dans la Haute Égypte et au-delà vers le Sud, dans tout le Soudan, le *ahlij* est le *balanites ægyptiaea)*. Le myrobolan a trois principales variétés : le jaune, le *cébula* (ou le *kaboulien* ou celui du Caboulistan, *kâboûli)*, et l'indien ou chinois, (*hindi, ṣînî)*. Les autres variétés reviennent toutes à celles-là.

Le myrobolan est froid sec. Le jaune facilite l'expulsion de la bile; le kaboulien ou *kâbouli*, l'expulsion de la pituite et l'indien, l'expulsion de l'atrabile.

Le myrobolan[1] s'administre dans les infusions, dans les décoctions, les pilules et les *itrifâl* (Les *itrifâl*, au pluriel *itrifâlât*, me paraissent être, d'après ce qu'en dit le codex formulaire de Dâwoûd, des électuaires de myrobalan, sont plus ou moins consistants). La graine du myrobolan jaune rafraîchit la chaleur de la bouche. Avec le myrobolan kaboulien, on prépare une conserve au miel, laquelle est aphrodisiaque, empêche les cheveux et poils de blanchir, détruit l'odeur désagréable et ouvre l'appétit. D'après une parole du Prophète ﷺ le myrobolan est un des arbres du Paradis, et il a la puissance de guérir 70 maladies.[2]

Voici en abrégé, ce que dit le Tadhkira de Dâwoûd à l'article *itrifâl*: « *Itrifâl* est un terme grec, signifiant les *myrobolanats* ou composés *myrobolins*, ou les myrobolans. *L'itrifâl* est une composition médicamenteuse due à Andromachus, et peut se conserver jusqu'à un an et demi. Elle est surtout utile dans les affections mentales, les vertiges, fortifie les nerfs et aussi l'estomac, affaiblit et soulage les hémorroïdes, dissipe l'incontinence d'urine, remet la poitrine,... mais elle cause parfois des coliques. Il y a six sortes *d'itrifâl* ».

L'endive

L'endive c'est aussi la laitue pommée. Le tempérament de cette plante diffère ou change selon les saisons. En été, elle a de la chaleur, et en hiver, du froid. Ses propriétés étant douces et légères, le miel les fait disparaître. L'endive ou laitue sert dans les douleurs hépatiques, chau-

1 Le *myrobolan* emblie est ainsi appelé du mot persan emleh dont les Arabes ont fait *amlej*, *emleg*, et dont après eux on a fait emblie. Du *balilāj* on a fait le *bellerie*, *belleriea*, d'où le myrobolana belleriea.

2 Aḥmad, d'après Oumm Qays

des on froides. Le vinaigre ou le sucre l'empêche de produire du gonflement. On la mêle à nombre de décoctions au sirop de houblon.

Dans un ḥadith, notre Prophète bien-aimé ﷺ dit : **« Mangez, l'endive, la laitue. Ne la prenez jamais en dégoût, car il n'y a pas un jour qu'il ne lui tombe quelques gouttes de la rosée du Paradis. »** [1]

La rose

La rose est froide sèche au deuxième degré. La conserve *(mourabba)* est chaude, tonique, stomachique et facilite la digestion. Celui dont le tempérament cérébral est tel que la chaleur y domine, éternue lorsqu'il hume la rose. Celui qui a cette maladie est appelé *Jou'l.*

La rose de Chine est laxative, on en fait le sirop de rose de Chine.

La rose rouge élégante *(mazî)* est astringente, c'est avec elle qu'on prépare le sirop de rose, frais ; on en fait aussi un électuaire demi solide[2], appelé électuaire de rose élégante. Il y a aussi les boutons de roses. La rose blanche sert à préparer un électuaire, dit simplement électuaire de rose. Il est tempéré, c'est-à-dire intermédiaire entre astringent et relâchant. De la rose des terres brutes et salées, on fabrique l'huile de rose soit avec l'huile d'olive, soit avec l'huile de sésame. Celle à l'huile d'olive est plus tonique, et celle à l'huile de sésame calme mieux les douleurs. Examinez et comprenez. En Égypte la rose septime ou *ward ṣabâwî* est la rose commune ou qui dure 7 mois ; la rose *jourî* ou précieuse est celle qui sert à préparer l'eau de rose et l'essence de rose.

L'orobanche

L'orobanche à teindre (*wars* : *orobanche tinctoria)* est chaude sèche au troisième degré. L'orobanche rouge est la meilleure. On la cultive au

1 Cité par Ibn Al Qayyim dans son ouvrage Aṭ-Ṭibb an-nabawî

2 C'est un remède préparé en mélangeant des poudres dans du miel.

Yémen. On l'emploie en onctions ou frictions contre les éphélides[1], les prurits, les éruptions vésiculeuses et pustuleuses. Son usage en boisson est avantageux dans les macules blanches ou décolorations de la peau. Les vêtements teints par l'orobanche, ont un effet aphrodisiaque. Le Prophète ﷺ recommandait, dans la pleurodynie, l'huile d'olive et le *wars*[2]. Oumm Salama (Que Dieu soit satisfait d'elle), l'épouse du Prophète ﷺ a dit: « Une de nous se frottait la figure avec l'orobanche pour faire disparaître des éphélides *(kelef)*. »[3]

D'après Al Boukhârî, le Prophète ﷺ a défendu à tout pèlerin, pendant *al iḥrâm* (c'est-à-dire pendant que le pèlerin est en disposition pieuse et en cérémonies du pèlerinage), de porter des vêtements teints avec le *wars* ou avec le safran. La raison de cette prohibition est que les vêtements teints de cette manière provoquent les excitations amoureuses et que les émotions voluptueuses sont condamnables chez le musulman qui est en état de sacralisation.

Les feuilles d'indigo

Les feuilles d'indigo ou *wasima,* ou *wasma.* (Le *wasima* est appelé aussi *nil, nilaj, azlâm, koutloub*; c'est surtout le nom de la matière colorante connue sous le nom d'indigo).

Les feuilles de l'indigo sont appelées *wasima* ou substance à colorer, parce qu'elles servent de cosmétique aux individus à barbe et à cheveux blancs qu'elles teignent, opération qu'on désigne par le mot *wisâma*; pour cela on mêle le *wasima* au cosmétique colorant (qui d'ordinaire est le henné).

« Un jour, dit Ibn 'Abbâs, passa près du Prophète ﷺ un homme qui s'était teint avec du henné, et le Prophète ﷺ de s'écrier en le voyant: **« Voilà qui est très bien ! »** Un autre passa qui s'était teint avec du henné

1 Ce sont de petites taches jaunâtre se trouvant à la surface de la peau, habituellement appelées 'taches de rousseur.

2 Ibn Mâjah, d'après Zayd Ibn Arqam

3 Aḥmad, Aboû Dawoûd, At-Tirmidhî et autres. Jugé ṣaḥîḥ.

et du *katam*; et le Prophète ﷺ de dire: « **Voilà qui est mieux.** » Un troisième individu passa; il s'était teint en jaune (orangé); et le Prophète ﷺ de dire alors: « **Voilà qui est encore mieux que tout cela.** »[1]

Lorsque Ibn Ziyâd apporta la tête d'Al Housayn, (Al Housayn ressemblait étonnamment au Prophète ﷺ) elle était teinte de *wasima*.[2]

A propos d'Aboû Qouhâfa qui avait blanchi, le Prophète ﷺ a dit : « **Changez-le donc et évitez-le noir.** »[3]

L'hyacinthe

L'hyacinthe *(al yâqoût)* est un corail, elle ranime et réjouit le cœur.

Elle est utile contre les poisons. Mise dans la bouche, elle rassasie la soif. Le feu et la lime n'ont pas de prise sur elle. Dieu ﷻ l'a citée à la Sourate 55, verset 58 du Coran, où Il dit: « ***Elles seront plus belles que l'hyacinthe et le corail...*** »

Le jasmin

Le jasmin est chaud sec. Il est avantageux aux vieillards. Le respirer fréquemment jaunit (c'est-à-dire pâlit) le teint. L'huile de jasmin réchauffe et ranime. Si on frictionne les cheveux ou la barbe avec le jasmin sec et pulvérisé, il les fait blanchir.

Maintenant réfléchissez, lecteur; Considérez et admirez ce que Dieu ﷻ a dit dans le Coran, Sourate 26, Versets 7 et 8:

> ***(Ne voient-ils pas la terre et combien Nous y faisons pousser de variétés de plantes plus belles les unes que les autres? Il y a là, certes, un signe indéniable, mais la plupart d'entre aux n'en sont guère croyants.)***

1 Aboû Dawoûd

2 Al Housayn est le second fils du calife 'Alî, fut assassiné par les gens de Yazîd, fils et successeur de Mou'âwiya. Ce meurtre arriva en l'an 61 de l'hégire (en l'an 680 de l'ère chrétienne).

3 Rapporté par Mouslim

Dites: « Que soit exalté Le Dieu Souverain, Lui, La Vérité éclatante, Lui qui a déposé dans les substances simples leurs utilités et leurs dangers; Lui qui enseigne à qui il Lui plaît de Ses serviteurs, les avantages et les désavantages de ces substances, ce que sont leurs tempéraments naturels chauds ou froids, humide ou secs. »

Ce que j'en ai exposé n'est qu'une goutte d'eau de la mer; c'est le peu extrait de l'immense. Et ne réfléchit que celui qui s'aperçoit qu'il y a motif à penser pour l'homme de cœur et de sentiment, ou pour celui qui prête l'oreille et veut entendre...

Troisième partie
Traitement des maladies et pratique de prophylaxie

1 Ensemble des mesures prises pour prévenir l'apparition ou la propagation d'une ou plusieurs maladies.

CHAPITRE I

Les médicaments

1 - Principes relatifs aux médicaments composés

Les médecins ont dit: « Nous ne préférons point le médicament composé au médicament simple, lorsque nous trouvons celui-ci suffisant. Mais nous devons recourir au médicament composé:

- soit afin d'aider et compléter le mode d'action du médicament simple, ou parce qu'il répugne trop pour qu'il produise bon effet;

- soit afin d'augmenter la force médicatrice, comme lorsque l'on mêle le gingembre au turbith;

- soit pour affaiblir cette force médicatrice; comme lorsqu'on ajoute et mêle de la cire à l'onguent de verdet ou vert-de-gris;

- soit dans le but d'éviter que le médicament puisse nuire, par exemple lorsque l'on mêle la gomme adragante (*kathîra*) à la scammonée;

- soit pour conserver la vertu du médicament, et alors on ajoute une substance qui en précipite la marche;

- soit encore parce que la maladie est complexe, et alors on lui oppose un médicament complexe ou composé;

- soit aussi parce que la maladie est forte, violente, et que nous ne lui trouvâmes pas de médicament simple qui ait la puissance de la combattre et de produire une action qui l'atténue; alors on oppose au médicament composé;

- soit parce que l'organe souffrant est loin de l'estomac, et que la substance médicamenteuse n'arriverait à l'organe qu'affaiblie; alors on compose de manière à la faire parvenir promptement au lieu affecté; telle est la composition qui a le safran mélangé au camphre, le cinnamome mêlé au cannabis ou chanvre *(châhdânij)*[1];

- soit à cause de la noblesse ou importance éminente de l'organe malade; alors on mélange au médicament qui peut l'en débarrasser, une substance qui conserve la force active de ce médicament, telle qu'une substance astringente et odorante;

- soit enfin parce que le médicament a quelque chose de nuisible pour tel ou tel organe; et dans ce cas on mêle à ce médicament de quoi le corriger ou le dépouiller de ce qui, en lui, pourrait nuue.

1 Le chanvre ou *châhdânij*, ou *châhdânij*, dit le *Tadhkira* ou Codex de Dâwoûd, porte encore le nom de *châhdânedj*. C'est le *kinnab*; la graine est le *kinnabis* (*chènevis*). Le chanvre, en Égypte, est appelé *charâneq* (et la graine ou chènevis, *chenâra'*). Les feuilles sont connues sous le nom de *ḫachîch*. Il y a deux espèces de chanvre, le grand et le petit. Le grand pousse une tige de deux fois la hauteur d'un homme, a des feuilles de la largeur et de la longueur de la main, y compris les doigts; la tige est creuse; l'enveloppe est le chanvre dont on fait les cordes, et que l'on obtient en la battant, comme on fait pour le lin. Quant au petit, le meilleur est le *zindjî* ou du Soudan éthiopien, ensuite celui de l'Inde, puis le romain. Cette espèce a les feuilles petites

2 - Réflexions générales sur le bien ou le mal des choses et des hommes

Des indications que nous venons de poser, vous avez à conclure que chaque chose dans la création a sa partie utile et sa partie nuisible. Si la partie utile prédomine, cette chose ou substance sera utile, louable, et vice versa. Tel fut l'ordre établi par la sagesse éternelle afin que la Majesté divine se distinguât par la perfection absolue de Ses Attributs que nul être ne partage avec Elle.

Du même que la Sagesse Suprême a disposé les choses de manière que les substances simples s'améliorent ou se corrigent les unes par les autres, de même elle envoya aux hommes les Prophètes (Paix et Salut de Dieu sur eux), ces Messagers de la bonne nouvelle, ces conseillers du bien, pour améliorer ou corriger les mauvais esprits, les artisans du mal, et pour compléter successivement ce qu'il y avait d'incomplet.

Labîd, le poète, a dit: « Lhomme, même de noble nature, ne sait pas se corriger par lui même; l'homme se corrige par l'œuvre d'un autre qui est homme de bien. »

C'est encore à Labîd qu'appartient cet hémistiche: « Qui, toute chose, excepté Dieu, a le mal en soi même. »

A ce propos, le Prophète ﷺ a dit: **« La parole la plus vraie qu'un poète ait donnée, est celle de Labîd. »**[1]

1 Rapporté par Aḥmad

Ce Labîd, une des premières célébrités poétiques des Arabes, est l'auteur d'une des sept odes, « les Suspendues[1] (*Al Mou'allaqât*), c'est-à-dire des sept poèmes que l'admiration générale avait fait suspendre, exposés à tous, aux murs du temple de la Mecque, avant l'avènement de l'Islam. Labîd était déjà très vieux quand s'inaugura la religion nouvelle. Il embrassa la foi musulmane et lui resta sincèrement attachée.

Lorsque les Prophètes de Dieu ﷺ furent envoyés aux nations, celles parmi lesquelles les penchants au bien prédominaient sur le penchant au mal, se soumirent et obéirent à la voix qui les enseignait et acceptèrent la Loi de la direction divine. Celles là, par la pratique du bien, échappèrent à la maladie de l'ignorance. Dès lors, la demeure du bien être et de la santé devint leur demeure, et le Paradis du bonheur leur demeure assurée. D'autres nations, malgré la Bonté généreuse et la Clémence du Très Haut, se détournèrent, prirent à côté du bien; elles périrent de leur maladie; et le feu éternel devint leur demeure, et l'Enfer leur asile. Que Dieu nous en préserve par Sa Grâce et Sa Générosité!

Un poète a dit:

« Ô toi qui manges tout ce que tu désires
et qui injuries la médecine et le médecin.

Va, tu recueilleras les fruits de ce que tu plantes, prépare toi à la maladie,
elle n'est pas loin... »

Al Jâḥiẓ a dit ces deux autres vers:

---

1 C'est au VIe siècle après Jésus-Christ que vécurent les auteurs de ces poèmes. Devant un jury choisi, on répétait des poèmes, dont sept odes qui furent appelées « Mou'allaqât : Les Suspendues ou « Moudhahhabât : Les Dorées », parce qu'ayant été choisies parmi toutes les autres, elles furent beaucoup plus tard, inscrites en lettres d'or sur du lin copte puis suspendues à la Ka'ba. Dans ces odes, comparaisons et métaphores abondent. Ces poèmes ont été composés par Imri'ou al Qays, Ṭarafa, Al Ḥârith b. Ḥillidha, 'Amr b. Koulthoûm, 'Anṭara, Zouhayr et Labîd.

« Pour avoir une vie saine et calme, il faut être sage; le mérite de la science, l'homme instruit seul le connaît bien.

La maladie de l'avare parcimonie n'a pas de remède; et le mal de l'ignorance n'a pas de médecin. »

3 - Parabole

Le Prophète ﷺ a, dans le sens de ce que nous venons d'exposer, proclamé une parabole que voici :

« Ce que Dieu m'a envoyé de direction sainte et de science, est comme la pluie abondante qui s'est versée sur une terre, sur une grande région. Il y eut une contrée de bonne nature qui reçut avec joie la pluie, et bientôt dans les campagnes, se produisirent une riche verdure et des plantes abondantes. Une autre contrée recueillit et réunit les eaux, et Dieu l'en fit profiter et jouir ; elle but, elle arrosa et elle sema.

Une autre contrée, elle était toute en plaines, eut aussi de cette pluie, mais elle n'en retint pas les eaux ; elle n'en pas de verdure.

Là est l'emblème de celui qui s'est instruit dans la religion, qui a su profiter des enseignements que Dieu m'a envoyé donner au monde, et qui a appris et a pratiqué ; là aussi est l'emblème de qui n'a pas levé la tête, et n'a pas accepté la droite voie de Dieu pour l'indication de laquelle j'ai été spécialement envoyé. »[1]

Réfléchissez donc lecteur, que vous soit accordée la Miséricorde divine ! Réfléchissez donc sur ces paroles du Prophète ﷺ.

1 Rapporté par Al Boukhârî

4 - Les quantités ou doses diverses des médicaments

Or, nous disons : lorsque le médicament est d'une grande force échauffante ou rafraîchissante, ou d'une grande énergie, on l'administre en petite quantité ; quand il a les propriétés contraires à celles là, on le prescrit à dose élevée. En outre, lorsque l'organe malade est loin de l'estomac, on prend du médicament en plus grande quantité ; si l'organe est proche, on prescrit le médicament en moindre quantité. Quand l'organe malade est affaibli ou faible, on ordonne le médicament à petite dose ; mais quand l'organe est fort, la quantité du médicament doit être moindre. Lorsque l'organe est plein, c'est-à-dire pleinement malade, on recourt au médicament énergique ; si l'organe n'est que peu malade, la prescription ordonnera un remède faible.

Une fois que tu as bien reconnu ainsi ce qu'il faut, préfère les médicaments les plus frais, les meilleurs en qualité ; puis invoque l'aide de Dieu (Le Très Haut) en disant : « Il n'y a de force et de puissance qu'en Dieu, la Majesté Suprême, la Sagesse même ! », et mets-toi à traiter la maladie.

5 - Quelques brèves indications de médicaments composés

Je ne veux parler ici que de préparations habituellement employées, bien connues, afin de n'avoir pas besoin de les décrire lorsqu'il s'agira du traitement des maladies.

Douce *(maghlî)* ou décoction simple et de courte durée : avec des jujubes, le *cardia myxa (sebestân)* et le fenouil. Ébullition plus rapprochée. On ajoute à l'ébullition douce, de la semence de céleri, du raisin sec rouge, du *polion* ou thym blanc de montagne *(ja'da)*, du *kinâ* ou gomme *kino* ou gomme ammoniaque.

Infusion douce
On la prépare avec l'abricot, les jujubes, la fleur de nénuphar et de la pêche.

Infusion acidulé
On ajoute à la précédente, du tamarin et des grains de grenade.

Infusion laxative
Ajoutez à la précédente, du séné de la Mecque, des fleurs de violette. On en accroît encore la force par un *dâniq* (trois grains) de scammonée, un peu de gomme adragant. Et tout cela on le fait infuser dans de l'eau bien chaude, puis on décante le liquide sur du sucre.

Décoction (maṭboûkh)
De fruits. On l'obtient en ajoutant à l'infusion laxative, du *cébula* ou *myrobalan* de Kaboul ou *emblic* et du *myrobalan citrin*, et au lieu d'abricot on met du *cardia myxa;* on fait cuire et on accroît la force d'action de la scammonée par de la rhubarbe. Pour avoir la décoction *d'afitimoûn (epithymam,* fleurs de thym), on ajoute à la décoction de fruits, *l'éfitimoûn,* du polypode ou dent de chien où chiendent *(basfâtaj)),* de l'agaric *(ghâriqoûn),* et avec la scammonée, de la pierre d'Arménie ou bol d'Arménie et de la pierre bleue ou *lapis lazuli.* Mais si l'on a affaire à des douleurs articulaires, on ajoute encore du col chique éphémère ou *colchicum ou hermodate* qui est blanc, du *bouzîdân* ou sorte de colchique des Indes, du *turpethum;* ou bien on peut ajouter, si l'on veut, du *colchicum illyricum,* de la fumeterre, de l'endive, lorsque l'on a à traiter des prurits à la peau, ou la gale.

Looch de rhubarbe (loûk ar-râwand)
Il se compose de rhubarbe, de scammonée, de pulpe de caroube; au lieu de pulpe de caroube on peut employer la cosse ou pulpe de casse ou *cassia fistula.*

Bobs et pilules

Ils se composent de *iyârajah* (pluriel: *ayârij),* de turbith, de myrobalans, de scammonée; on met en masse pilulaire avec de l'eau, et on en fait des pilules du volume d'un lupin digéré dans l'eau. (Les *iyârajah* sont les préparations officinales dites médicaments sacrés, du mot grec *hiéra.*

Dâwoûd, dans son « *Tadhkira* » ou codex, dit: « *Iyârajah* est un mot d'origine grecque, signifiant purgatif. Chez les Grecs toute préparation purgative est qualifiée de médicament sacré, médicament divin, parce qu'en pénétrant profondément dans les vaisseaux et en nettoyant les humeurs et les expulsant par une vertu qui est un effet des lois naturelles, il agissait par le fait d'une loi établie de Dieu. Les *ayârij* sont des préparations que le feu ne touche point).

Al Marwazî raconte ceci: « Un jour je dis à mon père 'Abd-Allâh, fils de Ahmad: « J'ai très mal à la tête, j'ai une douleur violente (*soudâ'*). - « En ce cas, relâche toi le ventre! » dit-il et il ajouta: « Cela tient à la sécheresse du ventre, à la constipation. » Après quoi, il me dit: « Je vais te donner quelques pilules que j'ai préparées moi-même. » Et il me remet une pilule. « Prends-la le soir », me dit il; elle est composée de myrobalan citrin, de myrobalan noir, de mastic et d'aloès.- « Ce gente de pilule, répliquais-je, est des plus efficaces contre les maux de tête. »

Lavements ou clystères adoucissants

Ils se préparent avec le jujube, le *cardia myxa,* la fleur de violette, le séné, la graine de mauve, la guimauve, la silique du *cassia fistula,* la scammonée, le borax, le sucre brut ou roux, l'huile de sésame, des côtes de blette.

L'imâm Ahmad (Paix à son âme) a établi des textes qui désapprouvent comme chose répréhensible, le lavement que n'exige pas une cir-

constance indispensable. Des autorités respectées telles que Jarab, Moujâhid, Al Hasan, Tâwoûs, Âmir,... et nombre d'autres, ont déclaré que le clystère n'est point répréhensible.

D'après Al Khallâl, 'Abd Allâh (probablement le fils du calife 'Oumar) condamnait le lavement, puis plus tard l'autorisa s'il est pris comme médicament. D'après ce même Khallâl, qui cite ses autorités, le second calife, 'Oumar, considéra le clystère comme chose à tolérer. « J'ai questionné, dit Jâbir, Mouhammad, fils de 'Alî, au sujet du lavement. « Il n'y a rien de mal, me répondit-il, à prendre le lavement; c'est un médicament comme un autre médicament' ».

Aboû Bakr Al-Marwazî, parlant au père de 'Abd Allâh des avantages des clystères, lui posa cette question: « Prendre un lavement, est ce rompre le jeûne ou non?- A ce sujet les jurisconsultes ne sont pas unanimes. »

CHAPITRE II

De la thérapeutique ou traitement des maladies en général

1 - Réflexions générales

Nous avons déjà dit que le but de la médecine est de conserver la santé et de la retrouver lorsqu'elle est perdue. C'est de cela que nous avons à parler maintenant. Et nous disons : le Prophète de Dieu ﷺ a permis de se médicamenter et y a même exhorté.

Jâbîr (Que Dieu soit satisfait de lui) rapporte qu'il a entendu le Prophète ﷺ lui même déclarer ceci : « **Chaque maladie a son remède ; quand on a trouvé le remède, elle guérit, grâce au Dieu de toute Grandeur et de toute Majesté.** »[1]

Ces mots sont une véritable exhortation à se médicamenter. Aboû Hourayra (Que Dieu soit satisfait de lui) donne cet autre hadîth venu du Prophète ﷺ : « **Dieu n'a pas envoyé une maladie ici-bas sans envoyer le remède qui la guérisse.** »[2] C'est ce qu'expriment encore ces autres paroles : « **A toute maladie son remède.** »

« J'étais, à dit Ousâma Ibn Chourayh, chez le Prophète ﷺ, lorsque se présentèrent à lui des Arabes. Ils lui adressèrent cette ques-

1 Mouslim , Ahmad et Al Hâkim
2 An-Nasâ'î, Ibn Mâjah et Al Hâkim

tion : « Prophète de Dieu ! Nous médicamenterons-nous ? » « **Oui, certainement, serviteurs de Dieu, médicamentez-vous ; car Dieu n'a pas posé de maladie sans qu'Il ne lui ait fait son médicament, excepté de la mort** »[1]. Il s'agit de la vieillesse qui, par similitude, est une maladie, puisque la mort en est le terme et la conséquence. « **Dieu n'a pas créé de maladie sans lui instituer un remède, et le connaître est la science, l'ignorer est l'ignorance. L'exception reste la mort, elle est sans remède.** » [2]

Aboû Khouzâma raconte ceci : « Je dis un jour au Prophète ﷺ : Ô Prophète de Dieu ! Y a-t-il quelque adjuration que nous puissions employer, quelque remède dont nous puissions user, quelque prophylaxie que nous puissions invoquer ? Y a-t-il lieu de détourner en rien la destinée que Dieu a arrangée ? » - « **Tout est conduit selon la destinée fixée de Dieu !** », me répondit le Prophète ﷺ. [3]

L'homme a, naturellement, son bien être dans la santé. Le corps est formé d'humeurs diverses. Dieu ﷻ dit, dans le Coran dans la Sourate 56 : « L'Homme », verset 2 : ***(Nous le créons, en vérité, à partir d'une semence aux éléments conjugués.)***

Le maintien et la conservation de l'individu est dans l'équilibre de sa constitution de tempérament, ce qui s'obtient par l'emploi rationnel des choses utiles et par l'éloignement des choses nuisibles. Là est le but de la médecine. La maladie altère et décompose les humidités ou liquides naturels et essentiels qui sont la raison d'être de l'homme. L'art de la médecine prévient ces décompositions, ces putrescences, leur marche trop rapide vers les altérations et décompositions. Faisant allusion à ces enseignements, le Prophète ﷺ a dit : « **Tel est l'homme :**

1 Ahmad

2 Aboû Dâwoûd, An-Nasâ'î, Ibn Mâjah, Ibn Hibbân et At-Tirmidhî, qui l'a jugé hasan sahîh

3 Ibn Mâjah, Al Hâkim et At-Tirmidhî, qui l'a jugé hasan sahîh

à ses côtés il a 99 sortes de trépas. Si elles manquent de l'atteindre, il tombe dans la caducité qui l'amènera à la mort. Du reste, telle mort manque-t-elle l'homme, telle autre le happe et le saisit. Celle-ci le laisse-t-elle, celle-là l'enlèvera. » [1]

La mort est une fin inéluctable. Néanmoins la médecine traite et combat les maladies qui troublent la vie. Essentiellement, la sentence de la mort gît dans les corps vivants, mais la médecine rend meilleure les jours de délai qui composent la vie, elle conserve la santé qui prospère, et l'écarte autant qu'il est possible, des maux et maladies.

« La science est double: science des corps, et science de la religion (science physique et science religieuse) ». Ces paroles attribuées par quelques savants du ḥadîth au Prophète ﷺ, sont de l'imâm Ach-Châfi'î. Mais d'après Aṭ-Ṭoûî qui s'appuie de l'autorité de Rabî', le Prophète ﷺ a dit: **« Deux sortes de savants sont indispensables parmi les hommes: les 'oulamâ' pour la science religieuse, les médecins pour la science ayant trait au corps. Ils doivent avoir des principes qui soient solides, une conduite qui soit attentive (à se conformer à celle des Prophètes (Paix et Salut de Dieu sur eux), et des devoirs sacrés qui soient consciencieux. »**

Du reste, la médecine est du nombre des œuvres sanctifiées, car le Prophète ﷺ l'a lui même pratiquée; et il a dit: **« Il y a cinq sortes de pratiques à imiter des Envoyés de Dieu: la modestie; la compassion; l'usage de la saignée (al ḥijâma ou des ventouses), l'usage du cure-dent et l'usage des collyres. »**[2] Dans le domaine médical, les ḥadiths du Prophète ﷺ sont nombreux.

1 Je ne lui ai pas trouvé d'autres références que celle de l'imâm As-Souyoûṭî
2 Rapporté par Al Boukhâri dans son Târikh

2 - Est-il mieux de se traiter dans le cas de maladie, que de ne pas se traiter

L'avis unanime est qu'il est licite de se traiter dans les cas de maladies. Nombre de docteurs de la Loi ont déclaré qu'il est même plus méritoire de se traiter. Cette manière de voir se fonde sur le sens d'ensemble qu'expriment ces paroles du Prophète (Paix et Salut de Dieu soient sur lui): « **Traitez-vous (soignez-vous)!** », et sur ce que le Prophète ﷺ a dit, dans l'état de santé et dans l'état de maladie, s'appliquait dans les ressources de la médecine.

En santé, il faisait usage de dattes fraîches, de concombres longs ou *cucumis auguinus*, de dattes fraîches avec la pastèque. Il ne consommait que peu d'aliments, mangeait froid au milieu du jour, mangeait chaud pendant les jours de pluie. Il consommait des raisins secs et des dattes sèches qui avaient macéré dans de l'eau (nous avons déjà fait remarquer cette dernière habitude).

En état de maladie, 'Â'icha (Que Dieu l'agréée) a rapporté que lorsque le Prophète ﷺ a avancé dans l'âge, était souvent malade, et qu'il fut visité par des médecins arabes et des médecins étrangers, lesquels lui faisaient leurs prescriptions et lui donnaient leurs soins. [1]

Hichâm raconte: « Je m'étonne, dis je un jour à 'Â'icha, de ta perspicacité en médecine. - Le Prophète ﷺ, répondit elle, quand il avança en âge, se vit dans un état coutumier de maladie. Les visiteurs des tribus venaient se présenter à lui, l'auscultaient; c'est alors surtout que j'ai beaucoup appris. »[2]

1 Rapporté par Ahmad
2 Rapporté par Ahmad

Le Dieu de Grandeur et de Majesté a dit: « C'est Moi qui donne la santé, Moi qui médicamente; traitez vos maladies. »[1] Mais nombre de docteurs de la Loi ont induit de là, de la première partie de ce texte, en se conformant aux vues et jugements de l'imâm Ahmad Ibn Hanbal (Paix à son âme), qu'il est plus méritoire de laisser tout traitement médical, et cela en se basant sur cette donnée-ci, déduite par Al Marwazî: « Se traiter dans les cas de maladie, est chose tolérée, autorisée, mais s'abstenir de traitement est plus méritoire. »

L'imâm Ahmad demanda à un homme dont la maladie s'était aggravée au point de faire craindre une mort prochaine, pourquoi il n'avait eu recours à aucune médication (s'étant abstenu de tout traitement). « Se médicamenter, répondit le malade, n'est point compatible avec le principe de la confiance en Dieu. »

Un nommé Ishâq, à son tour, demanda à l'imâm Ahmad (Paix à son âme) à propos d'un individu malade, s'il était mieux de médicamenter ou de ne pas médicamenter ce malade. L'imâm Ahmad répondit: « Si cet homme met sa confiance en Dieu; il est mieux, à mon avis, de laisser toute médication; et je me fonde, pour preuve de cela, sur ce hadîth-ci, qu'a transmis Ibn 'Abbâs: « Une femme vint trouver le Prophète ﷺ et lui dit: « Prophète de Dieu invoque pour moi Le Seigneur des cieux afin qu'Il me guérisse. - **« Si tu le veux, reprit le Prophète ﷺ j'invoquerai sur toi la bonté de Dieu et Il te guérira; si tu veux, aie patience et résignation, et tu iras au Paradis.** » - « Prophète de Dieu !ﷺ, répliqua la malade, je patiente. »[2]

Voici des paroles recueillies du Prophète ﷺ:

1 Je n'ai pas trouvé ce hadîth, mais peut être que l'auteur fit appel à la sourate 26/verset 80 : ﴿*C'est Lui qui me nourrit et me donne à boire, et quand je suis malade, c'est Lui qui me guérit*﴾

2 Al Bazzâr, An-Nasâ'î et Ahmad

« Il y aura Septante mille fidèles, de ma communauté, qui entreront au Paradis, sans qu'ifs aient à rendre compte de leur vie : ce sont ceux qui se seront abstenus des moyens adjuratoires, qui n'auront pas invoqué les effets des incantations blâmables, qui auront mis en leur Seigneur leur entière confiance. »[1]

Le savant et illustre docteur de la Loi, l'imâm 'Alâ' Ad-Dîn Ibn Al 'Attâr, (Que Dieu l'ait en grâce), a dit : « Les Musulmans s'accordent à croire que la médication des maladies n'est point un devoir obligatoire. Des 'oulamas, au contraire, en font une obligation. C'est ce que comporte la parole du Prophète ﷺ : **« Soignez-vous (tadâwou) . »**

On demanda à Aboû Bakr, le véridique (Que Dieu soit satisfait de lui), pendant qu'il était malade : « N'appellerons-nous donc pas le médecin? » Il répondit : « Il m'a vu. » -« Et que t'a-t-il dit? » -« Il m'a conseillé de faire ce qui me plairait. »

On dit à Aboû Ad-Dardâ' qui était malade : « De quoi te plains tu? » - « De mes péchés. » - « Mais que désires tu? » - « La miséricorde de mon Dieu. » -« Est-ce que nous n'appelons pas un médecin pour te voir? » -« Le médecin me rendrait malade. »

Plusieurs fidèles allèrent visiter leur cheykh malade en lui disant : « Veux-tu que nous appelions un médecin? » et il répondit : « Le médecin, avec sa médecine et ses médicaments, n'est pas capable de détourner ma destinée. »

En vérité, mettre sa confiance en Dieu, c'est reposer son cœur en Dieu, et cela n'empêche ni les causes, ni les effets. Bien mieux, les effets sont une résultante même de la confiance. Le guérisseur intelligent et éclairé, fait ce qu'il faut, et il se repose sur Dieu des conséquences et des bienfaits du ciel.

1 Al Boukhârî et Mouslim

Dieu ﷻ enjoint les croyants dans le Coran à prendre leurs précautions ; ainsi Il a dit (Qu'Il soit exalté) : ***(Ô les Croyants ! Soyez toujours sur le qui-vive...)*** *(Ste 4/V71)*

La maladie, d'ailleurs, quand elle devient chronique, ne présente plus que des chances incertaines à la médication ; tantôt la médication l'améliore, tantôt elle reste inefficace.

3 - De l'appel du médecin

Le Prophète ﷺ envoya chercher un médecin pour Oubay Ibn Kâ'b blessé à Ouhoud. Le médecin lui ouvrit une veine, puis lui appliqua une cautérisation par le feu.[1]

« A la bataille d'Ouhoud, raconte Aboû Hourayra, un individu des Ansârs, partisans dévoués de la foi nouvelle, eût une blessure pénétrante aux flancs. Le Prophète ﷺ appela deux médecins qui étaient à Médine et leur dit : **« Soignez et traitez cet homme. »** -« Prophète de Dieu, demandèrent ils, y a-t-il donc avantage à traiter un malade? » -**« Oui, sans nul doute ! »** [2]

Le Prophète ﷺ alla chez un malade pour le visiter, et le voyant ainsi, dit aux gens présents : **« Allez m'appeler un médecin. »** « C'est toi, Prophète de Dieu, reprend un des assistants, c'est toi qui donnes ce conseil? »- **« Certainement ! »** [3]

Un individu reçut une blessure ; elle fut suivie d'un épanchement de sang qui se répandit dans les tissus. Le Prophète ﷺ appela alors deux hommes de la tribu des Banoû Anmâr. Ils arrivèrent : « **Lequel de vous deux**, leur demanda le Prophète ﷺ, **est le plus médecin ?** »

---

1 Sahîh
2 Mouslim, Aboû Dâwoûd, Ibn Mâjah, Ahmad et Al Hâkim
3 Ahmad, la chaîne est composée de rapporteurs honorables

« Mais, reprit l'un d'eux, y a-t-il donc avantage réel à traiter un malade ? » Alors, le Prophète ﷺ répondit : **« Celui qui a envoyé ici-bas la maladie, en a aussi envoyé le remède. »** [1]

Du reste, il faut toujours choisir le médecin le plus intelligent, le plus clairvoyant ; c'est ce qu'indique cette question du Prophète ﷺ : **« Lequel de vous deux est le plus médecin ? »**

Dans le même sens, Galien disait : « Un médecin ignorant entre-t-il chez un malade qui a une fièvre, quand le médecin sort, le malade a deux fièvres. » Et cela en raison du malencontreux traitement, du peu de savoir, de l'ignorance du médicastre. Nous avons déjà exposé, d'après les paroles de 'Â'icha (Que Dieu soit satisfaite d'elle), que le Prophète ﷺ fut souvent malade et qu'il était visité et soigné par des médecins arabes et des médecins étrangers.

Il est loisible de suivre la prescription d'un médecin sujet non musulman, lorsqu'il ordonne des médicaments licites et non condamnés par la Loi religieuse. Mais on n'observera point la prescription renfermant des substances illicites et réprouvées, telles que le vin et autres. De même, on n'observera point la prescription qui enjoint de rompre le jeûne, ou de s'abstenir de jeûner, de prier assis, etc. On ne se conforme à ces injonctions que si elles sont imposées par des Musulmans de droiture et de foi et connaissant la médecine.

On n'admet point l'emploi d'onguents, de décoctions composées et autres de cette nature, lorsqu'ils sont ordonnés en médicaments par les sujets non musulmans. Il y a à se garder de boire un médicament d'un infidèle.

Al Marwazî affirme que même l'imâm Aḥmad (Paix à son âme) défendait d'acheter une préparation médicamenteuse d'un chrétien, attendu que l'on ne saurait être sûr qu'il n'y ait rien de défendu, soit

1 Rapporté par Mâlik dans son Mouwaṭṭa'

comme substances vénéneuses, soit comme substances impures et prohibées ou autres et que le chrétien croit être efficaces médicalement.

4 - Diététique, ou diète mise en pratique

La diète, ou régime diététique, entrave ou arrête la maladie et laisse aux forces naturelles la puissance de lui résister et de l'éliminer. Le Prophète ﷺ recommandait la diète et défendait tout ce qui pouvait être nuisible. D'après un grand nombre de savantsde hadîth révérés, Salmâ, fille de Qays, a raconté ceci: « Qays entra chez le Prophète ﷺ, où il trouva 'Alî (Que Dieu soit satisfait de lui) qui était en pleine convalescence. Nous avions avec nous des rameaux de régime de dattier ayant leurs dattes. Le Prophète (Paix et Salut de Dieu sur lui) se mit à manger; 'Alî se mit aussi à manger. « **Va doucement 'Alî,** dit alors le Prophète ﷺ **tu es encore convalescent.** » 'Alî s'arrêta; le Prophète ﷺ continua de manger des dattes. Je leur servis ensuite de la blette et de l'orge cuites. « **Ceci t'est plus à propos et convient mieux à ton état de santé.** » dit alors le Prophète ﷺ à 'Alî. [1]

Mettre un malade à la diète, le mettre au régime, c'est lui défendre l'usage des aliments qui lui seraient nuisibles. Souhayb (Que Dieu soit satisfait de lui) raconte: « Je me présentais, un jour, chez le Prophète ﷺ, il avait devant lui des dattes sèches et du pain. « **Approche,** me dit le Prophète ﷺ, **et mange.** » Je me mis à manger quelques dattes. Et le Prophète ﷺ de dire: « **Comment! Tu manges des dattes seules, et tu as l'ophtalmie!** » [2]

Qatâda (Paix à son âme) rapporte que le Prophète ﷺ a dit: « **Lorsque Dieu aime un de Ses serviteurs, Il le décide à se mettre à la diète et s'abstenir des choses du monde, tout comme fait celui**

1 Aboû Nou'aym et Ibn Mâjah
2 Rapporté par Ibn Mâjah

d'entre vous qui, était malade, se met à la diète et s'abstient de boire et de manger. » [1]

'Oumar (Que Dieu soit satisfait de lui) mit à la diète un de ses malades mais si rigoureusement que le patient suçait des noyaux de dattes.

On demanda à Al Hârith Ibn Kalada, le médecin par excellence des Arabes: « Quel est le point capital de la médecine? » - « La diète », dit-il.

L'imâm Ahmad (Paix à son âme) disait: « La diète ne saurait faire du mal. » Étant tombé malade, il mangeait du concombre avec du *mâch*, ou sorte d'orobe, ou des mets déguisés qu'on lui préparait cuits avec de l'huile de sésame. Le médecin 'Abd Ar-Rahmân prescrivit à l'imâm Ahmad un concombre cuit dont il prendrait l'eau de coction pour la boire avec du sucre. L'imâm Ahmad suivit cette prescription.

Quand une de ses femmes était prise d'ophtalmie, le Prophète ﷺ ne l'approchait point avant qu'elle ne fût guérie.[2]

5 - Les motifs d'incitation à l'étude de la médecine - Origine de la médecine - Médecine instinctive

Ainsi que l'a dit le Prophète ﷺ: **« Il n'a pas été envoyé de maladie ici-bas, qu'elle n'ait son remède. »**[3] Nous avons déjà cité ces paroles. Et nous disons qu'elles expriment un principe qui doit inciter l'esprit et le cœur à l'étude de la médecine. Précédemment nous avons laissé entendre ceci: médecine, sagacité (c'est-à-dire la médecine est la science de la sagacité et de la pénétration).

1 Rapporté par Qatâda par une chaîne discontinue (moursal)
2 Aboû Nou'aym, d'après Oumm Salama
3 Al Boukhârî, Mouslim et autres

L'imâm Ach-Châfi'î (Paix à son âme) a dit: « Après la science qui (en matière de religion) distingue ce qui est illicite et ce qui est licite, défendu ou permis, je ne sache pas de science plus noble que la médecine. » Il s'affligeait de voir ce que les Musulmans avaient perdu de cette science; et il répétait: « Ils ont perdu un tiers de la science humaine, et ils se sont laissés remplacer par les juifs et les chrétiens. Oui, les juifs et les chrétiens nous ont désormais vaincus et surpassés dans cet art sublime. »

L'imâm Ach-Châfi'î, outre son immense supériorité dans la science de nos lois, outre son mérite transcendant dans la langue arabe, était un médecin d'une grande habilité.

Quelques autres illustrations s'élevèrent comme lui. Telle que le cheykh et savant 'Imâd Ad-Dîn, de Wâsiṭ, lequel disait: « Hippocrate est le maître dans l'art de la médecine; son système est le système de ce qui est vrai; et ce sont ses principes qu'a suivis Galien, cet autre maître dans l'art de guérir. Hippocrate et Galien sont les deux sommités que révèrent et admirent les médecins. On prétend que jusqu'à présent encore on va visiter le tombeau d'Hippocrate, et que ce tombeau est en grande vénération parmi les Grecs. »

Des érudits ont avancé que ce fut Chîth (ou Seth) (Paix sur lui) qui le premier pratiqua la médecine et qu'il en avait reçu l'héritage de son père Âdam (Paix sur lui). D'autres déclarent qu'elle fut le résultat d'expériences, ou même de déductions, ou encore qu'elle se fonda et s'institua en Égypte. Selon d'autres assertions, elle prit naissance dans les Indes. D'autres pensent qu'elle fut l'œuvre des devins. Enfin on a soutenu qu'à Idrîs qui est le même que Hermès, est due l'invention

des arts, de la philosophie et de la médecine, qu'il fut une inspiration émanée du ciel.

D'après Ibn 'Abbâs (Que Dieu soit satisfait de lui), le Prophète ﷺ a dit: **« Salomon, lorsqu'il priait, voyait une plante (arbre ou herbe) croître devant lui; puis Salomon demandait à ce végétal: «Quel est ton nom? A quoi es-tu utile?» Et le fils de David écrivait la réponse qui lui était faite. »**[1]

Du reste, nous voyons les hommes et nombre d'animaux recourir aux moyens médicaux, par entraînement naturel, par instinct. Ainsi, l'individu qui se sent pressé par la faim, demande à manger; celui qui se sent altéré, cherche ou demande de l'eau; celui qui tombe sous le poids du chagrin, reste coi, et vice versa; qui se sent l'estomac gêné et en malaise, s'abstient de nourriture; et tout cela est de la médecine pratique de chaque jour. La vipère, quand elle sort de son refuge après l'hiver, a la vue faible et incertaine. Elle va alors à la recherche du fenouil, mange de cette plante, se roule les yeux sur elle, et sa vue s'éclaircit. Les médecins ont conseillé le fenouil pour les cas où la vue s'obscurcit. L'oiseau qui prend le poisson sous l'eau, se sent-il les entrailles surchargées de ce qu'il a mangé ou pêché, il s'administre alors avec le bec, de l'eau de mer en lavement. Nous avons déjà signalé cette observation.

Le petit de l'hirondelle naît aveugle. Sa mère lui apporte de Chine, du *mîmaram* ou grande chélidoine, et le petit ensuite voit clair. Lorsque la femelle de l'aigle a la ponte laborieuse, le mâle s'envole aux Indes, y prend une pierre appelée du nom indien *iktémekt*. (C'est *l'aëtite, lapis aquila*, la pierre aux accouchements). Elle a le volume d'une grosse aveline, ordinairement. Lorsqu'on la secoue on entend un bruit de son intérieur. Or donc, le mâle dépose *l'iktémekt* sous sa femelle, et la ponte s'opère sans difficulté. Le renard qui, au printemps, devient

1 Voir supra : Ch III

malade, mange d'une certaine herbe, laquelle le dévoie, et il guérit. Le chat mange une herbe qui l'aide à vomir; et cependant, comme on le sait, le chat n'est pas herbivore. Oh! Gloire à Celui qui a donné à chaque être sa nature et en a dirigé les instincts!

Hichâm Ibn 'Ourwa, a dit: « Je n'ai vu personne de plus expert en médecine que 'Â'icha (Que Dieu soit satisfaite d'elle), la femme bien aimée du Prophète ﷺ « Ma tante, lui dis-je un jour, de qui donc as tu appris la médecine? » - « J'écoutais les gens se donner entre eux des conseils, et j'ai retenu ce que j'entendais. » - « Je m'étonne, en vérité, de ta perspicacité médicale. » - « Mon cher neveu, quand le Prophète ﷺ commença à prendre de l'âge, il était assez souvent malade; les visiteurs affluaient chez lui, le conseillaient; c'est surtout à ce moment que j'ai beaucoup appris. »[1]

Enfin, ces paoles du Prophète de Dieu (Paix sur lui) : « **Il n'a pas été envoyé de maladie ici-bas que son remède aussi n'ait été envoyé, et, ce remède, qui veut l'apprendre l'apprend.** », sont à l'adresse des médecins et « **qui l'ignore, l'ignorera** », sont à l'adresse de la masse des hommes.[2]

6 - Se préserver d'aller voir des charlatans

« **Quiconque pratique la médecine sans avoir la science médicale, et occasionne la mort d'une personne ou des conséquences moindres,** a dit le Prophète ﷺ **doit répondre du mal qu'il a fait. Quiconque traite les maladies, sans qu'il ait été reconnu auparavant comme réellement médecin, répond aussi du mal qu'il a fait.** »[3]

1 Rapporté par Ahmad
2 Rapporté par les Sounan, Ibn Hibbân et Al Hâkim
3 Ibn Mâjah, An-Nasâ'î, Aboû Dâwoûd et Al Hâkim

Il est admis par tous les savants de Loi que si un individu, traitant maladroitement un malade, est la cause d'un mal ou accident pour le malade, cet individu est responsable, car quiconque se dit savant et cependant il ne l'est pas, est en faute. D'après la majorité des juristes, les dommages et intérêts pour le cas où tel s'est faussement attribué la qualité de médecin, sont à la charge de *al 'âqila.*[1]

Il ne faut point appeler médecin quiconque ne connaît pas essentiellement la science médicale. Aboû Rimthah raconte ceci: « J'étais un jour avec mon père chez le Prophète ﷺ, et mon père souffrait du mal de reins. – « **Laisse-moi traiter ton mal**, dit le Prophète ﷺ, **je suis médecin.** » - « Tu es le médiateur, l'intercesseur, reprit mon père, et Dieu est Le Guérisseur. »

7 - Les honoraires du médecin
Les adjurations[2] en général

Un groupe de Compagnons du Prophète ﷺ se mit en voyage et elle arriva à une petite tribu d'Arabes. A ces voyageurs on ne fit pas d'accueil, on ne les traita point en hôtes... Le chef de la tribu fut piqué par une vipère. Ces gens de la vinrent trouver les Compagnons, leur amenant un homme qu'on avait lié, et leur demandèrent: « Y a-t-il parmi vous quelqu'un qui sache les adjurations? » - « Oui, mais vous ne nous avez pas bien accueillis, vous ne nous avez pas bien reçus; nous n'avons donc pas à répondre à votre requête sans que vous ne

1 On entend par ***al 'âqila*** l'ensemble ou la corporation que forment les parents et proches, au degré d'héritiers, père et aïeux, fils et petit-fils, fils de petits-fils, etc, filles et petite filles, frères, neveux, etc.; ils répondent des actes d'imprudence de l'un d'entre eux. Dans ***al 'âqila*** peut entrer aussi la tribu, etc. Voir les livres de Droit musulman.

2 C'est une formule d'exorcisme

nous donniez une rétribution ». Et on promit du menu bétail. Alors un individu du groupe se mit à réciter la Sourate Al Fâtiha (sourate introductrice du Coran), demandant la guérison du malade; et il recommença ainsi, matin et soir, pendant trois jours; quand l'invocateur avait terminé sa récitation, il rassemblait sa salive dans sa bouche et insufflait légèrement sur le malade, si bien qu'enfin le malade revint au calme et fut guéri. On s'arrangea, et l'on composa pour cent têtes de petit bétail. On parla de cette affaire au Prophète ﷺ qui dit alors: **« Qui vous a appris que c'était là une adjuration utile ? Moi aussi je veux une part de ce présent qui vous a été donné. »**[1]

La récitation de la Sourate Al Fâtiha appelé encore « mère du Coran », est l'adjuration la plus puissante, à cause de ce que ces Paroles sacrées contiennent de magnification pour le Seigneur des cieux, à cause de la sainteté sublime de cette prière, et de ce qu'elle implore les bienfaits et secours de Dieu. On pense que le passage de cette invocation qui a le plus de vertu adjuratoire, est celui où se trouvent ces Paroles divines:

﴿C'est Toi Seul, que nous adorons; de Toi Seul dont nous implorons secours!﴾ *(Ste 1/V4)*

Le Prophète ﷺ avait dit: **« Les adjurations et les grigris ou verroteries préservatives sont des inventions des polythéistes. »**[2]

On explique généralement la réprobation que comportent ces paroles, parce que dans les adjurations des infidèles se mêlaient des formes et des croyances polythéistes. En cela est la raison qui a fait condamner ces pratiques; mais elles sont autorisées lorsqu'elles n'ont plus rien qui les entache de polythéisme; le musulman peut donc y avoir recours. Un récit raconte ce qui suit: Un bédouin vint se pré-

1 Rapporté par Al Boukhârî
2 Ahmad et Aboû Dâwoûd

senter au Prophète ﷺ et lui dit : « Prophète de Dieu ! Tu as condamné et défendu les adjurations ; moi, je suis un adjurateur qui les mets en œuvre contre les scorpions et leurs piqûres. » - « Va, répliqua le Prophète ﷺ, **que celui de vous qui peut faire du bien à ses frères, le leur fasse.** »[1]

Cette circonstance indique que primitivement la prohibition des pratiques adjuratoires était positive et réelle, et qu'ensuite cette prohibition fut levée, ou bien que, dans le principe, on avait foi dans l'utilité des adjurations en raison de la vertu essentielle des paroles et des termes employés. Mais lorsque eut lieu l'avènement de l'Islam, et que par lui, la vérité fut révélée et inaugurée dans le monde, il fut permis aux croyants d'user des adjurations, avec la croyance toutefois que c'est Dieu Lui-même qui est à l'origine de toute utilité et de tout revers. Jadis on supposait que les grigris ou verroteries préservatrices avaient par elles-mêmes une vertu protectrice ; cette croyance était la foi de l'ignorance.

Du reste, sachez bien que certaines paroles ont, par la permission de Dieu, la propriété particulière d'écarter le mal ; les docteurs de la foi l'ont affirmé ; que penser donc de la vertu et de la puissance des Paroles révélées de Dieu dans Son divin Coran ! De là ce hadîth émanant du Prophète ﷺ : « **Le meilleur remède (au moral et au physique) est le Coran.** »[2]

L'exemple que tout à l'heure nous avons cité à l'endroit des disciples voyageurs qui reçurent le petit troupeau de menu bétail, démontre et justifie le droit à rétribution pour les conseils du médecin pour les pratiques adjuratoires. Ce droit est encore confirmé par ces paroles du Prophète ﷺ « **Réservez moi aussi une part de ce présent qui vous a été donné.** »

1 Al Boukhârî et Mouslim
2 Rapporté par Ibn Mâjah

Une version du récit expose que la répartition fut faite au gré et selon le désir bienveillant de l'adjurateur, qui d'ailleurs, a-t-on dit, était Aboû Sa'îd Al Khoudrî (Que Dieu soit satisfait de lui). Des légistes ont établi le droit du médecin à des honoraires, et ce que pouvaient mériter de rétribution les adjurateurs insufflant sur les patients.

8 - Examen du malade au toucher, à la physionomie

Moujâhid a raconté qu'Ibn 'Abbâs (Que Dieu soit satisfait de lui) a dit : « J'étais malade, le Prophète ﷺ vint me rendre visite. Il posa ses deux mains sur ma poitrine, si bien qu'elles me donnèrent une sensation de froid au cardia[1], « **Tu es**, me dit alors le Prophète ﷺ, **atteint au cardia. Appelle Hârith Ibn Kalada, il est expert en médecine.** »[2]

Une parole recueillie de la bouche du Prophète ﷺ s'est transmise en ces mots : « **La perfection, en visitant un malade, est de lui poser votre main sur le front et de demander (Comment te trouves-tu ?** » Le Prophète ﷺ, arrivant auprès d'un malade, posait toujours la main sur lui. [3]

L'observation du faciès d'un malade a son importance pour le traitement de la maladie. D'après Aboû Sa'îd, le Prophète ﷺ a dit: « **Prenez garde au regard analysateur du croyant, à la physionomie du croyant, car il a le regard illuminé de la lumière de Dieu. Celui dont vous voyez la face terne et décolorée, sans qu'il soit malade et sans œuvres pieuses en nombre, c'est qu'en lui sa foi est viciée.** » [4]

Il est en effet des serviteurs de Dieu qui reconnaissent par induction ce que sont les hommes.

---

1 C'est l'orifice supérieur de l'estomac, où s'abouche l'sophage.
2 Rapporté par Ahmad
3 Al Boukhârî
4 At-Tirmidhî et Al Boukhârî dans son Târîkh

La physiognomonie consiste à déduire des circonstances extérieures de l'homme ce qu'il a de caché en lui-même. Ou bien, c'est la pénétration qui va sonder jusqu'au cœur de l'homme.

Du reste la physionomie de l'individu est en rapport avec ce qu'il a d'intelligence, de foi, de savoir; là sont les causes primitives du sens qui donne à saisir la physionomie. Il y a une allusion à ces indications dans ces Paroles du Dieu ﷻ: ***(Que de signes, en vérité, pour ceux qui savent, les observant, en méditer la leçon.)*** *(Ste 15/ V 75)* C'est bien ceux qui savent pénétrer le sens des choses.

En résumé, l'aspect du faciès d'un malade a son utilité dans les cas incertains ou douteux. De plus, le médecin observe et remarque le tempérament, la couleur, la chaleur, la posture, et enfin l'œil du malade.

9 - Médicalement parlant, il est permis aux femmes de soigner les hommes et aux hommes de soigner les femmes.

Oumm 'Atiyya a dit: « Nous allâmes avec le Prophète ﷺ de Dieu à sept expéditions. Je suivais à l'arrière de la caravane; je préparais à manger aux soldats; je pansais les blessés; je soignais les malades. » [1]

D'après un récit d'Anas, le Prophète ﷺ emmenait dans ses expéditions Oumm Soulaym avec des femmes des Ansârs, et ces femmes portaient à boire aux combattants et soignaient les blessés.[2]

L'imâm Ahmad et d'autres docteurs de la Loi ont déclaré qu'il est licite et permis pour le médecin de voir la femme étrangère (c'est-à-

1 Rapporté par Mouslim
2 Mouslim, Aboû Dâwoûd, At-Tirmidhî et An-Nasâ'î

dire dont il pourrait être le mari), lorsque la circonstance le réclame. Pareillement, il est licite et permis, pour la femme, de voir la nudité de l'homme, lorsque la circonstance l'exige. Ainsi, dans le rapport d'Al Marwazî, on trouve que Aboû 'Abd-Allâh fut atteint d'un trait[1] et il appela une femme qui le lui retira des chairs. Il est également permis pour le serviteur d'une femme qui lui est étrangère (c'est-à-dire qui pourrait lui être unie par le mariage), de voir la nudité de cette femme, en état de maladie, lorsqu'il n'y a pas de mari, ou de proche illicite (c'est-à-dire de proche qui, attendu le degré de parenté, ne pourrait être licitement uni à cette femme par le mariage).

Il est encore permis à l'individu qui regarde, de voir le visage d'une femme; de même à l'homme qui a l'intention de se marier avec elle.

Lorsqu'un homme meurt parmi des femmes, ou une femme parmi des hommes, il est permis aux femmes de laver le cadavre du défunt, et aux hommes de laver le cadavre de la défunte.

Il est permis à une femme de prendre, dans le but d'arrêter ses menstrues, un médicament quelconque, pourvu qu'il n'en traîne aucun danger, mais à la condition encore que cette femme n'ait pas de mari; sinon, elle ne doit ainsi se médicamenter que sur l'autorisation maritale.

1 Nous pensons qu'il s'agit d'un projectile lancé à la main, avec un arc ou une arme de jet, projectile qu'il reçut sur une partie de son corps.

10 - Que l'on ne doit point obliger un malade à manger et à boire

Selon ce que rapporte 'Ouqba Ibn 'Âmir, le Prophète ﷺ a dit: **« N'obligez point vos malades à manger et à boire; c'est Dieu qui les nourrit et les abreuve. »** [1]

D'ailleurs, lorsque le malade refuse de manger, c'est que l'économie est travaillée, occupée par la maladie, l'appétit est tombé, les forces sont déprimées, conséquence nécessaire; il est donc hors de propos et de raison de donner de la nourriture à ce malade. Et encore, lorsque l'on oblige le malade à prendre des aliments, on embarrasse l'économie dans son œuvre, en détourne ou entrave, par un travail de digestion, les efforts naturels pour résister à la maladie et pour l'expulser. Dès lors, il n'est pas avantageux d'en donner, surtout aux moments ou époques des crises car on accroît les souffrances. Il ne faut donc donner, en ces moments, que ce qui soutient la force, à savoir des choses de résistance très légères tels que les boissons, les choses maintenant l'équilibre de l'économie, ou tels que de l'eau de rose et de pomme, ou du bouillon de poulet, ou ce qui réveille et relève la force, par exemple, quelque odeur aromatique, ou même quelque peu de pain.

Il peut être nécessaire de contraindre à prendre quelque nourriture le malade qui n'a pas la conscience de sa faiblesse. Mais il peut arriver que le malade soit en inappétence complète, à cause d'un état de réplétion interne; si alors vous donnez encore de la nourriture, vous augmentez le mal. Ainsi l'enseignait Hippocrate.

Avicenne dit: « La nourriture, en elle même, essentiellement, est l'amie des forces; mais elle leur est ennemie, en ce sens qu'elle est amie aussi de leur ennemie, qui est la matière. »

1 Ibn Mâjah et At-Tirmidhî

C'est dans ce sens qu'allaient ces paroles du Prophète ﷺ : « **C'est Dieu qui les nourrit et les abreuve.** », c'est-à-dire qu'Il les traite comme doit agir celui qui nourrit et abreuve. Et puis, ne saurait nuire ce qu'on ne prend pas d'aliment ou boisson.

Le Prophète ﷺ a dit encore : « **Je ne suis point comme l'un de vous ; je passe la nuit auprès de mon Dieu, qui me donne nourriture et breuvage.** »[1]

11 - Au malade qui se sent de l'appétence, donner les nourritures qu'il désire

Lorsqu'un malade prend une nourriture qu'il désire et qui est contraire à ce qu'exige son état, elle lui est plus utile ou moins désavantageuse que celle qu'il prend contre son gré, cette chose fût elle avantageuse pour lui. Quand bien même cette dernière lui a été favorable, elle ne l'est pas comme le serait la première dont il avait envie. Dès que l'envie du malade est sincère et bien prononcée, il est du devoir du médecin de satisfaire le désir qui lui est exprimé.

Selon Hippocrate, la nourriture et la boisson sont, elles, de nature médiocre, mais flattent-elles davantage, il faut faire le choix de celle qui est la moins inférieure, ou qui d'entre elles est la meilleure.

D'autres part, il faut ne point permettre que le malade use en trop grande quantité de ce qui pourrait accroître son mal. Ja'far raconte que l'on apporta un jour un panier de dattes sèches au Prophète ﷺ, et 'Alî (Que Dieu soit satisfait de lui) qui était chez le Prophète ﷺ avait la fièvre. Le Prophète ﷺ donna à 'Alî une datte à manger, puis une autre datte, puis une troisième, et ainsi jusqu'à sept. Alors le Prophète ﷺ dit

1 Al Boukhârî et Mouslim

à 'Alî : « **En voilà assez.** »[1] C'est que la datte est quelque peu échauffante ; par conséquent elle est nuisible aux fébricitants, provoque la céphalalgie et la soif ; mais les dattes mangées en petite quantité n'ont point ces inconvénients.

12 - Mets déguisés ou de répugnance au goût des malades, mais utiles, ou nourritures à imposer parfois aux malades, parce qu'elles éveillent l'appétit, se digèrent rapidement ou aisément

Nous avons vu en quelle circonstance une femme servit de la blette et de l'orge cuites. D'après 'Â'icha (Que Dieu soit satisfaite d'elle), lorsque quelqu'un des gens du Prophète ﷺ était pris de fièvre, le Prophète ﷺ prescrivait que l'on donnât à ce fiévreux du *ḥasâ* ou *ḥasoû* qui est une bouillie claire ou tisane préparée par coction, avec de la farine, de l'eau et de l'huile, parfois édulcorée. On exécutait la prescription et on donnait de cette préparation au malade. « **Ce mets (bouillie claire), disait le Prophète ﷺ fortifie l'ouverture de l'estomac chez l'individu triste, il tonifie, et il fait disparaître sa douleur stomacale, tout comme telle ou telle d'entre vous ferait disparaître ce qu'elle aurait de malpropre au visage.** »[2]

Lorsque l'on disait au Prophète ﷺ : « Un tel ne mange rien. » - « **Eh bien, il faut lui préparer de la talbîna, et faites-lui en manger ; car la talbîna repose et calme l'estomac du malade, dissipe quelque peu la tristesse.** »[3]

1 Al Boukhârî
2 Rapporté par Ibn Mâjah
3 Rapporté par Al Boukhârî

La *talbîna* est une bouillie ou décoction de farine ou de son fin, que parfois on édulcore avec du miel pour qu'elle prenne un aspect laiteux. Elle adoucit le chagrin et dissipe le souci, en refroidissant l'économie animale, en déprimant la chaleur du corps. Ce *ḥasâ* ou bouillie relève les forces et les ranime.

'Â'icha (Que Dieu soit satisfait d'elle) recommandait aussi la *talbîna* et disait: « C'est le mets répugnant qui est utile. » Et en effet les malades le prennent avec une certaine répugnance et malgré eux. Si vous voulez apprécier ce que la bouillie a de bienfaisant, considérez combien a d'avantages l'eau d'orge; c'est surtout l'eau de son qui est favorable; elle nettoie et débarrasse; elle passe rapidement; elle nourrit doucement et facilement. Lorsqu'on la boit chaude, elle est beaucoup plus bénéfique, elle se digère beaucoup plus vite, elle débarrasse beaucoup mieux.

13 - Qu'il importe de bander la tête et de se raser la tête - Usage des pommades, des lotions

Ainsi que le rapporte Ibn 'Abbâs, le Prophète ﷺ pendant la maladie dont il mourut, sortit ayant la tête enveloppée d'un linge[1], passa à la mosquée, monta en chaire, glorifia Dieu et en célébra les Magnificences. A l'imitation de ce fait, il convient de ceindre ainsi le front du malade. Cela soutient la tête, lui donne de la force et calme la douleur.

- Raser la tête, soulage également. Ka'b Ibn 'Ajra raconte ceci:

Du temps du Prophète ﷺ, j'étais un jour à allumer et pousser le feu sous une marmite et les poux me fourmillaient à la tête: « **Est-ce que**

1 Aḥmad, An-Nasâ'î et Ibn Mâjah

les insectes te tourmentent ? », me dit alors le Prophète ﷺ - « Oui », répondis je. - « **Alors, rase toi la tête !** »[1]

Raser la tête y ouvre les pores de la peau, calme le malaise et développe la fermeté du cuir chevelu. Ibn 'Abbâs, je crois, prétend que raser jusqu'à la nuque fait grossir et épaissir le cou.

Le Prophète ﷺ employa et recommanda les pommades.[2] Donner, administrer une pommade, c'est introduire une substance médicamenteuse, notamment dans le nez. Les pommades ont de grands avantages; elles procurent le sommeil au malade, elles calment les douleurs. Dans ce même but d'action, les médecins frictionnent le nez et les extrémités des malades avec de l'huile de violette, etc.

Il est constant que le Prophète ﷺ, pendant sa dernière maladie, se fit verser sur lui sept outres d'eau[3]. L'usage extérieur de l'eau, en lotions, est dans la catégorie des moyens qui délassent le malade, dissipent la fatigue de la souffrance, redonnent de la force et faisant tomber la fièvre.

14 - Qu'il n'est pas recommandé de se mettre en rapport avec des malades

Le Prophète ﷺ d'après ce que confirment les hadîth a dit: « **Que l'on ne se mette pas en rapport avec tout malade. Ne fixez pas pendant longtemps les lépreux.** »[4] C'est en conséquence de cette recommandation qu'Al Boukhârî (le célèbre et révéré collecteur des hadîths ou

1 Al Boukhârî et Mouslim
2 Ibn Al Qayyim dans Son Tibb
3 Ahmad et Ad-Dârimî
4 Ibn Khouzayma, Al Bayhaqî, At-Tabarânî, Ahmad et At-Tayâlousî

paroles recueillies du Prophète ﷺ a cité cette autre recommandation: **« Fuis le lépreux comme tu fuirais le lion. »** [1]

Cependant un hadîth transmis par Jâbir dit ceci: « Le Prophète ﷺ prit la main d'un lépreux et la lui conduisit dans l'écuelle où était le manger, en disant à ce malheureux: **« Au Nom de Dieu, je t'en prie, mange avec moi. »**[2], en mettant en Dieu son espoir et sa confiance...

Dans une délégation des Banoû Thaqîf qui se présenta au Prophète ﷺ, il y avait un lépreux. Le Prophète ﷺ envoya dire à cet homme: **« Retourne à ta tribu, nous avons agréé ton acte d'allégeance bay'a. »**[3]

Ces paroles du Prophète ﷺ: **« Que l'on ne se mette pas en rapport avec tout malade. »**[4], ne veulent pas signifier d'éviter les rappons avec tout homme malade, mais bien de s'abstenir de relations avec l'individu dont la constitution est frappée de maladie qui l'a altérée profondément, car en celui à qui Dieu a envoyé une pareille maladie, elle peut s'agiter de manière qu'elle se comporte en ennemi.

Du reste le Prophète ﷺ a déclaré: **« Il n'y a pas de contagion** (pour la lèpre) **ni de transmission par émanation. »**[5]; cependant il a recommandé de se garder de fréquentation ou rapports avec tout malade. La lèpre est le résultat de la diffusion de l'atrabile dans la totalité du corps, et de là découle la dégradation des organes, de leur forme même. Il arrive encore qu'ils sont mangés par le mal et qu'ils tombent. Cette maladie a reçu le nom de maladie « Léontine, léontiasis », du fait qu'elle se développe chez le lion, et, a-t-on ajouté, parce que le faciès

1 Aboû Nou'aym, Ibn Khouzayma et Ibn Hibbân

2 Ibn Mâjah et At-Tirmidhî, mais ils ne l'ont pas jugé sahîh. Certains mouhaddith l'ont mis en cause.

3 Ibn Mâjah

4 Al Boukhârî et Mouslim

5 Al Boukhârî, Mouslim et Aboû Dâwoûd

du malade prend une forme qui rappelle la face du lion. Les médecins considèrent cette maladie comme contagieuse et héréditaire. De son coté, le Prophète ﷺ a recommandé de ne pas fixer longtemps le regard sur les lépreux. Il a envoyé dire au lépreux qu'il acceptait son acte d'allégence et il le congédia. D'autre part, un lépreux mangea avec le Prophète ﷺ. Mais la recommandation de laisser le lépreux à l'écart, est une recommandation de convenance prudente. Quant à ce fait, que le Prophète ﷺ le fit manger avec lui[1], cela indique que pareille circonstance est acceptable.

Ibn Qoutayba avance que si celui qui approche d'un lépreux est ensuite malade, c'est par l'effet de l'odeur qui s'exhale du malade, non par un effet de contagion proprement dite. Cette observation a sa base dans les paroles même du Prophète ﷺ: **« Il n'y a pas de contagion pour la lèpre ni de transmission par émanation. »**

Quant à ces autres paroles du Prophète (Paix sur lui): **« Fuis le lépreux comme tu fuirais le lion »**, elles ont été dites dans un sens de tolérance, d'autorisation, c'est-à-dire en ce sens que si vous répugnez par trop à voir le lépreux, éloignez-vous de lui, fuyez le. Le terme « odeur qui s'exhale du malade » tendrait aussi à désigner une des causes de transmission; mais tout dépend de la Volonté puissante de Dieu.

15 - Défense de se médicamenter par l'emploi de substances impures

Nous avons déjà énoncé que l'emploi du vin dans les médications est prohibé par la Loi. Et de fait, le vin n'est pas un médicament, c'est une maladie, attendu ce qu'il a de nuisible, d'abrutissant par son action sur

1 Lors de l'arrivée de la délégation des Banoû Thaqîf.

la raison qu'il fait disparaître. Or, quand la raison disparaît, la religion aussi disparaît, et la perte de la religion mène droit à l'Enfer, ce dont Dieu veuille nous préserver!

Selon Hippocrate, le mal que produit le vin sur la tête, est des plus graves parce qu'il fait perdre la raison. Les effets nuisibles du vin portent spécialement sur le cerveau et sur les nerfs. Il entraîne l'abolition de la mémoire, et même la mort subite; il excite aux actes honteux, il produit le tremblement, le trismus, la paralysie, l'apoplexie, etc.

D'après ce qu'a raconté 'Â'icha (Que Dieu soit satisfait d'elle), le Prophète ﷺ a dit: **« Tout ce qui enivre est défendu. De ce qui fait perdre le sentiment par lequel on distingue le bien du mal, une quantité égale à ce qui tiendrait dans le creux de la main est défendue. »** [1]

Certainement, le vin est un médicament contre certaines maladies.

Mais il est très loisible de penser que Dieu ﷻ lui retire et enlève alors toute propriété utile, parce que Dieu Lui-même l'a défendu, ainsi qu'Il l'a appris au Prophète ﷺ qui par suite a dit: **« Le vin est un mal, et n'est point un médicament. »**[2] On se rappelle ces mots que nous avons déjà cités: **« Celui qui, dès le matin, mange sept dattes sèches, n'aura à craindre, pour tout le jour, ni effet de poison, ni effet de sorcellerie. »**[3]

Ce qu'il y a de remarquable dans la question qui nous occupe, c'est que le législateur l'a établie en principe obligatoire. A mon gré, il a été dit avec raison que ni médecin, ni autre que notre Prophète ﷺ n'avait connu la vérité en cela, n'en avait reçu l'idée ou l'inspiration, ne l'avait

1 Ahmad, Aboû Dâwoûd et At-Tirmidhî. Ces deux derniers l'ont jugé hasan
2 Mouslim
3 Al Boukhârî

indiquée. De plus, des médecins modernes ont pensé que *al 'ajwa* ou dattes pressées et collées entre elles en masses, était utile contre les effets des poisons froids. Mais relativement à ceci, c'est-à-dire à ce que les avantages du vin lui sont retirés et enlevés, c'est ce qui a été enseigné de Dieu à notre Prophète ﷺ seul, par la raison que Dieu a condamné et défendu l'usage du vin.

On rapporta à l'imâm Aḥmad l'opinion d'Aboû Thawr, prétendant que le vin était un médicament à employer. - « Erreur, mauvaise parole! », répondit l'imâm Aḥmad. Et lorsqu'on l'informa que les médecins, unanimement, ordonnaient l'usage du vin au malade, l'imâm Aḥmad condamna et réprouva sans réserve cette pratique, et il ajouta : « Il n'est même pas permis de médicamenter avec la thériaque à cause de ce que l'on y met de chairs de vipères et de vin. » De là ces mots d'Al Marwazî: « Lorsque l'on a mis dans la thériaque des chairs de vipères, mon avis est qu'elle ne doit point être absorbée. »

De même à propos du lait d'ânesse; on ne doit en boire en aucun cas, même en cas de nécessité; de même à propos de l'urine d'ânesse. Cette prohibition est fondée sur cette parole du Prophète ﷺ: **« Quiconque se traite au moyen de substances permises aux yeux de Dieu, y peut trouver guérison ; et quiconque se traite par des substances condamnées de Dieu, Dieu ne lui a point mis en elles de guérison. »**[1]

Le Prophète ﷺ a consacré la prohibition de la viande et du lait d'ânesse, à la bataille de Khaybar[2]. Mais il est permis de boire de l'urine de chameau, quand il y a nécessité réelle[3]; c'est l'avis de nombre de docteurs de la Loi. Même sans nécessité absolue, il paraît qu'il n'est pas illicite de boire de l'urine de chameau.

1 Ibn Ḥibbân et autres
2 Ṣaḥîḥ, d'après 'Alî. Rapporté par Aboû Dâwoûd et autres
3 Al Boukhârî et Mouslim

La Loi désapprouve ou ne fait que tolérer l'emploi médical des narcotiques stupéfiants, tels que le *dâzi* ou remède des malfaiteurs, qui est une graine de la grosseur de l'orge, et noire, la jusquiame ou aconit de Crète (sorte de poison très réputé jadis); ces deux substances enivrent et étourdissent.

Nous avons vu précédemment que le Prophète ﷺ défendit de tuer le crapaud[1], parce qu'il est du nombre des animaux venimeux et que l'on ne voit en lui rien qui puisse être utile même au point de vue médical, et d'une manière manifeste et reconnue; c'est aussi parce que le crapaud est d'usage nuisible, dangereux; car sa chair, étant mangée, fait tomber les dents, même les dents des bêtes de somme. Lorsqu'un animal avale un crapaud, son corps enfle, la couleur s'altère, le sperme s'échappe spontanément, et la mort s'ensuit.

Il est bien d'autres choses nuisibles dont les médecins ont expressément défendu l'usage, dans une intention d'humanité et pour le bien des hommes.

Combien, à plus forte raison, importe-t-il de s'abstenir de ce que Dieu, Le Dieu des croyants, Le Dieu compatissant et bon, a défendu à Ses serviteurs! Magnifiez le saint Envoyé du Seigneur.

1 Aboû Dâwoûd, Al Ḥâkim, Aḥmad. Sa Chaîne est forte.

CHAPITRE III

Thérapeutique du traitement des maladies en particulier

1 - Le traitement de la fièvre par l'eau froide

- Espèces de fièvres
- Nature de la fièvre

DE L'AVIS DES MÉDECINS, boire de l'eau froide dans le cas de fièvre débutante, l'affaiblit, en atténue la force. « **La fièvre**, a dit le Prophète ﷺ, **est un feu de l'Enfer; refroidissez-la donc avec de l'eau** »[1]; selon les termes transmis par Ibn 'Abbâs : « **Éteignez-la avec l'eau du puits sacré de Zamzam.** »[2]

Asmâ', fille d'Aboû Bakr (Que Dieu soit satisfait de lui), alla chez une femme qui avait la fièvre, demanda de l'eau, ensuite elle la versa sur la face de la patiente, et dit: « le Prophète ﷺ de Dieu a recommandé cela et a dit: « **Refroidissez la fièvre, car c'est un feu de l'Enfer.** »[3]

---

1 An-Nasâ'î, Ibn Mâjah, Mâlik et Aḥmad.
2 Al Boukhârî
3 Al Boukhârî et At-Tirmidhî selon une autre version

Cette prescription du Prophète ﷺ est à l'adresse des Arabes du Hijâz; le plus généralement dans leurs fièvres, ils emploient plutôt l'eau froide en boisson et en lotions, attendue la température chaude du climat. Quant au terme, « **refroidissez-la** », c'est-à-dire abattez-en la chaleur et l'ardeur; Quant à la parole du Prophète ﷺ : « **La fièvre est un feu de l'Enfer...** », c'est-à-dire une chaleur, un bouillonnement de l'Enfer, dont Dieu ﷻ par Sa Bonté veuille bien nous préserver!

Le conseil: « **Éteignez-la avec de l'eau du puits de Zamzam.** », est basé soit sur une propriété spéciale qu'aurait cette eau, car on sait que les eaux varient selon les terrains où elles se trouvent, soit sur une vertu sainte et sacrée, car il est dit: « Zamzam n'a pas son équivalent dans l'eau que l'on boit. »

D'après Anas, lorsque le Prophète ﷺ eut la fièvre, on l'aspergea d'eau fraîche pendant trois nuits, avant que ne se pointe l'aube[1]. Le Prophète ﷺ a dit encore: « **La fièvre est un soufflet des soufflets de l'Enfer; éloignez-la de vous par le moyen de l'eau fraîche.** »[2]; et selon un autre hadîth: « **L'essence de la fièvre est un morceau de feu; refroidissez-le par l'eau.** »[3]

Du reste, quand le Prophète ﷺ avait la fièvre, il se faisait apporter une outre d'eau et on la lui versait sur la tête; c'était l'occasion d'une lotion. Cela est en concordance avec ce hadîth reçue de 'Â'icha (Que Dieu soit satisfait d'elle): « Le Prophète ﷺ dit aux gens: « **Versez sur moi sept outres d'eau.** »[4]

De l'avis unanime des médecins, l'eau est le breuvage le plus utile pour les fébricitants de fièvre aiguë, vue la propriété adoucissante

1 Aboû Nou'aym, Al Hâkim et l'a authetifié selon les conditions de Mouslim, At-Tabarânî et Al Haythamî
2 An-Nasâ'î, Ibn Mâjah, Mâlik et Ahmad
3 Al Boukhârî
4 Ahmad et Ad-Dârimî

de l'eau, sa facilité à se répandre dans toute l'économie, sa légèreté si bénigne pour les intestins.

Dans certaines circonstances, il est besoin ou d'augmenter le froid de l'eau, et alors on y ajoute de la glace ou de la neige, ou de l'aider à passer dans l'économie, et alors on y ajoute du vinaigre, ou de la rendre calmante pour la faire agir directement sur les extrémités des nerfs.

On tempère aussi du vinaigre par du sucre et du sucre par du vinaigre ; c'est ce qu'on nomme oxymel. L'oxymel est la boisson la plus avantageuse dans les cas de fièvre continue, à cause de ce que cette préparation a de dépuratif et d'apéritif.

Les fièvres sont de différentes espèces ; ainsi il y a la fièvre éphémère qui, communément, n'a une durée que d'un jour. La fièvre se prolonge aussi jusqu'à trois jours. Si la fièvre siège dans les humeurs en général, on l'appelle fièvre putride ; si elle a son siège dans les organes principaux de la vie, c'est la fièvre de consomption, la fièvre hectique. Il arrive parfois que la fièvre mûrisse les humeurs épaissies. Elle peut guérir une paralysie, dissiper des douleurs abdominales, etc.

Selon un hadîth transmis par le célèbre compagnon Aboû Hourayra (Que Dieu soit satisfait de lui), un jour, on parlait de la fièvre, devant le Prophète ﷺ, et un individu se prit à la maudire. « **Ne la maudis point,** dit le Prophète ﷺ, **car elle purifie les fautes de l'homme, comme le feu purifie le fer de ses scories et impuretés.** » [1]

Le Prophète ﷺ alla visiter Oumm As-Sâ'ib (ou Oumm Al Mousayyab). « **Pourquoi**, dit-il à cette femme, **frissonnes-tu de la sorte ?** » - « J'ai la fièvre, que Dieu la damne ! » - « **Ne la maudis pas, elle enlève les péchés des hommes comme le soufflet de la forge enlève les scories ou souillures du fer.** »[2] Puis cette autre parole du

1 Mouslim et les Sounan
2 Mouslim

Prophète ﷺ: « **Un jour de fièvre vaut une expiation d'une année.** »[1]; et celle-ci: « **Oui, Dieu pardonnera les fautes de Son serviteur, pour une nuit de fièvre.** »

Ainsi donc, la fièvre a ses utilités et au point de vue corporel et au point de vue religieux. C'est pour cela que le Prophète ﷺ a défendu de la maudire.

Traitement des diverses fièvres

La fièvre peut provenir du sang, dont le symptôme est la rougeur du visage et des yeux. Le traitement alors est la saignée et les ventouses (les ventouses scarifiées), et, de plus, les infusions acidulées.

Ou bien la fièvre prévient de la bile, ce qui se caractérise par la teinte jaunâtre ou pâle de la face, par l'insomnie, par les vomissements bilieux, par l'amertume de la bouche. Pour le traitement, on emploie le sirop de pêches, les mets de répugnance acidulés. Si la soif est exigeante, on recommande la pastèque fraîche, le lait de graine de pourpier; on tient le ventre libre au moyen de l'infusion laxative. Si l'insomnie se prolonge, on fait aspirer et passer dans le nez du malade, de l'huile de violette. Quand les forces se perdent, on donne des bouillons de poules. Si la maladie se prolonge, relâchez le ventre avec les loochs à la rhubarbe.

Après que la fièvre soit atténuée, administrez des bains, et nourrissez-vous avec de la viande de bélier adulte.

La fièvre peut être due à la pituite. On le reconnaît à l'absence de la soif, à la couleur plombée de la face, au tremblement. Lorsque ce dernier symptôme se présente, recourez aux vomitifs. Donnez le sirop d' oxymel dans le l'eau chaude, et cela pendant plusieurs jours.

---

1 Al 'Ajloûnî, Al Qoudâ'î, il a un appui la version d'Ibn Abî Ad-Dounya, d'après Aboû Ad-Dardâ'. Nombreuses versions fortifient ce hadîth.

Adoucissez l'intérieur du corps par le lavement adoucissant, ensuite par les loochs à la pulpe de casse. Nourrissez avec du poulet rôti ou avec du carthame.

La fièvre est parfois due aussi à l'atrabile. Les symptômes alors sont la couleur sombre de la figure et de l'urine, l'insomnie presque complète. Il n'y a rien de plus substantiel alors que l'eau d'orge, parce qu'elle est adoucissante, favorable au repos, bienfaisante comme nourriture. La quantité à en donner est d'une once avec une demi once de sucre. On administre aussi des laxatifs en décoction. On nourrit avec de la viande de bouc, avec du poisson frais, etc.

Ces fièvres prennent parfois la forme périodique. En ce cas, la fièvre bilieuse paraît par un excès un jour, et laisse libre un autre jour. La fièvre atrabilaire paraît un jour, et laisse deux jours sans excès. La fièvre pituiteuse ou muqueuse a un excès chaque jour. On traite ces fièvres par un vomitif au commencement de l'accès; et le reste du traitement est comme nous venons de l'indiquer.

Si les fièvres atteignent profondément l'organisme, s'il y a de la toux, si la fièvre est continue, s'il y a de la souffrance et de la gêne lorsqu'on a pris des aliments, s'il y a de la sueur, de l'affaiblissement, on doit employer l'eau d'orge en grains. Si la soif est exigeante, que l'on administre les pastilles camphrées, pourvu que la force soit encore bonne. De plus, on insiste sur l'emploi répété des bains; on prescrit l'eau d'orge, on en continue l'usage longtemps ainsi que celui de l'eau de concombres, celui de la chair de bouc, celui des bouillons de poulets avec la semoule ou fine farine d'orge et le pavot. Lorsque malgré ces moyens, l'état du malade s'aggrave, prenez garde à la mort.

En vérité, Seul Dieu sait la vérité en toutes choses!

2 - Le soudâ' : la céphalalgie

La céphalalgie peut avoir sa cause dans le sang, dans la bile, dans l'atrabile, dans la pituite.

Le traitement est celui que nous venons d'indiquer pour les diverses sortes de fièvres. Mais dans la céphalalgie froide, on fait respirer du musc, de l'ambre, de la graine noire; on donne en nourriture du miel; on prescrit les ébullitions ou décoctions chaudes, les lavements excitants; on s'abstient de boire de l'eau fraîche, et on évite l'impression de l'air froid. S'il est nécessaire de provoquer les évacuations, il faut recourir alors aux pilules *d'iyâraja* [1]. On suit cette conduite dans toutes les maladies froides du cerveau, telles que l'épilepsie, l'apoplexie, la paralysie, de rictus canin, les tremblements nerveux, l'hémicrânie, le collapsus, le coma, le coryza, la fluxion.

Formules des pilules *d'iyâraja :*

- *Iyâraja,* un *derhem* ou *dragme* (ou dix huit grains);
- Turbith blanc, un *derhem ;*
- Scammonée, un *dâniq* ou trois grains;

Gomme *adragant,* deux parties.

On met le tout ensemble en pilules, dont on fait prendre aux malades sur la fin de la nuit. Nous avons déjà parlé (dans cette troisième division) de l'iyâraja (et de son emploi).

D'après une hadîth d'Aboû Hourayra, lorsque l'inspiration et la révélation divine descendaient du ciel au Prophète ﷺ, la céphalalgie saisissait le Prophète ﷺ, et alors il s'appliquait du henné sur la tête.

1 Mot grec signifiant : un purjatif

3 - Soins de la vue

Que celui qui veut conserver une bonne vue, se garde de la grande chaleur et du grand froid, de l'air vif, de la fumée, de la poussière, de pleurer beaucoup, de forcer l'œil à voir les petits objets, d'écrire beaucoup, d'écrire en caractères fins. Qu'il ne se livre que rarement à ces exercices ou travaux fatigants ; mais s'y livrer parfois, est même utile à la faculté visuelle. On doit aussi se garder de fixer les objets éclatants, le disque du soleil, le blanc trop vif, le noir très prononcé.

La couleur la plus convenable pour l'œil est le vert. C'était celle qui souriait le mieux au Prophète ﷺ. Et Dieu Lui-même a dit dans le saint Coran : ***(A ceux-là seront réservés les jardins d'Eden. Des ruisseaux couleront à leurs pieds ; ils sy pareront de bracelets d'or et revêtiront des manteaux verts, faits de soie fine et de brocart (...))*** *(Ste18/V31).*

Le Prophète ﷺ aimait à voir la couleur verte[1] ; elle soulage et fortifie la vue. Regarder l'eau courante a le même effet.

Que l'œil s'habitue et s'oblige à ce qui accroît sa force et le conserve en bon état, par exemple au collyre de sulfure natif d'antimoine, adouci par des substances aromatiques. Nous en avons déjà parlé.

4 - Épistaxis[2] Précautions d'hygiène journalière

Il ne faut arrêter l'épistaxis que lorsqu'elle devient trop abondante et qu'elle amène l'affaiblissement. Alors on donne du sirop de pommes et du camphre, et on fortifie le malade par du bouillon de poulet.

---

1 Ibn As-Sounnî, Aboû Nou'aym, d'après Ibn 'Abbâs. Ce hadîth contient une certaine faiblesse dans sa chaîne.

2 C'est le saignement du nez

Comme précautions de prudente hygiène, il faut éviter de mâcher toute espèce de corps résineux, de casser tout corps dur, de recevoir l'impression de tout corps trop froid, et cela principalement après avoir mangé quelque nourriture de température chaude, et aussi de manger chaud après avoir bu de l'eau froide, de fouiller trop fréquemment les intervalles dentaires avec la pointe d'un cure-dent ; car on se dégrade les dents, et il s'ensuit la mauvaise haleine de la bouche. Evitez encore de manger précipitamment.

5 - Le traitement de la toux, des douleurs stomacales et des coliques simples, des douleurs abdomino-intestinales et diarrhée

On prend de l'eau d'orge, de l'ébullition ou décoction douce, de la grenade cuite dans de l'huile d'amandes, de la bouillie douce, des œufs à la coque. On évite les choses glacées, les viandes, les acides, les salaisons et les mets trop salés.

Le plus ordinairement, les douleurs stomacales et les coliques simples ont pour cause l'usage de mets qui engendrent les flatuosités et les borborygmes [1], tel est l'usage des lupins, des lentilles, des fèves, tels aussi les aliments ingérés avant la digestion des aliments prisauparavant.[2]

Le traitement des douleurs stomacales et des coliques simples consiste à prendre un vomitif, à s'abstenir des aliments dont nous

1 Ce sont les bruits causés par le déplacement des gaz et des liquides dans le tube digestif ou gargouillis.

2 Ces derniers mots me rappellent des citations arabes telles que : « Fixe ta nourriture à un bon repas par jour ; et garde-toi de prendre des aliments avant que la digestion du repas précédent soit accomplie. »

venons de parler, à avoir recours à la conserve de roses dans de l'eau chaude. S'il est nécessaire de provoquer les évacuations alvines, on recourt aux lavements émollients et aux lavements excitants et au coing laxatif. On frotte le creux de l'estomac et le ventre avec de l'huile de roses et du mastic; on applique des cataplasmes chauds de son; on prend des bains chauds.

Douleurs abdomino-intestinales et diarrhée. Pour les traiter, on fait bouillir de la guimauve avec du sirop de pomme, et on administre chaud avec du *plantago-psyllium* entier. On administre des infusions d'eau chaude, dans la quelle ont bouilli des têtes de pavots. Si elles sont nombreuses, on introduit dans l'anus le suppositoire des diarrhéiques. On donne des bouillons avec du suc de verjus déjà ancien. La diarrhée devient elle excessive, il faut recourir au sirop de grenade, aux grains de grenade.

(Le suppositoire des diarrhéiques, dit le codex de Dâwoûd, se compose de safran et d'opium de parties égales que l'on met en une masse pâteuse au moyen d'eau de céleri ou d'eau de plantain. On y ajoute parfois de l'encens, de l'acacia ou suc extrait de siliques *daccacia nilotica*, quand on est en saison froide).

6 - Traiter le point de coté, l'hydropisie ascite, l'incontinence nocturne de l'urine, les hémorroïdes, les douleurs articulaires, la sciatique

Nous avons exposé déjà quelques mots sur le traitement du point de coté ou pleurodynie. Je dirai que, pour une plus sûre réussite, il faut administrer les ébullitions ou décoctions, les applications topiques

avec de la farine d'orge, la trémière blanche et l'huile de violettes, l'eau d'orge avec de l'huile de roses. S'il ya constipation, prenez du *cassia fistula* avec du sucre candi.

Hydropisie ascite

Nous en avons déjà parlé. Aboû Hourayra (Que Dieu soit satisfait de lui) a dit que si un médecin frictionne le ventre d'un homme, c'est ouvrir le ventre, et qu'à ce sujet il demanda au Prophète ﷺ: « La médecine est elle donc utile? » Le Prophète ﷺ répondit: « **Si pareille chose réussit, que l'on applique ce traitement à celui qui, au jugement des médecins, devra être ponctionnée parce qu'il est atteint d'hydropisie ascite.** »[1] Cette forme d'ascite est la plus funeste des hydropisies; la fièvre la rend plus funeste encore.

L'incontinence nocturne de l'urine

L'incontinence nocturne de l'urine est fréquente chez les enfants et chez les vieillards à la suite de l'effet du froid. Il faut donc leur faire revêtir des vêtements plus chaudement doublés; donner pour première chose est de prendre le matin, de l'encens, du mastic et du miel; éviter les bouillons, les choses froides, la pastèque, etc.

Les hémorroïdes

Pour le traitement des hémorroïdes, on donne le sirop de violettes dans l'eau chaude; on nourrit avec *al mouloûkhiyya* ou *corcorus olitorius,* avec la mauve, les choses adoucissantes. On a soin de tenir le corps relâché légèrement, le mieux possible. On s'abstient de manger du pain trop sec, les choses constipantes.

Dans le cas de douleurs articulaires, on a recours aux vomitifs, on s'abstient de viandes, et surtout de poisson, de lait, de fruits frais, de miel, de choses chaudes. Si le mal est occasionné par le froid, on administre les pilules purgatives.

1 Ahmad et Mâlik

Sciatique

Nous en avons parlé déjà en citant des paroles du Prophète ﷺ. Selon un hadîth, Ya'qoûb (Paix sur lui) souffrit de sciatique et alors il s'abstint de lait de chamelle, de viande de chameaux; il renonça complètement, et il guérit. De là, il défendit ce lait et cette viande à ses enfants (ou enfants d'Israël).

A mon gré, ce qui est le plus contraire et le plus nuisible, dans les cas de douleurs articulaires et de sciatique, ce sont le lait, la viande, et surtout la viande de chameau et de bœuf. On doit défendre aux malades atteints de douleurs articulaires la viande et le vin.

Sachez bien que dans la sciatique la douleur part de l'articulation coxale, descend en arrière le long de la cuisse et par fois s'étend jusqu'au talon. Plus la sciatique a d'ancienneté, plus elle est douloureuse; et le malade se fatigue et maigrit.

7 - De la cautérisation ignée[1] et de son application à l'homme

Des docteurs de la Loi ont désapprouvé l'application du feu; mais l'opinion la plus accréditée est que cette application est permise. « **Si, a dit le Prophète ﷺ, il y a quelque chose de véritablement guérissant parmi toutes vos médications, ce sont bien les scarifications de ventouses (al hijâma) ou la piqûre superficielle et légère du feu; mais je n'aime pas la cautérisation par le feu. La guérison est dans trois choses: les scarifications de ventouses (al hijâma), ou l'usage intérieur du miel, ou la cautérisation ignée; et je permets à ma communauté la cautérisation.** »[2]

1 C'est-à-dire produit par l'action de la chaleur

2 Al Boukhâri et Ibn Mâjah

Dans un autre hadîth dont nous aurons à parler bientôt, s'il plaît à Dieu, dit à propos d'un individu malade, « Il écrivit un verset du Coran au lieu de subir une cautérisation. »

Toutes les maladies tiennent à une pléthore[1] sanguine, ou bilieuse, on pituiteuse, ou atrabilaire, comme nous l'avons déjà indiqué. La guérison, dans le premier cas, s'obtient par les évacuations sanguines; dans le trois autres cas, elle s'obtient par les purgatifs appropriés à chaque espèce d'humeur.

Le Prophète ﷺ, en recommandant les ventouses, veut évidemment recommander les évacuations sanguines, et, parmi elles, la saignée à la veine. Il conseille aussi de prendre du miel après que l'on a pris un purgatif.

Lorsque toute médication reste inefficace, la dernière ressource est la cautérisation ignée; cette dernière est employée dans le nombre de maladies, afin de favoriser l'action des médicaments; c'est ce que nous a enseigné le Prophète ﷺ pour les circonstances dans lesquelles le médicament n'a pas eu de succès. Du reste, le principe de toute médication est compris dans cette parole que nous avons déjà citée: **« La fièvre est un feu de l'Enfer, refroidissez-la par l'eau. »**[2]

Au rapport de Jâbir, Sa'd Ibn Mou'âdh se prit et se blessa la main dans la gourmette de son cheval. Le Prophète ﷺ lui même arrêta le sang en cautérisant avec une lame allongée de phlébotome. La main enfla et une seconde cautérisation fut appliquée.[3]

D'après un hadîth rapporté par Armân Ibn Housayn, le Prophète ﷺ désapprouva la cautérisation, en disant: **« Nous avons été atteint**

1 C'est-à-dire une abondance excessive d'une production quelconque (du sang, des humeurs...)

2 Ahmad, Mâlik, Ibn Mâjah et An-Nasâ'î

3 Mouslim, Ahmad et autres

de maladie, nous avons subi la cautérisation par le feu, et nous n'avons pas eu de succès, nous n'avons pas guéri. »

Nous avons, précédemment, cité ce hadîth-ci du Prophète ﷺ : **« De ma communauté, entreront au Paradis, sans qu'on leur demande compte de leur vie, septante mille individus, de ceux qui n'auront pas eu recours aux adjurations, qui n'auront pas invoqué les effets des incantations blâmables, qui n'auront pas subi de cautérisation ignée, qui auront mis en leur Seigneur toute leur confiance. »**[1]

Parmi les hadîths que nous venons de rapporter, les unes autorisent la cautérisation, les autres la défendent. L'intention rationnelle, et comme intermédiaire entre ces deux sens opposés, est ceci : la défense est en raison de la pensée qu'avaient ceux qui acceptaient la cautérisation, à savoir que cette dernière est le fait lui-même qui arrête le mal, et que, si l'on n'avait pas cautérisé l'organe, il se serait perdu. C'est la cautérisation pratiquée en ayant cette pensée qui a été frappée de prohibition.

Mais la cautérisation est autorisée, lorsqu'on la considère comme circonstance pour la guérison, non comme cause essentiellement efficiente ; car c'est Dieu ﷻ véritablement qui guérit et qui rend la santé, et non la cautérisation, ni le médicament. Beaucoup de gens sont, à cet égard, dans des idées qui trahissent le doute sur cette vérité, et ils disent : « Un tel, s'il avait pris ce médicament, ne serait pas mort. Un tel, s'il était resté dans son pays, n'aurait pas été tué. »

Il y aurait lieu de supposer aussi que la défense relative à l'emploi du cautère igné, concerne ceux qui s'appliquent la cautérisation par prévision de prophylaxie et avant d'en avoir réellement besoin. Ceci alors est répréhensible. Mais cela devient admissible dans les cas de nécessité. Il est également loisible de penser que la prohibition est de

1 Al Boukhârî

ne pas recourir à la cautérisation avant de mettre tout d'abord en Dieu ﷻ sa confiance, ou bien qu'elle se pratique et qu'elle est permise, lorsque rien ne peut la remplacer. Ainsi, lorsqu'une blessure a atteint une artère, l'hémorragie ne s'interrompt ordinairement que par l'effet de la cautérisation ignée, car les mouvements pulsionnels de l'artère s'opposent à ce qu'elle se cicatrise. Mais quand on la cautérise et quand la cautérisation a produit à la bouche de sa blessure une *khachkaricha* ou escarre, le sang qui sortait s'est séché sur l'ouverture du vaisseau, s'est collé et a adhéré à cette ouverture, et a arrêté l'hémorragie. Comme conséquence, la cicatrisation s'opère par la force vitale, grâce à Dieu! En pareille circonstance de nécessité, il n'y a nul blâme à recourir à la cautérisation.

D'après le dire d'Al Khanâbî, le Prophète ﷺ, comme nous venons de le dire, cautérisa Sa'd afin de prévenir une hémorragie qui aurait été mortelle. C'est dans la même intention que l'on cautérise la plaie après l'amputation de la main ou du pied. La cautérisation est alors imposée.

Ibn 'Oumar (Que Dieu soit satisfait de lui) fut cautérisé pour un rictus canin. « J'ai vu, a dit Aboû Az-Zoubayr, Ibn 'Oumar cautérisé à la figure pour un rictus. »

Le *lakwa* ou rictus canin est dû à une matière ou humeur épaisse; il se développe par le temps, et les médicaments ne peuvent guère dissoudre cette matière ou humeut. La cautérisation est donc alors le meilleur traitement.

8 - La contusion ; la faiblesse ou difficulté de mouvement dans tel membre ; la fracture ; la rage ; la morsure de serpent ; la piqûre de scorpion

La confusion

La confusion et la difficulté de mouvement dans tel membre se traitent par les évacuations sanguines, par le régime végétal et adoucissant. Le Prophète ﷺ se fit appliquer des ventouses au haut de la cuisse[1], parce qu'il y sentait de la gêne et de l'embarras dans les mouvements. En pareil cas, il faut frictionner l'endroit malade avec de l'huile de roses préparée au moyen d'huile de sésame où l'on met du myrte broyé.

La fracture

La fracture exige le replacement de l'os par l'appareil contentif. « J'ai eu, a dit 'Alî (Que Dieu soit satisfait de lui), un des os de l'avant bras fracturé. J'y appliquais l'appareil de contention. Je consultais le Prophète ﷺ et il me dit: **« Passe souvent un frottement léger sur le bras. »**[2] Il convient donc de frotter doucement pardessus l'appareil, jusqu'à la guérison.

La rage

La rage est une sorte de vésanie qui attaque le chien par le fait de transmutation de son économie à l'état atrabilaire.

Symptômes et caractères : les yeux sont rouges ; la langue pend hors de la gueule ; la bave coule des lèvres. L'animal tient la tête basse et les oreilles pendantes et lâches, la queue tombante et allongée entre les jambes, la peau inégale. Il court continuellement ; dans ses mouvements il ressemble à l'individu ivre ; il se jette sur ceux qu'il voit ; il

1 Aboû Dâwoûd. Il est ṣaḥîḥ

2 Ibn Mâjah, Ad-Dâraqouṭnî, Al Bayhaqî, jugé ḍa'îf, mais a été fortifié par la version d'Aboû Dâwoûd, d'après Jâbir.

aboie peu et encore aboie-t-il d'une voix rauque et sourde ; les chiens le fuient ; il s'abstient de manger ; il fuit l'eau dès qu'il l'aperçoit.

S'il vient à mordre un homme, les symptômes qui apparaîtront chez l'individu blessé seront absolument semblables à la plupart de ceux qui se manifestent chez le chien enragé. L'état de maladie qui se développe alors chez l'homme est des plus graves. Cet homme craint l'eau qu'il aperçoit, il redoute, effrayé, tous ceux qui le voient ou qui l'approchent.

Le Prophète ﷺ a dit : « **Lorsqu'un chien a léché dans un de vos ustensiles ou vases, lavez cet ustensile sept fois, dont une fois avec de la terre.** »[1], ou, selon une autre version, « **dont la première fois avec de la terre.** »

L'intention de ce précepte repose sur ceci, à savoir que la venimosité du chien, comme dit le mot arabe *soummâh.*, lui passe dans la bave. Par suite, lorsque le chien lèche dans un vase, cette venimosité y passe par le moyen de la bave, tout comme elle passe dans l'organe mordu. La bave, à cause de sa nature aqueuse, se comporte par rapport à qui la prendrait du vase, comme elle fait par rapport à la morsure. Pour cette raison, et Dieu sait la vérité de la chose, il a été prescrit de laver le vase où a léché le chien, afin de fermer alors toute voie au danger et dans une vue de bienveillance pour la communauté du Prophète ﷺ.

Après un intervalle de temps qui va depuis une ou deux semaines jusqu'à six mois, le chien est pris d'hydrophobie. Si l'on n'est pas certain que l'animal mordant soit enragé, on prend un morceau de pain, on le barbouille de sang de la morsure, et on le jette à un autre chien : si celui-ci mange ce pain, le chien qui a mordu n'est pas enragé ; s'il ne mange pas le pain, le chien qui a mordu est enragé.

1 Mouslim, Ahmad et autres

Le traitement exige que l'on incise sur la morsure et que l'on y place des ventouses. On aspire fortement et l'on met toute l'attention possible à maintenir la plaie ouverte, afin que le virus ou matière malfaisante rabique puisse sortir.

On donne à la personne mordue de l'eau d'orge et de la viande de bouc et on lui enjoint le repos.

Il faut que celui qui aspire l'air des ventouses, ait soin préalablement et au moment d'opérer, de s'oindre la bouche et les lèvres avec de l'huile de roses.

La morsure de serpent

Pour le traitement de la morsure de serpent, il faut priver de sommeil le blessé, car s'il dort, le venin se glissera dans les profondeurs du corps. Il faut appliquer des ventouses sur la morsure et aspirer avec force, ainsi que nous venons de le recommander pour la morsure du chien enragé. La saignée n'est pas d'utilité absolue : elle est utile quand le venin s'est répandu dans toute l'économie, mais dans le principe elle est inefficace.

La piqûre du scorpion

La piqûre du scorpion amène deux sortes d'état, le froid dans un premier temps, la chaleur dans un second temps. Pour le traitement, on ouvre le scorpion et on l'applique et le serre assez fortement sur l'endroit piqué. On fait manger des amandes de noisettes et des graines de citron ; ceci a la sanction de l'expérience. Nous avons déjà vu que le Prophète ﷺ fit mettre sur une piqûre de scorpion, de l'eau et du sel.[1]

Celui qui, à l'entrée de la nuit, récite en entier les Paroles de Dieu (c'est- à-dire les deux derniers Sourates du Coran) par lesquelles on se met sous la Protection divine contre les œuvres méchantes des créatures, celui là ne recevra aucun mal des scorpions jusqu'au matin

1 Rapporté par Ibn Abî Chayba, Ibn Mardawayh, Aṭ-Ṭabarânî, Al Bayhaqî et Aboû Nou'aym

suivant[1]. Le fidèle qui, à l'entrée de la nuit dira pareillement : « Au Nom de Dieu dont le Nom protège quiconque le prononce contre tout mal sur la terre et au ciel, Dieu qui entend et sait tout »[2], ne sera en butte à aucune chose mauvaise jusqu'au matin suivant.

9 - Se préserver des insectes dans les habitations ; Se préserver de mal pendant la nuit

Les médecins avaient l'habitude de tenir, dans les demeures, des chats, des grues, des paons, des hérissons, et de laisser des lumières, des lampes dans les chambres pendant la nuit, de sorte que les insectes étaient attirés vers elles, et dans l'intention de se préserver des gênes et des inconvénients provenant de ces insectes. Mais le Prophète ﷺ a prescrit le contraire de ces coutumes en disant : **« Pendant que vous dormez, que vos lumières et flambeaux soient éteints. »** Et aussi, il a dit ﷺ : **« Ne laissez pas de feu dans vos demeures pendant votre sommeil. Ce feu serait votre ennemi, éteignez-le alors. Car une souris, un rat peut venir enlever la mèche de votre lampe, et mettre ainsi le feu dans votre chambre. »**[3]

En outre, il nous a enjoint d'invoquer, en récitant en entier les paroles préservatrices (des deux derniers Sourates du Coran), et le verset du Trône ou *Âyat al koursî*, et d'invoquer la Protection divine contre le mal qui peut nous venir des créatures.

'Â'icha (Que Dieu soit satisfait d'elle), la femme bien aimée du Prophète ﷺ, a rapporté ceci : « Lorsque le Prophète ﷺ se mettait au lit, il rapprochait les deux mains (par le bord des petits doigts), puis soufflait dedans comme s'il crachait, mais sans lâcher de salive. Puis

1 Ibn Abî Chayba
2 Ibn Hibbân, Aboû Dâwoûd et Al Hâkim
3 Al Boukhârî

les tenant obliquement étalées à la hauteur du milieu de la poitrine, il récitait en les regardant: « ***Dis: Dieu est Un*** », et les deux sourates protectrices. Après quoi il se passait les deux mains sur tout ce qu'il pouvait de son corps, en tenant la paume de son côté, commençant par la tête et la face, et il répétait ce geste trois fois de suite, de la même manière. »[1]

Le Prophète ﷺ a dit: « **Quiconque (les croyants) récite le soir les deux derniers versets de la Sourate « la Vache » se met ainsi à l'abri de tout mal et gêne.** »[2]

Avant de s'endormir, le Prophète ﷺ récitait ces paroles: « **Délivre-moi de tout mal, le jour que Tu enverras Tes serviteurs** »[3], et ces autres paroles, lorsqu'il s'éveillait: « **Gloire à Dieu qui nous ressuscite après nous avoir fait mourir, c'est Lui qui appellera à la Résurrection générale.** »[4]

Le Prophète ﷺ a encore recommandé d'invoquer la grâce et le pardon de Dieu, en se couchant, de dire: « **Soubhâna Allah** *(Pureté)*, **Gloire à la Majesté de Dieu.** »; de dire encore; « ***Gloire à Dieu!*** **Dieu est grand.** »[5]

Le Prophète ﷺ a dit encore: « **Quiconque récite en se couchant, le verset du Trône (Âyat al Koursî), aura près de soi un gardien attentif de la part de Dieu, restant près du fidèle jusqu'au matin.** »[6]

Voilà les Paroles bienfaisantes, bénies, protectrices, que nous a recommandées notre Prophète ﷺ en place de ces procédés de précau-

1 Al Boukhârî et Mouslim
2 Al Boukhârî et Mouslim
3 Rapporté par Aboû Dâwoûd
4 Al Boukhârî et Mouslim
5 Mouslim
6 Al Boukhârî et Mouslim

tions dont on usait contre le feu et les animaux malfaisants ou gênants. Nous sommes protégés, conservés dans ce monde, par la vertu bénie et bienfaisante de ces Paroles, et de plus, nous en aurons récompense dans l'autre monde, grâce à l'appui et à la faveur bienheureuse de notre Prophète ﷺ.

10 - La peste et les épidémies

Ousâma demanda a Ibn Zayd: « Qu'as-tu entendu du Prophète ﷺ à propos de la peste? » - « **La peste**, disait-il, **est un fléau qui fut envoyé sur le peuple dIsraël, ou sur des peuples qui ont vécu avant vous. Si vous entendez dire qu'elle est dans un pays, n'y entrez pas; si elle apparaît dans le pays où vous êtes, ne sortez et ne fuyez pas ce pays.** »[1]

Il y a ces autres paroles du Prophète ﷺ: « **La peste est un martyre méritoire pour le Musulman... La peste est la mort par fléau épidémique.** »[2]

Pour la médecine, la peste se caractérise par les gonflements malins, dont la violente inflammation tue, dont les alentours noircissent et verdissent. Fréquemment, ces gonflements surviennent à l'aisselle et au dessous de l'oreille.

« Le pestiféré est martyre, a dit 'Â'icha (Que Dieu soit satisfait d'elle). Et j'ai demandé: « Qu'est ce donc que la forme de la peste? » - « C'est, m'a-t-il été répondu, comme la glande du chameau, un relief qui s'élève au bas du ventre et aux aisselles. »

Selon Avicenne, lorsque l'abcès survient dans les chairs relâchées, aux aines, vers les oreilles, c'est le caractère de la peste. C'est un sang

1 Al Boukhârî, Mouslim, Mâlik et autres
2 Al Boukhârî, Mouslim et Ahmad

dépravé, corrompu, empoisonné, qui d'ordinaire donne naissance à une matière sanieuse, laquelle porte au cœur une influence mortelle; et de là, des défaillances, des palpitations. Le plus bénin est l'abcès rougeâtre, puis l'abcès jaunâtre; le plus grave est l'abcès noirâtre, et il détermine la mort: il est le plus fréquent dans la peste épidémique.

La défense du Prophète ﷺ, d'aller là où sévit la peste a deux bienfaits :

- Le premier avantage est que l'on n'aille point respirer l'air vicié, pollué, nuisible pouvant susciter la maladie.
- Le second avantage est d'empêcher de se rapprocher des malades.

Dans ces deux cas, ce serait accroître l'influence pernicieuse de l'épidémie. « **Emanations, mort** », a dit le Prophète ﷺ qui, en ordonnant de ne pas sortir et fuir du pays, a montré qu'il faut s'en remettre à Dieu, s'abandonner à Lui. Selon d'autres avis, le conseil est de ne pas changer de localité parce que le changement modifie les dispositions du corps, affaiblit les forces. Il en est une preuve dans ce fait qu'a rapporté rucha (que Dieu soit satisfait d'elle): « Lorsque le Prophète ﷺ lors de son hégire, arriva à Médine, Aboû Bakr et Bilâl eurent la fièvre. »[1]

Lorsque les forces sont affaiblies, que les dispositions normales du corps sont dérangées, l'influence de l'épidémie est plus prompte et plus facile. D'autre part, le précepte du Prophète ﷺ présente encore cette conséquence: qu'une maladie de caractère aussi grave, lorsqu'elle se propage dans un pays, en affaiblit les individus et les touche de son influence. Les émigrations, affaiblissant aussi les individus, vont donc accumuler encore en un point les éléments de développement

1 Sîra d'Ibn Hichâm

du fléau. C'est pour toutes ces raisons que la défense a été énoncée par le Prophète ﷺ.

'A'icha (Que Dieu soit satisfait d'elle) raconte ceci: « Lorsque je demandais au Prophète ﷺ ce qu'était la peste, **il me répondit que la peste est un fléau dont Dieu frappe ceux qu'Il lui plaît. Dieu le conduit selon ce que veut Sa bonté à l'égard des Musulmans. Car il n'est pas un fidèle qui, lorsque la peste sévit dans la contrée où il est, demeure calme et résigné, sachant bien qu'il ne lui arrivera que ce que la Destinée divine aura écrit pour lui, et qu'il ne peut avoir que la récompense des martyrs. »**[1]

L'épidémie, a-t-on dit, est la peste et toute autre maladie qui frappe une population. Sa cause réside dans la corruption de l'air, pollution analogue à celle de l'eau croupissante et fétide; ou bien sur le sol, tel est le cas des cadavres qui gisent sans sépulture; ou bien dans l'atmosphère, par exemple lors que les pluies sont trop rares, que les nuages sont trop abondants, que les sépultures sont trop nombreuses. Or, lorsque l'air est pollué, il corrompt et vicie les humeurs, il agit sur la plus grande partie des gens d'une population, c'est-à-dire sur le plus grand nombre des individus qui le respirent.

Le fléau, *rijz* ou fléau de Dieu, tua en un instant vingt mille enfants d'Israël et même, dit-on, septante mille. Il paraîtrait qu'ils furent les premiers frappés de ce fléau. Personne ne pensa à fuir pour l'éviter.

D'ailleurs Dieu ﷻ a révélé ces paroles: ***(N'as-tu pas vu ces gens, qui, par milliers, désertèrent leur foyer par crainte de la mort ? Alors Dieu leur dit: « Mourrez donc ! », ils moururent aussitôt (...))*** *(Ste 2/ 243)* c'est-à-dire de la peste.

D'après Ibn 'Abbâs, ils étaient au nombre de quatre mille qui fuirent la peste, et ils moururent.

---

1 Al Boukhârî

Un Prophète (Paix sur lui) parmi les Prophètes (Paix sur eux)-[1] pria le Seigneur pour eux, et ils furent rendus à la vie. **((...) Ensuite le Seigneur les ressuscita. Dieu dispense sans compter Ses faveurs aux humains, bien qu'ils soient, pour la plupart, peu reconnaissants.)** *(Ste 2/V 243)*

Selon le récit d'At-Tamîmî, la Syrie, jusqu'à la fin du règne des enfants de Marwân, ne cessa d'être en proie aux ravages des pestes, surtout Damas et la vallée du Jourdain. Un oncle de As-Saffâḥ, prêchant à Damas, adressa, entre autres, cette réflexion à l'auditoire : « Enfants de la Syrie, Dieu vous a accordé un grand bienfait en faisant disparaître d'un milieu de vous, et en notre temps, le fléau de la peste. »

« Bienfait, certes, plus équitable, dit un assistant, que s'il vous avait tenus réunis vous et la peste à peser sur nous. (De deux fléaux, au moins nous n'en avons plus qu'un). »

Un ḥadîth transmis par Jâbir Ibn 'Atîq, est dans les termes suivants : « **Les martyres sont de sept catégories, y compris celui du fidèle qui est tué en combattant dans la voie de Dieu (pour la foi islamique). Le pestiftré est martyr, le noyé est martyr, le pleurétique[81] meurt martyr ; celui qui meurt de douleurs violentes au niveau des entrailles est martyr ; celui qui meurt brûlé est martyr ; la femme qui meurt en couches est martyre.** ».[2]

Voici un précepte d'Avicenne : « L'individu qui veut se protéger contre l'atteinte de la peste, fera bien et utilement d'évacuer de son corps les humidités fécales, de ne point satisfaire son appétit, de se passer de bains, de garder un repos entier, de calmer les agitations ou effervescences des humeurs. On ne pourrait la fuir que par le mouvement de la fuite, et le mouvement est dangereux. »

1 Voir à ce sujet la Sourate 37 traitant du récit d'Ezechiel.
2 Rapporté par l'imâm Mâlik

Dans ces derniers mots, la signification médicale du conseil brille de l'éclat des paroles données par le Prophète ﷺ.[1]

11- La variole ou Joudarî et la rougeole ou Ḥasbâ[2]

La variole

Sachez que la variole a de nombreuses variétés ou manières d'êtres.

Ainsi, il y a la variole de couleur blanche, la variole de couleur jaune, celle de couleur violacée, celle de couleur verdâtre, celle de couleur noue. La plus bénigne est la variole blanche, parce qu'elle indique que la force naturelle est dans de bonnes conditions, attendu que la matière morbide et ce qu'elle donne en sécrétion, sont de couleur blanche. La variole rouge, quand au degré de malignité, vient après la forme blanche; puis, successivement, la variole jaune, la variole violacée, la variole verdâtre; la variole noire est la plus pernicieuse, et très peu des malades qui sont atteints par la variole, échappent à la mort.

La variole à gros grains est également plus bénigne; car elle indique que la matière variolique est obéissante, et que la force naturelle est en de bonnes conditions, pourvu, cependant, que l'éruption ne soit pas redoublée, c'est-à- dire à boutons confluents, les uns contre les autres. La variole à boutons très nombreux et petits est mauvaise.

---

1 C'est une inflammation de la plèvre (membrane enveloppant les poumons), se manifestant par une douleur thoracique, une difficulté à respirer et, dans les formes aigües, par des frissons et de la fièvre.

2 Dans le texte original arabe d'as-Souyoûṭî, ce paragraphe de la variole et de la rougeole est tout à fait à la fin du livre. Ce paragraphe est du cru particulier de l'auteur et est comme un appendice à l'ouvrage. Néanmoins j'ai cru devoir placer ici cette question, comme étant pathologique et thérapeutique.

*Note du Dr Amdouni H: le traducteur A. Perron n'a pas respecté l'organisation originale de l'ouvrage.

La variole la moins maligne est celle dont la sortie ou éruption a lieu au troisième jour ou à peu près. Lorsque l'éruption est tardive et lente, la maladie est dangereuse ; car cette lenteur indique la violence de la matière variolique et l'impuissance ou insuffisance des forces du malade.

La variole qui paraît dans un moment donné, et qui rentre et se replonge presque de suite, est redoutable. Celle qui arrive aisément à maturité est de nature bénigne, et vice versa.

La variole dont les boutons sont de forme inégale et bosselée, est de caractère malin ; celle dont les boutons sont bien arrondis, aboutit à des résultats favorables.

Lorsque l'éruption est le plus considérable à la poitrine et au ventre, la variole est dangereuse ; car alors il y a preuve que la matière variolique est rebelle à se laisser pousser aux extrémités du corps. L'éruption qui envahit les extrémités est de nature plus bienveillante que celle qui envahit le visage et la tête.

Quand la fièvre et le malaise ne sont qu'à un degré de violence modérée, le résultat de la variole sera bon et vice versa. L'éruption variolique que précède la fièvre, est plus favorable que si cette éruption précède la fièvre. Quand la respiration reste aisée, les conséquences de la maladie sont avantageuses. Quand la respiration est pressée, précipitée, c'est un mauvais signe ; et quand, avec cela, la soif est fréquente, le malade est perdu.

Les urines sanguinolentes et les urines noires sont des présages de mort.

La rougeole
La rougeole tient son origine de la bile jaune, tandis que la variole à sa matière originelle dans le sang. La miliaire est l'éruption intermédiaire entre la variole et la rougeole.

Le traitement de ces maladies consiste à prévenir les dérangements ou dévoiements ; à retirer du sang par la saignée ou par les ventouses ; à faire boire au malade de la tisane de jujube et de grenade ; à nourrir avec *al mâch*[1], les épinards, la bouillie légère aux amandes (ou lait d'amandes), l'eau d'orge avec de l'huile d'amandes douces.

On laisse tomber dans les yeux des gouttes d'eau où avait bouilli de la chair de très jeunes dattes vertes. On met en collyres secs, le khôl noir ou sulfure natif d'antimoine ou de plomb. On teint le dessous des pieds avec le henné.

Après que la fièvre a cessé, on nourrit le malade avec des bouillons de poulets ; et vingt jours après cette cessation de la fièvre, on fait prendre un bain.

12 - Des effets que le coït pratiqué avec la femme nourrice ou enceinte, n'a pas d'effets sur le nourrisson ou le fœtus

Asmâ, la fille de Yazîd, a raconté ceci : « **J'ai entendu le Prophète ﷺ dire : « Ne tuez pas vos enfants secrètement** (par les voies qui vous sont insaisissables) **; car al ghayla ou le mauvais lait atteindra même l'enfant devenu cavalier et finira par le renverser mort de son cheval. »** [2]

1 Voir ce mot dans la seconde division
2 Rapporté par At-Tirmidhî

Une autre fois, le Prophète ﷺ se prononça ainsi: « **J'avais pensé à prohiber al ghayla** (ou le coït du mari avec sa femme enceinte ou nourrice)**; puis, j'ai recherché comment se conduisaient à ce sujet les Romains et les Perses, et j'ai su qu'ils pratiquaient le coït malgré la présence de l'enfant dans l'utérus, ou quoique la femme nourrit un nourrisson, et qu'il n'en résultait aucun mal pour l'enfant.** »[1] Ensuite, on questionna le Prophète ﷺ au sujet du *'azl* ou détournement spermatique, abstention du complément du coït. « **Cela, répondit le Prophète ﷺ est un simple plaisir que l'on recherche ; c'est comme la jeune fille aimée que l'on désire.** »[2]

Mâlik Ibn Anas explique qu'il y a *ghayl* ou *ghayla* lorsque l'homme approche sa femme quand elle nourrit son enfant. On dit qu'il a fait tort à son enfant lorsqu'il a eu un rapport conjugal avec la mère qui est nourrice de cet enfant, ou encore, dit on, lorsque la mère est nourrice de cet enfant, et est enceinte, *ghayl* veut dire encore lait de femme enceinte ou de femme nourrice qui reçoit les approches de l'homme. Quand à cette expression « **al ghayl atteindra même l'enfant devenu cavalier et finira par le renverser mort de son cheval** », elle signifie que l'atteinte patientera, même long temps, mais finira par le faire périr, attendu que le *ghayl* est un lait mauvais, donné par le reste du sang des menstrues. Car la femme, pendant qu'elle est enceinte et pendant qu'elle nourrit, a ses menstrues interrompues et est ainsi en excellente disposition pour nourrir l'enfant. Le reste ou surplus du sang de la femme enceinte et qui est le plus mauvais, se porte aux seins. Pendant l'allaitement, tout le sang des règles se porte aux mamelles où il se transforme en lait pour l'alimentation du jeune enfant.

1 Les Sounan, Mâlik et Ahmad
2 Hadîth non confirmé

C'est dans la portée de ce sens que le Prophète a dit ces mots que nous avons précités : « **Ne tuez pas vos enfants secrètement, car le ghayl atteindra l'enfant devenu cavalier** », c'est-à-dire, cet aliment nuisible, ce lait de mauvaise nature ne cessera point d'agir sur l'individu jusqu'à ce que même il ait atteint l'âge viril. Et il serait alors, s'il venait à s'aviser, en guerre, de se présenter à un combat singulier, contre un antagoniste égal à lui, il serait trop faible pour soutenir la lutte. (Ces combats ou duels étaient toujours entre cavaliers, et avaient lieu dans l'espace qui séparait les deux armées en bataille).

Ces autres paroles du Prophète ﷺ : « **J'avais pensé à prohiber al ghayla** », ne sont qu'une prohibition préférentielle *(nahy tanzih)*. Il n'a pas posé de prohibition, parce qu'il savait ce qu'a de nuisible ou de contraire à l'homme l'abstinence du coït, la répression des désirs naturels ou la continence, et qu'il savait aussi que les Perses et les Romains ne nuisaient nullement à leurs enfants par la pratique du coït pendant la grossesse de la mère ou pendant l'allaitement.

Quant au *'azl*, le retrait, ou retirement, abstention du complément ou dernier temps régulier du coït (dans l'intention, en rejetant le sperme au dehors, d'éviter la conception), il est dans les choses licites, si les deux époux sont, en cela, d'accord. « **Du temps du Prophète alors que le Coran lui était révélé du ciel**, a dit Jâbir, **nous nous abstenions du complément final** (c'est-à-dire de l'éjection spermatique dans les organes génitaux de la femme) lors du coït. **Le Prophète ﷺ en fut informé ; et il ne nous défendit pas cette pratique. Mais il nous dit : « Pas un souffle (c'est-à-dire pas une âme) n'aura été (créé) jusqu'au Jour de la Résurrection générale, que ce souffle n'ait son existence ensuite. »**[1] C'est-à-dire, tout ce que Dieu crée d'âmes aura son existence sur la terre, sous la forme humaine ; quoique l'on

1 Al Boukhârî et Mouslim

pratique le coït incomplet, cela n'empêchera point, si Dieu le veut, que les femmes deviennent mères à la suite de pareils coïts.

'Oumar (Que Dieu soit satisfait de lui) a dit: « **Le Prophète nous a défendu le coït incomplet ou par détournement de sperme, avec la femme non esclave; à moins qu'elle n'y consente.** »[1]

D'autre part, un hadîth du Prophète ﷺ permet à la femme de se médicamenter pour supprimer ses règles, mais à condition que le médicament ne lui nuise pas. Des docteurs du rite chafi'ite ont nié que cela fût permis, par la raison que cela aide à supprimer la procréation. Et, si la femme est mariée, elle ne doit se médicamenter ainsi que lorsque le mari le permet.

13 - Fascination ou effets de l'œil, du regard, du mauvais œil; adjurations [2] qui détruisent ou préviennent ces effets (Ar-Rouqya).

D'après un récit d'Oumm Salama, le Prophète ﷺ vit chez lui une esclave qui avait une éruption éphélide noire ou foncée sur la face; et il dit alors: « **Recourez aux adjurations pour cette fille, car elle a reçu un coup de mauvais œil.** »[3] Un individu a reçu un coup d'œil, quand l'œil d'un jinn l'a frappé d'un regard jaloux.

Notre Prophète ﷺ demandait souvent à Dieu de préserver Al Hasan et Al Housayn de tout mauvais esprit, de tout insecte ou reptile malfaisant, des effets de tout regard portant le mal[4].

1 Ahmad, Ibn Mâjah
2 Ce sont des formules d'exorcisme
3 Al Boukhârî, Mouslim
4 Al Boukhârî

Le Prophète ﷺ ordonnait à 'Â'icha (Que Dieu soit satisfait d'elle) de détruire les influences du mauvais œil sur elle, par voie adjuratoire[1]. Il ordonnait aussi à celui qui avait lancé le coup d' œil de s'abluer, et ensuite, avec l'eau de l'ablution, de laver la personne frappée par le coup d'œil.[2]

« **L'effet du regard de l'œil est vrai**, a dit le Prophète ﷺ; **et s'il y avait au monde rien qui pût aller plus rapide que la destinée, ce serait le coup d'œil. Lorsque l'on vous demande de laver celui que le coup d'œil a atteint, satisfaites à la demande.** » [3]

Dans ce cas, celui qui a porté le regard, se lave la figure, les mains, les coudes, les genoux, les pieds et en dedans de *l'izâr* et au dessous, avec de l'eau que l'on a dans une cuvette ou grand bol[4]. Ensuite, on verse l'eau sur la personne qui a reçu l'effet de l'œil, et on met sens dessus dessous, derrière elle, le vase ou bol par terre; la personne guérit, grâce à Dieu ﷻ.

« Il n'y aucun mal à recourir aux adjurations, à dit l'imâm Ahmad. C'est l'avis que de nombreux commentateurs du Coran ont exprimé à propos de ces Paroles du Dieu (Le Très Haut): ***﴿Peu s'en faut que les mécréants, s'entendant réciter ce Rappel ne te pourfendent de leurs regards (...).﴾*** *(Ste 68/ V51)* Ces mots « ***... ne te pourfendent de leurs regards*** », veulent dire: ne te frappent des effets nuisibles de leurs regards. Du reste, le Prophète ﷺ a recommandé ceci: « **Lorsque l'un de vous remarque quelque chose qui lui plaît dans ce qu'il possède, ou dans sa propre personne, ou à propos de sa propre personne, qu'il n'exprime pas sa satisfaction avant d'avoir prononcé quelques**

1 Mouslim
2 Mâlik
3 Mouslim
4 L'izâr est un vêtement qui tombe des reins où il est tenu, et qui entoure la partie inférieure du corps depuis la ceinture jusqu'aux genoux.

mots de bénédiction (qui détournent le mal que peut provoquer la louange subite); car cette louange peut susciter la jalousie du fils d'Adam et méchanceté des jinns). » [1]

Que celui qui voit quelque chose ou quelqu'un qui lui plaît, doit prononcer: « **Mâ châ'a Allâh!** » « Qu'il plaise à Dieu, il n'y a de puissance qu'en Dieu! » [2]

Le Prophète ﷺ lui même, lorsqu'il craignait que son œil ne pût nuire a quelque chose, s'exclamait aussitôt: « **Mon Dieu, bénis-la, et ne lui porte pas de mal** ». Quant à sa propre personne, le Prophète invoquait le secours de Dieu contre les génies et les humains. [3]

D'après 'Imrân, c'est pour les cas de coup d'œil empoisonnés qu'il y a lieu de recourir aux adjurations que le Prophète ﷺ a autorisées encore pour les cas de piqûres d'insectes, de scorpions, d'éruptions ulcéreuses sur le corps.

Des médecins pensent même que celui qui regarde (jette un sort par le regard), envoie de son œil une force ou influence maligne, venimeuse, qui s'en va atteindre le regardé. On assure qu'il existe une sorte de serpent qui, lorsqu'il porte son regard sur un homme, l'homme périt.

Sachez bien, d'autre part, que l'adjuration et l'invocation du secours de Dieu ﷻ pour quelque cas que ce soit, sont utiles lorsqu'elles sont

---

1 Rapporté en partie par Ahmad

2 hadîth d'Anas Ibn Mâlik rapporte que le Mesager d'Allâh (Bénédiction et Salut de Dieu sur lui) a dit: « Quiconque voit une chose admirable et dit: « mâ châ'a Allâh, lâ qouwwata illâ bi Allâh » échappe au mauvais oeil. » Ce hadîth est jugé faible. (Rapporté par Al Bazzâr)

3 Le hadîth est le suivant : « Quand l'un d'entre vous constate en sa propre personne ou dans ses biens ou ceux de son frère un état qui suscite son admiration,qu'il sollicite la bénédiction en sa faveur,car le mauvais oeil est réel. » (Rapporté par Ibn as-Sounnî dans 'amal al-yawm wa al-layla, et Al Hâkim)

reçues volontiers de l'individu et agréées. Et puis, les adjurations et invocations sont des moyens de s'en remettre à Dieu ﷻ pour obtenir qu'Il accorde la guérison, comme Il l'accorde à la suite de la prise des médicaments.

Les adjurations blâmées sont celles qui ne sont point en arabe, dont on ne comprend pas le sens ; dans les conditions contraires, elles sont d'usage acceptées. 'Awf Ibn Mâlik, disait un jour : « Nous autres, dans le temps du paganisme (avant l'Islam), nous avions aussi des adjurations. Que penses-tu de cela, ô Prophète de Dieu ? Comment considères-tu cela ? » - « **Exposez-moi votre mode d'adjuration alors.** » **Puis il ajouta : « Il n'y a pas de mal à recourir aux adjurations tant qu'elles ne comprennent pas de termes qui rentrent dans les croyances des polythéistes.** »[1]

Harb a dit : « J'ai questionné 'Abd Allâh au sujet des adjurations contre la piqûre du scorpion.- « Je n'y vois rien de répréhensible », répondit 'Abd-Allâh, lorsqu'elles sont bien connues ou qu'elles consistent en paroles du Coran. »

Ach-Chifâ', la fille de 'Abd Allâh, a raconté ceci : « Le Prophète ﷺ vint à moi un jour que j'étais chez Hafsa (son épouse, Que Dieu soit satisfait d'elle), et il me dit : « **Apprends lui l'adjuration contre l'éruption ulcéreuse de la peau, comme tu lui as appris à écrire.** »[2]

'Â'icha (Que Dieu soit satisfait d'elle) a donné le petit récit suivant :

« Lorsque quelqu'un se plaignait de quelque mal, ou qu'il s'agissait d'un ulcère, ou d'une plaie, le Prophète ﷺ disait : « **Qu'il prenne ainsi, de la terre avec les doigts.** » Puis il élevait cette terre et prononçait ces mots : « **Au Nom de Dieu avec la terre de notre pays ! Avec la salive,**

1 Ibn Mâjah et Aboû Dawoûd
2 Aboû Dâwoûd

des gens d'entre nous guériront notre malade, grâce à la Volonté de notre Seigneur ! » [1]

Les mots **« la terre de notre pays »**, veulent donner à entendre que, par essence, la terre est de nature froide et sèche et fait disparaître les humidités. Or, dans les ulcères et les plaies, l'humidité étant toujours abondante, empêche l'action bienfaisante de la nature et la promptitude de la cicatrisation. En ajoutant de la salive à la terre, puis laissant sécher, on met cette terre sur l'ulcère ou sur la plaie et la guérison s'opère, grâce à Dieu (Le Très Haut).

14 - Adjurations par les paroles du Coran pour la guérison des maladies

Après la disparition du Prophète ﷺ, le calife 'Alî (Que Dieu soit satisfait de lui), a dit : « Le meilleur des médicaments, c'est le Coran. » Dieu Lui-même a révélé ces mots : ***﴿ Il est, en ce Coran, venant de Nous, flux de guérison et grâce pour les croyants, mais aussi perdition accrue pour les impies. ﴾*** *(Ste 17/V 82)* C'est-à-dire, ce que Nous envoyons du Coran n'est pas tout entier pour guérir les maladies des hommes. Ou bien encore, de même qu'il guérit les maladies du corps lorsqu'on s'en sert dans ce but, de même aussi il guérit de l'erreur, de l'ignorance, du doute et de l'incertitude et il dirige pour sortir de l'égarement. Le Coran est donc la guérison des cœurs en y faisant cesser l'ignorance, et la guérison des corps en y faisant cesser les maladies.

Mais sachez bien ceci : le traitement du corps dépend de la pureté du cœur. Ayez le cœur pur, vous aurez le corps sain.[2]

1 Al Boukhârî et Mouslim

2 Comme le dit aussi le dicton latin : « Mens sana in corpore sana. »

« Il y a dans le corps, a dit le Prophète ﷺ, **un morceau de chair (le cœur) qui, s'il est pur, fait que tout le corps est sain. »**[1]

'Â'icha (Que Dieu soit satisfait d'elle) rapporte: **« Lorsque quelqu'un de sa famille tombait malade, le Prophète ﷺ prononçait sur le patient, en poussant les paroles comme pour cracher des lèvres, les deux Sourates protectrices** (ou les deux dernières sourates du Coran). »[2]

Le Prophète ﷺ a recommandé ceci[3]: **« Lorsque quelqu'un se plaint de mal de dent, qu'il se pose un doigt sur la dent, et qu'il récite alors ce verset coranique : ﴿** ***Il vous créa à partir d'un être unique à l'origine, se dédoublant ensuite en mâle porteurs de germes et femelle offrant un réceptacle. Tels se trouvent exposés Nos signes pour quiconque entend y réfléchir.*** **﴾** *(Ste 6/V98)*

Si certaines paroles ont des vertus particulières, que penser alors de la puissance de paroles venues de Dieu (Le Très Haut)!

D'après l'imâm Ahmad, il n'y a aucun mal à écrire un passage du Coran dans quelque chose, puis de verser de l'eau sur ce qu'on a écrit, de laver et de répandre l'eau sur le malade, ou de la lui faire boire, ou de la boire si l'on est malade. De même on peut licitement réciter du Coran sur de l'eau et répandre cette eau ensuite sur le malade[4]. Ou même, d'écrire des passages du Coran lorsqu'une femme est dans les douleurs d'un enfantement difficile, et on fait boire, à la femme, cette écriture diluée dans de l'eau que l'on vient de verser dessus.

Dans le cas d'accouchement difficile, on prend un vase bien propre, on écrit dans ce vase ces paroles du Coran, Sourate 79, verset 46:

1 Rapporté par Ahmad
2 Al Boukhârî et Mouslim
3 Rapporté par Ad-Daylamî, d'après Ibn 'Abbâs
4 Avis exprimé aussi par Ibn 'Abbâs et Moujâhid

(*Le jour où les humains se verront, il leur semblera n'être demeurés sur terre que l'espace d'une nuit ou d'une matinée.* »; puis ces autres Paroles de la Sourate 12, verset 3 : « *Il est dans ces récits de Prophète un salutaire enseignement pour des êtres sensés (...)*) Après cela, sur cette écriture, on verse de l'eau qui la lave, puis on fait boire de cette eau à la patiente, ensuite on lui en asperge le ventre.

15 - Sortilèges, charmes, ensorcellement, sorcellerie. Moyens qu'on oppose à leurs effets

L'imâm Aḥmad a dit, en termes précis, qu'il est licite de chasser de l'individu, par des moyens de médication, les sortilèges dont il est atteint. Par suite, Aḥmad autorise le recours à la sorcellerie, parce que le Prophète ﷺ lorsqu'il était informé que l'on avait produit un charme, l'expulsait en suite, le dissolvait, car la dissolution se répand et a un impact bénéfique dans notre corps comme s'y répand le médicament administré.

Le mot *siḥr,* ensorcellement, magie, veut dire transposition et déplacement d'une chose hors de sa manière d'être normale. On dit : Il est ensorcelé de telle ou telle façon, pour dire : « Il a été mis en tel état, par fait de maléfice. Le mot *sâḥir;* ensorceleur, signifie aussi: savant (dans le même sens que l'on dit d'un savant: il est sorcier). En outre, exercer la sorcellerie, c'est faire des nœuds, prononcer des paroles de sorcellerie ou les écrire, et à l'aide de ces moyens, produire des influences sur le corps, ou sur le cœur, ou sur l'intelligence de la personne ensorcelée, et cela sans contact immédiat. Dans les œuvres ou procédés du sorcier, il en est qui tuent, d'autres qui donnent une maladie, d'autres qui écartent l'homme de sa femme, c'est-à-dire le rendent incapable de copulation avec elle, d'autres qui séparent l'homme de sa

femme, d'autres qui sèment entre eux deux la haine, d'autres encore qui les rendent au contraire plus amoureux l'un de l'autre.

Dans la Sourate 113 (ou avant dernière Sourate du Coran) est indiquée la conséquence néfaste de la pratique de sorcellerie. On y lit: ***(Dis: je cherche protection auprès du Maître de l'aube naissante, contre les maux émanant des êtres qu'Il a crées, conte les maléfices de celles qui soufflent sur les nœuds (.....))***

Certains commentateurs du Coran croient que, par « **celles qui soufflent sur les nœuds** », il faut entendre les femmes qui par leurs ruses et leurs maléfices déconcertent les projets et les résolutions des hommes, tout comme on démêle du fil embrouillé, en soufflant dessus. D'autres prétendent qu'il s'agit de ces sorcières juives qui faisaient des nœuds et soufflaient dessus pour ensorceler quelqu'un. Le Prophète Mouhammad ﷺ a été ensorcelé ainsi par un juif qui avait fait onze nœuds sur un fil qu'il suspendit dans un puits. L'ange Gabriel révéla la chose au Prophète ﷺ, et lui révéla en même temps les deux dernières Sourates du Coran. Ces deux sourates furent récitées 11 fois à chaque nœud, qui disparaissait alors, et le Prophète ﷺ, par la Grâce de Dieu, fut guéri.[1]

On objecta à l'imâm Ahmad: Mais les médecins déclarent que nul, c'est à-dire aucun des êtres qui habitent notre terre, n'entre dans l'homme ». L'imâm Ahmad répondit par ces paroles-ci dites par le Prophète lui-même: « **Le malin Esprit court et circule dans le corps du fils d'Adam, comme le sang circule dans les veines.** »[2]

A mon avis, les *jinns* sont des corps subtils; et n'est point du tout récusable le mélange d'un *jinn* avec l'esprit ou souffle vital humain, à

1 Al Boukhârî, Mouslim et At-Tirmidhî
2 Al Boukhârî, Mouslim, Aboû Dâwoud, Ahmad et Ad-Dârimî

la manière dont sont mêlés dans le corps, malgré sa densité matérielle, le sang et la pituite.[1]

Aboû Moûsâ, impatient d'être sans nouvelles de 'Oumar, alla trouver une femme qui avait un démon dans le ventre, et la questionna à propos de 'Oumar. « Il va revenir », répondit-elle. Et en effet, il revint. Puis, elle demanda au consultant, si 'Oumar était de retour. « Oui, répondit Aboû Moûsa, je l'ai laissé préparant les chameaux des aumônes. »

Du reste, les faits et les données de cette sorte, formeraient un long chapître d'histoires et de récits qui ne peuvent avoir ici leur place. Et Dieu sait le vrai de toute chose.

16 - Amulettes ; aspersion conjuratoire

L'imâm Aḥmad désapprouve l'emploi des amulettes ou *tamâ'im* par ces mots : « Ceux qui suspendent à eux quelque amulette, y mettent leur confiance ». El Ḥarb répondit à l'imâm Aḥmad : « Oui, mais les amulettes renferment des paroles de recours en Dieu extraites du Coran, ou autres. » Ensuite l'imâm Aḥmad rapporte que 'Â'icha (Que Dieu soit satisfait d'elle) et d'autres encore toléraient les amulettes (avec du Coran), qu'ils n'en réprouvaient point l'emploi.

D'après 'Abd-Allâh Ibn 'Oumar, le Prophète ﷺ a dit : « **Si quelqu'un de vous, pendant qu'il est couché, a peur, qu'il dise : « Par toutes les Paroles de protection révélées (dans les deux denières sourates du Coran), je demande à Dieu de me mettre à l'abri de Sa colère, de Ses vengeances, du mal qui peut arriver à Ses serviteurs, des**

1 ou la lymphe

méchancetés des démons!» Et si les démons viennent, ils ne lui feront alors aucun mal.»[1]

'Abd-Allâh apprenait ces paroles invocatrices et protectrices à ses enfants pubères ou en âge de raison; aux autres au dessous de cet âge, il écrivait ces mêmes paroles dans des syngraphes ou billes enfermés sans des enveloppes; il suspendait un syngraphe au cou de chacun de ses enfants, et même, a-t-on dit, le jour et la nuit.

L'opinion acceptée est que ces amulettes sont du nombre des choses désapprouvées, et qu'elles sont condamnables, si l'on croit qu'elles sont, par elles-mêmes, utiles ou nuisibles, ou si elles portent des paroles inconnues. Nous avons déjà fait cette remarque.

L'aspersion conjuratoire ou *an-nathra* consiste en ceci: On prononce les adjurations sur de l'eau qu'ensuite on laisse à ciel découvert. Puis avec cette eau, on lotionne le malade. Cette pratique a eu la désapprobation de nombre d'autorités respectables. Ainsi, Abou Dâwoûd dit: « J'ai questionné Al Ḥasan à propos de l'aspersion conjuratoire; il m'a répondu ceci: « On rapporte que le Prophète ﷺ a déclaré qu'elle est une œuvre diabolique. »

1 Aboû Dâwoûd et At-Tirmidhî, qui l'a jugé ḥasan

17 - Médicaments prophétiques proprement dits, ou médications religieuses

« Un jour, a raconté Aboû Hourayra, le Prophète ﷺ me vit couché me contorsionnant, en proie à des douleurs abdominales. -« **Achkam dered ?** » me dit-il.

-« Oui, Prophète de Dieu », répondis-je.

-« **Lève toi, ajouta-t-il, et fais la prière, car dans la prière est la guérison.** » [1]

« **Achkam dered** » sont deux mots persans, dont le premier signifie 'ventre', et le second veut dire 'douleur'. D'après les 'oulamâ' ou docteurs de la Loi, cette question du Prophète ﷺ présente deux choses curieuses ; la première, c'est que le Prophète parla alors en langue persane (qu'il ne connaissait pas) ; la seconde, c'est que la prière guérit des douleurs cardiaques, stomacales et intestinales.

Trois choses encore, sous un point de vue plus général, apparaissent comme déduction de ce que présente ce récit : la première est l'ordre de Dieu à l'endroit des devoirs religieux ; la seconde est l'injonction d'avoir la crainte de Dieu ﷻ ; la troisième est que, par la prière, l'homme se distrait de la douleur, la ressent moins vivement ; et alors se relève la force qui la fait supporter et qui la chasse enfin.

Du reste, le médecin habile recourt à tous les moyens pour revivifier la force. Il la rappelle tantôt par les aliments, tantôt par les émotions de satisfaction et de joie, tantôt par l'espérance, tantôt par la crainte.

1 Ibn Mâjah, mawqoûf, d'après Ibn 'Abbâs, et Ahmad dans son Mousnad

Mais la prière réunit plus de vertus efficaces que cela, puisqu'elle éveille chez le fidèle les dimensions de crainte, d'appréhension, d'espérance, d'humilité, d'amour,... ce qu'il faut pour réconforter le patient et lui réjouir le cœur. De telle manière, la maladie est éliminée.

On a l'exemple d'un jeune homme qui avait une plaie, et qui ne voulait point se soumettre à la laisser agrandir par l'instrument tranchant. Sa famille attendit que le patient se fût mis en prière ; alors on le prit et on l'opéra ; il ne s'aperçut et ne se plaignit de rien, tant il était profondément plongé dans sa prière.

Aboû Ayyoûb demandait à sa famille de ne pas parler jusqu'à ce qu'il entre dans sa prière. « Lorsque je fais la prière, lui disait-il, je n' entends rien de ce que vous dites. » Une muraille de la mosquée s'écroula pendant qu'il était en état de prière ; il ne s'en aperçut pas.

La prière a aussi des effets matériels salutaires. Elle donne le contentement intérieur et le bien être du corps, car elle réunit dans son exécution des positions et poses diverses telles que se mettre débout, s'incliner, se prosterner, se tenir en repos, se ramasser, la déclaration de l'Unité divine, les formules d'adoration, les mouvements ou actes d'humilité, d'humiliation devant Dieu (Le Très Haut), etc. toutes circonstances qui exigent le jeu des articulations. Par la manœuvre de la prière, s'assouplissent la plupart des organes, surtout l'estomac, les intestins et, par suite, s'opère ce dont le secours est le plus efficace pour éliminer les deux déjections (l'urine et le stercoral), et conduire les aliments hors de l'estomac.

« J'ai vu, a dit le célèbre médecin 'Abd Al-Laṭîf, nombre d'individus vivant dans l'oisiveté et la bonne chère et conservant cependant une excellente santé. J'ai recherché quelle en pouvait être la cause, et j'ai trouvé que ces individus priaient beaucoup, passaient presque toute la durée des nuits en prières. » Ceci amena 'Abd Al-Laṭîf à des considérations et réflexions qu'il exprime ainsi : « Et effet, combien est utile la prosternation à celui qui a une fluxion, un coryza ! De quel

puissant secours est la prosternation pour dégager les fosses nasales embarrassées ! De quel secours est la prosternation pour expulser les deux grosses sécrétions, pour faire descendre les aliments de l'estomac et des intestins, pour donner mouvement aux fèces qui y sont amassés et les évacuer, lorsqu'ils encombrent, lorsqu'ils gênent des vaisseaux et s'entassent les unes sur les autres ! La prière laisse aussi la satisfaction dans l'âme, dissipe les soucis ; elle éteint le feu de la colère ; elle conduit à s'humilier devant la Vérité éternelle, à se tenir modeste devant les hommes ; elle adoucit le cœur, incite au pardon, éloigne de la vengeance.

Souvent aussi la prière fait trouver les vues sages, les combinaisons rationnelles, les réponses appropriées et péremptoires, rappelle au fidèle ce qu'il a oublié, et alors il réfléchit sur ce qu'il a à rechercher ou à éviter pour ses affaires, pour la conduite de sa vie ici-bas et en vue de l'autre monde, pour l'acquisition des bonnes œuvres. Et tout cela se produit surtout quand se prolonge la position debout et quand on est dans la nuit, alors que les yeux vont s'appesantir de sommeil, que les bruits se calment, que les puissances inférieures baissent et que leurs êtres s'abritent, que les puissances du monde des esprits se développent et prennent espace, que leurs voiles s'ouvrent et s'étalent. »

C'est aux effets de la prière que le Prophète ﷺ a fait allusion quand il a dit à Bilâl (qui annonçait la prière et y appelait les fidèles) : « **Fais que nous nous reposions et nous nous calmions par la prière, ô Bilâl. Annonce-la, que nous priions ; cela nous reposera et nous calmera.** »[1]

Et puis ces autres paroles du Prophète ﷺ : « **J'ai mis dans la prière mon bonheur ; et le rafraîchissement de mes yeux. Grâce à ce qu'el-**

1 Ahmad et Aboû Dâwoûd

le procure de joie et de bien-être dans l'âme, grâce aux avantages qu'elle donne pour ce monde et pour l'autre. »[1]

Le Prophète ﷺ a mis sa plus grande félicité à prier. Il a dit encore : **« Par les prières, faites dissoudre vos aliments. »**[2]

Du reste à cela tient une des causes qui ont fait établir, en imitation de ce que pratiquait le Prophète ﷺ, la prière aux *tarâwiḥ* ou prière aux pauses[3].

De la prière viennent donc la gloire et l'avantage de ce monde et de l'autre monde, par ce qu'elle donne de force que dispensent les Grâces officiantes du Créateur de l'Univers. Par la suite, la prière chasse ce qu'il y a de maladies, de souffrances du corps, détruit les penchants bas et vicieux, et le fidèle prend encore plus d'ardeur pour ses devoirs, pour les remplir saintement.

D'après un récit de Sahl Ibn Sa'd, le Prophète ﷺ insuffla dans les yeux de 'Alî qui étaient atteints d'ophtalmie, invoqua la bonté de Dieu, et 'Alî fut immédiatement guéri.[4]

Un bédouin vint au Prophète ﷺ et se plaignit de mal des yeux. Le Prophète ﷺ lui dit : **« Va regarder dans le Livre saint (le Coran). »**[5]

1 Je ne lui ai pas trouvé d'autres références que celle de l'imâm As-Souyoûṭî

2 Ibn As-Sounnî, Aboû Nou'aym, Ibn 'Adiy et Aṭ-Ṭabarânî dans Al Awsaṭ.

3 At-tarâwîḥ ou la prière aux repos ou aux pauses, est réservée pour les nuits du mois du Ramadan. Pendant ces pauses de longueur assez considérable, on se recueille et on médite, ou bien on récite du Coran, ou bien on invoque Dieu ﷻ, etc.

4 Al Boukhârî, Mouslim, Aḥmad et les Quatre Sounan

5 Je ne lui ai pas trouvé d'autres références que celle de l'imâm As-Souyoûṭî

Un individu se plaignit d'avoir le cœur dur. « **Eh bien !** dit le Prophète ﷺ à cet homme, **prends sous ta protection un orphelin et nourris-le.** »[1]

La même plainte fut exprimée à Aboû Ad- Dardâ' (Que Dieu soit satisfait de lui), qui dit alors à l'homme : « Va voir les malades, suis les funérailles, et visite les tombeaux. »

Al- Marwazî raconte ceci : « L'imâm Aḥmad apprit que j'avais de la fièvre. Il m'écrivit sur un papier, contre cette fièvre, ces mots :

« Au Nom de Dieu Le Très Clément, Le Très Miséricordieux. Au Nom de Dieu, de par Dieu et de par Mouḥammad, Prophète de Dieu ! ***﴿Nous dîmes alors au bûcher allumé : « Ô Feu, fais-toi fraîcheur bienfaisante pour Abraham ! Les païens avaient voulu sa perte : Nous les réduisîmes à l'impuissance.﴾***»[2]

Mon Dieu, Seigneur de Gabriel, de Michaël, et d'Isrâfil, guéris le porteur de cet écrit, guéris-le par Ta Puissance, Ta Force et Ta Sublime Grandeur, Toi, Dieu de Vérité évidente. »

'Outhmân Ibn Abî Al 'Âṣ rapporte qu'il se plaignit au Prophète ﷺ d'une douleur qu'il ressentait depuis qu'il avait embrassé l'Islam. Le Prophète lui dit : « **Pose ta main droite sur ce qui te fait mal et dis alors trois foi s: (Bismillâh !' (Au Nom de Dieu !). Dis ensuite**

1 Je ne lui ai pas trouvé d'autres références que celle de l'imâm As-Souyoûṭî, Les ḥadîth qui incitent à prendre en charge l'orphelin sont nombreux. Nous en citons ce qui suit : D'après Aboû Hourayra, le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Celui qui prend en charge un orphelin, des siens ou des autres, sera logé au Paradis à mes côtés comme ces deux : il fait un geste de ses doigts, l'index et le majeur. » (Rapporté par al-Boukhârî)

2 Ce passage du Coran (Ste 21/V 69-70), fait allusion à la manière dont Nemrod traita Abraham. Nemrod fit jeter Abraham dans une tour pleine de feu, mais Dieu protégea Son Prophète (Paix sur lui) et le feu ne lui fit aucun mal.

7 fois : 'Je prie le Dieu de Toute Majesté de me délivrer du mal que je ressens'. »[1]

Khâlid Ibn Al Walîd (Que Dieu soit satisfait de lui) dit un jour au Prophète ﷺ : « Prophète de Dieu ! je passe les nuits dans l'insomnie. » - « **Lorsque tu te mets au lit, continua le Prophète ﷺ, prononce ces paroles-ci : 'Ô mon Dieu, Seigneur des sept cieux, et de ce qu'ils ombragent, Seigneur des sept terres et de ce qu'elles portent, Seigneur des démons et de ce qu'ils ont trompé, sois mon refuge et ma défense contre la méchanceté des êtres que Tu as créés, de tous sans exception, pour qu'aucun d'entre eux ne me.frappe de mal, ou ne m'atteigne de ses œuvres coupables. Que soit exaltée Ton Nom ! Que soient célébrées Tes louanges ! Il n'y a pas de dieu autre que Toi !.. »**[2]

Une autre fois Khâlid se plaignit au Prophète ﷺ d'avoir eu peur pendant la nuit. Et le Prophète de répondre à Khâlid : « **Eh bien ! Je vais t'apprendre des paroles, que m'a lui-même apprises l'ange Gabriel, quand il pensa que quelques 'ifrît (des jinns) me tendaient des pièges. L'Ange m'apprit donc ces mots : 'Je te prie, mon Dieu, par la Sainteté de toutes Tes Paroles protectrices, Paroles divines que ni les pieux, ni les pervers ne peuvent violer, sois Mon abri contre la méchanceté de ce qui descend du ciel et de ce qui y monte. Contre le mal de ce qui a été créé de la terre et qui en sort, contre le mal de ce qui répand le trouble dans la nuit et dans le jour, de la méchanceté de ceux qui courent et rôdent la nuit et le jour. Non pas de ceux qui marchent dans la voie du bien. Ô Dieu des miséricordes ! »**[3]

1 Rapporté par Mouslim, Mâlik, Aboû Dâwoûd et At-Tirmidhî
2 Rapporté par At-Tirmidhî. Sahîh
3 Ahmad et Ibn As-Sounnî

Electuaire

Voici l'électuaire qui purifie le cœur et repousse les mauvaises suggestions et les pensées mauvaises.

La Formule: manger les nourritures permises; garder sévèrement la tempérance; s'abstenir de ce qui n'est pas parfaitement licite selon toutes les opinions, se garder des microbes, chasser les mauvaises choses intérieures, se former par la science, conserver le calme par les relations de bienveillance; supplier ardemment le Dieu de grandeur et de gloire qu'Il vous tienne à l'abri de votre propre méchanceté, de vos passions, de votre Satan.

D'après Bilâl (Que Dieu soit satisfait de lui), le Prophète ﷺ a dit: **« Levez-vous pendant les nuits (pour prier). Ainsi faisaient, avant vous, les hommes pieux. Cela détourne du péché, rapproche de Dieu, fait éviter les mauvaises œuvres, et chasse du corps la maladie. »**[1]

Autre Electuaire

On raconte que Dhoû An-Noûn passa un jour près d'un médecin autour duquel étaient bon nombre de personnes, hommes et femmes, qui tenaient en mains des fioles contenant une eau. Il exposait à chaque personne ce qu'il convenait le mieux de faire pour la maladie qu'elle avait: « Or, a dit Dhoû An-Noûn, je m'approchai du médecin; je le saluai et il me rendit mon salut; puis je lui adressai ces paroles:

-« Que Dieu te donne Sa Miséricorde. Trouve-moi un remède contre les fautes et les péchés. »

Le docteur baissa un moment la tête, puis la releva, et il me dit:

1 Ahmad, At-Tirmidhî et Al Bayhaqî dans ses Sounan

-« Si je te formule une prescription, tu y feras attention, et tu comprendras ma pensée ? »

-« Je l'espère », répondis-je.

-« Très bien. Prends des racines de *pauvreté* avec le cresson de la *patience*, avec le myrobalan de l'*humilité*, avec l'emblic de l'*humiliation sainte*, avec la muscade de la *soumission devant Dieu*, avec le polypode de la *crainte de Dieu*, avec la rhubarbe de la *pureté*, et avec l'agaric de la *bonne foi*. Jette le tout dans la marmite de la *confiance en Dieu*. Allume par dessous le feu de *l'Amour divin*, et entretiens ce feu jusqu'à ce que s'amasse en écume la crème de la *sagesse*. Une fois que la crème de la *sapience* est formée, décante sur le tamis des *prières et dévotions*, verse ensuite dans la coupe de la *résignation*, évente alors jusqu'à rafraîchissement avec l'éventail de la *glorification de Dieu*. Quand cela est rafraîchi, bois-le. Puis, rince-toi la bouche avec la *modération* et la *tempérance*. Dès lors, jamais plus tu ne reviendras aux actions nuisibles. »

Qui ne pense pas à sa destinée et demeure ignorant de ce que doivent être ses espérances, n'arrivera point par ses œuvres au degré d'homme vertueux.

En résumé, traitez votre cœur par les médications prophétiques et morales, tout comme vous traitez votre corps par des médicaments de la médecine ; et vous obtiendrez le bien être total dans ce monde et dans l'autre. Et répétons : « Il n'y a de puissance et de force qu'en Dieu. »

18 - Les Mérites et avantages des maladies; la conduite religieuse des malades et auprès des malades... La visite des malades[1]

La maladie est une circonstance des plus puissantes pour amener à résipiscence [2], pour éprouver la sincérité de la foi, pour racheter les fautes, pour s'élever en mérite aux yeux de Dieu. « **Qui meurt de maladie,** a dit le Prophète, **meurt martyr... Si le fidèle croyant savait bien ce qu'il pouvait recueillir de la maladie, il aimerait être malade, pour aller trouver son Dieu. La plus grande partie des martyrs de mon peuple, ont expiré sur le lit, des combattants sont tués entre les deux lignes de bataille; c'est par la Volonté de Dieu.** »[3]

'Â'icha (Que Dieu soit satisfait d'elle) disait: « Je n'ai vu personne éprouver des douleurs aussi violentes que celles du Prophète (Paix et Salut de Dieu sur lui. »[4]

Et il a dit ﷺ: « **Les plus éprouvés dans le monde sont les Prophètes, puis les hommes vertueux, puis les grands hommes. Oui, l'homme est éprouvé selon son degré de foi; le vrai serviteur de Dieu ne cesse point d'être éprouvé, afin qu'il marche sur la terre sans péché...**[5] **Lorsque Dieu aime des hommes, il les éprouve...**[6] **Ni maladie, ni douleur, n'atteint le croyant qu'elle ne lui serve d'expiation pour ses fautes...**[7] **Aucun mal ne frappe un musulman que**

1 Ce chapitre a été abrégé par le traducteur!
2 C'est-à-dire reconnaître, regretter sa faute avec la volonté de s'amender
3 Je ne lui ai pas trouvé d'autres références que celle de l'imâm As-Souyoûtî
4 Al Boukhârî et Mouslim
5 Ibn Mâjah, At-Tirmidhî et Ibn Hibbân: sahîh
6 At-Tirmidhî et Ibn Mâjah : sahîh
7 Al Boukhârî et Mouslim

Dieu n'abatte ses fautes comme l'arbre perd ses feuilles. Si l'homme n'avait jamais que le bien-être et la santé, ils le dépraveraient. »[1]

'Amr Ibn Kamiab, a dit cette parole ci : « J'ai demandé à mon Dieu le bien-être du corps, je L'ai supplié de me laisser la santé ; et puis voilà que le bien être m'est devenu un mal. »

On trouve dans les récits : « Ô Mon serviteur, la santé te rapproche de toi-même, et la maladie te rapproche de Moi. A l'homme de demander à Dieu la santé, mais lorsque Dieu a voulu lui envoyer la maladie, que l'homme la supporte avec patience, résignation et reconnaissance. »

Voici une réflexion de Al Hârith Al Mouhâsibî : « Les épreuves sont des châtiments pour le pécheur, des épurations pour les repentants, une élévation pour les hommes purs. »

« C'est un devoir de fraternité, lorsque vous visitez un malade, a dit le Prophète ﷺ, **que l'un de vous lui passe la main sur le front et lui demande :, Comment te trouves-tu ce matin ? Ou comment te trouves-tu ce soir ? Quand vous êtes chez un malade, mettez lui au cœur l'espérance. »**[2]

Le Prophète ﷺ recommanda ceci à 'Oumar (Que Dieu soit satisfait de lui) : **« Lorsque tu es chez un malade, demande-lui qu'il prie Dieu pour toi, car la prière du malade est comme la prière des Anges. »**[3]

Voici d'autres paroles du Prophète ﷺ : **« Celui qui visite un malade dont la mort ne paraît pas à craindre, et qui, auprès du patient, dit sept fois ceci : 'Je demande à Dieu Tout Puissant, Le Seigneur du**

1 Al Boukhârî et Mouslim, d'après Ibn Mas'oûd
2 Rapporté par Ibn Mâjah
3 Ibn Mâjah

Trône des cieux, de te guérir ; obtient alors la guérison plus prompte du malade. »[1]

Le Prophète ﷺ, lorsqu'il visitait un malade ou lorsqu'on lui amenait un malade, prononçait ces mots : **« Fais disparaître le mal, Seigneur des hommes ; guéris-le, car c'est Toi Le guérisseur, mais d'une guérison qui ne laisse aucune trace de maladie. »**[2]

Le malade doit réciter pour lui-même la Sourate Al Fâtiha (ou première Sourate ou le Prologue du Coran) et la Sourate 112 commençant par : ***(Dis: « Il est Dieu, l'Un,..)***, ainsi que les deux protectrices (c'est-à-dire les deux dernières Sourates du Coran, 113 et 114). Il doit les prononcer en poussant le souffe de ses lèvres et se passer les deux mains sur la face, ainsi que faisait le Prophète ﷺ pour lui-même.[3]

Le malade doit encore adresser à Dieu ﷻ la prière de la souffrance: **« Il n'y a de Dieu que le Seigneur de l'Arche immense ou du plus haut des cieux ; il n'y a de Dieu que le Seigneur des cieux, le Seigneur des terres, le Seigneur du glorieux firmament. »**[4]

Il est un devoir que la famille du malade consulte pour lui le médecin. Il est répréhensible pour le malade de désirer la mort, à moins qu'il n'ait à craindre pour sa religion.[5]

'Â'icha (Que Dieu soit satisfait d'elle) a raconté : « J'ai remarqué que le Prophète ﷺ, lorsqu'il était à l'article de la mort, avait près de lui un vase contenant de l'eau. Le Prophète ﷺ avait la main dans ce vase, et, par intervalles, il la retirait, se la passait sur le visage et disait :

1 Aboû Dâwoûd, Al Hâkim et At-Tirmidhî
2 Rapporté par Al Boukhârî
3 Al Boukhârî
4 Al Boukhârî et Mouslim
5 Al Boukhârî

« Ô mon Dieu, pardonne-moi, fais-moi miséricorde et réunis-moi auprès de Tes Envoyés. »[1]

Il est de bonne œuvre, ainsi que l'a proclamé le cheykh Mouhyî Ad-Dîn, pour celui dont la guérison est désespérée, de multiplier les récitations du Coran, les glorifications de Dieu (Le Très Haut); et il est blâmable de manifester de l'impatience, de la mauvaise humeur, de quereller, d'injurier, de se disputer pour des choses mondaines.

Qu'il se dise qu'il est à ses derniers moments sur cette terre; qu'il s'efforce donc de bien les finir; qu'il s'empresse de satisfaire les devoirs qu'il devait remplir, de rendre les dépôts qui lui furent confiés, les prêts qu'il a reçus, de faire ce qu'il faut pour sa famille, ses enfants, ses serviteurs, ses voisins, ses amis, tous ceux qui étaient en relation d'affaires avec lui. Qu'il rende grâce au Dieu de Majesté, gardant en soi la bonne pensée que Dieu (Le Très Haut) lui fera miséricorde et lui pardonnera, que Dieu n'a nul besoin ni du supplice ni de la soumission de Son serviteur, et il demande à L'Éternel de lui accorder grâce et pardon.

Alors il se fait réciter les versets de l'espérance, les récits d'espoir, les vies des saints. Il dispose ses dernières volontés testamentaires pour ce qui regarde ses enfants. Et il prie, il s'éloigne des impuretés.

La plus affreuse calamité, c'est de négliger ce que l'on doit à Dieu (Le Très Haut). Il est de bonne œuvre que le malade recommande à sa famille la patience auprès de lui, la résignation à la perte qui va les frapper, qu'il recommande avec instance que l'on s'abstienne de le pleurer, et qu'il répète à tous: « Il est bien vrai que le Prophète ﷺ a dit: **« Oui, il y a un motif de tourment pour le mort, dans les pleurs, de sa famille sur lui. »** [2]

1 Al Boukhâri et Mouslim
2 Al Boukhâri et Mouslim

Gardez vous donc, ô mes amis, de devenir des causes de tourment pour moi. » Il les engage à invoquer Dieu pour lui, il leur recommande encore de ne point élever la voix dans les récitations du Coran et autres, lorsqu'ils seront aux cérémonies des funérailles.

Mais de notre temps, il est préférable de produire à forte voix les célébrations des Attributs de Dieu, l'Unité de Dieu, les récitations du Coran,.,. car les hommes sont tombés dans l'indifférence religieuse.

Et lorsque l'agonie arrive, que le malade répète à grand nombre de fois : « **La ilâha illâ Allâh** »[1] (il n'y a de Dieu que Dieu), et qu'il dise aux gens qui l'assistent : « Lorsque je m'oublierai, rappelez-moi à moi même, avertissez-moi. » Le Prophète ﷺ a émis ces mots : « **Celui dont les dernieres paroles sont : « La ilâha illa Allâh », entrera droit au Paradis.** »[2]

Quand le mourant n'a plus la force de prononcer ces Paroles sacrées, soufflez-les lui calmement et doucement de peur qu'il ne les repousse et ne s'irrite. Quand il les a prononcées une fois, ne les lui répétéz pas, à moins qu'il ne revienne à parler d'autre chose. Lorsque les paupières s'abaissent, dites : « **Au Nom de Dieu, selon la croyance du Messager de Dieu !** »

Que l'assistance ne prononce sur le mourant que des paroles de bien et d'éloge, car les Anges confirment ce que vous dites alors.[3]

Les Ansârs récitaient, auprès de leurs morts, la Sourate « La Vache » (ou deuxième Sourate du Coran). Un autre hadith s'exprime ainsi : « **Récitez auprès de vos morts la sourate Yâ-Sin (Sourate 36 du Coran).** »[4]

1 Aboû Dâwoûd
2 Aboû Dâwoûd et Al Hâkim
3 Mouslim
4 Ibn Hibbân, Aboû Dâwoûd, Ahmad et Ibn Mâjah

Aussitôt que le malade a expiré, on lui place sur le ventre une pièce ou poids de fer (pour aider à l'expulsion des mauvaises odeurs).

Lorsque le calife 'Oumar Ibn Al Khaṭṭâb (Que Dieu soit satisfait de lui) sentit sa mort approcher, il dit à son fils: « Place-moi les joues contre terre », et puis il pleura de tant de larmes que de la boue s'en attacha à ses yeux, et il faisait entendre ces mots: « Malheureux 'Oumar! Malheureuse sera sa mère! Si Dieu ne passe outre pour lui. » Puis à son fils il dit: « Lorsque tu m'auras déposé dans mon tombeau, applique moi la face contre terre; que rien ne soit entre la terre et ma face », puis à sa fille Ḥafṣah (Que Dieu soit satisfait d'elle): « Par tous les droits de père que j'ai sur toi, ma fille, ne me pleure pas! »

'Oumar Ibn 'Abd Al Azîz [1] (Que Dieu soit satisfait de lui) disait: « Je ne voudrais point que la mort me fut légère, car c'est la dernière chose pour laquelle le musulman reçoit récompense. »

Et Ma'roûfa a dit, pendant la maladie dont il mourut: « Quand je serai mort, donnez en aumône ma chemise; car je veux sortir de ce monde, comme j'y suis entré. »

Aboû Bakr racontait ceci: « Je me trouvais auprès de Al Jounayd quand il mourut. Il avait récité le Coran tout entier, puis avait recommencé par la Sourate « La Vache »; à la fin du 70ème verset, il expira. Que Dieu l'ait en grâce! »

1 'Oumar Ibn 'Abd Al 'AzÎz était le cinquième calife bien guidé, de la dynastie des Oumeyyades. Il gouverna de 717 à 720 de l'hégire, correspondant de 1317 à 1320 de l'ère chrétienne

CHAPITRE IV

Anatomie et physiologie générales

1 - Embryologie

Les 360 articulations

QUELQUES FRÈRES EN DIEU m'ont demandé de leur exposer des notions d'anatomie, de leur indiquer comment les aliments parviennent aux organes. J'ai répondu à ce désir, dans l'espérance de ce que Dieu (Le Très Haut) a réservé aux bonnes actions.

Dieu, la Majesté sublime, à Lui soit toute louange et gloire, a dit dans le saint Coran :

> ﴿*L'homme fut extrait par Nous d'une essence terrestre ; Nous en fîmes ensuite une goutte séminale, déposée en un sûr réceptacle. Cette goutte devint un caillot sanguin dont Nous fîmes un grumeau de chair où se dessinèrent les os. Nous recouvrîmes le squelette de muscles : un nouvel être, tout autre, se trouva ainsi créé. Béni soit Dieu, Le Créateur parfait.*﴾ *(Ste 23/V 12-14)*

« *L'homme fut extrait par Nous d'une essence terrestre ...* » c'est-à-dire les enfants d'Adam, la postérité d'Adam. le mot « homme » est le nom d'espèce, qui s'applique à l'individu et à la généralité. le

mot « essence » ou *soulâla*, voulant aussi dire extrait, principe,... signifie, d'après Ibn 'Abbâs, la « pureté de l'eau », la partie pure et choisie du liquide, et selon le prophète Mouhammad (Que la Paix et la Bénédiction de Dieu soit sur lui) le sperme des hommes.

Selon 'Ikrima, ce serait le liquide spermatique issu des reins de l'homme.

Les Arabes appellent encore cette essence, le germe, l'élément extrait du 'limon', c'est-à-dire du 'limon' dont fut formé Adam. Cette « essence » (ou principe ou élément) est engendrée du 'limon', et par 'limon' dans ces données, on entend Adam lui-même, ou le premier homme.

Dieu ﷻ dit : ﴿(...) ***Nous en fîmes ensuite une goutte séminale*** (...)﴾ lequel germe ou goutte séminale est 'l'homme' « ***... déposée en un sûr réceptacle...*** » c'est-à-dire la matrice, qui le garde et le protège et qui est disposée exprès pour lui servir de lieu de séjour jusqu'au point du terme voulu.

﴿***...Cette goutte devint un caillot sanguin dont Nous fîmes un grumeau de chair..***﴾ De l'une à l'autre de ces deux formations ou états, assure-t-on, il y a une période de quarante jours. D'ailleurs, le Prophète ﷺ a dit, et sa parole est la vérité vraie : « **Chacun de vous subit sa (première) formation dans le ventre de sa mère. Les quarante jours premiers jours, c'est une cellule (noutfa). Puis en une autre pareille durée, il est embryon ('alaqa) ; puis en une autre pareille durée, il est devenu morceau de chair (formée mais encore informe) ; après quoi est envoyé l'Ange qui va souffler la vie, et il reçoit l'ordre d'écrire quatre choses : ce qui sera accordé à l'individu**

(sa subsistance ou son 'rizq) ; le terme de sa vie ; s'il sera malheureux ou heureux. » [1]

Les médecins croient unanimement que la formation du fœtus dans la matrice s'accomplit pendant quarante jours, de manière que les organes mâles soient alors apercevables, mais non les organes femelles, et cela en raison de ce que le mâle a une plus grande chaleur que la femelle, et de ce qu'il a de prédominance en ardeur de constitution et en forces.

Ensuite, pendant une semblable période, le fœtus est embryon ou assemblage de sang concret ; puis, pendant une pareille durée, il est chair, petit assemblage de chair, petit être charnu ; c'est alors la troisième quarantaine ou troisième période de quarante jours ; puis il se remue ; car, ainsi qu'a dit le Prophète ﷺ la vie lui est alors soufflée, instillée. Les docteurs de la Loi s'accordent sur ceci, à savoir que la vie n'est insufflée à l'être qu'après quatre mois.

Sachez ceci : le sperme est d'abord une *spuma* comme crémeuse ; puis il devient sanguin, substance hématique, puis charnue, substance sarcoïde, puis elle prend une forme, puis elle se remue. Le terme de la durée de gestation qui puisse permettre à l'enfant d'être viable est, au minimum, cent 182 jours ; un terme favorable est celui de 208 jours (ou vingt six jours en plus).

D'après les paroles transmises par Ibn 'Abbâs, l'eau, c'est-à-dire le liquide ou liqueur spermatique de l'homme est blanc, épais ; le liquide spermatique de la femme est jaunâtre, léger.

Celle des deux liqueurs qui domine sur l'autre, ou qui la devance, est la cause de la ressemblance avec le père ou avec la mère. De la liqueur spermatique de l'homme se forment les organes fondamentaux et les os ; du liquide spermatique de la femme se forme la chair.

1 Al Boukhârî et Mouslim

« D'où vient le fait, demanda-t-on au Prophète ﷺ, que l'enfant ressemble à son père ou à sa mère? « **Lorsque la liqueur spermatique du père a devancé celle de la mère, l'enfant a la ressemblance avec son père; lorsque la liqueur de la femme a devancé celle de l'homme, l'enfant a la ressemblance avec la mère** », répondit le Prophète ﷺ[1].

La liqueur spermatique de l'homme est plus chaude et plus forte, et, par suite, elle est dense et blanche; le liquide de la femme est plus léger et plus faible, et par suite, il est jaunâtre, de teinte jaunissante. La ressemblance de l'enfant vient de ce que tel des deux liquides a devancé l'autre, a été plus abondant, plus véritablement animé d'ardeur coïtale.

D'après l'opinion d'Hippocrate, la liqueur spermatique émane de tous les organes; aussi l'individu sain procrée un individu sain; l'individu malingre procrée un individu malingre. « **Sous chaque poil ou brin velu du corps il y a une source spermatique** », a dit le Prophète ﷺ[2]. ce qui montre et signifie que le sperme provient de chaque organe.

Quant aux Paroles de Dieu ﷻ : « ... ***un nouvel être, tout autre, se trouva ainsi créé...*** », elles indiquent et expliquent, selon Ibn 'Abbâs, les divers états de l'homme, après l'enfantement, depuis la venue au monde jusqu'au moment où il se soulève, puis s'assied, puis se tient debout, puis est sevré, puis mange et boit comme tous, puis est pubère, puis se déplace dans les pays, puis remplit les autres circonstances de la vie; telle est l'explication des commentateurs du Coran.

Et enfin, ces dernières Paroles divines : « ... ***Béni soit Dieu, Le Créateur parfait...*** », proclament qu'à Dieu appartiennent toute admiration et toute louange, comme n'ayant point cessé et ne devant point cesser d'être Le Plus Admirable Créateur.

1 Al Boukhârî
2 Aboû Dâwoûd, At-Tirmidhî

Le Prophète ﷺ a dit: **« Tout fils d'Adam est créé en ayant 360 articulations. Celui qui répète : 'Dieu est grand : et 'Il n'y a de Dieu que Dieu: et 'Gloire à la Majesté suprême : et qui invoque la Miséricorde divine, et qui détourne du chemin une pierre, ou une épine, ou un os, ou qui recommande le Bien et qui réprouve le Mal, celui-là sait le compte des trois cent soixante os des articulations. Et il marche bien dans le monde, il s'éloigne du feu éternel ; car il sait qu'il a à faire une aumône par jour pour chaque articulation ou os. »**[1] C'est-à-dire trois cent soixante aumônes par année ; autant d'os ou d'articulations, pour autant d'aumônes par an.

2 - L'Estomac et les Intestins

Le Prophète ﷺ a dit: **« L'estomac est l'auge, le réservoir du corps. A l'estomac aboutissent les vaisseaux. S'il est sain, les vaisseaux en emportent la santé ; s'il est indisposé et malade, les vaisseaux en emportent le malaise et la maladie. Le vrai croyant mange pour un intestin, l'infidèle mange pour sept intestins. »**[2]

L'estomac est un organe nerveux, c'est-à-dire membraneux, creux, comme une courge longue. Le cou en est le sommet ou extrémité supérieure que l'on nomme l'œsophage, dans lequel descendent le manger et le boire. L'extrémité ou limite inférieure est le portier, 'pylore', par lequel passe et descend aux intestins la matière digérée ou la digestion stomacale.

La bouche ou ouverture de l'estomac est le 'cardià. A l'intérieur est le velouté, vis-à-vis le milieu du ventre ; c'est là qu'est le siège ou lieu de développement de la maladie, car c'est là qu'est le lieu d'accomplis-

1 Ahmad et Aboû Dâwoûd. Jugé ṣaḥîḥ

2 N'est pas confirmé comme étant un ḥadîth du Prophète ﷺ, mais pluôt c'est une citation du médecin arabe Al Ḥarth Ibn Kalidah excépté la dernière partie...

sement de la première digestion, l'endroit où se cuisent les aliments et d'où ils vont du côté du foie. L'estomac est nerveux ou membraneux, afin qu'il soit susceptible de dilatation du côté du foie et qu'il ne se rompe pas lorsqu'il y a surabondance de nourriture.

A la suite de l'estomac sont trois intestins grêles; le 1er est le douzain ou duodénum, dont la longueur est de douze travers de doigts; le 2ème est le jeûnant ou *jejunum,* ainsi nommé parce que la plupart du temps il est vide; le 3ème est long, en circonvolutions, grêle, et est nommé le *cicumvolutant,* c'est l'iléon.

Après ces trois intestins grêles, suivent trois gros intestins; le 1er est le borgne, *a'war* (que nous appelons *coecum,* l'aveugle); le borgne est spacieux et n'a pas d'ouverture à son autre extrémité. (Il n'a dès lors qu'un œil ou ouverture). C'est là que les matières fécales acquièrent leur odeur désagréable. Le 2ème des gros intestins est nommé colon. Le 3ème est nommé rectum. Tels sont les six intestins; avec l'estomac, sept organes, ainsi qu'en est indiqué le nombre par le Prophète ﷺ.

« Dans sa bienveillance pour l'homme, dit Avicenne (Ibn Sîna), Dieu ﷻ lui a formé des intestins en nombre, disposés en circonvolutions, afin que les aliments y séjournent un certain temps, après leur sortie de l'estomac.

L'estomac est la source de toute maladie. Déjà le Prophète ﷺ avait émis le principe: « **L'estomac est la chambre de la maladie.** »

3 - Os et ligaments, en général

Le Dieu de Majesté, à Lui soit toute louange, a composé les animaux d'organes nombreux et a établi les os et les colonnes qui soutiennent le corps. Il n'a point fait la charpente d'un seul os, mais bien d'os nombreux, pourvoyant ainsi à l'exécution des différents mouvements; car

si le corps n'avait eu qu'un seul os, il n'aurait pu produire les variétés de ces mouvements.

Et puis, Dieu, La Suprême Puissance, a maintenu rapproché chaque deux os par un corps que l'on nomme ligament *(ribâl)*.

A l'une des deux extrémités de l'os, Dieu ﷻ a placé une saillie (apophyse) secondaire et à l'extrémité de l'autre os, un creux approprié pour recevoir la saillie. Ainsi a été consolidé le squelette du corps, et en même temps ont été facilités les mouvements.

4 - Cerveau / nerfs / muscles / moelle épinière.

Le Souverain Créateur a établi le cerveau, centre de la sensibilité et du mouvement, et en a fait naître les cordons nerveux pour conduire à chaque organe les nerfs de la sensibilité et du mouvement. Dieu ﷻ a donné à l'œil une branche nerveuse appelée le nerf optique ou le nerf de la lumière, au moyen duquel s'opère la vision; une autre branche à chaque oreille, pour l'audition; une autre branche aux fossés nasales, pour l'olfaction; une autre branche à la langue pour le goût.

La Sagesse divine a établi les mouvements au moyen d'instruments que l'on nomme muscles, et a posé pour moyens de maintien et de solidité les tendons et les aponévroses.

Et puis encore, comme les parties inférieures du corps sont à distance du cerveau, Dieu ﷻ à établi dans l'os postérieur de la tête l'ouverture de l'occipital, par laquelle sort la moelle épinière qui s'allonge dans les vertèbres de l'échine et donne aux parties inférieures du corps la sensation et le mouvement. Dieu ﷻ a fixé l'os occipital pour appui au cerveau et les vertèbres pour réceptacle à la moelle épinière le long de l'échine, tout comme Il a mis les os de la poitrine pour protéger le cœur et le foie; car ces organes sont les organes nobles,

et pour cela ils sont retranchés et fortifiés par des os afin qu'ils soient plus à l'abri des atteintes et attaques nuisibles.

Au cerveau, Dieu ﷻ a disposé trois ventres ou ventricules : le premier, en avant, est pour l'imagination, le second pour la pensée, le troisième pour la mémoire.

5 - Cœur et organes respiratoires

La Majesté Suprême, à laquelle revient toute glorification, a fait du coeur la base de la vie, la source du calorique interne et intime. De même que du cerveau sortent des nerfs qui portent aux organes la sensibilité et le mouvement (ou faculté motrice), de même partent du coeur des artères battantes qui portent aux organes la matière nécessaire à la vie.

Comme le coeur est le foyer du calorique intérieur et intime, et comme la chaleur, si elle n'était pas soufflée ou animée par un souffle d'air, finirait par s'éteindre, Dieu ﷻ a construit, à titre d'instruments pour le souffle ou la respiration, la bouche et les fosses nasales. La bouche a deux conduits, l'un pour l'entrée de l'air aux poumons, l'autre pour l'entrée des aliments et de l'eau dans l'oesophage qui les transmet à l'estomac.

Le poumon fait office d'éventail ou souffleur qui souffle sur le coeur ou l'évente, afin que la chaleur ne s'éteigne pas.

Le nez a deux dispositions fonctionnelles, l'une pour l'olfaction ou l'odorat, l'autre pour la transmission ou le passage de l'air vers le coeur, lorsque la bouche est fermée (notamment durant le sommeil), ou lorsque l'homme mange et boit. Sans cette disposition du nez,

l'homme étoufferait pendant le sommeil; c'est pour prévenir ce fait que le nez reste perpétuellement ouvert. Lorsque l'on avale le manger et que l'on boit, le passage de l'air ou le canal aérien se ferme, et si l'on vient à parler en ce moment, le canal aérien s'ouvre, il y a suffocation, parce qu'il tombe quelque chose des aliments ou de la boisson dans le canal respiratoire.

6 - Foie / mastication / digestion / système veineux / nutrition / excrétions

La Vérité éternelle qui a posé le cœur et le cerveau, pour envoyer la sensibilité, la faculté motrice, et la vie à tout le corps, a mis le foie pour envoyer l'alimentation à tous les organes par la voie des vaisseaux en repos (c'est-à-dire non battants).

Lorsque l'homme prend des aliments, il les coupe avec les dents incisives, il les brise avec les canines, il les broie avec les molaires, les tourne et retourne avec la langue. Une fois qu'ils sont réunis dans l'estomac, celui-ci se ramasse ou contracte sur eux, et la porte ou issue pylorique se ferme solidement. La coction digestive s'opère; après un certain temps, et pendant la coction, il a besoin d'eau, et la soif se manifeste, afin que l'estomac puisse retourner les aliments, les rafraîchir, et afin qu'ils ne brûlent pas. Quand la coction est bien opérée, à l'aide de l'eau, les aliments deviennent comme une bouillie légère.

L'estomac et le foie sont en communication au moyen de vaisseaux veineux qui font parvenir la nourriture ou les principes alimentaires de l'estomac ou foie. C'est là ce qu'indiquent ces paroles du Prophète ﷺ: « **L'estomac est l'auge ou le réservoir du corps.** », et c'est à l'estomac que vont se rendre les veines ou vaisseaux, et de lui le

foie aspire et pompe ce qu'il y a dans l'estomac. Par le moyen de ces veines; à son tour, le foie opère une autre coction, de façon que ces matières passent à l'état de sang. Quand elles sont ainsi imprégnées de sang, elles sont envoyées à chaque organe, en quantité qui convient et suffit à l'un et à l'autre, et selon ce qu'il faut à la nature ou manière d'être de chacun d'eux.

Ce qui reste en aliments dans l'estomac est chassé aux intestins.

Ces derniers se nourrissent alors de ce que ces aliments ont de bon et utile.

D'autre part, le foie envoie au cœur ce qu'il y a de meilleur et de plus approprié dans les nourritures, envoie aux poumons ce qu'elles ont de plus léger et de plus animant, envoie au cerveau ce qu'elles ont de plus rafraîchissant et de plus frais, envoie aux os ce qu'elles ont de plus condensé et de plus solide. De ce qui lui reste, après cela, en résidus, le foie en dirige une portion à la vésicule biliaire, ce qui fait la bile jaune, en dirige une portion à la rate, ce qui fait la bile noire ou atrabile. Une partie de la bile jaune est envoyée de la vésicule aux intestins, afin d'aider la sortie des superflus. Une partie de l'atrabile est envoyée de la rate à la bouche cardiaque de l'estomac et y suscite ou éveille l'appétit.

Une partie d'eau accompagne le sang pour le rendre plus léger et pour qu'il puisse alors traverser les vaisseaux fins. L'eau, ensuite, par un mouvement à contre courant, rétrograde, retourne au foie, et le foie, ensuite, la met en marche vers les reins et la vessie; c'est alors l'urine. Cette eau est accompagnée d'un peu de sang pour la nutrition des reins et de la vessie. Ce qui prouve que l'eau va aux extrémités des organes, et revient à contre courant, c'est là qu'elle est de couleur orangée, comme l'eau colorée par du henné.

Du foie il naît deux grosses veines, l'une de sa concavité, et qui est nommé porte, 'veine porte'; elle va s'unir à l'estomac et y prend ce qu'il y a de matériaux alimentaires, ainsi que nous l'indiquions tout à l'heure; l'autre de la convexité, et est nommée *ajwaf* creuse, ou 'veine cave'; elle va se répandre dans tout le corps; une portion qui se dirige du côté de l'échine, forme la *walîn* ou *nyât* ou suspensive du cœur (ou 'veine cave supérieure'). Lorsqu'elle est coupée ou rompue, la mort est inévitable. C'est ce qu'expriment ces Paroles du Très Haut: ***(Et Nous lui aurions coupé la veine suspensive du coeur, Nous l'aurions tué sur le champ.)*** *(Ste 69/V 46)*

Une portion qui va du côté du gosier, est la jugulaire; c'est elle que l'on coupe en égorgeant les animaux par section transversale. Une portion ou branche va dans la cavité droite du cœur et est nommée *al abbâr*. Je pense qu'il s'agit ici de l'artère pulmonaire ou de la veine cave inférieure. Mais le mot *abbâr* signifie généralement l'aorte. Du reste, les Arabes ne distinguaient guère, sur le cadavre, les veines des artères).

Le savant Al Aṣma'î indique que *al abbâr* est la veine qui longe l'échine, est unie au cœur, et lorsqu'elle est rompue ou coupée, il n'y a plus de vie possible.

Le Prophète ﷺ, pendant la maladie dont il mourut, a dit ces mots: **« Voici venu le temps où mon al abbâr va être coupée (où je vais mourir). »**

La dernière maladie du Prophète ﷺ, fut la suite de ce qu'il goûta d'une épaule de mouton, à Khaybar, après l'expédition contre les Juifs de ce pays. Cette épaule de mouton avait été empoisonnée par une appelée Zaynab Bint Al Ḥârith, Zaynab la maudite juive. (Le Prophète porta une bouchée de viande à sa bouche, et la rejeta de

suite; celui qui mangeait avec lui avala une bouchée et en mourut)[1]. Le poison avait agi cependant sur le Prophète ﷺ et, tous les ans, à la même époque, il en ressentait les effets.[2]

Le reste de la veine jugulaire monte vers la tête et porte le nom de carotide ou *nâma*. Ce mot forme l'expression métaphorique: « Dieu lui a arrêté la carotide », c'est-à-dire l'a fait mourir. Une branche va se rendre au bras et s'y ramifie; une des ramifications a reçu le nom de veine céphalique; c'est elle que l'on saigne dans les maladies de la tête; une autre ramification est nommée la basilique; elle donne des subdivisions qui se rencontrent (s'anastomosent); la médiane ou *akḥal* est celle que cautérisa le Prophète ﷺ, à Sa'd Ibn Mou'âdh.

Une autre subdivision est dite la corde du bras, une autre la veine de la main, est *l'aslim* ou *salvatèle;* ce sont ces veines que l'on saigne à la main.

De la veine du dos, une branche veineuse descend à la cuisse et a le nom de 'sciatique'; c'est elle que l'on saigne dans le cas de la maladie appelée sciatique, et dans le cas de retards menstruels chez la femme; cette saignée provoque alors l'écoulement des menstrues. La suite de la veine s'étend aux jambes, sous le nom de saphène *(sâfen)*; c'est elle que l'on saigne dans les maladies des pieds.

Telles sont les grandes veines essentielles à la vie. Lorsque l'on coupe à un homme une main ou un pied, il peut survivre. Mais si l'une ou l'autre de ces veines est coupée, l'individu ne peut plus vivre, à moins qu'elle ne soit cautérisée. C'est pour cela que le Prophète ﷺ cautérisa la veine médiane du bras à Sa 'd Ibn Mou'âdh.[3]

1 'Abd Ar-Razzâq
2 Ibn Mâjah
3 Mouslim, Aḥmad et Autres

Maintenant sachons ceci. Le résidu dernier ou excrétion de la digestion par l'estomac, est *an-najwou* ou le *stercus;* le résidu final de la digestion par le foie, est l'urine, l'atrabile, la bile jaune ; le résidu de la digestion de tous les organes, est la sueur, la matière de *sordes (sordidus,* saletés) cutanée. Chaque organe a aussi ses résidus ou excrétions particulières. L'excrétion de la digestion cérébrale est le mucus nasal, et la salive. L'excrétion de la digestion de l'œil est la matière muqueuse oculaire, matière qui est salée afin qu'elle ne se putréfie pas. L'excrétion de la digestion du cœur et de la vessie est la matière productive des poils ; et les poils, le législateur a prescrit de les arracher des aisselles et de les raser au pubis. L'excrétion de la digestion de l'oreille est la saleté auriculaire ou le cérumen, matière qui est douée d'amertume afin qu'il ne s'y engendre pas de vers.

Gloire à la Majesté du Dieu de clémence et de miséricorde, Le Créateur, Le Formateur, Lui qui a tout donné à la forme !

7 - Organes sexuels ; génération ; développement du produit de la conception ; enfantement

Comme l'individu, étant seul, n'aurait pu se reproduire, la Majesté divine créa ou forma des organes générateurs, pour conserver ou perpétuer l'espèce. Ces organes sont le membre viril et les testicules chez l'homme, la matrice et les seins chez la femme. Dans la matrice, Dieu ﷻ fit deux réduits ou loges extensibles, l'un du côté droit, l'autre du côté gauche ; dans le ventricule droit se forme, le plus généralement, l'enfant mâle ; dans le ventricule gauche se forme, le plus généralement, l'enfant femelle ; ou bien le produit gémellé prend les deux espaces.

Lorsque le sperme tombe dans la matrice, cette dernière se resserre sur lui, et cela à cause de ce qu'elle a d'appétence pour la liqueur séminale. Le Prophète ﷺ, à la parole de vérité irréfragable, a déclaré que, dans la matrice, lorsqu'il y a fécondation alors un ange dit: « **Ô Seigneur, une goutte! Ô Seigneur, un germe!** »[1]

Quand le germe est arrêté dans la matrice, cette dernière se tient resserrée sur lui. Dès lors, la femelle ne désire plus la copulation; c'est le signe de la conception; et il se présente chez tous les animaux.

D'après le dire des médecins, la matrice est un animal avide. Lorsque la liqueur spermatique de l'homme se mêle au liquide spermatozoïde de la femme, ces deux humeurs se confondent et il en résulte une réunion de souillures produites par le fait de la chaleur de coction, tout comme il s'en produit dans les matières d'une certaine densité que l'on chauffe au feu. Ces souillures se réunissent jusqu'à n'en plus former qu'une seule, ce qui donne une cavité assez grande. C'est dans cette cavité que se réunira l'esprit ou souille vital, par la permission de Dieu ﷻ. Le sperme ainsi insuillé acquiert ensuite de la solidité; alors il devient embryon. C'est à cette époque que l'ange chargée de la matrice dit:

« Seigneur, un mâle ? », ou bien « Seigneur une femelle ? »

Ensuite se développent, à travers l'embryon, les vaisseaux sanguins qui vont servir à sa nutrition. C'est alors que se formera le charnu, ou le fragment charnu. Après cela, Le Dieu Créateur des êtres, Dieu, dont le Nom est saint, la Majesté infinie, la Souveraineté absolue, souffle dans le nouvel être le souille de la vie. Et puis, l'ange de l'utérus écrit ce qui est assigné à l'individu, le terme de l'existence, les œuvres

1 Al Boukhârî et Mouslim, d'après Houdhayfa Ibn Ousayd Al Ghifârî

qui rempliront ses jours, le sort malheureux ou heureux qu'il aura. Ainsi s'exprime le hadîth du Prophète ﷺ.[1]

Ensuite, trois membranes se forment, qui enveloppent l'enfant. L'une d'elles est la membrane qui va s'unir à l'ombilic du fœtus, pour lui apporter sa nourriture; car c'est par le nombril que le fœtus reçoit ce dont il se nourrir. La seconde est celle qui reçoit l'urine de l'enfant. La troisième reçoit les émanations qui s'exhalent du fœtus, lesquelles sont l'analogue de la sueur et des saletés cutanées chez les individus à vie complète.

Ces choses sont indiquées et signifiées dans ces Paroles de Dieu ﷻ même: ***(Dans le sein de vos mères, Il vous façonne, phase après phase, au fond de trois ténèbres. Tel est bien Dieu votre Maître. La Royauté suprême Lui appartient. Il n y a de Dieu que Lui. Comment pouvez-vous vous détourner de Lui!)*** *(Ste 39/V6)*

Les formes successives peuvent être aussi sont: le germe, l'embryon, la chair. Les trois enveloppes de ténèbres sont les trois membranes.[2]

Lorsque est accompli le terme que Dieu ﷻ a limité pour la gestation, les trois membranes se déchirent, se brisent; et alors apparaissent chez la femme les souffrances, les douleurs, l'écoulement du sang qui est le sang des couches.

Or maintenant, sachez que l'enfant dans le sein maternel, est assis, la face tournée du côté du dos de la mère. Lorsqu'il veut sortir, il se

1 Al Boukhârî et Mouslim

2 Voir à ce propos « Ceci est la Vérité, les hommes de sciences face au Coran » (2000), p.46: Le professeur canadien Keith Moore, spécialiste de renommée mondiale en chirurgie et en embryologie, y dit à propos (par rapport à la figure 9 (schéma) représentant un embryon humain) ceci: « Cet embryon est protégé dans l'utérus de sa mère par trois couches ou trois voiles. En effet, comme le montre la figure 9, la paroi abdominale est représentée par A, B représente la paroi utérine et enfin C représente la membrane coeliaque ».

culbute le haut du corps en bas; sans cela l'enfant s'attacherait les mains à l'utérus, il mourrait, et sa mère mourrait aussi.

C'est à cause des grandes douleurs qu'endure la mère, que si elle meurt durant l'enfantement, elle est mise au rang des martyrs, ainsi que l'a enseigné la parole du Prophète ﷺ.[1]

L'enfant sort du ventre de sa mère, il arrive au monde, ce séjour des peines et des soucis, des fautes et des péchés. Être nouveau, l'enfant n'a rien dont il puisse disposer, rien d'utile, rien de nuisible, ni la mort, ni la vie, ni la Résurrection.

A cet être cher, son père et sa mère lui sourient; ils lui préparent ce qu'ils ont de meilleur et de plus recherché en nourritures. A lui s'adressent les tendresses de l'étranger et du parent. Qui le voit, lui donne bienveillance, tant il est fragile. Et plus tard, il termine l'espace de sa carrière sur cette terre de traverses et de malheurs, ou environné de jouissances, ou plongé dans les misères. Le but où il va, c'est le Paradis ou le feu des Enfers. Que Dieu veuille, par Sa Généreuse Miséricorde et Sa Bonté, nous sauver d'un tel malheur, et nous accorder la grâce de terminer en bien les actes de notre existence!

Réfléchis donc, ô homme, à ton commencement, à la fin, aux conséquences de ta vie. Et moi, je demande à la Majesté qui pardonne, de me faire grâce, de me sauver, de m'accueillir dans Sa Bonté infinie.

Lorsque la durée de la grossesse s'accomplit, les couleurs fraîches de la femme se troublent, ses mouvements diminuent. Le mouvement de l'enfant mâle se fait sentir au côté droit; la mamelle droite de la mère se développe davantage; le pouls de la main droite a plus d'ampleur; en se mettant en marche, la femme porte le pied droit le premier en avant; toutes circinstances qui sont à l'inverse, portent à croire que l'enfant est de sexe féminin.

1 Mâlik dans son Mouwaṭṭa'

8 - Énumération des articulations et, par conséquent, des os ; tendons ; ligaments ; muscles ; graisse

Ainsi que l'a dit le Prophète ﷺ, Dieu ﷻ a créé en chaque homme trois cent soixante articulations.[1] Nous allons, s'il plaît à Dieu, vous les énumérer.

Les anatomistes enseignent ceci :

A la tête (proprement dite ou haut de la tête ou crâne), il y a onze os ; à l'orbite six os ; aux deux pommettes deux os. Au nez, quatre ; deux os ont les dents incisives médianes et les avant canines, les canines et les molaires ; c'est la mâchoire supérieure ; deux os ont les mêmes sortes de dents, en bas : c'est ce que l'on appelle la mâchoire proprement dite ; c'est aussi le menton ; les os dentaires forment seize dents en haut et seize en bas, savoir : dents incisives médianes, avant canines ou quaternaires, canines, molaires.

Avec les os de la tête, en arrière, sont en rapport de continuation les os ou vertèbres de l'échine, au nombre de vingt quatre vertèbres, parfois une en plus, parfois une en moins. A la suite de ces vertèbres est le sacrum. C'est de cet os qu'a parlé le Prophète ﷺ dans ces mots : « **Tout dépérira du Fils d'Adam, excepté l'os de la queue : le coccyx.** »[2] Au sacrum sont attenants, en bas, les os du coccyx, au nombre de six, comme formant le point d'appui central du tronc.

Au sacrum sont attachés ou articulés les deux os des hanches, dont chacun présente une cotyle coxale dans laquelle s'enchâsse, de chaque côté du corps ; l'os de la cuisse. Tels sont les os de l'arrière.

---

1 Aḥmad et Aboû Dâwoûd
2 Al Boukhârî, Mouslim, Mâlik, Aḥmad, An-Nasâ'î et Ibn Mâjah

A l'avant, sont, au dessous du cou, les deux os claviculaires, les deux os des deux épaules ; pour les deux bras, deux os ; pour les deux avant-bras, quatre os ; pour l'avant thorax sept os compris sous les noms de *siernum* et appendice xiphoïde ; les os des côtés, douze de chaque côté, cambrés, s'articulant aux vertèbres du dos, derrière le troue. Tels sont les os de l'avant du corps.

Aux deux mains, sont les os des poignets, au nombre de seize.

L'ensemble des os du bras qui suivent la main en haut, est appelé le carpe ; à la suite du pouce est partie radiale ; à la suite du doigt auriculaire est la partie cubitale. Les os du peigne (ou métacarpe) pour les deux mains, sont au nombre de huit. Les os des doigts, pout les deux mains, sont au nombre de trente, à chaque doigt trois os ; et on les nomme os les phalanges.

Les deux membres inférieurs ont : pour les hanches, deux os ; pour les deux cuisses, deux os. Pour les deux genoux, deux os ; pour les deux jambes, quatre os. Pour les deux jointures ou commencements du talon, deux os. Pour les deux arrières talons, deux os. Pour les deux saillies du cou de pied, deux os concourant aussi à former le talon et qui sont le moyen du jeu des pieds, lequel jeu s'exécute avec huit os, ces deux os là compris ; pour le peigne du pied (ou métatarse), dix os ; pour les doigts des pieds, vingt-huit os, chaque doigt en ayant trois, excepté le pouce, qui n'en a que deux.

Tels sont tous les os qu'a voulu indiquer le Prophète ﷺ. Comme ces os ne se maintiendront point en rapports par eux-mêmes, Le Souverain Créateur a fait pousser à leurs extrémités des corps qui servissent à les assujettir et à les relier ; ces corps sont les tendons et les ligaments.

Les muscles furent disposés pour mouvoir les os, et sont au nombre de cinq cent vingt neuf. Les muscles sont composés de chair et de nerfs, et leur système est en rapport avec les cartilages; les vaisseaux et les nerfs sont pour donner à ces masses musculaires la vie, la sensibilité, le mouvement et les matériaux de nutrition, ainsi que déjà nous l'avons énoncé.

Tout l'ensemble, Dieu ﷻ l'a enveloppé de chair, de gras et de graisse ou tissu adipeux. La chair est disposée pour remplir les vides ou intervalles des organes, pour protéger ceux-ci contre le froid, contre les heurts et les ruptures. Elle est, par en droits, comme faisant office de coussins, par exemple au haut des cuisses.

Le gras ou matière graisseuse est la matière qui entretient la chaleur; car le feu ne s'entretient que par les substances oléiformes. La graisse sert à l'avantage des organes de la nutrition, comme la doublure de vêtements; ainsi, elle aide la digestion. La plus grande quantité se trouve aux flancs ou les cotes du ventre et autour des intestins.

9 - La peau / le système pileux / les ongles

Lorsque la construction du corps humain fut ainsi complétée, L'Éternel ﷻ la recouvrit de peau, ici, mince et fine comme au visage, en raison de ce qu'il fallait pour la grâce et la beauté; et là, forte et épaisse comme elle est à la plante des pieds, en raison de ce qu'il fallait pour la marche et lors des rencontres de corps durs.

Bien plus, Le Souverain Créateur ﷻ a doté la peau de diverses sortes de sensibilité et de toucher. A la peau il a fait aboutir les bouches des vaisseaux sanguins; aussi, en quelque endroit que vous

piquiez la peau, fût-ce avec la pointe d'une aiguille, le sang en sort. Le sang nourrit aussi la peau.

A la peau croissent plusieurs sortes de produits pileux, et les ongles. Des produits pileux les uns sont un ornement et une protection, comme les cheveux, les sourcils, les cils, - une protection pour les yeux contre les corps étrangers qui y tomberaient -, un ornement pour la tête; car si nous nous représentions un homme complètement chauve et dont les poils des sourcils et des cils seraient rasés, nous aurions la plus repoussante et la plus laide face.

Comme bienfait de Sa Sublime Sagesse et de sa bonté, Dieu ﷻ a voulu que les poils des sourcils et des cils s'arrêtent sans prendre de longueur; car s'ils s'étaient trop allongés, ils seraient venus flotter devant les yeux et auraient embarrassé la vue; s'ils avaient poussé en haut ou en bas, ils l'auraient gêné. Une des maladies des poils oculaires, est qu'il en pousse en surcroît; alors ils offensent l'œil. Dans ce cas, il faut les extirper.

Des produits pileux, il en est encore qui sont pour l'ornement; telle est la barbe; en effet, elle donne à l'homme un caractère d'autorité et de gravité. Ne voyez-vous pas que les eunuques, devenus grands, ont une physionomie malavenante? D'autres produits pileux ne sont ni pour ornement ni pour utilité, tels sont les poils du pubis et des aisselles.[1] C'est pour cela que le législateur de l'Islam, le Prophète ﷺ, a prescrit de raser les premiers et d'épiler les seconds. Et puis, raser le pubis, avive les appétences coïtales. Raser l'arrière de la tête donne de l'épaisseur au cou.

Comme autre perfection apportée par la Miséricorde et la Bonté du Créateur, les bouts des doigts ont été munis des ongles, afin de donner plus de sûreté et de solidité aux mouvements des doigts, et enfin

1 Al Boukhârî et Mouslim

d'empêcher que ne s'érodent les extrémités digitales. Et encore, les ongles ont reçu la propriété de grandir sans cesse ; sans leur croissance et leur allongement, ils se seraient usés par la multiplication de leurs services. Par imitation du Prophète ﷺ il est de devoir de se tailler les ongles. Nombre d'exemples et de paroles ou injonctions ont cours par rapport à la taille des ongles, à l'inhumation de leurs rognures. Ainsi, il y a ces recommandations du Prophète ﷺ : « **Rognez les ongles, rasez le pubis, épilez les aisselles, le jeudi ; pmfumez-vous, changez de vêtements, et prenez le bain le vendredi.** » [1]Quant au bain le vendredi, tantôt il est d'obligation, tantôt il est de convenance.

Le Prophète ﷺ recommanda aussi d'enterrer les rognures d'ongles [2]et les cheveux ou poils coupés ou épilés, afin que la sottise moqueuse des hommes n'en fasse pas un objet d'amusement. De même il convient d'enterrer le sang retiré d'un individu.

Disons : Bénédictions et grâces divines sur ce saint Prophète Paix et Salut de Dieu sur lui), lui l'analphabète *(al oummiy)*, lui dont la science brilla pourtant d'un si grand éclat, émerveilla les esprits et les intelligences. Bénédictions sans fin, tant que dureront les nuits et les jours ! Dieu, dans Sa Générosité et Sa Magnificence, lui accorda l'usage facile de ces dons glorieux. Et vous, hommes de clairvoyance, considérez-le et profitez-en.

10 - L'ouïe, comme sens de jouissance

L'ouïe est le parfum des âmes, le confort des cœurs, l'aliment des esprits. Elle est une des plus belles puissances de la médecine morale, elle est un facteur de jouissance, même chez certains animaux. Et les

1 Al Boukhârî et Mouslim

2 Rapporté par Al Khallâl, d'après Mathala Fille de Machrah, d'après son père, qu'il a vu le Prophète (Paix sur lui) le faire.

jouissances modérées raniment la chaleur, accroissent l'action des forces, retardent la caducité, écartent les maladies, embellissent le teint, donnent de la verdeur au corps ; tout comme l'excès des soucis amène l'excès du malaise. Ces pensées sont émanées du Prophète ﷺ. En surplus de cela, les avantages de l'ouïe sont de donner à comprendre ce que l'on perçoit par elle.

Le Très Haut a dit dans Son saint Coran :

﴿A ceux qui prêtent l'oreille à Mes Paroles et se conforment au mieux venues d'entre elles. Voilà ceux que Dieu a guidés, voilà ceux qui sont doués de bon sens.﴾ *(Ste 39/ V18)*

Aboû Hourayra (Que Dieu soit satisfait de lui) a rapporté ce hadîth : **« Dieu n'écoute rien mieux qu'il n'écoute un Prophète psalmodiant les harmonies du Coran qu'il proclame à la foule... Embellissez donc encore les beautés du Coran par le charme de vos voix. »** [1]

Dans la Sourate 35, verset 1, Dieu ﷻ a dit : ***﴿(...) Il ajoute à Sa création ce qu'Il veut, car Dieu a pouvoir sur toute chose.﴾*** : c'est-à-dire la beauté de la voix.

- On demanda à Dhoû An-Noûn ce que c'est que l'ouïe.

- « C'est, dit-il, un diffuseur de la vérité, qui pousse à aller à la vérité. »

- « Qu'est ce qu'une belle voix? » Demanda-t-on encore.

- « Ce sont des paroles et des accentuations où Dieu U a mis tout en bien. »

On raconte qu'un jour 'Oumar Ibn Al Khattâb (le deuxième Calife), chantait à voix ordinaire dans sa demeure. On lui en fit la

1 Al Boukhârî

remarque. « Quand nous sommes seuls, nous fredonnons, à la manière accoutumée de tout le monde. », dit-il.

Le chant est le viatique du voyageur. 'Abd-Allâh Ibn Ja'far, était passionné par le chant.

Un jour on demanda à Az-Zouhrî: « Est-ce que tu répugnes le chant? »

- « Oui, répliqua-t-il, quand il n'est pas bon. »

Les chants qu'il n'y a pas lieu de chercher à entendre, sont les chants de légèreté et de futilités.

David le Prophète ﷺ chantait d'une voix admirable les plaintes où il déplorait son péché; et lorsqu'il psalmodiait ses psaumes, les *jinns*, les hommes, les oiseaux et les animaux sauvages se rassemblaient pour l'entendre. « **Tu as reçu**, a dit le Prophète ﷺ à Aboû Moûsâ, **une voix qui chante, comme celle de Dâwoûd!** » [1]

Platon a dit: « Il y a dans le monde quatre plaisirs: le manger, le boire, la copulation, et l'audition des chants. »

Remarquez que les gens de métiers et de fatigues, les foulons, les laveurs, se font des chansons qui sont des moyens d'alléger leurs peines? Et l'enfant, lorsqu'il pleure, on le calme en chantant. C'est par l'influence du chant du chamelier, que le chameau franchit facilement les espaces.

On rapporte qu'un bédouin avait un esclave doué d'une très jolie voix. Cet esclave chanta en conduisant des chameaux en marche et chargés pesamment. Les chameaux en un jour parcoururent un trajet de trois jours; arrivant au but, ils tombèrent morts de fatigue.

1 Al Boukharî

Les chameaux s'impressionnent aux modulations d'une belle voix, bien qu'ils ne comprennent pas les paroles qu'elle prononce.

Quant à écouter les chants, des docteurs de la Loi permettent ce plaisir, d'autres le prohibent.

D'après Ibn Qoutayba, les chants et les psalmodies harmonieuses éclaircissent les idées, adoucissent le caractère, animent la vie, dégagent le sang, allègent les personnes atteintes de maladies graves et leur sont utiles. On recommande aux malades d'écouter les chants, car cela leur remontera le moral.

Et Dieu ﷻ sait le masqué et le secret de toutes choses. Il gouverne tout par sa sagesse.

Que Dieu comble de Ses Grâces et Ses Faveurs notre prophète bien-aimé Mouhammad ainsi que sur sa Famille!

Cet ouvrage est terminé! Dieu soit loué!
Et il n'y a de puissance et de force qu'en Dieu
Le Très Haut et Le Très Grand

Table des matières

Préface de l'édition 5
Introduction :La médecine prophétique 9

PREMIÈRE PARTIE :
LA MÉDECINE

CHAPITRE I
De la médecine théorique et scientifique 19
1 - Des Choses naturelles 19
2 - Des différents états du corps humain 22
3 - Étiologie 25
L'air 25
Les Aliments et les boissons 25
Le mouvement et le repos corporels 25
Le mouvement et le repos passionnels 25
Le sommeil et la veille 26
Les excrétions et les rétentions 26
4 - Des signes généraux et constitutionnels 26

CHAPITRE II
De la médecine pratique 27
1 - La conservation de la santé 27
2 - La Boisson 35
3 - Mouvement et repos physiques 38
4 - Le Coït 40
5 - Saignée (ou phlébotomie) et ventouses 45
6 - Des impressions morales ou passionnelles 50
7 - Des habitudes 52

Deuxième partie :
Les médecaments & les aliments

CHAPITRE I

Considération et observations générales 57
1 - Sur la médecine pratique 57
2 - Qualités morales du médecin 59

CHAPITRE II

Des vertus et propriétés des substances médicamenteuses en général 60

CHAPITRE III

Des substances médicamenteuses et des substances alimentaires en particulier 61
Le citron 62
L'éthel 63
L'athmed ou al ithmid ou al kouḥl 63
La pêche 64
Le schoenanthum 64
Le riz 64
L'arâk 65
Le lièvre et le lapin 65
Les épinards 66
Le stoechas 66
Le myrte 66
Le vermicelle 67
La queue grasse du mouton (al oulya) 67
Le berbéris 67
'anjabar 67
L'anis 68
L'oie 68
La camomille 68
La fève 68
L'aubergine 69
Le papyrus 69
La prune 69
Le planta go psyllium 69
Le cynodonte ou polypode 70
Les dattes vertes (bousr) et dattes mûres (balaḥ) 70

L'oignon 70
La pastèque 71
Le canard 72
Le portulacca oleracea 72
Le gland 72
La noisette 73
La violette 73
Le borax 73
Les œufs 73
La terre, la poussière 74
Le lupin 74
Le tarandjabin 74
Le turbith 74
La pomme 74
La mûre 75
Les dattes sèches 75
Le tamarin 77
La figue 77
L'ail 78
La neige et la glace 79
Le fromage 79
La roquette 80
Les sauterelles 80
La carottes 80
Le djoummâr 80
La noix ordinaire 81
La graine noire ou al ḥabba as-sawdâ' 81
La graine du pin ou pignons doux 83
La semence de cresson 83
Le verjus ou raisin vert (al ḥousroum) 84
La soie 84
Le fenugrec 86
Les sucreries ou les douceurs 87
Le pois-chiche 87
Les pigeons 87
L'âne sauvage 88
La coloquinte 88
Le froment 88
Le hénné 88
La mauve 91
Le pain 91
Le caroubier 92
La moutarde 92

La laitue 92
Le pavot 93
L'altoea 93
Le vinaigre 93
Le vin 94
Le Khamṯ 94
Le khiyâr 94
La casse 94
Le cinnamome 94
Le ḏibṣ ou moût de raisin cuit 95
Les poules 95
Les mouches 96
L'or 97
La rhubarbe 97
Le fenouil ou foeniculum 97
Les dattes fraîches 97
La grenade 98
Le sable 99
Le basilic 99
Le beurre frais 99
Le raisin sec 100
Le zaqqoûm 101
Le safran 101
Le gingembre 101
L'huile d'olive 102
L'olive verte 103
L'olive noire 103
L'olive salée 103
Le sesbân 104
Le sidr ou jujubier 104
Le coing 104
Le sucre 105
Le souqq 105
La caille 105
Le sumac 106
Le sésame 106
Le beurre de vache 106
Le poisson 106
Le séné 106
Le souik ou As-sawîq 108
La fumeterre 108
Le choubroum 108

La graisse 109
L'orge 109
Le navet 109
L'aloès : aṣ-ṣabir 109
La sarriette ou le thym 110
Le sandal 110
Les pignons doux, graines ou amandes de pin 111
Le mouton 111
Le monitor 111
La tétine 111
Le ḏarî' ou varech 112
Le crapaud 112
La craie 112
La rate 112
Le ṯarkhoûn ou le dragon 113
Les jeunes dattes ou les fruits des palmiers
ou nœuds primordiaux des dattes 113
Le limon ou la terre 114
Les parfums 114
L'ongle 115
Les lentilles 115
Le miel 115
L'ochar 120
Le menu gibier 120
L'agate 120
L'ambre gris 120
Le jujube 121
Le raisin 121
Le xylalor 121
Le bois de suez ou aloès de Suez 122
La galia moscata 122
La Gazelle 122
Le corbeau 122
Les fleurs de henné 123
Le gros radis ou radis sauvage 123
La pistache 124
L'argent 124
Le fouqqâ' 124
Le poivre 124
Le concombre vipérin 124
La citrouille ou la courge 125
Le papier d'Égypte, papyrus 126

Le costus 126
La canne 128
Le coton 128
Le chou-fleur 129
Le camphre 129
L'ambre jaune ou succin 129
Le kabâth 129
Le câprier 129
Le foie 130
Le katam 130
Le lin 130
Le céleri 130
Le poireau 131
Le pied de mouton 131
La vigne 131
Le cumin 132
Les truffes 132
L'oliban 133
Le lait 134
La viande 139
La buglosse ou la bourrache 142
L'arnoglosse ou plantain 142
Le navet 142
L'amande 142
La perle 142
Le limon 143
L'eau 143
Le mâch 146
L'eau de rose 146
La scammonée 146
Le corail 146
L'arroche 147
Le musc 147
L'abricot 148
Le mastic 149
Le maghâfir 149
Le sel 149
La manne 151
La banane 151
La noix d'Inde ou la noix de coco 152
Le nabq 152
Le son 152

Le dattier 152
L'oranger amer 152
Le feu 153
Le narcisse 153
La menthe 153
Le nawra 154
Le nénuphar 154
Le serpolet ou la menthe des jardins 154
Les fourmis 155
La huppe 155
L'asperge 155
Le mirobolant ou myrobalan 155
L'endive 156
La rose 157
L'orobanche 157
Les feuilles d'indigo 158
L'hyacinthe 159
Le jasmin 159

TROISIÈME PARTIE : TRAITEMENT DES MALADES

CHAPITRE I

Les médicaments 163
1 - Principes relatifs aux médicaments composés 163
2 - Réflexions générales sur le bien ou le mal des choses et des hommes 165
3 - Parabole 167
4 - Les quantités ou doses diverses des médicaments 168
5 - Quelques brèves indications de médicaments composés 168
Infusion douce 169
Infusion acidulé 169
Infusion laxative 169
Décoction (maṭboûkh) 169
Looch de rhubarbe (loûk ar-râwand) 169
Bobs et pilules 170
Lavements ou clystères adoucissants 170

CHAPITRE II

De la thérapeutique ou traitement des maladies en général 172
1 - Réflexions générales 172
2 - Est-il mieux de se traiter dans le cas de maladie, que de ne pas se traiter 175
3 - De l'appel du médecin 178
4 - Diététique, ou diète mise en pratique 180
5 - Les motifs d'incitation à l'étude de la médecine - Origine de la médecine - Médecine instinctive 181
6 - Se préserver d'aller voir des charlatans 184
7 - Les honoraires du médecin Les adjurations en général 185
8 - Examen du malade au toucher, à la physionomie 188
9 - Médicalement parlant, il est permis aux femmes de soigner les hommes et aux hommes de soigner les femmes. 189
10 - Que l'on ne doit point obliger un malade à manger et à boire 191
11 - Au malade qui se sent de l'appétence, donner les nourritures qu'il désire 192
12 - Mets déguisés ou de répugnance au goût des malades, mais utiles, ou nourritures à imposer parfois aux malades, parce qu'elles éveillent l'appétit, se digèrent rapidement ou aisément 193
13 - Qu'il importe de bander la tête et de se raser la tête - Usage des pommades, des lotions 194
14 - Qu'il n'est pas recommandé de se mettre en rapport avec des malades 195
15 - Défense de se médicamenter par l'emploi de substances impures 197

CHAPITRE III

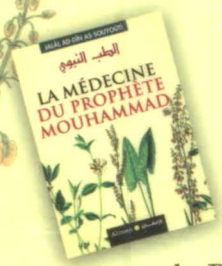
Thérapeutique du traitement des maladies en particulier 201
1 - Le traitement de la fièvre par l'eau froide 201
2 - Le goudâ‘: la céphalalgie 206
3 - Soins de la vue 207
4 - Épistaxis Précautions d'hygiène journalière 207
5 - Le traitement de la toux, des douleurs stomacales et des coliques simples, des douleurs abdomino-intestinales et diarrhée 208
6 - Traiter le point de coté, l'hydropisie ascite, l'incontinence nocturne de l'urine, les hémorroïdes, les douleurs articulaires, la sciatique 209
Hydropisie ascite 210

L'incontinence nocturne de l'urine 210
Les hémorroïdes 210
Sciatique 211
7 - De la cautérisation ignée et de son application à l'homme 211
8 - La contusion; la faiblesse ou difficulté de mouvement dans tel membre; la fracture; la rage; la morsure de serpent; la piqûre de scorpion 215
La confusion 215
La fracture 215
La rage 215
La morsure de serpent 217
La piqûre du scorpion 217
9 - Se préserver des insectes dans les habitations; Se préserver de mal pendant la nuit 218
10 - La peste et les épidémies 220
11- La variole ou Joudarî et la rougeole ou Hasbâ 224
La variole 224
La rougeole 226
12 - Des effets que le coït pratiqué avec la femme nourrice ou enceinte, n'a pas d'effets sur le nourrisson ou le fœtus 226
13 - Fascination ou effets de l'œil, du regard, du mauvais œil; adjurations qui détruisent ou préviennent ces effets (Ar-Rouqya). 229
14 - Adjurations par les paroles du Coran pour la guérison des maladies 233
15 - Sortilèges, charmes, ensorcellement, sorcellerie. Moyens qu'on oppose à leurs effets 235
16 - Amulettes; aspersion conjuratoire 237
17 - Médicaments prophétiques proprement dits, ou médications religieuses 238
Electuaire 245
Autre Electuaire 245
18 - Les Mérites et avantages des maladies; la conduite religieuse des malades et auprès des malades... La visite des malades 247

CHAPITRE IV

Anatomie et physiologie générales 253
1 - Embryologie 253
2 - L'Estomac et les Intestins 257
3 - Os et ligaments, en général 258

4 - Cerveau / nerfs / muscles / moelle épinière. 259
5 - Cœur et organes respiratoires 260
6 - Foie / mastication / digestion / système veineux / nutrition / excrétions 261
7 - Organes sexuels; génération; développement du produit de la conception; enfantement 265
8 - Énumération des articulations et, par conséquent, des os; tendons; ligaments; muscles; graisse 269
9 - La peau / le système pileux / les ongles 271
10 - L'ouïe, comme sens de jouissance 273



LA MÉDECINE DU PROPHÈTE MOUHAMMAD (ﷺ)

Dans cet ouvrage, vous constaterez la grandeur de la sagesse du Prophète de l'Islâm (ﷺ) en matière de santé.

La santé ne se limite pas uniquement à la préservation du corps des maladies, telle est la directive principale du Prophète (ﷺ).

La médecine prophétique s'est, en effet intéressée à l'être humain dans sa globalité, tenant compte de la dimension du corps, de l'esprit et du cœur.

Parmi ses nombreux enseignements, notre bien-aimé Prophète (ﷺ) a rappelé la beauté du Don divin de la vie et l'importance d'honorer cette vie en préservant sa santé. En effet, il a toujours incité ses disciples et les fidèles de sa communauté à se prémunir des maladies, à se soigner en recherchant les remèdes à leurs maladies, y compris celles de l'âme, celles qui éloignent le serviteur de Son Seigneur.

« Dans la prière, il y a une guérison », disait-il (ﷺ), guérison qu'est la paix du cœur et de l'âme amenant alors un état de bien-être général et une quiétude sans égal.

Le lecteur découvrira, très certainement, dans cet illustre ouvrage de l'imâm As-Souyoûtî, de nombreux conseils pratiques, des réflexions et d'éternelles sagesses…

ISBN 16-02-2009-1-2
9 781602 20(